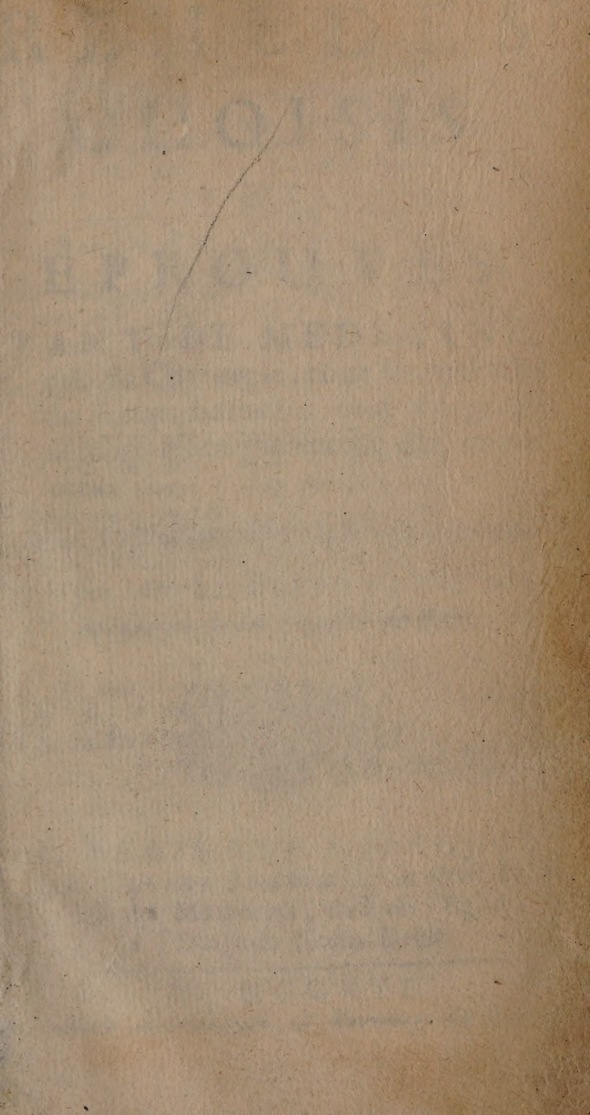
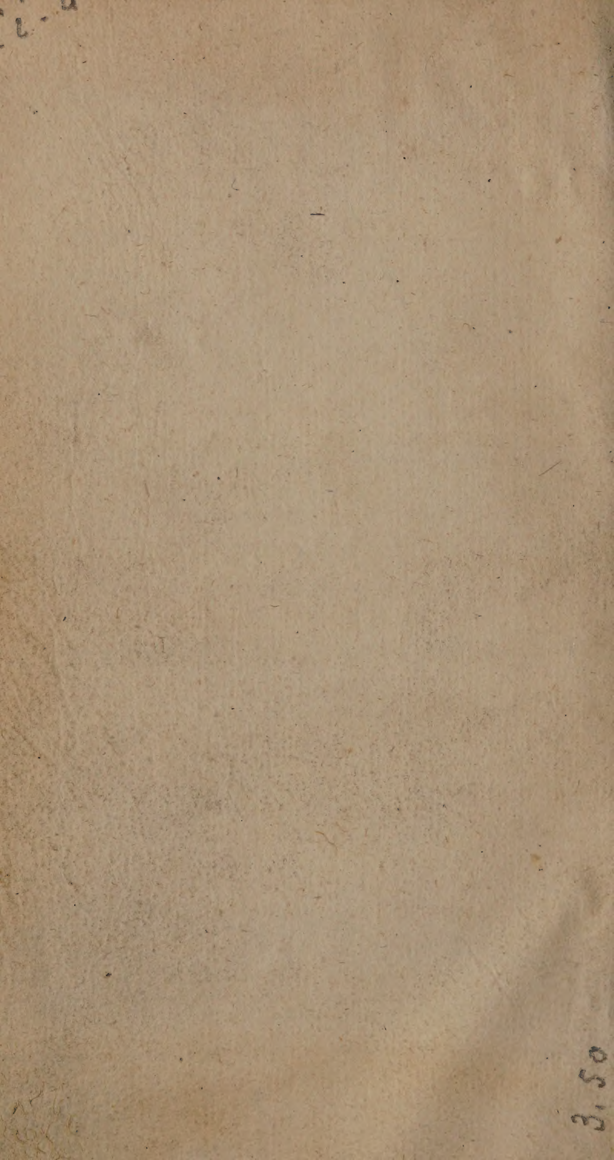









3.50

REMEDES CHOISIS ET ÉPROUVÉS,

TANT DE MEDECINE,

que de Chyrurgie, pour les maladies du Corps humain, dont un grand nombre n'ont pas encore esté imprimés.

Suite du Tableau des maladies de Lommius.

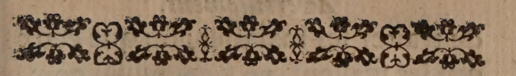
Par feu Mr LE BRETON, *Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.*



A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la ruë des Mathurins, vis à vis l'Eglise, à l'Image de Nostre-Dame.

M. DCCXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

IL y a maintenant un si grand nombre de remedes répandus dans le monde, qu'il n'y a presque plus personne qui ne croye en connoître de souverains pour certaines maladies, & qui, sans être capable du discernement necessaire pour la Profession de Médecin, ne se mêle de les ordonner, en faisant l'éloge de leurs bons effets. Cependant on voit tous les jours que ces remedes, bien loin de produire la guérison qu'on en esperoit, causent aux malades des accidens plus fâcheux que leur premiere maladie; & même qu'on paye le plus souvent de sa propre vie l'experience qu'on en fait sur la foy de tels auteurs. Il y a neanmoins d'excellens remedes, parmy cette multitude presque infinie de mauvais, qui ont échapé jusques icy à la connoissance des gens mêmes dont la profession est

de traiter les malades; ou que ceux qui les ſçavent, ne veulent pas communiquer au Public, pour en conſerver l'uſage dans leur famille, & en être les ſeuls diſpenſateurs, ſoit en faveur des pauvres, ou pour en retirer quelque intereſt. Quelques bons que ſoient ces remedes, ils deviendront incomparablement meilleurs, lorſqu'ils viendront à la connoiſſance des doctes en la ſcience de guérir, parce que l'on doit croire qu'ils ne les employeront qu'avec prudence & diſcernement, & qu'ils ſçauront en augmenter ou diminuer la doſe, ſuivant les circonſtances & les occaſions qu'ils ſeront capables de remarquer dans la maladie. Pour eſſayer d'apporter quelque remede au deſordre malheureux que produit cette confuſion de médicamens vulgaires, & de ceux que des particuliers ignorans diſtribuent tous les jours ſous le vain nom de ſecrets, j'ai crû devoir rendre public un choix auſſi exact qu'il m'a eſté poſſible des meilleures compo-

ſitions, dont l'uſage m'a juſtifié la bonté entre tous les remedes qui ne ſont pas communs, & ceux qui ſe trouvent dans les recuëils de formules, receptes, remedes, ſecrets, &c. J'ai examiné avec ſoin la plûpart de ces recuëils, & je les trouve preſque tous tres-defectueux, ſoit parce qu'ils ont eſté composés ſur des memoires où les doſes n'étoient point obſervées, où l'ordre de la compoſition n'étoit pas expoſé, où la méthode de s'en ſervir n'étoit point décrite; ſoit que les auteurs qui ont donné ces remedes ſe ſoient reſervé la connoiſſance de ce qui en peut faire la vertu principale, & ſe ſoient moins ſoucié de rendre leur livre utile, que de le groſſir. Je ne me ſuis pas propoſé de raſſembler dans cet Ouvrage toutes les receptes vantées dans ces ſortes de recuëils; parce qu'il m'auroit autant coûté de peine à les corriger, comme de répugnance à donner au Public des remedes dont je n'euſſe pas moi-même fait l'experience, ou que

je n'eusse bien sçû avoir esté mis heureusement en usage par d'habiles Médecins. Aprés m'être occupé pendant tres-long-temps à la connoissance des remedes & de leur juste composition, à l'examen de leur vertus, & à les distribuer aux pauvres en vûë de charité, à l'imitation de quantité de personnes vertueuses, & distinguées par leur naissance, qui ont cheri le même employ; jespere qu'on n'accusera point dans cet Ouvrage les mênes defauts que je desapprouve dans les autres, & que les remedes que je rassemble, seront employés tres-utilement dans toutes les occasions où je témoigne qu'ils conviennent, pourvû neanmoins qu'on s'en serve à propos, & de la maniere qu'il est besoin, suivant les indications du temperamment, de l'âge, & des autres circonstances, qu'il appartient de connoître, & de distinguer à ceux qui entreprennent de traiter les malades. Car encore que je n'aie inseré dans ce recueïl aucun re-

mede, dont je ne connoisse la bonté, pour en avoir fait plusieurs épreuves tres-heureuses, soit aprés ceux qui les ont inventés, sans les rendre publics, ou qui les ont décrits dans les Pharmacopées, je ne dois pas neanmoins assûrer que l'effet en soit toûjours certain & infaillible. Je ne sçai que trop que ce qui fait du bien à l'un, nuit quelquefois à l'autre. Il est bien vrai que ces effets contraires se rencontrent rarement dans les remedes exterieures, dont ce recueïl est particulierement composé; cependant cela ne laisse pas d'arriver quelquefois, comme j'en ai l'experience dans l'usage du baume feüillet, qui n'est nullement propre pour les playes des personnes qui ont la chair huileuse & la peau livide, non plus que tous les baumes composés d'huile. Cela n'empêche pas que ce ne soit un tres-excellent remede. Les cures infinies qu'on en a faites, ne permettent pas d'en douter. Mais c'est à la prudence du

Chirurgien de choisir ceux qui conviennent à la chair, aux humeurs, & au temperamment des personnes qu'il doit panser. Il y en aura assez dans ce recueïl, pour contenter tout le monde, & soulager toutes sortes de personnes. Les Chirurgiens y trouveront les plus excellens remedes qu'ils puissent employer pour la guérison des playes & ulceres, en quelle partie, & de quelle nature qu'ils soient; & ceux qui pratiquent la Médecine, soit à la Ville, ou à la Campagne, y verront un bon nombre de compositions & remedes differens, propres ou specifiques pour la plûpart des maladies; je me suis même particulierement attaché à ne rapporter que les recettes les moins communes, & dont l'efficace est plus grande dans les maladies les plus rebelles, & dont on guérit plus rarement. On trouvera encore cela de bon dans cet Ouvrage à l'égard des formules qui ont déja esté imprimées dans d'autres Pharmacopées que je

n'ai pas jugé à propos d'obmettre, parce que j'en ai souvent éprouvé les vertus, que j'ai donné l'ordre de leur composition le plus naturel, le plus exact, & le moins embarrassé de discours inutile qu'il m'a esté possible, tel en un mot que je l'ai pratiqué moi-même plusieurs fois avec succez; au lieu que les auteurs qui les ont décrites dans leurs livres, ont embarrassé la manipulation de raisonnemens vains ou superflus qui donnent à tout moment à deviner aux lecteurs ce qui leur reste à faire pour l'execution de ces remedes. Au reste, je n'ai pas eu dessein de réünir dans ce volume tous les remedes que j'approuve pour leurs usages particuliers dans les autres Pharmacopées, mais seulement de joindre à quantité d'excellentes compositions qui sont obmises dans ces sortes de livres les meilleures & les plus essentielles de celles qui y sont décrites, sur tout celles qui peuvent être plus heureusement employées dans les mala-

dies qui regardent la Chirurgie, aux usages de laquelle cet Ouvrage sera particulierement utile. J'ay rangé les chapitres de chaque espece de composition dans l'ordre alphabetique, que j'ai crû le plus commode, pour trouver avec facilité celles dont on a besoin, & dont on veut lire la description.

Les étudians en Médecine, les Chirurgiens, & les personnes qui dans les Provinces voudront profiter de la lecture de ce livre, soit pour se rendre utile aux pauvres, ou pour leur interest particulier, ne doivent pas ignorer,

1°. Que la livre en Médecine ne contient que douze onces, & la demie livre six onces:

2°. Que l'once contient huit gros ou dragmes; le gros & la dragme sont la même chose:

3°. Que la dragme contient trois scrupules:

4°. Que le scrupule contient vingt-quatre grains; ensorte que la livre de Médecine est de douze

onces, & contient quatrevingt-seize gros, ou deux cens quatre-vingt-huit scrupules, ou six mille neuf cens douze grains: l'once contient huit gros ou dragmes, ou vingt quatre scrupules, ou cinq cens soixante-seize grains: la dragme contient trois scrupules, ou soixante douze grains.

5°. Les poids ou mesures dont on se sert ordinairement en Médecine, se reglent, ou par la balance, comme sont la livre, l'once, le gros, le scrupule, le grain; ou par le bras: ce qui ne convient qu'aux herbes, & ce qui peut être embrassé par le bras ployé contre le haut de la hanche, & s'appelle faisceau; ou par poignées, qui est ce qui peut être serré par la main fermée, ou par pincées, qui est ce qu'on peut prendre avec trois doigts, & ne convient gueres qu'aux semences.

Il est encore à propos de sçavoir que les cinq racines aperitives sont l'ache, l'asperge, le persil, le fenoüil, & le bruscus.

Les herbes émollientes, sont la mauve, la guimauve, la branche ursine, le violier, le seneçon, la bête, la mercuriale, la *triplex*, la parietaire, & le lys.

Les cinq capillaires sont l'*adianthum album*, dit Capillaire de Montpellier, *adianthum nigrum*, ou Capillaire vulgaire, le politric, le ceterat, & la *salvia vitæ*, aussi nommée *Ruta muraria*. On y en ajoûte encore une sixiéme espece, qui est la langue de cerf, que le vulgaire appelle scolopendre.

Les trois fleurs cordiales sont celles de buglose, de borrache, & la violette; d'autres y ajoûtent les œillets & les roses.

Les quatre fleurs carminatives sont la camomille, le melilot, la matricaire & l'aneth.

Les quatre semences chaudes grandes sont celles de fenoüil, d'anis, de camin, & de carvi.

Les quatre semences chaudes mineures sont celles de persil, d'ache, de daucus, & d'ammy.

Les quatre semences froides majeures sont celles de courge, de citroüille, de melon, & de concombre.

Les quatre semences froides mineures sont celles de laictuë, pourpier, endive & chicorée.

Les six fragmens précieux sont les hyacinthes, émeraudes, saphyrs, grenats, & sardoines.

Les quatre eaux cordiales sont celles de bourroche, buglosse, endive & chicorée; on leur ajoûte celles d'ulmaire, chardon-benit, scorsonaire, *morsus diaboli*, scabieuse, *scordium*, ozeille, & *alleluya*.

Quand on ordonne l'anis & le fenoüil, sans en designer aucune partie, on doit entendre leurs semences; l'yris & le jalap, ce sont les racines; les violettes & roses, ce sont les fleurs; les melons & concombres, ce sont les fruits, l'acacia, l'hypocistis, ce sont les sucs; le santal, & le guayac, ce sont les bois; l'ammoniac & le galbanum, ce

ſont les gommes; la canelle & la *caſſia lignea*, ce ſont les écorces.

Par le caſtor, on entend le *caſtoreum*; par le bezoard, la pierre de bezoard; par la civette, le muſc; par le *lapis* ſimplement, le *lapis laſuli*; par le ſel ſimplement, le ſel marin; par la terre ſcellée ou ſigillée, la terre de Lemnos.

Quand il eſt tout-à-fait impoſſible d'avoir toutes les choſes qui entrent dans la compoſition, il faut faire enſorte de ſubſtituer des ſuivantes qui approchent le plus qu'il ſera poſſible des vertus de celles dont elles doivent occuper la place; enſorte neanmoins qu'on ſubſtituë toûjours racine à racine, bois à bois, écorce à écorce, herbe à herbe, fleur à fleur, ſuc à ſuc, ſemence à ſemence, fruit à fruit, animal à animal, ſel à ſel, eſprit à eſprit, huile à huile, ſyrop à ſyrop, &c.



TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN CE LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres.

REMEDES



REMEDES
CHOISIS ET EPROUVEZ,
Tant de Medecine, que de Chirurgie, pour les maladies du corps humain.

CHAPITRE DES BAUMES.

Baume admirable.

PRenez feüilles & fleurs, ou graines d'andrȯsemum; feüilles & fleurs, ou sommitez de mille-pertuis; sommitez des deux especes de botrys ou pyment, ou ambrosie; feüilles de lierre terrestre; de chacune des susdites plantes, deux poignées: petite & grande espece de sauge; & de chamæpipis, de chacune demie poignée. Mettez le tout tremper & macerer deux

jours durant dans deux livres & demie de vieille huile d'olive, avec autant de bon vin blanc. Enſuite vous ferez boüillir le tout ſur un feu mediocre, juſqu'à l'évaporation de tout le vin. Alors vous preſſerez le tout, & paſſerez la liqueur par un linge; & vous ajoûterez à ce qui ſera paſſé une livre de therebentine, quatre onces d'encens, trois onces de myrrhe, de maſtich, & de ſang dragon de chacun deux onces, & de ſtyrax calamite une once.

Il faut cueillir ces plantes dans leur plus grande vigueur; étant nouvellement cueillies, inciſez-les, & les pilez dans un mortier; mettez-les dans un pot de terre verniſſé; verſez deſſus le vin & l'huile; boûchez le pot, & le placez en digeſtion au ſoleil, ou au fumier de cheval pendant deux jours. Aprés, faites boüillir l'infuſion à petit feu, juſqu'à la conſomption du vin. Coulez & exprimez l'huile, dans laquelle, étant ſur un petit feu, vous mêlerez la therebentine, puis les gommes en poudre ſubtile. Vous garderez ce baume dans un vaiſſeau de verre, ou de terre; expoſez-le au ſoleil ſept jours.

Il eſt excellent pour nettoyer & conſolider toutes ſortes de plaies & d'ulceres; il fortifie les nerfs, il rarefie & reſout les

humeurs visqueuses & grossieres.

Autre Baume admirable.

Prenez deux onces d'encens en larmes; de gerofle, galanga, macis & cubebes de chacun demie once, autant de mastich; mettez le tout en poudre, & la mêlez dans une demie livre de miel; ajoûtez y une livre de therebentine de Venise, & autant d'esprit de vin qu'il en faut pour submerger le reste des drogues, comme on en met d'ordinaire pour l'extraction des teintures. Distillez ensuite au bain marie, & recevez toute la liqueur qui passera claire; & lorsque les fumées deviendront colorées & rouges, vous changerez de recipient, & vous aurez le Baume, qui sera rouge, & qu'il vous faudra rectifier.

Vertus de ce Baume.

Il guérira en vingt-quatre heures, étant appliqué exterieurement, tous les ulceres curables; on en trempe un plumaceau, dont on couvre l'ulcere, & on le soutient d'un linge blanc & d'une bande. Il convient aux vieux ulceres, aux cancers, chancres, loups & fistules, qu'il guérit quelquefois en quinze jours, en pansant une fois par jour. Il ôte en peu d'heures toute inflammation exte-

rieure, même celle du charbon.

Il est propre aux maladies des yeux, en distillant une goutte dans l'œil tous les trois jours. On en peut donner par-dedans dans quelque liqueur appropriée, depuis cinq jusqu'à dix gouttes, pour les contusions, les hemorragies de causes internes, la phtysie, & les maladies du genre nerveux.

Quoique l'on promette de ce Baume des effets si admirables & si extraordinaires, qu'il puisse paroistre qu'on ait dessein d'en imposer au public en faveur de ce remede ; j'avoüerai cependant, en homme qui n'est point prévenu, qu'on devroit attendre de ces sortes de médicamens beaucoup plus qu'on ne fait, & que participans davantage de la nature du Baume naturel de la vie, on auroit souvent lieu d'admirer leur excellence, si leur usage étoit moins negligé. La persuasion que j'en ai, & mes experiences sur ce principe, m'autoriseront à donner icy au public un grand nombre des meilleurs de ces remedes.

Baume Anodin.

Prenez feüilles d'orties grièches, de plantin, de mercuriale & de marjolaine, trois poignées de chacune ; d'huile de noix dix livres, & deux livres de bon vin blanc.

Ecrasez les herbes dans un mortier de marbre, mettez-les dans un pot de terre vernissé avec le vin & l'huile de noix infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes. Ensuite faites-les cuire à petit feu, jusqu'à ce que le vin soit presque consommé; puis coulez & exprimez le Baume, que vous laisserez purifier, pour le conserver en des bouteilles bien bouchées.

Il est propre pour appaiser les douleurs des articles, provenantes des plaies, piquures, froissement, ou épanchement d'humeur acre sur quelque partie. Il soulage tres-promptement par la seule action exterieure, sur-tout si la partie est entamée.

Baume Apoplectique.

Prenez d'huile de noix muscade tirée par expression une once; de styrax deux gros; de baume du Perou deux gros & demi; d'ambre gris un gros & demi; de civette quatre scrupules, de musc orientale un gros; d'huile rectifiée de succin demi gros; d'huile distillée de canelle un scrupule; des huiles distillées essentielles de lavande, marjolaine, thuë, gerofles, de chacune quinze gouttes; de celles de citron, d'orange, de bois de Rhode, ou

de * roses, de chacune demi scrupule ; de jayet six gouttes.

Pulverisez subtilement le storax, le musc, & l'ambre gris dans un mortier, dont le fond aura esté oint de quelques gouttes d'une des essences. Faites fondre l'huile de muscade dans une écuëile de terre vernissée sur un tres petit feu ; retirez-la du feu ; & étant à demi froide, mêlez-y exactement le baume du Perou, la civette, & les poudres, & les huiles ; ce sera un baume que vous conserverez dans une boëte bien boûchée.

On le fait sentir dans l'apoplexie, & autres maladies du cerveau ; on en frotte les tempes, les sutures de la teste, & l'on en fait entrer dans les oreilles.

Il resiste au mauvais air ; on en met un peu dans de petites boëtes, qu'on porte sur soy, pour le pouvoir sentir souvent. On peut aussi en faire prendre depuis six grains jusqu'à un scrupule pour les mêmes maladies, & pour exciter la semence.

* Ce bois est ainsi appellé à cause de son odeur, il a une écorce épaisse & [illegible] qui a quantité de bosses & [illegible] ; il est fort pesant, & de differentes [illegible] par veines [illegible], dont les unes tirent sur le jaune, & les autres sur le rouge brun ; ce bois est apporté d'Amerique.

En voicy une autre composition aussi bonne & plus agreable.

Prenez d'huile de noix muscades tirée par expression une once & demie ; de styrax calamite trois gros ; de baume du Perou deux gros ; de benjoin, d'ambre gris & de civette demi gros ; de musc un scrupule ; des huiles distillées de gerofles & de bois de roses une dragme & demie ; de celles de canelle, de citron & d'orange deux scrupules de chacune ; mêlez, faites-en un baume selon l'art.

On peut retrancher le musc, la civette & l'ambre en faveur des personnes sujettes aux vapeurs.

Autre Baume Apoplectique.

Prenez d'huile de noix muscade tirée par expression, & de cire blanche, une once de chacune ; des huiles de romarin, de sauge, de lavande, de succin, de rhuë, de marjolaine, de gayet & de cloux de gerofles, de chaque un gros ; de baume du Perou deux gros.

Il faut faire fondre la cire sur un tres-petit feu, retirez la poële, mêlez & incorporez y bien les huiles & le baume du Perou, & le baume sera fait.

Il est excellent contre le mauvais air & les maladies du cerveau ; il est aussi bon contre les maladies de la matrice.

Baume benit.

Prenez huit onces de belle therebentine de Venise, quatre onces de vieille huile d'olive, d'encens en poudre deux onces, autant de fleurs de mille-pertuis, une once & demie de pur froment, une once de racines de chardon benit, & autant de celles de valeriane, & seize onces de bon vin blanc.

Mettez infuser deux jours les racines & fleurs concassées dans un pot couvert avec le vin ; mêlez-y ensuite l'huile & le froment concassé, & faites boüillir jusqu'à la consomption du vin. Coulez & exprimez fortement la liqueur toute chaude. Dissoudez-y aussi-tôt la therebentine & l'encens pulverisé, & votre baume sera fait.

Il est propre pour resoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muscles, pour nettoyer & consolider les plaies, & resister à la gangrene.

Baume Besoardique.

Prenez une once d'huile de noix muscades, des huiles essentielles d'écorces de citrons, d'écorces d'oranges, de lavande, de rhuë, & d'angelique, de chaque un scrupule ; d'huile de succin rectifiée dix gouttes, avec huit grains de camphre.

Mettez fondre sur un feu tres-doux l'huile de muscade; mêlez y les huiles distillées, dans lesquelles vous aurez fait dissoudre le camphre hors le feu, & faites le baume, que vous garderez dans un pot de verre ou de fayence bien bouché.

Il est excellent contre le mauvais air, pour la peste, & autres maladies contagieuses; il abat les vapeurs hysteriques; il est efficace contre les maladies du cerveau; on en met un peu dans le nez; on en peut prendre interieurement quelques grains pesant contre les cruditez de l'estomach, & les indigestions, dans un demi verre de vin. On le peut aussi mêler dans les potions contre la peste, à la dose de dix ou douze grains jusqu'à trente, pour donner un aiguillon au sang, & provoquer la sueur. Ce baume peut bien estre appellé apoplectique.

Baume d'Angelique.

Prenez deux onces d'huile de noix muscades, demie once de celle d'angelique; deux gros de racine d'angelique en poudre tres-subtile; faites-en un baume, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros contre la peste & fievres malignes.

Baume d'Arcæus.

Prenez graisse ou suif de bouc deux

livres ; de gomme élemy & de therebentine de Venise, de chaque une livre & demie ; de sain de porc une livre. Faites fondre ensemble la gomme rompuë en morceaux, le suif de bouc, la therebentine, & la graisse de pourceau, sur un feu mediocre, dans une bassine. Le tout étant bien fondu & mêlé, passez-le par un linge neuf, à cause qu'il y a toûjours des impuretés dans la gomme élemy. Serrez-le bien dans un pot couvert, aprés qu'il sera refroidi ; c'est le baume d'Arcæus.

Il est excellent pour incarner & consolider toutes sortes de playes & d'ulceres, & pour les piquures, contusions, dislocations, fractions, & blessures de nerfs, & pour les fortifier. Lemery en trouve la consistance trop dure pour un baume ; Et en effet, elle paroist plutost d'un onguent ; il voudroit que pour la rendre plus mollette, on y ajoûtât six ou sept onces d'huile d'hypericum.

*Baume de * Balsamine.*

Prenez fleurs, feüilles & fruits de balsamine, de chacun quatre onces ; racines

* La Balsamine ou *Momordica*, ou merveille, est une plante tres-vulneraire, dont on peut donner la décoction pour guerir les ulceres internes, & mêmes les fistules.

de grande conſoude, d'orphiogloſſe, ou [langue de ſerpent], d'ariſtoloche ronde, & de grande valeriane, de chacune deux onces; de la gluë qui ſe trouve ſur les feüilles d'ormeau, du ſuc exprimé des écrevices de riviere, de feüilles de pervenche, de ſenicle, des ſommitez fleuries d'*hypericum*, & de * *gallium luteum*, ou *petit muguet*, ou *caille-lait*, de chaque une once & demie; d'huile d'olive quatre livres.

Ecraſez bien les feüilles, fleurs, & fruits, les racines, le guy d'orme, les feüilles de pervenche & de ſanicle, les ſommitez fleuries d'hypericum & de gallium jaune; mettez & mêlez le tout dans un pot de terre verniſſé. Verſez deſſus l'huile & le ſuc d'écrevices, que vous aurez tiré en les broyant dans un mortier de marbre, & les arrouſant de vin, & les mettant à la preſſe. Couvrez le pot, & le mettez douze jours en digeſtion au ſoleil; puis faites boüillir à petit feu juſqu'à la conſomption du vin. Coulez & exprimez l'huile; laiſſez-la repoſer, & ſeparez-la par inclination de

* C'eſt une petite plante fort ſemblable au grateron, qui fait cailler le lait comme la preſure. On prétend que ſon infuſion bûë pendant quelques mois, guerit du mal caduc. Galien dit qu'elle eſt bonne au flux de ſang & aux brûlures.

ses feces. Puis mêlez-y l'huile distillée de vernix demie livre, & gardez ce baume pour le besoin.

Charas au lieu de l'huile de vernix, employe demie livre de gomme sandaraque distillée.

Il guerit toutes sortes de playes, & sur-tout des parties nerveuses, les brûlures, hemorroïdes; consolide & réünit les fentes & crevasses des mamelles, particulierement si l'on y ajoûte tant soit peu de camphre. Il efface les cicatrices de la peau, étant mêlé avec l'huile d'œufs.

Baume de Chien.

Prenez un chien gras de mediocre grandeur, cinq pintes de vin blanc, ou rouge; six livres de vers terrestres; une livre de cire neuve; de graisse de bœuf, & de porc mâle, & d'huile d'olive, de chacun trois livres; d'huile rosat, de celles d'hypericum, de camomille & de scorpions, si l'on en peut avoir, une livre de chacune.

Donnez un grand coup de marteau sur la teste du chien; jettez le aussi-tost tout entier dans une chaudiere d'eau boüillante, où vous aurez mis des orties, du sureau & des mauves, parties égales, & autant que vous jugerez à propos, selon

la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites continuellement boüillir, jusqu'à ce que le chien soit bien cuit, en remettant de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait toûjours assez pour le bien cuire également tout entier. Aprés qu'il sera bien cuit, ajoûtez-y le vin, & les verres de terre, & faites encore boüillir une heure : retirez la chaudiere du feu, & passez & coulez le tout chaud dans un linge fort par le pressoir d'Apoticaire. Remettez la liqueur dans la même chaudiere sur le feu, ajoûtez y la cire, les graisses, & les huiles, & faites boüillir, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu, & que vous l'incorporerez bien ensemble. Tirez la chaudiere du feu, & laissez reposer jusqu'au lendemain, puis avec une écumoire, ou une cuillere percée, vous ramasserez le baume, qui sera congelé sur l'eau. Vous l'égouterez bien, pour ne serrer que le baume, que vous conserverez précieusement en des pots bien bouchés.

Notez que pour avoir facilement des vers de terre, vous n'avez qu'à prendre des feüilles de noyer ou de chanvre, les faire boüillir dans une chaudiere d'eau, & jetter l'eau sur une terre grasse : tous les vers qui se trouveront dans cette terre, viendront au lieu où vous aurez répandu l'eau.

Vertus de ce Baume.

Il guérit les playes recentes en vingt-quatre heures, ſi ce n'eſt une coupure, ou playe qui ſe puiſſe rejoindre; il faut y mettre du baume ſans tente, puis joindre les bords de la playe, & la ſerrer avec une compreſſe, & en vingt-quatre heures elle ſera guérie.

Dans les playes rondes & quarrées qui ne ſe peuvent rejoindre, on en met dedans, & un emplâtre de ce baume pardeſſus, mais ſans tente; la playe ſe referme, & la chair renaît à meſure que le baume ſe diſſipe.

Il eſt excellent pour toutes ſortes de contuſions, fractures recentes, brûlures, paralyſies, gouttes froides, nerfs retirés, & membres ſecs faute d'alimens, en s'en frottant ſoir & matin, juſqu'à parfaite guériſon.

Pour la colique, on s'en frotte le ventre, & on en met deux onces dans les lavemens.

Pour la matrice & les regles, on en frotte toute la region du bas ventre. Pour le mal des dents, on en frotte les tempes.

L'Auteur de ce baume en a fait des cures ſi ſurprenantes, qu'elles l'ont fait paſſer pour ſorcier dans l'eſprit de quan-

tité de Chyrurgiens ignorans.

Baume d'Espagne.

Prenez de bon froment entier une once, autant de racines de valeriane & de chardon benit; chopine de vin blanc; demie livre d'huile de mille-pertuis, sept onces de therebentine de Venise, d'encens en poudre subtile deux onces, de myrrhe demie once aussi en poudre.

Concassez les racines, mettez-les avec le froment dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboûchure; vous y verserez par-dessus le vin, boûcherez bien le pot, & le mettrez en digestion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures. Ensuite vous y mettrez l'huile d'hypericum, ou mille-pertuis, & ferez boüillir à petit feu de cendre, jusqu'à la consomption du vin. Coulez & exprimez la liqueur; ensuite mêlez-y la therebentine, l'encens & la myrrhe, & incorporez bien le tout, pour le serrer ensuite pour le besoin.

Ce baume est excellent pour toutes sortes de playes, même des parties nerveuses. On prétend qu'il les guérit en vingt-quatre heures; il faut d'abord les laver avec du vin chaud (selon Charas & Lemery, avec du vin blanc froid) puis teindre la playe de ce baume, ou bien y en

ſeringuer, ſi la playe eſt profonde; (Charas veut qu'on l'applique chaud.) On joint les bords de la playe autant qu'on le peut, avec des bandages & ligatures. On oint les bords & le tour de la playe de ce baume, dont l'on trempe une compreſſe, qu'on met par-deſſus, & ſur cela une autre compreſſe trempée dans du gros vin, exprimée entre les mains, & enfin ſur celle-cy une compreſſe ſeche.

Baume d'Ormeau.

Prenez quantité de certaines veſſies, qu'on trouve ſur les branches des vieux troncs d'ormeaux aux mois de Juin ou Juillet. Faites-les cuire ou fondre ſur le feu dans un pot de terre. Coulez & exprimez la liqueur par un linge, & la faites cuire juſqu'à conſiſtance comme de therebentine. Conſervez cette liqueur dans un pot de tette fort & bien boûché.

C'eſt un baume tres-bon pour les bleſſures & les playes; mais ſur-tout pour les ruptures & deſcentes.

Baume excellent pour toutes ſortes de playes, & admirable pour la gangrene.

Prenez une livre de cire jaune, autant d'huile de noix, autant de colophone, autant de therebentine de Veniſe; demie

livre de ſtorax liquide, une once d'huile d'aſpic, ou de ſpic.

Il faut couper la cire par morceaux, & la faire fondre avec l'huile de noix & la colophone; & quand vous voudrez ajoûter le ſtorax liquide, il faut retirer le tout du feu, & l'ajoûter petit à petit, de crainte qu'il ne s'éleve; puis paſſez-le tout chaud par un linge, à cauſe des ordures qui s'y peuvent rencontrer; puis derechef remettre le tout ſur le feu, & y ajoûter la therebentine & l'huile de ſpic; remuez bien le tout enſemble, ôtez-le du feu, & remuez toûjours, juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

Baume pour toutes playes, ulceres, & bleſſures, &c.

Prenez une once de benjoin, une once de myrrhe, une once d'oliban, huit onces d'huile d'amendes douces, huit onces d'huile d'hypericum. Il faut mettre le tout dans une terrine verniſſée, & tenir toutes les ſuſdites drogues bien mêlées ſur les cendres chaudes pendant trois heures, & remuer toûjours avec une eſpatule, de crainte que les drogues ne s'attachent enſemble; ſi cela étoit, il faudroit mettre un peu de vinaigre pour les diſſoudre.

Ce baume étant fait, au bout de trois

heures il faut faire fondre dans une poësle une livre de suif de mouton d'entre les rognons, & puis mêlez le baume parmy le suif; & ensuite y mettre une livre de cire jaune neuve, & remuer jusqu'à ce qu'elle soit fonduë; un quart d'heure aprés y ajoûter une livre de colophone, & remuer toûjours avec une espatule. Un quart d'heure aprés on y mettra huit onces de storax liquide, en remuant toûjours, & aprés on y ajoûtera une livre de therebentine de Venise, en remuant toûjours ledit baume. Puis ajoûtez quatre onces de mastich, & un quart d'heure aprés encore deux onces de myrrhe, & tirez la poësle du feu, avant que d'y mettre la myrrhe, de crainte que le tout ne s'éleve, & s'épande hors la poësle, & aprés la remettre sur le feu. Ensuite il y faut mettre une once d'huile de spic, une once d'huile de romarin, & trente gouttes d'esprit de vitriol, laissant encore un demy quart d'heure sur le feu, puis le tirer, & passer par un linge neuf.

Ce baume convient à toutes sortes de blessures, soit vieilles ou nouvelles, abcez, playes de teste, & aux maux des dents. Il est tres-éprouvé dans ces occasions.

Baume merveilleux pour toutes sortes de playes, soit coups d'épée, d'arquebusade, ou ulceres.

Prenez deux pintes de bon vin blanc, mesure de Paris, & y ajoûtez deux onces d'aristoloche ronde, deux onces de sucre fin; & si vous voulez, un bâton de reglisse bien raclée, de la longueur du doigt, écrasé avec un marteau. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, observant ce qui suit.

Premierement, mettez dans ledit pot une pinte dudit vin; puis mesurez avec un bâton la hauteur qu'il y a de vin, & le marquez avec un coûteau; puis mettre l'autre pinte de vin dans le pot. Aprés, prenez l'aristoloche, & la raclez par dessus, ou la coupez par petites tranches tres-deliées jusqu'à deux onces, que mettrez dans ledit pot, laissez le tout un quart d'heure au moins; puis mettre le pot au feu, & le faire boüillir doucement, jusqu'à l'évaporation de la moitié: ce que vous verrez par la marque faite au bâton. Alors ôtez le pot du feu, & y mettez les deux onces de sucre que vous aurez pulverisé. Aprés vous remettrez le pot au feu, pour faire boüillir seulement un boüillon; puis l'ôterez du feu, & étant froid coulez dans un linge blanc, &

le tordre, & le laiſſer couler dans un plat bien net, & puis mettre cette décoction dans une fiole, que l'on bouchera bien.

Uſage dudit Baume.

La premiere choſe qu'il faut faire au bleſſé, eſt de luy donner dans un verre deux doigts ou environ de ce baume, puis ſans ſonder ſa playe, ny luy faire aucun mal, mettre de ce médicament dans un plat, & le faire chauffer; puis avec un linge, que vous aurez trempé dans ce baume, preſſer deſſus la playe, pour en faire entrer dedans, s'il ſe peut, & la moüiller tout autour. Puis prenez une feüille de choux rouge, que l'on paſſera ſur le feu, afin d'en ôter la fraîcheur, & la trempez dans le plat, & l'appliquez ſur la playe, & au-deſſus vous mettrez une compreſſe moüillée de même, & banderez la partie legerement, & ainſi panſerez deux fois le jour, donnant à chaque fois à boire de ce baume au malade; & la guériſon ſera beaucoup plus prompte, qu'elle ne ſeroit par l'uſage des remedes ordinaires, & la methode commune des Chyrurgiens.

Si les os ſont rompus par coup de fer, ou autrement, il ne faut point les arracher, mais les laiſſer ſortir d'eux-mêmes:

ce qui arrivera par l'usage de ce baume.

Baume pour la brûlure.

Prenez seconde écorce de sureau deux poignées, feüilles de jombarde vermiculée, baume, sauge, lavande, romarin, hysope, de chacune une poignée. Hachez bien le tout, & l'ayant mis dans un pot de terre neuf, versez dessus sept livres d'huile d'olive vierge; couvrez le pot, & aprés six jours d'infusion, faites cuire jusqu'à ce que les herbes sentent le roussi. Passez le tout par un linge fort. Faites boüillir l'huile qui en sera sortie par l'expression; ajoûtez-y therebentine de Venise cinq onces; faites encore boüillir deux ou trois boüillons, & mettez-y cire jaune, poix de Bourgogne, poix resine, demie livre de chaque, le tout rompu par morceaux, quatre onces de vieil-oing. Faites fondre, en remuant toûjours, & gardez la liqueur qui en sortira. C'est vn baume merveilleux contre la brûlure, dont il appaise la douleur dans le moment, aussi-bien que celle de la goutte & du rhumatisme, en l'appliquant chaud sur la partie: il guérit la brûlure en huit jours, & sert encore pour les playes. On le fait au mois de May; & plus il est gardé, meilleur il est.

Baume nephretique.

Prenez d'huile d'amandes douces nouvellement tirée par expreſſion, quatre onces; d'huile de ſemences de pavot blanc, & de celle de lin auſſi tirée par expreſſion, de chacune deux onces; d'huile de noix par expreſſion, & d'huile de cire, de chacune demie once; de baume de copau cinq gros, de baume du Perou deux gros; d'huile eſſentielle de genievre quatre ſcrupules, d'huile d'anis un gros, deux ſcrupules de camphre, & une once d'huile de vitriol tres-rectifiée. Mettez le tout dans un matras de verre double aſſez grand, & remuez le matras, juſqu'à ce que la matiere s'échauffe conſiderablement, & devienne noire. Enſuite, quand la chaleur aura ceſſé, vous mettrez le matras en digeſtion pendant deux jours au bain marie, & aurez ſoin de temps en temps d'agiter les matieres; & aprés ce temps, vous ôterez le matras du bain, & le baume ſera fait.

On peut faire ce baume en moins de temps, ſi l'on fait échauffer les huiles au bain marie pour les mêler, & que quand elles ſont bien confonduës, on y verſe goutte à goutte l'huile de vitriol, pour luy donner le temps de s'incorporer.

La doſe de ce remede eſt depuis dix

juſqu'à quarante gouttes dans du ſyrop de guimauve, ou dans quelque liqueur anodine & pectorale. Ce baume eſt tres-ſouverain dans les douleurs néphretiques, & débouche admirablement bien l'obſtruction des reins, aſſouplit les fibres des ureteres, & lubrifie ces conduits pour l'excretion de la pierre, des graviers, & de l'urine. Il eſt encore excellent dans les maladies de la poitrine, où il s'agit le plus ſouvent de temperer l'acreté des humeurs, d'humecter & de rafraîchir les poulmons, dont ce remede facilite les mouvemens. Il aide à l'expectoration, & appaiſe la toux.

Baume nerval pour frotter les parties noüées des enfans en chartre.

Prenez des feüilles de baume, romarin, thin, ſerpolet, hyſope, lavande, & laurier, de chacune deux poignées; anis, ou graine de fenoüil, & graine de coriandre, de chacun une once, de vers de terre quatre onces; quatre petits chiens coupés par morceaux; hachez le tout enſemble, & le mettez dans un pot avec demie livre de beurre frais, autant d'huile d'olive, autant de moëlle de bœuf, & une chopine de vin blanc. Faites boüillir le tout à petit feu, juſqu'à ce que les herbes ſoient cuites, &

les petits chiens diſſouts en boüillie ; puis paſſez par une groſſe étamine, exprimant fortement. Enſuite battez l'expreſſion juſqu'à ce que le baume ſoit lié & figé ; & pour s'en ſervir, il faut en faire chauffer, & en enduire des linges, qu'on applique chaudement ſur les parties noüées, avec d'autres linges blancs pardeſſus. On renouvelle les linges trempés de ce baume tous les trois jours, pendant environ trois ſemaines, ou juſqu'à la guériſon, qu'il faut encore aider par quelques purgatifs, deux extremitez de quelques priſes de mercure doux à une doſe proportionnée à l'âge de l'enfant.

Baume deſſiccatif du Perou pour les maux qui viennent à la bouche dans le ſcorbut, & pour les playes.

Mettez dans un matras à long col deux pintes de bon eſprit de cochlearia ; ajoûtez-y deux onces & demie de ſalſeparcille fenduë par le milieu, ſix dragmes de racines d'orcanette, & autant de racines de ſerpentaire de Virginie, le tout en poudre ſubtile. Laiſſez-le en digeſtion ſur un petit feu pendant deux jours & deux nuits, le matras étant bien bouché. Enſuite, ſans troubler le contenu, verſez par inclination la liqueur dans

dans un autre matras, dans lequel vous mettrez quatre onces de baumede Guayac en poudre. Laissez encore en digestion deux fois vingt-quatre heures, pour faire dissoudre par l'esprit de cochlearia la meilleure partie de la gomme. Ajoûtez-y une once de veritable baume du Perou, noir & liquide, & continuez la digestion autant de temps que cy-devant, ayant soin de remuer le matras deux ou trois fois par jour. Puis vous passerez la teinture toute chaude par une étamine, exprimant fortement, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée; pour vous en servir, en trempant un plumaceau dans ce baume, qu'on appliquera sur les levres & gencives ulcerées dans le scorbut, aprés les avoir nettoyées. On en frottera de même avec un linge soûtenu d'un petit bâton, & trempé de ce baume, les ulceres du dedans de la bouche & du palais. Ce baume suffit seul pour les guérir, lorsqu'ils ne sont pas negligez, ny baveux, ny calleux, ny les gencives fongueuses; mais alors il faut faire saigner la chair ulcerée suffisamment avec la pointe des cyseaux, & emporter celle qui s'allonge entre les dents. Ensuite on y applique le plumaceau, ou un petit linge coupé, & trempé dans le baume. On pansera ainsi le malade soir

& matin, & à midy. Ce baume arreste l'hemorragie des gencives causée par la maladie, ou par l'operation, & affermit les dents dans leurs alveoles, & acheve la guérison de ces ulceres. Quand le mal est leger, quelques boüillons anti-scorbutiques, avec quelques purgations, suffisent souvent pour l'interieur & pour les ulceres de la bouche. L'usage de ce baume suffit sans autre gargarisme que de l'eau tiéde avec un peu de miel. Si le mal est plus inveteré, outre les remedes internes, qui doivent estre plus puissans, on remedie aux accidens de la bouche par le même baume, mais par un usage plus long, ayant soin de décharger les gencives de temps en temps, & de les couper autant qu'elles débordent. Pour les ulceres des levres & des joües, on les touche avec l'esprit de sel, ou de vitriol, & l'on applique ensuite le plumaceau trempé du baume. Ce baume est encore excellent pour toutes les playes causées par le feu, ou par le fer, & les guérit en peu de jours, sur-tout quand on s'en sert d'abord. On pansera la playe, en y introduisant quelques gouttes de ce baume avec du cotton, ou la barbe d'une plume, & il ne faut ny tentes, ny bourdonnets, mais seulement un plumaceau trempé dans le baume, ayant soin de

panser la playe, au moins tous les jours une fois. Ce baume est encore admirable pour les contusions.

Baume verd de Metz, connu sous le nom de Baume-füillet.

Prenez d'huile de graine de lin & d'huile d'olive, de chacun une livre; d'huile de laurier une once, de belle terebenthine deux onces. Faites fondre le tout ensemble à tres-petit feu, & étant à demy froid, mêlez-y deux gros & demy de verd de gris, de tuthie un demy gros, d'aloës succotrin deux gros, & de vitriol blanc ou calciné en blancheur au soleil deux gros, le tout bien pulverisé; il faut bien remuer le tout hors du feu avec une spatule de bois: puis on y ajoûte d'huile distillée des bayes de genievre demie once, & de celle de girofle demy gros, continuant de remuer avec la spatule, tant que tout soit bien incorporé. Ce baume est souverain pour toutes sortes de playes, même de la teste, pour toutes sortes d'abcez, même des mammelles, & pour les ulceres. Il préserve de la gangrene, & la guérit facilement; il tire les esquilles, ferremens, & autres corps étrangers, & ne laisse refermer les playes qu'aprés leur parfaite guérison. On s'en sert aprés le trépan dans les fractures du crâne. Il est

excellent pour lespiqueures des chevaux; on le verſe chaud dedans, & ſi il y a du pus, on y met l'emplâtre de l'onguent feüillet aprés le baume.

Uſage de ce Baume.

Il faut laver la playe avec du linge trempé dans du vin tiede; enſuite baſſiner la playe avec la barbe d'une plume trempée dans ce baume tiéde. On n'en met que quelques goutes ſuivant la grandeur de la playe; puis on applique l'emplâtre ſtyptique ou feüillet, ou à ſon deffaut l'emplâtre de *manus Dei*, ou enfin à leur deffaut une compreſſe trempée dans du vin chaud, dont on exprime le vin en preſſant entre les doigts, & enfin un linge ſec par deſſus.

Dans une playe profonde faite par arme à feu, ou épée, ou autre, on y ſeringuera de ce baume chaud les premiers jours, on peut même en emplir le trou afin qu'il y ſéjourne plus long-tems. Si la playe paſſe au travers du corps, aprés y en avoir ſeringué, on mettra l'emplatre ſtyptique ſur les deux trous. Si la ſortie eſt grande, il faut auſſi-tôt ſeigner le bleſſé & lui faire avaler deux ou trois cueillerées d'oxicrat.

Ce baume ne demande ni tente ni plumaceau, à moins que ce ne ſoit pour le

retenir dans la playe, & en ce cas il faut aussi en enduire le plumaceau avant que de le mettre sur la playe. Il ne faut avec ce baume ni seignée, ni incision, ni de purgation; sinon lorsque l'ouverture de la playe est trop grande & qu'elle perce d'outre en outre, auquel cas la seignée convient. On peut en usant de ce baume manger de toutes bonnes choses & boire sobrement du vin. On peut se contenter de panser la playe une fois par jour.

Outre la vertu qu'a ce baume de mondifier, incarner & cicatriser les playes & ulceres, il est encore admirable pour les morsures des bestes venimeuses, & pour une infinité d'autres maux.

Baume rouge de Suisse.

Prenez d'huile de terebenthine six parts, d'huile de petrôle trois parts, & orcanette une part. Mettez le tout dans une bouteille de verre double sur une tuile devant un feu de charbon. Faites boüillir une heure, & quand elle commencera à boüillir, retirez-là peu à peu en arriere sans pourtant qu'elle cesse de boüillir; & ensuite retirez-là tout à fait, & étant froide bouchez bien la bouteille & la conservez.

Vertus de ce Baume.

Ce baume convient dans tous les maux

où il y a enflure, & même pour les playes pourvû qu'il n'en n'entre point dedans. Pour la goutte sciatique & autres gouttes, douleurs, & rhumatismes, cancers, humeurs froides, tumeurs & enflures, en étuvant le mal deux fois par jour avec une plume trempée dans ce baume. Pour la pierre & la gravelle.

Baume spirituel du Commandeur ou esprit balsamique.

Prenez d'encens mâle, de myrrhe choisie, d'aloës succotrin, & d'angelique odoriferante, de chacun une demie once; de baume dur des Indes une once; de styrax calamite deux onces; de benjoin trois onces; six grains d'ambre gris, & autant de musc Oriental; d'esprit de vin trés rectifié trente six onces, & une once de fleurs *d'hypericum*, ou mil-pertuis.

Mettez infuser vingt quatre heures les fleurs de mille-pertuis dans l'esprit de vin, agitant de tems en tems la bouteille qui doit être de verre double. L'esprit de vin ayant pris une couleur bien rouge, coulez-le & l'exprimez fortement par un linge. Remettez l'esprit de vin dans la bouteille; ensuite mettez y toutes les drogues bien pulverisées & tamisées. Bouchez-la bien, & la laissez infuser

vingt jours au grand soleil ou dix jours sur les cendres chaudes, l'agitant de tems en tems pour faciliter la dissolution des drogues, sans cependant ouvrir la bouteille de crainte que l'esprit de vin ne s'évapore ; & l'esprit balsamique sera fait. Il n'est point necessaire de le couler aprés cette derniere infusion ; il s'éclaircit aussi-tôt & il se fait un sediment des feces au fond de la bouteille qui ne se rebroüille pas aisément ; & quand il y est broüillé, en le laissant reposer un moment l'esprit est aussi-tôt éclairci.

Les vertus de ce Baume.

Il n'y a point de playe guérisable soit d'un coup de fer ou de feu, dont on ne puisse faire la cure en huit jours, pourvû qu'on n'y ait point appliqué d'autres remedes & qu'on l'ait pansée d'abord avec ce baume, y en mettant deux ou trois fois par jour avec la frange d'une plume entiere, sans tente, ni charpie, ni emplâtre ; mettant seulement un linge sec par dessus. Il faut commencer par laver & nettoyer la playe avec un linge trempé dans du vin chaud, puis l'essuyer avec un linge sec, & en faire autant toutes les fois qu'on panse, avant que d'y mettre le baume, en cas que la playe ne soit pas nette.

Il est admirable pour la goutte, appliqué avec une plume ou du cotton; pour le mal de dents, appliqué de même.

Pour toutes sortes de chancres, ulceres, morsures de bestes venimeuses & de chiens enragé, appliqué de même; & pour le mal des yeux.

Pour les hemorroides & pour toutes sortes de meurtrissures & fistules les plus inveterées en quelque lieu qu'elles soient, appliqué pareillement.

Il empêche la petite verolle de marquer & le pus de se former dans les grains, les oignant à mesure qu'ils paroissent; il les fait secher.

Il est merveilleux pour le pourpre & autres maladies pestilentielles, en prenant cinq on six gouttes dans quatre ou cinq cueillerées de boüillon.

Il est specifique pour les douleurs, foiblesses, & coliques d'estomac, & pour les indigestions, en prenant pareille dose ou plus ou moins, selon l'âge & la force de la personne, dans du vin, ou dans du boüillon, s'il y a de la fiévre; il nettoye l'estomach & donne de l'appetit.

Il provoque les mois, il arrête les pertes de sang, en prenant pareillement dans six cueillerées de boüillon.

Il guerit les fiévres extermittentes aprés les remedes generaux, en prenant de mê-

me au commencement de l'accés.

Il ne faut jamais chauffer ce baume : aussi-tôt qu'il est appliqué exterieurement il devient sec, & dans le moment qu'on le verse dans du boüillon il devient blanc & demeure au dessus ; ensuite on le mêle avec la cuilliere, & tout le boüillon blanchit, & on le prend aussi-tôt.

Il faut avoir soin quand on en prend de boucher promptement la bouteille de peur qu'il ne s'évapore ; & pour cela il est bon qu'une personne le verse, & qu'une autre l'applique.

Quand une playe a été pansée par les remedes ordinaires, on peut en revenir à ce baume ; mais elle ne guerit pas si-tôt à cause du pus qui s'y est formé, & qui n'y seroit point venu si l'on avoit commencé par ce baume, parcequ'il empêche la corruption.

Quand on veut prendre interieurement de ce baume, il faut n'avoir mangé de trois heures, & ne manger que trois heures aprés, & se bien couvrir pour faciliter la sueur.

Mais pour les indigestions, on peut le prendre aussi-tôt aprés le repas ; & si le mal ne passe pas dés la premiere prise, il faut le réïterer jusqu'à trois fois par trois jours consecutifs.

Baume pour appaiser les douleurs de la goutte.

Faites diſſoudre du ſavon de Veniſe dans l'eſprit de vin terreſtre tiré aprés qu'on les a fait fermenter, & dans pareille quantité d'eſprit de vin camphré. Puis filtrez la ſolution, & en frottez les endroits attaquez de goutte. Ce remede appaiſe conſiderablement la douleur.

Baume ſouverain.

Prenez trois livres d'huile d'olive, que vous ferez bien chauffer dans un pot de terre neuf; puis vous y mettrez deux verres de vin blanc & ferez boüillir un quart-d'heure. Alors vous ferez chauffer une livre de terebenthine de Veniſe nouvelle dans un plat de terre neuve avec un verre d'eau roſe & la remuerez bien. Enſuite verſez le dans le pot avec la premiere compoſition, & faites boüillir un quart-d'heure.

Faites fondre dans le même plat une demie livre de cire neuve; verſez-la dans le même pot; faites boüillir lentement pendant une demie heure; puis verſez-y trois onces de ſantal rouge pulveriſé en remuant toûjours. Faites boüillir à petit boüillon pendant une heure, puis faites

lui passer la nuit sur les cendres chaudes. Le matin faites-le rechauffer & le coulez par un linge dans un plat de terre neuve, laissez refroidir tout à fait ; puis fendez-le en croix & mettez le plat en penchant, pour en faire sortir le vin & l'eau qui pourroient y être restez & conserrez le baume dans des pots.

Il est excellent pour toutes sortes de blessures & playes interieures & exterieures. Aux interieures il faut en seringuer, & appliquer avec des tentes de vieux linge, en oignant les parties voisines ; il appaise incontinent la douleur ôte l'inflammation ; tire les os rompus. Il faut penser soir & matin sans autre medicament.

Il est bon pour les blessures de fer, de feu, & d'eau chaude ; aux meurtrissures & écorchures ; il s'applique avec un linge trempé dedans chaud, sans autre linge par dessus.

En bûvant deux dragmes dans un boüillon de veau, de chapon, ou de mouton, quand on va se coucher, & le matin, il purge la vessie, & guerit la gravelle ; il provoque aussi les mois ; il ôte la douleur d'estomac, & le fortifie. Il guerit la mauvaise haleine & la rend bonne ; il désopile, & procure aux femmes la facilité de concevoir.

Etant appliqué chaud avec un linge par deſſus, il guerit les douleurs cauſées par froidures & humidité, rhumatiſmes & catharres; douleurs des jointures & nerfs offenſés.

Il reſout toutes humeurs froides envieillies; conforte le cerveau; diſſipe les douleurs de tête, s'en oignant le front, les tempes & les narines.

Il peut guerir les fiſtules & ulceres profonds en quelque lieu du corps qu'ils ſoient, l'appliquant & ſcringuant comme deſſus.

On s'en peut auſſi ſervir pour toutes ſortes de galles & gratelles; il ne peut jamais nuire, ni faire de mal.

Baume ſecret.

Prenez une livre de feüilles de juſquiame, autant de celles de cynogloſſe ou langue de chien; de celle de tabac verd, ou nicotiane deux livres, ou autant que des deux autres. Vous hacherez groſſiérement leſdites herbes, & les mettrez enſemble dans un chaudron de cuivre bien net, avec du plus gros & meilleur vin rouge la quantité qui ſurpaſſe les herbes de deux bons doigts. Vous ferez conſommer le vin juſqu'à ce qu'il n'en demeure que la quatriéme partie parmi les herbes, que vous aurez ſoin de bien

remuer pendant la coction. Puis vous les retirerez du feu pour les passer dans un linge blanc ; ou bien vous les mettrez sous des presses pour en tirer toute la liqueur.

Vous pouvez garder le marc qui est admirable pour guerir la goutte sciatique en l'appliquant tout chaud sur le mal & l'y laissant un jour ou deux. Si l'on veut s'en servir plus d'une fois on fera reboüillir ce marc dans une chopine de bon vin rouge ; & la liqueur qu'il donnera, on la versera sur des linges qu'on appliquera sur le mal par dessus les herbes.

Mais pour faire le baume, lorsque vous aurez tiré toute la liqueur des herbes, vous la mesurerez dans un vaisseau & prendrez pareille quantité d'huile d'olive la meilleure ; aprés avoir mêlé le tout ensemble, vous le verserez dans votre chaudron sur un petit feu lent, & remuerez souvent avec un bâton plat. La liqueur étant diminuée de la moitié, vous essayerez si le baume est fait & en prendrez sur une assiete d'étain : si la liqueur paroît verte vous la retirerez du feu & la laisserez refroidir ; puis vous la verserez tout doucement par inclination au moyen d'un entonnoir bien propre dans une bouteille de verre renforcé bien nette, que vous boucherez bien de crain-

te que le baume ne s'évante.

Le plus épais qui vous restera dans le chaudron aprés avoir ôté la liqueur, vous le mettrez dans une écuelle de terre vernissée, & y ajoûterez, à proportion du marc que vous aurez, de la cire-vierge que vous ferez fondre, ayant soin de remuer pour incorporer les deux matieres. Cela fait vous ôterez l'écuelle de dessus le feu, & laisserez refroidir l'onguent, que vous formerez en rouleaux, que vous envelopperez dans du papier; & vous vous en servirez pour achever de guerir les playes en l'étendant sur du linge ou du taffetas suivant l'endroit de ces playes.

Vertus & usage de ce Baume,

Il guerit les ulceres les plus inveterez, les playes les plus difficiles & les prepare à la cicatrice que l'on acheve par l'onguent.

Il est merveilleux pour guerir les foulures, blessures, meurtrissures, coupures.

Mais il est specifique pour la guerison des ulceres de la matrice, & trés éprouvé dans ces occasions.

Pour les playes, il faut d'abord les faire saigner & les nettoyer en les lavant avec du vin tiéde, & au deffaut de vin avec de l'urine chaude. On appliquera

ensuite quelques gouttes de baume aussi tiéde, en y trempant un petit linge que l'on mettra dessus la playe ; puis l'on couvrira ce linge dans un autre linge sec; on ne levera cet apparcil qu'aprés vingt-quatre heures, & l'on continuëra de panser la playe de la même maniere, ayant soin de la laver à chaque fois ; & enfin l'on achevera la guérison par l'emplâtre.

Lorsque c'est une ulcere interne, comme dans la matrice, il faut faire tiédir du vin, le verser dans une seringue, & se seringuer jusqu'au fonds de l'altere. Ensuite prenez du cotton bien propre pour essuyer & ne laisser aucune ordure ni vilenie.

Puis faites tiédir du baume & le versez dans une petite seringue pour l'introduire jusqu'à l'altere & qu'il en soit bien enduit. Prenez encore du cotton & le trempez dans votre baume tiéde ; puis le faites entrer doucement dans la matrice, le conduisant vers le mal, jusqu'à ce que la malade puisse sentir qu'il le touche. Alors vous retirerez la main & laisserez le cotton que vous ôterez lorsque vous panserez la malade une autrefois, ce que vous ferez deux fois par jour, savoir soir & matin.

Il est bon que la malade reste couchée jusqu'à ce qu'elle soit guerie pour se tran-

quiliſer davantage. Si elle veut uriner il faut ôter le cotton & en remettre d'autre trempé dans le même baume tiéde, mais alors il n'eſt pas beſoin de ſeringuer. Aprés trois ou quatre jours les grandes douleurs ſeront diminuées & la guériſon parfaite ſe pourra faire en douze ou quinze jours.

Toutes les playes, vieux ulceres, foulures &c. en tel autre part qu'ils ſoient doivent auſſi être panſés deux fois le jour; mais on n'eſt pas obligé de ſeringuer comme dans la matrice, où l'on ſe ſert de l'injection à cauſe de la difficulté d'y voir le mal & d'y appliquer le remede.

Les malades obſerveront de ne point uſer de poivre dans leurs alimens, ni même de ſel, ſi ce n'eſt avec beaucoup de moderation.

Baume tranquille.

Prenez de morelle ſauvage & commune, de celle qui porte des fruits en grappe, & de celle qu'on nomme furieuſe, parce qu'elle démente & rend maniaques ceux qui en mangent par hazard, de chacune douze poignées; autant des feüilles de juſquiame ou hannebanne; douze têtes de pavots blancs de jardin ſans feüilles ni fleurs, ou au deffaut de ces têtes prenez celles des autres pavots de jardin;

autant de feüilles de tabac ou nicotiane mâle ou femelle ; de lavande, hyssope, tanaisie, sauge, romarin, rhuë, & absynthe, de chacune trois poignées ; autant des sommitez fleuries de sureau, ou d'hiebles ; autant des sommitez d'hypericum, & de feüilles de persicaire des prez appellée vulgairement curage. Pilez, hachez, & mêlez bien le tout ensemble. Faites boüillir quinze ou seize livres d'huile d'olive en sorte qu'elle ne crie plus, & qu'en jettant dedans un peu des herbes, elle boüillonne, & s'éleve avec bruit. Alors jettez-y de ces herbes ainsi mêlées par poignées autant que l'huile en peut couvrir, & les faites boüillir jusqu'à ce qu'elles soient bien rissolées entre les doigts. Alors tirez ces herbes avec une écumoire, & les mettez égouter dans une poële percée pour ne rien perdre de l'huile. Remettez des herbes dans la même huile autant qu'elle en peut couvrir, & les faites pareillement frire, & continuez ainsi quatre cuittes d'herbes dans la même huile.

Si vous pouvez avoir des crapauds; (les plus gros sont les meilleurs) aprés que vous avez tiré la derniere cuite d'herbes, la poële étant toûjours sur le feu; jettez-y dans l'huile toute boüillante autant de

gros crapauds vifsqu'il peut y refter d'huile, & les y faites cuire jufqu'à ce qu'ils foient prefque brûlés, leur fuc & leur graiffe rend ce baume incomparablément meilleur, & n'y communique aucune mauvaife qualité, ni pour l'interieur, ni pour l'exterieur.

Au contraire cela le rend fouverain & infaillible contre toutes les maladies contagieufes & même contre la pefte.

Nota 1° Qu'il faut de tems en tems remuër les herbes avec l'écumoire.

Nota 2° Qu'il faut, quand on jette les herbes dans l'huile, remuër fortement avec un bâton ou une longue & large fpatule de bois, parce qu'elle s'enfle beaucoup & s'enfuiroit dans le feu, & fe perdroit toute ; c'eft à quoi il faut avoir grande attention, auffi-bien qu'à tirer les herbes avec l'écumoire afin qu'il ne tombe pas d'huile dans le feu, car elle pourroit le faire prendre à celle de la chaudiere.

Nota 3° Qu'il ne faut pas faire ce baume fur un feu de bois ; mais fur un feu de charbon fur un réchaud, & dans une grande chaudiere, afin que l'huile ne paffe pas par deffus, & hors la cheminée, & même au grand air de peur du feu.

Nota 4° Qu'à mefure que l'huile des trois premieres cuites d'herbes fera tom-

bée dans la terrine qu'on aura mise dessous, il faudra la verser dans la chaudiere ; & pour celle qui sortira de la derniere, elle sera toute prête à moins qu'on y fît cuire des crapauds ; car pour lors il faudroit la verser dans la chaudiere afin qu'elle participât à leur vertu. Le baume étant ainsi preparé & fait, on le serrera dans des bouteilles.

Vertus de ce Baume.

Il guerit l'esquinancie, si l'abcez n'est point formé, en frottant la gorge de ce baume chaud avec la main pendant un demi-quart-d'heure ; puis y appliquant des linges bien chauds.

Si le malade ne peut dormir, il faut réïterer cette onction de demie en demie heure. Si l'abcés est formé, mêlez de ce baume avec autant d'esprit de sel ammoniaque; cela fait une espece de pommade dont vous frotterez la gorge du malade à froid, & lui frotterez la poitrine du baume chaud tout seul.

Il est excellent pour les fluxions & inflammations du poumon & de la poitrine en s'en servant exterieurement. Si le mal est trop pressant, il faut en avaler une demie cuillerée, sans craindre qu'il en arrive aucun mauvais effet, ni transport au cerveau, quoi qu'il y ait des cra-

pauds dans sa composition.

Pour les colliques, & inflammations d'entrailles, en buvant comme dessus ; & en donnant deux ou trois cuillerées en lavement, & les réïterant de tems en tems.

Pour les brûlures, si elles sont recentes, l'onction en appaise aussi-tôt la douleur, quand même la peau & la chair en seroient brûlées & emportées.

Pour les playes nouvelles, si on en frotte le tour de la partie blessée, avant qu'y mettre l'appareil ; il empêche seurement l'inflammation, & tout autre accident ; & la playe guérit ensuite trés promptement en la pansant à l'ordinaire, quand même il y auroit froissement, contusion, lacération, & fraction.

En bassinant les playes avec les eaux de vie, de romarin, ou de sauge tous les jours, & réïterant l'onction susdite à chaque fois, on pourroit presque se passer de tous autres appareils & medicamens.

Il est encore bon pour les retentions des mois aux femmes ; pour faciliter l'accouchement & dissiper l'inflammation de la matrice en faisant l'onction par le bas ; il y est trés merveilleux.

On a fait une infinité d'experiences de ce baume, qui ont parfaitement réüssis dans toutes les maladies ci-dessus expri-

iées, comme aux playes, blessures, &c.
è qui le doit faire estimer comme un
emede trés précieux.

Il est certain que si dans la composi-
on des cerats, linimens, onguens, &
nplâtres, pour l'usage ordinaire de la
harmacie & de la Chyrurgie, on y em-
loyoit ce balsamique au lieu des huiles
rdinaires, ils en seroient infiniment
eilleurs; & que l'emplâtre de Tache-
ius pour la goutte seroit incomparable-
ent plus excellent, si au lieu de l'huile
osat on y employoit ce baume, quoi-
u'il ne vaille rien seul pour la goutte.

Baume vulgaire.

Prenez une livre de terebenthine de
'enise, quatre onces de gomme élemi,
eux onces de resine de pin; une once
: demie d'aristoloche longue, & deux
ros de sang-dragon.

Pulverisez subtilement le sang-dragon,
: l'aristoloche.

Faites fondre sur un petit feu la gom-
ie élemi, & la resine avec la tereben-
iine; passez par un linge; ensuite mêlez-
les poudres, & le baume sera fait.

Il est propre pour les playes & les
ieux & nouveaux ulceres; il déterge,
: fait revenir les chairs; il fortifie les
erfs; & convient pour les dislocations,

Baume vulneraire admirable.

Prenez huile de terebenthine de Venise huit onces ; huile d'hypericum, & huile distillée de cire de chacune deux onces ; de verd de gris, & de vitriol verd, de chacun un scrupule.

Mêlez les huiles dans une bouteille de verre double avec le verd de gris & le vitriol mis en poudre subtile : bouchez bien la bouteille, & la remuez bien & l'exposez quelques jours au grand soleil d'été, remuant la bouteille de tems en tems. Le baume sera fait.

Il est merveilleux pour guerir promptement toutes sortes de blessûres curables, où on verse quelques gouttes dans la playe, & on en imbibe des plumaceaux qu'on applique dessus. Il faut chauffer le baume pour s'en servir.

Autre baume vulneraire.

Prenez une livre d'huile d'hypericum d'huile de laurier, & de la terebenthine de Venise, de chacune quatre onces de celle qui se peut tirer par distillatio des bayes de Genievre une once ; de poudre d'aloës saccotin quatre gros verd de gris en poudre, & huile de girofles, de chacun deux gros.

Mêlez le tout ensemble dans une bo

teille de verre, & l'exposez quelques jours au soleil, la remuant de tems en tems, & le baume sera fait.

Il est excellent pour toutes sortes de playes.

Autre Baume vulneraire.

Prenez gomme élemi une once & demie, huile distillée de la cire quatre scrupules, terebenthine de Venise trois onces, & huile d'hypericum deux onces.

Faites fondre dans un pot de terre vernissé à petit feu la gomme élemi avec l'huile d'hypericum, & la terebenthine; passez la matiere par un linge; ensuite mêlez-y l'huile de cire; le baume sera fait.

Il est propre pour les playes recentes; on y en met avec des plumaceaux. On peut aussi s'en servir dans l'apoplexie, pour fortifier les nerfs & resoudre les catarres; il faut en froter les parties malades.

Baume tranquile reformé.

Prenez morelle, solanum furieux, & l'espece qui porte des grains en grappe; jusquiame, têtes de pavot, & de tabac cinq poignées de chaque, fleurs de sureau ou d'hiebles, hypericum & perticaire une poignée de chaque. Faites di-

gerer & macerer le tout broyé dix ou douze heures ; passez & exprimez fortement le suc ; puis prenez romarin, sauge, rhuë, absinthe, thym, hysope, lavande deux poignées de chaque ; joignez la sauge, l'absinthe & la rhuë au marc des autres ; pilez ces herbes & en tirez le jus.

Mettez poids égal de ce suc & d'huile dans une bassine, & faites boüillir jusqu'à la consomption du jus ; & dans le tems de la cuisson pendant la plus grande chaleur, jettez-y le romarin, le thym, l'hyssope, & la lavande hachées, & les faites frire comme il est dit dans la composition de ce baume non reformé, qui a été décrite plus haut dans ce Chapitre. Par cette methode on perd moins d'huile que de l'autre maniere.

On peut fort bien prendre cinq ou six livres d'huile pour le suc qui sortira de ces herbes. On ne tire point celui de thym, d'hysope, & de lavande, parce qu'elles sont fort seches.

Si l'on veut rendre ce baume incomparablement meilleur on y ajoûte des crapauds, comme il est marqué dans la premiere description, même des viperes si l'on en peut avoir & à leur défaut des couleuvres.

Ceux qui voudront le rendre rafraichissants,

chiſſant & plus ſouverain pour la brûlure, les inflammations, &c. pourront en ſupprimer le romarin, la ſauge, le thim, l'hyſope, la lavande & autres herbes chaudes, & y en ajoûter s'ils veulent d'autres froides en leur place; ce ſeroit un vrai baume rafraîchiſſant.

Baume pour toutes ſortes de playes, même pour la gangrene.

Prenez cire jaune neuve, huile de noix, colophone, terebenthine de Veniſe, une livre de chaque; ſtorac liquide demie livre, une once d'huile d'aſpic ou de ſpic.

Il faut couper la cire par morceaux & la faire fondre avec l'huile de noix & la colophone, & quand vous voudrez ajoûter le ſtorax liquide, il faut ôter le tout du feu, & le mêler peu à peu de peur qu'il ne s'éleve; puis paſſez-le tout chaud par un linge à cauſe des ordures qui s'y peuvent rencontrer; remettez le tout ſur le feu, & y ajoûtez la terebenthine & l'huile d'aſpic, & les mouvez bien, puis ôtez du feu, remuant toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

Baume pour la hernie.

Prenez huile de mil pertuis & terebenthine de Veniſe, demie livre de chaque;

gomme de lierre, sagapenum, & opoponax, une once & demie de chaque; gomme élemi, sang-dragon, mastic, myrrhe, sarcocolle, & encens, une once de chaque; stirax liquide demie once; balaustes, spic-nard, canelle, gingembre & gerofles, une once de chaque; bol armen terre scellée; acacia, hypocistis, saffran de Mars, pierre d'aymant, une once & demie de chaque; noix de cyprés trois onces; bois de laurier, de myrtilles, nefles, semence de lentisque de chacun trois onces; noix de galle & gui-de-chene deux onces de chaque; poix navale, suc d'yris blanc & noir, de trainasse, grande consoude, boüillon blanc, pervenche, herniaire, seau de Salomon & seau de la Vierge Marie, de chacun trois onces; osmunde royale & racines de chamæpithys, une once & demie de chaque; eau de forge trois onces; vinaigre trés-fort deux onces: infusez le tout ensemble pendant quelques jours; puis distillez par l'alembic; remettez l'eau distillée sur les féces & distillez-là pour la seconde fois; elle montera en eau épaisse laquelle est trés-stiptique, & dont on fomentera l'endroit de la hernie, & l'on mettra par dessus un linge plié en plusieurs doubles, & ensuite l'emplâtre herniair décrit sous

ce titre aux Chapitres des emplâtres.

Baume trés-éprouvé pour toutes sortes de playes & ulceres.

Prenez une once de ponjoïn, autant de myrrhe, autant d'oliban, huit onces d'huile d'amandes douces, autant d'huile d'hypericom. Mettez le tout dans une terrine vernissée, & mêlez bien ensemble sur les cendres chaudes, remuant toûjours pendant trois heures de crainte que les drogues ne s'attachent ensemble; & si cela arrivoit, il faut y verser un peu de vinaigre pour les dissoudre. Le baume étant fait au bout de trois heures, il faut faire fondre dans une poële une livre de suif de mouton d'entre les rognons, puis mêler le baume parmi le suif, ensuite y mettre une livre de cire neuve jaune, & remuer jusqu'à ce qu'elle soit fonduë. Un quart-d'heure aprés, ajoûtez-y une livre de colophone, & remuez toûjours avec une spatule; un quart-d'heure aprés mêlez-y une livre de storax liquide en remuant toûjours & aprés ajoûtez-y une livre de terebenthine de Venise, remuant toûjours; mêlez-y ensuite quatre onces de mastic, & un quart-d'heure aprés deux onces de myrrhe, & tirez la poële du feu avant que d'y mettre la myrrhe, de crainte que le

tout ne s'éleve trop, & ne se repande hors la poële ; ensuite remettez-la sur le feu, & y mêlez une once d'huile d'aspic, une once d'huile de romarin, & trente gouttes d'esprit de vitriol : laissez-le encore un demi quart-d'heure sur le feu ; puis le retirez, & passez le Baume par un linge neuf.

Il est bon pour toutes sortes de playes & ulceres, blessures, coupures, tumeurs, abcés, playes de tête, & autres maux, pour lesquels on l'a toûjours employé avec un grand succés.

Baume vulneraire de Fioraventi.

Prenez terebenthine de Venise une once ; huile de laurier, & gomme arabique deux gros de chaque ; galbanum, myrrhe, oliban, gomme de lierre, bois d'aloës ou de santalcitrin un gros, & demi de chaque ; galenga, noix muscade, gerofles, bugle ou brunelle, canelle, zedoaire, gingembre, racine de fraxinelle, aloë succotrin, succin, demi gros de chaque ; esprit de vin rectifié six onces.

Ayant concassé tous les ingrediens, on les fera infuser dans l'esprit de vin pendant huit ou dix jours, à l'exception de la terebenthine, de l'huile de

laurier, & de la gomme arabique que l'on mettra lorsqu'on voudra faire la distillation, laquelle on continuëra jusqu'à ce qu'il ne distile plus de fumées blanches ; car alors il faut changer de recipient pour recevoir si l'on veut les fumées rouges qui s'élevent, lors qu'elles doivent être gardées separément, rectifiées sur le chaux de tartre, & digerées avec égale partie, tant d'huile de terebenthine que d'esprit de vin, pour en faire un excellent Baume vulneraire dont les vertus sont surprenantes pour les playes, tumeurs, ulceres, foulures, meurtrissures, coupures, gangrênes : les premiers esprits de la distillation qui sont montez en forme de fumées blanches, arrestent & repriment la gangrene, & ont toutes les qualitez qui conviennent au plus excellent Baume qu'il y ait.

Baume merveilleux pour toutes contusions, meurtrissures, coups d'épée, coupures, foulures, ulceres, &c.

Prenez demie livre d'huile d'olive, un quarteron d'huile de lin, une once d'huile de laurier, demie once d'essence de genievre, trois scrupules d'essence de gerofles & deux gros d'aloë succotrin, trois gros de verdet, trois scrupules de

vitriol, romain blanc deux onces de terebenthine de Venise.

Pour faire cette composition, prenez l'aloë, le vitriol & le verdet en poudre; mettez-les dans un petit poëlon, & versez dessus toutes les huiles; puis faites boüillir un boüillon, en remuant toûjours avec une spatule jusqu'à ce que les poudres commencent à s'attacher au cul du poëlon : alors retirez-le du feu, & ajoûtez la terebenthine, en remuant toûjours doucement avec la spatule.

CHAPITRE DES BOLS.

Bol Balsamique.

PRenez un demi gros de Baume de lucatelle, & trois gouttes de celui du Perou, que vous mêlerez dans de la conserve de roses.

Le Bol est un excellent remede pour la toux opiniâtre, le crachement de sang, la phtysie qui commence, la dissenterie, les foulures, & contusion des parties internes, lors même qu'il s'est ouvert ou rompu quelque vaisseau sanguin.

Bol cardiaque.

Prenez de la poudre de la comtesse

de kent, & de la pierre de porc-épic, de chacun un demi ſcrupule, cinq grains de ſafran en poudre ; mêlez & incorporez dans ſuffiſante quantité de confection alkerme pour une priſe en bol.

Ce remede rappelle l'action de la nature dans ſes épuiſemens, & la ranime dans ſes langueurs, en excitant la tranſpiration ou quelque ſueur legere : ſon uſage eſt trés-utile dans les fiévres ardentes continuës, où l'on doit le reïterer jusqu'à quatre & cinq fois le jour.

Bol hiſterique.

Prenez de *caſtoreum*, *& daſſa fœtida*, de chacun vingt-quatre grains ; de ſaffran, quatre grains ; de ſel de karabé ſix grains ; de *laudanum* un demi grain ; d'huile de karabé une goutte avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'armoiſe ; mêlez le tout en forme de bol que la malade prendra le ſoir.

Ce remede convient particulierement dans la paſſion uterine, & ſuffocation de matrice.

Bol ſudorifique.

Prenez de la poudre de racine de ſerpentaire de virginie quinze grains ; demi

gros de thériaque de Venise ; deux gouttes d'huile de noix muscade, dix gouttes de *laudanum* liquide ; & suffisante quantité de sirop de diacode pour la forme de bol.

Le remede est un bon sudorifique, convenable dans les fiévres malignes & continuës, & particulierement celles qui sont accompagnées de diarrhée. Il est stomachique, cordiale, & hysterique.

Bol de terebenthine pour les Rhumatismes.

Prenez trois onces de terebenthine de Venise, & quatre onces de sucre roïal en poudre ; mêlez les bien ensemble.

Il faut en prendre demie once en bol à jeun le matin, quatorze jours de suite ; une heure aprés un boüillon, ou plein une écuelle d'eau chaude.

Aprés l'operation du remede on peut vaquer à ses exercices, & manger à l'ordinaire, mais souper un peu moins.

Bol contre les vers.

Prenez un gros de mercure bien purifié par le chamois & la chaux, vous le mêlerez dans un mortier de verre avec du sucre rouge, tant qu'il ne paroisse plus ; alors vous y ajoûterez deux

gouttes d'huile d'amandes douces, avec quatre grains de ſcamonée en poudre, ou juſqu'à douze grains ſelon l'âge & la force du malade ; & l'on donnera la conſiſtance de bol à ce remede, avec un peu de ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe.

Bol pour la ſciatique.

Prenez gomme gutte, mercure doux, & trochiſques d'agaric de chacun ſix grains; diaphénie deux gros, électuaire caryocoſtin un gros, caſſe mondée trois gros; mêlez le tout & en faites un bol purgatif que le malade prendra le matin. On réïterera ce remede neuf fois de deux jours l'un.

Il faut faire ſaigner le malade deux fois du bras avant que de le mettre à l'uſage de ce remede, puis lui faire uſer de la tiſanne rouge de Monſieur de Lorme, compoſée des racines de piſſenlit, d'oſeille & de fraiſier, de chicorée ſauvage une poignée, d'aigremoine & pimpernelle, bourroche & bugloſe une poignée de chaque pour cinq pintes d'eau reduite à trois & demie. L'on fera ſuër le malade avec des bouteilles pleines d'eau chaudes chaque jour d'intervalle de la purgation.

CAAPITRE

DES CATAPLASMES.

Cataplasme anodin & resolutif.

PRenez quatre onces de mie de pain blanc, une chopine de lait nouvellement trait ; faites cuire le lait avec la mie de pain jusqu'à ce qu'il soit en boüillie ; vous l'ôterez du feu, & lorsqu'elle sera à demi rafroidie, vous y mêlerez d'eux jaunes d'œuf, & une once d'huile rosa, avec un gros de saffran en poudre.

Ce Cataplasme est propre pour resoudre, pour appaiser les douleurs, & dissiper les tumeurs ; on l'applique chaud sur la partie malade.

Cataplasme pour les douleurs de la fausse pluresie.

Faites cuire entre deux plats deux blancs de porreaux avec du beurre frais; étendez cela sur de la filace; poudrez de gingembre dessus, & appliquez sur le côté à l'endroit de la douleur.

Cataplasme contre les vers.

Prenez de la farine de Lupins & de la theriaque de Venise, de chacun trois gros ; un gros & demi de semence d'au-

ronne ; un demi gros des especes de l'hyere-piere ; seize gouttes d'huile essentielle d'absynthe : mêlez le tout avec suffisante quantité de suc de Tanaisie.

On applique ce Cataplasme sur le nombril, pour faire mourir les vers, aux petits enfans.

Cataplasme dans l'Esquinancie.

Faites frire dans une poële de la laine d'un mouton noir, avec de l'huile de camomille ; puis l'appliquez entre deux linges sur le col, & mettez pardessus l'emplâtre de melilot. Ce remede est souverain.

Autre pour la même maladie.

Prenez figues quatre onces, *album canis* demi-once, fleurs de souphre, & poivre long de chacun un gros ; esprit de vin deux onces ; huile essentielle d'absynthe seize gouttes, mêlez bien le tout dans un mortier avec suffisante quantité de syrop de diacode. On l'applique sur la gorge jusques aux oreilles.

Comme dans cette maladie les glandes du gosier sont engorgées d'une pituite visqueuse qui ne coule que trés difficilement, il faut bien se garder d'user de repercussifs & refrigerans qui ne feroient qu'épaissir davantage & augmenter en

même tems l'inflammation ; ces topiques chauds conviennent mieux & peuvent exciter les glandes à se décharger des humeurs qui les embarrassent & violentent les ressorts de leurs fibres.

Autre pour la même maladie.

Prenez une once de casse mondée, deux onces d'onguent de sureau, demie once de blanc de baleine. & un gros & demi d'agaric en poudre, mêlez le tout & en faites un cataplasme. Ce cataplasme est fort estimé & alors éprouvé dans l'esquinancie, étant appliqué comme on a dit ci-dessus.

Cataplasme pour la teigne.

Delayez dans quatre pintes de bon vinaigre une livre de farine de froment avec une demie livre de sel, aprés mêlez-y une livre de poix noire, & demie livre de poix raisine, & faites cuire jusqu'en consistance de cataplasme en remuant toûjours.

Il faut commencer par raser la tête, la laver pendant huit jours trois fois par jour avec de l'urine chaude, aprés avoir fait saigner & purger.

Les huit jours passés, étendez de cet onguent fort clair sur une toile forte, & l'appliquez sur la tête, & ne la pan-

ſez qu'une fois par jour, levant à chaque fois l'emplâtre au rebours des cheveux. Il faut purger tous les quinze jours, pendant l'uſage de ce remede, & à chaque fois que l'on panſera, toûjours laver la tête avec de l'urine tiéde.

Cataplaſme eſtomacal.

Etendez du Mitridat bien épais ſur un morceau de cuir grand comme la main, rapez par deſſus de la muſcade en aſſez bonne quantité; couvrez-le d'un autre cuir & le couſez enſemble; puis l'appliquez ferme ſur l'eſtomac.

Il eſt ſouverain pour les indigeſtions & maux d'eſtomac, accompagnez de dévoyement.

Cataplaſme pour appliquer aux plantes des pieds.

Prenez deux onces de racines de brione blanche, trois onces de ſavon noir, quatre onces de chair de harands ſalés, & une once & demie de ſel marin. Coupez la brione trés-menu & broyez-la pour la mêler avec le reſte & en faire un cataplaſme qui s'applique aux plantes des pieds.

Ce cataplaſme rappelle les eſprits & convient dans les fiévres où le cerveau eſt attaqué d'un aſſoupiſſement & d'une laſ-

gueur extraordinaire comme dans la léthargie, &c.

Cataplaſme pour guérir les fiévres intermittantes.

Prenez deux onces de térebenthine de Veniſe ; une once & demie de ſuc de plantain ; trois figues graſſes ; deux gros d'écorce d'orange fraîche ; une demie once de ſuie tirée de la cheminée d'un four de boulanger ; un gros & demi de ſel commun, autant de bol ; deux onces de fiante de pigeon ; ſix grandes toiles d'araignées ; quatre onces de ſavon noir & ſuffiſante quantité de vinaigre pour faire du tout un cataplaſme qu'on applique aux poignets avant le paroxiſme.

Cataplaſme pour les deſcentes.

Prenez des quatre farines émolliantes, demie once de chacune; ſix jaunes d'œufs & trois cuillerées de miel roſat ; mêlez bien le tout ſur le feu avec un verre d'eau juſqu'en conſiſtance de cataplaſme que vous étendrez ſur des étouppes pour l'appliquer ſur la harnie, aprés avoir ratiſſé une muſcade ſur le cataplaſme.

Il convient dans les occaſions où les matieres s'étant engagées dans l'inteſtin en cauſent l'étranglement & l'empêchent de rentrer.

Cataplasme pour les Rhumatismes.

Prenez farine de seigle, autant que vous jugerez à propos, selon l'étenduë de la douleur ; mettez-la dans un vaisseau boüillir avec suffisante quantité de bierre pour une demie heure de coction. Appliquez cette boüillie, étenduë sur des étouppes, sur la partie malade, la plus chaudement qu'on la pourra souffrir, le malade étant couché dans son lit ; soûtenez ce cataplasme avec des linges par dessus. Le lendemain au matin, ou environ douze heures aprés avoir appliqué le cataplasme, ôtez-le, essuyez la partie & la bassinez d'eau chaude ; puis frottez-la auprés du feu d'un linge imbu d'huile de terebenthine, & couvrez bien ensuite la partie, & que le malade se tienne chaudement tout le jour dans sa chambre.

Cataplasme pour la goutte.

Fricassez l'herbe appellée oreille-de-chat, avec du beurre frais, & l'appliquez sur l'endroit de la douleur. C'est un remede souverain.

Cataplasme pour la pleuresie aprés qu'elle est formée,

Prenez une bonne poignée de blancs de porreaux que vous ferez cuire dans

du vinaigre de vin jusqu'en consistance de cataplasme ; puis vous les mettrez sur des étoupes, & appliquerez sur le côté à l'endroit de la douleur.

Cataplasme dans l'hydropisie.

Prenez une trentaine de gros limaçons, broyez-les avec leurs coquilles, & les ayant mis sur des étoupes appliquez-les sur le ventre.

CHAPITRE
DES CERATS.

Cerat barbare.

PRenez de terebenthine, de cire, de resine de pin, de poix noire, & du bitume de Judée de chacun demie livre ; une livre d'huile d'olive ; cinq gros de litharge ; de ceruse, & de verd de gris de chacun deux gros & demi ; d'opoponax un gros & demi.

On mettra fondre les poix, le bitume, & la cire avec l'huile ; puis on l'ôtera du feu, & à mesure qu'il refroidit on y mêle la litharge, la ceruse, le verdet & l'opoponax en poudre, & on incorpore le tout ensemble.

Ce Cerat est propre pour les playes

recentes, pour les schirres & la goutte ; il déterge, cicatrise, amolit & resoût.

Cerat de litharge.

Prenez deux livres & demie de vieille huile, une livre de litharge, une demie livre de vinaigre trés-fort.

Pulverisez subtilement la litharge, mêlez-la dans une bassine avec l'huile & le vinaigre ; faites boüillir lentement jusqu'à consistance de cerat en remuant incessamment.

Il déterge & desseche les playes, & si le vinaigre ne suffit pas pour cuire la litharge, on pourra y ajoûter de l'eau.

Cerat de minium.

Prenez deux livres d'huile d'olive, une livre de minium en poudre subtile, & trois ou quatre livres d'eau commune ; faites boüillir en l'agitant continuellement avec la spatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence de cerat, ou d'emplâtre & que l'eau soit consommée, & il sera fait. Il cicatrise les playes & fait revenir les chairs.

Cerat diapente.

Prenez de cire jaune coupée par morceaux, & d'huile d'Iris, de chacun trois onces, une once de terebenthine, & dé-

gomme de lierre en poudre ſubtile une demie once, avec deux gros de ſtyrax liquide.

Faites fondre la cire, la terebenthine, & le Styrax liquide dans l'huile ſur un peu de feu; laiſſez preſque refroidir, alors mêlez-y la poudre de gomme de lierre & l'incorporez bien.

Il eſt propre pour ramolir, pour reſoûdre, & pour reſiſter à la gangrene.

Cerat diabotanum.

Prenez des emplâtres diabotanum, de ciguë, & de nicotiane, de chacun une livre; une demie livre de cire jaune; de ſtyrax liquide, de terebenthine claire, & des huiles de laurier & de palmier, de chacun quatre onces; avec une demie livre de vif-argent. Faites éteindre exactement le vif-argent, en l'agitant fortement pendant ſept ou huit heures dans un mortier avec la terebenthine & l'huile de l'aurier.

D'autre part, mettez fondre les emplâtres, la cire, le ſtyrax bien net, & l'huile de palme ſur un petit feu; verſez la matiere fonduë dans le mortier ſur le mercure éteint; & mêlez bien le tout enſemble, & le cerat ſera fait.

Il eſt fort reſolutif, propre pour les loupes, pour les tumeurs formées d'hu-

neurs grossieres, pour les nodus veneriens, & pour les glandes scrophuleuses, étant appliqué dessus en emplâtre. Il appaises les douleurs, amollit & resoût les humeurs froides.

Carat rafraîchissant.

Prenez une livre d'huile rosat, & trois onces de cire blanche coupez par morceaux. Mettez-les dans un plat de terre vernissé sur un trés-petit feu (ou selon Cheres dans le bain-Marie). Dés que la cire sera fonduë on la retirera du feu ou du bain-Marie, & on l'agitera bien avec la spatule de bois jusqu'à ce que la matiere soit figée ; alors on y metrra deux onces d'eau fraîche bien nette ; on remuëra beaucoup pour l'incorporer dedans ; aprés que cette eau paroîtra comme absorbée par le cerat, on y en ajoûtera encore d'autre en remuant toûjours, & on y en ajoûtera encore une troisiéme, même une quatriéme, & cinquiéme fois, jusqu'à ce que le cerat soit saoulé d'eau fraîche & qu'il soit assez blanc, vous le laverez cinq ou six fois changeant d'eau fraîche à chaque fois pour le faire devenir plus blanc ; aprés separez-en l'eau par inclination, & conservez le cerat pour le besoin.

Il est bon pour calmer les ardeurs des

reins & de toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement ; pour guérir les inflammations en quelque lieu qu'elles arrivent ; pour les phlegmons ; pour adoucir l'acreté des hémorroïdes, des aînes, du sein, des d'artres, des éresipeles ; pour les démangeaisons, les écorchures ; pour les fentes & autres maux qui arrivent au bout des mammelles, au fondement, & autres parties du corps ; pour la brûlure & pour temperer l'ardeur des hypocondres. On en frotte les parties malades, & on le mêle quelquefois avec l'onguent de cerasse quand on a besoin de dessecher & resserrer.

Nota. Qu'il n'en faut faire qu'une petite quantité, comme la moitié de la dose ci-marquée ; parce que en vieillissant il perd sa vertu. Il vaut mieux en renouveller plus souvent la composition, & en faire en petite quantité.

Nota. Qu'il faut attendre que le cerat soit refroidi en onguent pour y verser l'eau fraîche ; car s'il étoit chaud il se grumeleroit.

CHAPITRE
DES COLLYRES.
Collyre.

PRenez du verre d'antimoine en poudre trés-subtile, & de tutie d'Alexandrie preparée, & du sel de Saturne, de chacun un scrupule; des eaux distillées d'euphraise, de fenoüil, de roses, & de grande éclaire, une once de chacune.

Broyez subtilement le verre d'antimoine, dissoudez-le avec la tutie & le sel de Saturne, dans les eaux distillez: pour en faire un collyre.

Il est excellent pour consumer les cataractes qui ne sont que commencer, ou plûtôt pour emporter les macules blanches qui se forment sur la cornée; & pour nettoyer les yeux de leur sanie. On fait tiédir ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour; on y trempe aussi de petites compresses de linge blanc fin, qu'on met dessus pendant la nuit, & pendant le jour si l'on veut, & qu'on moüii le de tems en tems dans le même collyre. On en continuë l'usage suivant le besoin.

Collyre celeste ou eau ophtalmique bleu

Prenez de l'eau où l'on a éteint de chaux vive, & qu'on a bien filtrée, un livre; de sel armoniac en poudre u gros. Il faut que l'eau de chaux soit nouvellemene faite & l'avoir filtrée; mette la dans une bassine de cuivre avec le s armoniac pendant une nuit, où jusqu ce que l'eau ait prit une belle couleu bleuë; puis aprés on la filtrera.

D'autres la préparent ainsi; ils pren nent deux livres de chaux, la font étein dre & infuser vingt-quatre heures dan six pintes d'eau; puis ils la coulent pa inclination sans remuër le fonds, me tent cette eau dans une chaudiere de cu vre avec quatre onces de sel armoniac, & pour environ cinquante sols de liards, & avec un bâton ils remuënt pendant cin heures les liards dans la bassine ou l chaudron, pour mieux prendre la cou leur bleuë.

Ce collyre est un des meilleurs reme des qu'on puisse préparer pour les mala dies des yeux, il les nettoye de leur sanie desseche les petits ulceres qui y vien nent, en consomme les tayes, éclairci la veuë &c. On en met quelques gout tes dans le coin de l'œil & des compres ses dessus trempées dedans.

Il est encore merveilleux pour les plaies
c ulceres pour les dessecher & consu-
ner les chairs baveuses & superfluës &
es excroissances qui y viennent. Il faut
n laver la playe avec un linge, & y
remper un plumaceau & une compresse
ar dessus.

Collyre ou eau Ophtalmique de Monsieur Daquin.

Prenez une once & demie de tutie
teinte trois fois dans l'eau rose & pré-
parée sur le porphire, & pareille quan-
ité de cloux de gerofle en poudre ;
une once de sucre candi ; de camphre
& d'aloës, de chacun un gros & demi ;
quatres livres de vin d'Espagne ; d'eau
le roses pâles une demie livre ; d'eau de
helidoine, de fenoüil, d'euphraise &
le rhuë de chacune deux onces. Pulve-
isez les drogues, & les mêlez dans une
bouteille de verre double avec le vin
d'Espagne & les eaux distillées ; bouchez
bien la bouteille, & l'exposez quinze
ours au grand soleil d'esté l'agitant de
tems en tems. Gardez le tout & quand
vous voudrez vous en servir tirez en à
clair par inclination en laissant la matie-
re épaisse au fonds.

Ce collyre est de grande efficace con-
tre toutes les maladies des yeux ; il les

nettoye, fortifie, & éclaircit, & dissipe les tayes naissantes.

Collyre ou eau ophtalmique de Madame Fouquet.

Prenez de tutie préparée, en poudre, deux onces; de macis en poudre subtile une once; de vitriol blanc aussi en poudre un gros; des eaux de fenoüil & de roses une livre & demie de chacune; d'eau de plantin une demie livre. On mettra les drogues pulverisées dans une bouteille, & on versera les eaux distillées par dessus; on la bouchera bien, & on l'exposera quelques jours au grand soleil d'esté.

Il passe pour un excellent remede pour tous les maux des yeux, les déterge, fortifie, & éclaircit, & en desseche les ulceres.

CHAPITRE.

DES CONFECTIONS.

Confection d'Alkermes.

PRenez du syrop de Kermes nouveau fait & cuit en consistance de miel une livre & demie: santal citrin & de canelle de chacun une once; d'ambre gris

gris un gros, de musc un demi gros; des huiles de macis & de gerofles de chacune six gouttes.

Pulverisez ensemble le santal & la canelle; d'un autre part l'ambre-gris & le musc dans un mortier de marbre dont vous aurez huilé le fond, avec deux gouttes d'huile de canelle ou de gerofles pour empêcher qu'ils ne s'y attachent trop, & augmenter la vertu cardiaque de la poudre.

Faites tiédir le sirop de Kermes, & étant presque froid melez-y exactement les poudres & huiles, & serrez cette confection dans des pots de fayance que vous boucherez bien.

On peut en faveur des femmes, & personnes sujettes aux vapeurs, en resserrer une partie où l'on n'aura point mis d'ambre ni de musc.

Elle fortifie le cœur, l'estomac, & le cerveau, resiste à la pourriture, reveille les esprits, chasse la mélancolie, &c. Elle est bonne contre les palpitations, dans les syncopes, elle empêche l'avortement. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On l'applique aussi exterieurement en epitheme sur les regions du cœur & de l'estomac. Elle est encore excellente contre le mauvais air, & en tems de peste.

Confection d'Hyachinte.

Prenez une once & demie de pierre d'hyacinthes préparées ; de corail rouge préparé, de terre ſigillée, & de ſantalcitrin une once de chaque ; ſix gros de rapure de corne de cerf ; d'os du cœur de cerf, des racines de tormentille, de dictam, de feüilles de dictam de crete, de roſes rouges, de ſaffran, de myrrhe, des ſemences d'ozeille, de citron & de pourpié, de chacun trois gros ; des yeux d'écrevices préparés, des pelures d'oranges ameres & de citron, de chacun quatre ſcrupules de muſc & d'ambre gris de chacun dix grains ; de ſyrop de Kermes une once, de ſyrop d'œillet trois livres.

Pulveriſez enſemble les racines, ſemences, feüilles, roſes, l'os du cœur de cerf, les raſures, & le ſantal ; d'autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſécher, outre deux papiers par une chaleur trés-lente ; d'autre part la myrrhe, d'autre la terre ſigillée & le corail, les yeux d'écrevice ; d'autre l'ambre gris & le muſc avec un peu de ſucre ; d'autre on rapera les écorces de citron & d'oranges. Mêlez toutes ces poudres enſemble à l'exception du ſaffran que vous garderez à part. Mettez vos ſyrops en-

ſemble ; faites les cuire plus qu'à l'ordinaire, ſi ils ne le ſont pas aſſez, diſſoudez-y le ſaffran, l'agitant bien avec la ſpatule pendant quelque tems. Puis incorporez y exactement les autres poudres hors le feu. Verſez-la dans un pot de fayance & le bouchez bien.

Cette confection fortifie le cœur, l'eſtomac, & le cerveau, récrée les eſprits, tuë les vers, reſiſte à la corruption des humeurs & de l'air ; adoucit l'acreté des ſacs, arrête le cours de ventre & le vomiſſement. La doze eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, on la mêle auſſi dans les epithemes.

On reſerve ordinairement une partie de la confection ſans y mettre ni ambre ni muſc, à cauſes des femmes & des perſonnes ſujettes aux vapeurs.

CHAPITRE des Décoctions.

Décoction cordiale.

PRenez racines de ſcorſonere, ſeau de Salomon, chien-dent, & tormentille ; de chacune une demie once : des feüilles de bourrache, d'oxytriphillam de capilaires, & de ſcolopendre ; de chacune une poignée : des fleurs de

bugloſe, de violettes, de roſes, & de roſolis; de chacune une pincée, & trois gros de regliſſe.

Coupez les racines par morceaux, & les concaſſez, & mettez boüillir dans ſix livres d'eau de fontaine environ demie heure; ajoûtez les feüilles hachées, puis les fleurs; & enfin la regliſſe ratiſſée, & concaſſée; faites encore boüillir un quart d'heure; laiſſez à demi refroidir, & paſſez par un linge ou blanchet.

Elle fortifie le cœur, & reſiſte à la malignité des humeurs: la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à ſix.

Decoction d'Agaric.

Prenez deux gros d'Agaric coupé par morceaux, & enveloppé dans un nouët, faites cuire dans un grand demi-ſeptier d'eau, & reduire à la moitié; ajoûtant ſur la fin un demi gros de cloux de geroſles concaſſez; puis paſſez la liqueur, & y diſſolvez quatre grains de ſcammonée, une once de ſyrop de roſes ſolutible avec une goutte d'huile d'anis, pour une potion.

Elle convient particulierement lorſqu'il s'agit de purger une pituite épaiſſe, & tenace qui enduit l'eſtomac & les inteſtins, & même les viſcares, comme

dans le *chlorosis* ou pâles couleurs avant de donner les martiaux.

Décoction aléxitere.

Prenez deux onces de racines de ſcorſonere, une demie once de zédoaire ; de contra-yerva, de racine d'angelique d'Eſpagne, & de raſure de corne de cef, & d'yvoire, de chacune deux gros, de graine de paradis un gros, de ſaffran qu'on ajoûte à la fin un ſcrupule ; faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau d'orge bien claire. Ajoûtez ſur vingt-quatre onces de cette decoction paſſée par un linge d'eau de meliſſe, & d'eau theriacale de chacune deux onces ; de ſyrop d'œillet quatre onces, & une demie once de ſyrop de kermes.

On fera prendre de cette potion deux ou trois cueillerées de deux en deux heures dans les fiévres malignes, & peſtilentielles où les eſprits ſont abſorbez, tous les reſſorts en gardes, & les fonctions aſſoupies ; mais lorſque la nature eſt agiſſante, & les eſprits fort excités, comme dans la plûpart des petites veroles, rougeoles & autres fiévres malignes accompagnez des marques de feu & d'inflammation, ces ſortes de remedes qui mettent le ſang dans un mouvement, & les eſprits dans une agitation

vive, & extraordinaire doivent être regardés comme de veritables poisons, bien loin qu'on les doive employer dans ces circonstances.

Décoction diuretique.

Prenez racines de fenoüil, & d'asperge de chacune deux onces; seize fruits d'alkckenge, deux poignées de feüilles de verge dorée; faites boüillir le tout dans une pinte tant d'eau que de vin blanc, reduisant le tout à la moitié. Ajoûtez à la colature deux onces d'eau composée de raifors; quatre onces d'eau de persil de purée, & autant de Syrop de guimauve, & l'expression d'environ trois cens cloportes vivantes; avec deux gros de sel de prunelle : mêlez le tout, & en donnez depuis quatre onces jusqu'à demie livre par jour.

Ce remede nettoye les reins & la vessie, purifie le sang, & provoque abondamment l'urine.

Décoction adoucissante.

Prenez de racines de sals épareille & de squine, de chacune trois onces, de rasure de santal citrin, & du santal rouge, de corne de cerf, & d'yvoire de chacun cinq gros; faites infuser & cuire dans quatre pintes d'eau, ajoûtez du sucre à la colature.

Ce remede corrige l'acreté de la lymphe & procure une douce & legere sueur. Il convient dans la phtysie commençante, dans les douleurs vagues, dans les affections catarrheuses, les ulceres, & les maladies de la peau.

Décoction pour aider le flux menstruel.

Prenez deux onces de racines d'ache; de calamus aromatique, & de bayes de laurier de chacun deux gros; Zedoaire, & cubebes de chacun un gros & demi; deux scrupules de macis, racine de galanga, & graines de paradis de chacun demie scrupule, & dictam de crete & pouliot de chacun une poignée, faites boüillir dans deux livres d'eau & une livre de vingt blanc, jusqu'à la diminution d'un tiers, ajoûtez à la colature une once de teinture de saffran tirée par l'eau theriacale & trois onces de Syrop de stæchas.

Ce remede rappelle l'orgasme du sang & l'engage plus fortement dans les arteres de la matrice, dont il ouvre par ce moyen les petits vaisseaux exerctoirs; on en donne aprés les remedes generaux dans le tems des regles depuis quatre onces jusqu'à demie livre deux fois par jour, ayant soin que la malade s'exerce, & évite le froid.

Décoction de cochenille.

Prenez vingt-six onces d'eau de fontaine ou de riviere, mettez-y deux onces de sucre & autant de suc de limon ou de citron, ajoûtez un scrupule de cochenille ; faites boüillir & écûmez, puis y mêlez quatre onces d'eau rose & laissez appurer. Cette boisson est trés belle & tres agréable ; elle convient dans les fievres pour temperer l'ardeur du sang & de l'estomac, appaiser la soif, & faire uriner. La dose est arbitraire.

Décoction de mille feüilles.

Prenez deux poignées de mille feüilles; d'ortie blanches & de cynoglosse de chacune une poignée ; de rasure de sental rouge demie once, faites boüillir dans deux livres d'eau, ajoûtant sur la fin de la coction deux gros de terre du Japon, un gros de macis broyé, on en donne trois onces soir & matin avec un blanc d'œuf & ce qu'on juge à propos de sucre.

C'est un bon remede pour les fleurs blanches.

Décoction pour la galle.

Prenez de fumeterre & de jacobée

de chacune une poignée; de reglisse une once ; d'argent vif quatre onces ; faites boüillir dans deux livres, & demie d'eau de fontaine, reduisez à deux livres ; passez la liqueur, & la separez de l'argent vif par inclination ; puis y ajoûtez du sucre à discretion.

On fait prendre matin & soir quatre onces de cette boisson contre toutes les maladies de la peau.

Décoction alexitere.

Prenez racines de serpentaire de virginie concassée six gros ; faites boüillir dans une livre d'eau reduite à la moitié ; passez & adjoûtez sur le marc encore une livre d'eau que vous ferez encore reduire à la moitié, sur la fin de cette derniere coction vous ajoûterez douze grains de cochenille ; passez encore cette eau, & mêlez les deux colatures ensemble, & étant encore chaude vous y mêlerez demie once de theriaque de venise & une once de miel & couvrirez le vaisseau, puis passerez la liqueur étant refroidie. Ce remede est un éxcellent cordial & alexipharmaque, qui rappelle le mouvement naturel du sang, & le préserve de la coagulation, & de la corruption, dissipe les molacules contagieuses qui brident le sang & les

ſeparent par la tranſpiration de la maſſe des humeurs ; c'eſt d'ailleurs un bon ſtomachique, hiſtorique, & contre les vers : On le donne de trois en trois heures à deux ou trois cueillerées dans les fiévres malignes continuës. Il lâche quelquefois le ventre.

Décoction de Tamariſc.

Prenez racines concaſſées *curcuma* une once, Rheubarbe, & ſpic-nard de chacun un gros, ſemence de fiêne demie once, feüilles d'aigremoine, & & de ceterach de chacun une poignée, ſummitez de tamariſc deux poignées ; faites boüillir dans trois livres d'eau, reduiſez au deux tiers ; ajoûtez à la colature d'eau magiſtrale de vers & de Syrop des cinq racines de chacune quatre onces, d'eſprit de *cochlearia* deux gros, d'élexir de proprieté tartariſé un gros ; mêlez. La doſe eſt de quatre onces deux fois le jour.

Il met le ſang en mouvement, l'empêche de corrompre par le ſejour dans les viſceres ; il en diſſoud les concrections, & le purifie par tous les couloirs du corps.

Décoction vulneraire.

Prenez racine de bardane trois on-

ées, *rubia tinctorum* ou garance six gros, rhûbarbe deux gros; dictamde Crete, *hypericum* sanicle, Bugle de chacun une poignée; faites boüillir dans deux livres d'eau, & une de vin, qu'on ajoûte sur la fin; reduisez aux deux tiers; dissoudez dans la colature deux gros de theriaque de Venise, trois onces de miel, & une once d'oximel simple; mêlez, & en donnez une demie livre deux fois le jour.

Il dissoud les concretions du sang qui s'est extravasé, ou qui s'arrête en quelque partie, & le fait rentrer dans les voyes de la circulation, il chasse les impuretés du sang par les urines les sueurs sans échauffer; il fortifie les parties blessées, & guerit les ulceres internes.

Décoction balsamique.

Prenez de raisins pâles sans les pepins & coupez deux onces; des racines de sarcepareille & de squine, de reglisse, de chacune demie once; de rasure de corne de cerf & d'yvoire de chacune deux gros; des summitez d'hypericon une poignée; faites cuire le tout dans trois livres d'eau d'orge jusqu'à la diminution d'environ un tiers; ajoûtez vers le milieu de la coction trois gros de baume de Tolut; dissolvez dans la co-

lature de cette decoction deux onces de syrop de mûres, huit gouttes de baume du Perou & deux gouttes d'huile de noix muscade.

Ce remede est admirable dans la phtysie, il corrige l'arimonie de la lymphe, dégage le poumon de la pituite qui l'offusque, dissipe les tubercules cruds, & remedie à la rupture des vaisseaux sanguins : on en fait prendre au malade quatre onces deux ou trois fois le jour.

Décoction contre le Cancer.

Prenez des racines de grande scrophulaire, & de *Tapsus barbatus*, ou boüillon blanc, de chacune deux onces; des herbes, *filipendula*, céterac, herbe à Robert, aigremoines, tormentille, scabieuse, & linaire, de chacune une poignée; des fleurs de sureau & d'anthos de chacune une pincée; de semences d'orties deux gros; faites cuire le tout dans six livres d'eau; reduisez à trois livres & demie, ajoûtez à la colature du syrop de pommes alterant, & du suc de citron de chacun quatres onces; mêlez le tout, & en faites prendre trois fois le jour trois ou quatre onces.

Décoction cephatique.

Prenez de guayac & de sassafras de chacune deux gros ; de racine de piroine mâle, une once ; de feüilles de marjolaine, sauge, & bethoine, fleurs de stacas d'Arabie de chacune une demie poignée ; faites cuire dans trois livres d'eau à la diminution d'un tiers : ajoûtez à la colature d'eau de piroine composée de syrop de piroine composé de chacun deux onces, avec deux gros de teinture de *castoreum* ; d'huile de romarin & de muscade de chacune deux gouttes ; de sucre blanc une once ; mêlez le tout : dont la doze est depuis une jusquà quatre onces deux fois le jour. Il convient dans les affections de la tête & des nerfs, qui proviennent de causes froides & catharrates ; comme dans l'apoplexie, l'épilepsie, la paralisie, & relâchement des nerfs.

Décoction de Cochenille.

Prenez une once de nitre pur, quatre onces de sucre, seize grains de cochenille ; mettez le tout en poudre que vous jetterez dans deux livres d'eau boüillante ; faites cuire jusqu'à ce qu'il boüillonne & écume, puis laissez refroidir pour apurer la liqueur.

Il n'y a point de meilleure maniere pour donner le ſel de prunelle ou le nitre pur dans les grandes chaleurs. Ce remede appaiſe la ſoif, tempere l'ardeur du ſang, provoque les urines, & convient dans les fiévres inflammatoires, ſpecialement dans la pluresie ; il chaſſe auſſi les graviers des reins ; on le donne juſqu'à quatre onces deux ou trois fois le jour.

CHAPITRE DES EAUX.

Eau Aléxipharmaque.

PRenez des noix avec leur écorces cueillies au mois de Juin ; des feüilles de chardon benit, meliſſe, rhuë, ſcabieuſe, & ſcordium de chacun quatre onces ; ſuffiſante quantité de vin blanc.

Ecraſez les noix dans un mortier le mieux qu'il ſe pourra, choiſiſſez les herbes dans leur vigueur, inciſez-les bien, & pilez-les juſqu'à ce qu'elles ſoient comme en paſte. Mêlez-les avec les noix, mettez le tout dans une cucurbite de verre ou de grez ; humectez la matiere avec ſuffiſante quantité de vin blanc, couvrez la cucurbite de ſon chapiteau ; laiſſez digerer vingt-quatre heures, puis diſtilez au bain-marie, & gardez l'eau

ans une bouteille bien bouchée.

Elle resiste aux venins & à la mali-nité des humeurs, preserve de corrup-ion & pousse par transpiration. La dose st depuis une once jusqu'à quatre.

Eau Alumineuse.

Prenez des sucs de plantin, pourpié, : épine vinette, une livre de chacun; utant d'alun de roche; douze blancs 'œufs.

Démêlez bien les blancs d'œufs & l'a-in pulverisé dans les sacs, mettez le out dans l'alambic de verre, & distil-ez au bain de sable.

Elle est propre pour nettoyer les playes : ulceres.

Eau alumineuse Magistrale

Prenez alun de roche, & mercure su-limé, de chacun deux gros; eaux de lantin & de roses de chacune une livre.

Mettez l'alun & le sublimé pulverisés ans un matras de terre avec les eaux istillées sur le sable; on lui donnera essous un feu lent pour l'échauffer dou-ement, on l'augmentera peu-à-peu, our le faire boüillir doucement jusqu'à iminution de la moitié; tirez du feu, aissez purifier la liqueur par residence, ersez-là par inclination ou la filtrez ar un papier gris.

Elle eſt bien plus deterſive que la precedente, elle nettoye les playes & ulceres, & les chancres provenans de cauſe venerienne, & reſiſte à la gangrene.

Eau antiépileptique.

Prenez rapure de crane humain, de guy de chêne, de racine de piroine & de dictame, de chacun deux onces; fleurs de muguet fraîches deux poignées; fleurs de lavende, romarin, & tilleul, de chacune trois poignées; canelle ſix gros, noix, muſcades, quatre gros; geroffes, macis, & cubebes, de chacun deux gros.

Ecraſez bien le tout, & le mettez macerer pendant huit jours, ſur un feu trés-lent ou dans un lieu chaud dans un matras de verre bien bouché, avec huit livres de bon vin d'Eſpagne ou de Canarie le plus fort que vous trouverez. Aprés cela diſtillez au bain-marie toute l'eau. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Elle fortifie le cerveau, recrée les parties vitales, diſſipe la pituite épaiſſe, excite l'appetit, prévient l'épilepſie & ſes accidens & toutes les maladies froides du cerveau & les guerit. Lémery préfere le vin blanc ordinaire au vin d'Eſpagne & de Canarie.

Eau Antidotale.

Prenez de l'antidote de Machiole, & lu ſyrop d'écorces de citrons une demie ivre de chacun, d'eſprit de vin bien ectifié deux livres & demie ; diſſoudez 'antidote dans le ſyrop & l'eſprit de in ; mêlez la diſſolution dans un maras, bouchez-le exactement ; mettez-le ligerer dans du fumier de cheval, au ain-marie tiede pendant un mois, agiant le vaiſſeau deux fois la ſemaine. aiſſez repoſer la liqueur ; tirez-la par nclination & la conſervez dans une outeille bien bouchée.

Elle fortifie & recrée les parties noles., reſiſte au venin, arrête le voniſſement, chaſſe par tranſpiration les nauvaiſes humeurs. La doſe eſt depuis lemi gros juſqu'à trois.

Eau Apoplectique.

Prenez ſummitez de marjolaine ; fleurs de tilleul, de muguet, romarin, lavande, ſauge, & prime-vere, de chacune ine poignée & demie.

Concaſſez & écraſez le tout, mettezle infuſer & macerer huit jours dans une cucurbite de verre au ſoleil, ou dans in lieu chaud avec d'eſprit de vin & l'eau de fleurs d'oranges de chacune une

livre & demie, l'agitant de tems en tems. Aprés cela on le fera diſtiller au bain de ſable moderé.

Elle eſt excellente pour fortifier le cerveau, & les parties nobles. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une once ſelon Lemery & ſelon Charas; depuis demie cueillerée juſqu'à une cueillerée, tant pour prévenir que pour delivrer de l'apoplexie, & diſſiper toutes les maladies du cerveau & des nerfs.

Eau Bezaardique.

Prenez racines de carline & d'aſclepias, de chacune huit onces; feüilles de ſcordium, de rhuë, de chardon benit, de meliſſe & des ſommitez d'hypericon de chacun deux poignées; aprés avoir broyé & coupé le tout, faites-le macerer pendant vingt-quatre heures dans une cucurbite de verre ou de grez, avec quatre livres d'eau de noix diſtillée & une livre d'eſprit de vin. Diſtillez enſuite au feu de ſable moderé. On fera ſécher & brûler le marc; on lavera les cendres avec de l'eau chaude, on filtrera cette leſſive & on en fera évaporer l'humidité en la faiſant boüillir, il reſtera un peu de ſel au fonds du vaiſſeau, qu'on diſſoudra dans l'eau diſtillée, laquelle on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt efficace contre la peſte, con-
toutes les maladies contagieuſes &
idemiques. Une cueillerée ou demie
ce ſuffit pour preſerver, mais on en
ut donner juſqu'à trois & quatre on-
s quand on veut provoquer les ſueurs,
en voir de puiſſans effets.

Eau Celeſte.

Voyez ci-devant, collyre bleuë, ou
u ophthalmique bleuë.

Elle eſt merveilleuſe pour les playes.

Eau Cephalique.

Prenez des ſommités de marjolaine;
eurs de romarin, de ſauge, de muguet,
lavande, de roſes rouges, de chaque
ux poignées; de canelle, macis; ge-
fles, cardamome, grains de Paradis,
cubebes, de chacun demie once.

Inciſez les & les concaſſez groſſiere-
ent, & les mettez enſemble infuſer
ns une cucurbite de verre ou de grez
ec quatre livres de bon eſprit de vin
ns un lieu chaud pendant ſix jours;
vaiſſeau étant bien bouché; enſuite
ites diſtiller au bain-marie. Remettez
fuſer dans cette eau diſtillée pareille
uantité des mêmes drogues, & infuſez
diſtillez pareillement, & gardez cette
u, ou plûtôt cet eſprit dans une bou-

teille bien bouchée. Elle fortifie, & réjoüit le cerveau; elle est bonne pou l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, & la lithargie; la dose est depuis demi dragme jusqu'à deux gros.

Eau Cordiale d'un Frere Capucin.

Prenez fine reine dont les Apotica res se servent six onces; encens mâl trois onces; mastic, & aloës de chacu une once.

Pilez bien le tout, & le mettez dan une bouteille bien bouchée infuser dan six livres d'eau de vie la plus forte, pen dant vingt jours au grand soleil d'esté.

Elle est excellente pour les syncopes convulsions, vapeurs, palpitations, & coliques de miserere, & fait revenir l parole à ceux qui l'auroient perduë pa quelque excés.

Elle est bonne pour toutes sortes d fiévres prise au commencement de l'ac cés, & la chasse au troisiéme au plû tart, & la dose est de deux petites cueil lerées; elle se prend en tout tems.

Il faut éviter de boire de l'eau qu plus de trois heures aprés, parce qu c'est son contraire.

Pour les maux de tête & de dents il faut en frotter les tempes & les na rines.

Pour la ſourdité & maux d'oreilles, faut y en diſtiller quelques gouttes ſe couchant, & la boucher avec du tton.

Le marc en eſt bon, & même excelnt pour toutes ſortes de playes.

Eau de Chaux.

Mettez trois ou quatre livres de chaux ve dans un grand vaiſſeau; verſez-y l'eau à diverſes repriſes environ quae ou cinq doigts par deſſus la chaux, la remuez bien avec une ſpatule de ois; laiſſez bien raſſeoir le tout; tiz-en l'eau par inclination & la filtrez la gardez en des bouteilles bien bouiées.

Verſez pareille quantité d'eau, ſur le arc de la chaux, & l'agitez bien; laiſz-la bien repoſer & la tirez par inclition, puis la filtrez & la gardez à rt.

Faites la même choſe une troiſiéme is & la gardez auſſi à part, pour vous ſervir pour un plus grand, ou pour moindre effet.

Elle eſt excellente contre la gangrene, ntre les maux des yeux & la plûpart s ulceres.

On peut faire ſecher; & garder la réence de la chaux comme un fort bon fort boux diſiccatif.

Eau de Chypre.

Prenez une livre de vitriol de chypr
& une demie livre d'alun de roch
Mettez-les dans un pot de terre no
vernissé ; faites cuire à sec sur un f
de charbon bien allumé dessous & to
autour du pot découvert ; faites bi
cuire promptement & pendant trois he
res quoiqu'au bout de demie heure o
une heure cela paroisse ne plus boüilli
il faut pourtant l'y laisser toûjours cui
environ trois heures. Il ne peut jama
être trop cuit, & plus il l'est, mei
leur il est, & s'il en faut moins da
l'eau ; ensuite cassez le pot qui s'est r
duite en pierrre. Mettez-en un p
moins de demie once dissoudre dans u
pinte d'eau, pour vous en servir ;
comme il se fait toûjours une espece
sediment au fond de la bouteille, il
faut broüiller toutes les fois qu'on ve
s'en servir.

Quand cette pierre est bien cuite d
mie once peut servir sur deux pin
d'eau ; cela dépend de la prudence d'
mettre plus ou moins. Quand elle
que trop, & qu'elle fait trop de do
leur, on peut l'adoucir en y ajoûta
de l'eau ; si elle est trop douce ajoûte
y de la pierre.

Cette eau eſt admirable pour toutes ortes de playes vieilles & nouvelles ; lceres, teigne, dartres-vives, ereſi-elles, pertes de ſang par le nez, hu-ieurs froides & écroüelles. Il en faut aſſiner la playe, & y en ſeringuer ſi le eſt profonde ; puis mettre deſſus ne compreſſe moüillée dedans, & ne point laiſſer ſecher tout-à-fait ſur le ial, mais la rafraîchir ſouvent dans ette eau pour la remetrre ſur le mal, uſſi bien la nuit que le jour ſans tente i charpi.

Pour les playes nouvelles & dartres-ives, il ne faut pas la doſe de la pierre forte, cela dépend de la qualité du ial, & de la prudence d'en mettre plus u moins.

Je me ſuis ſervi de cette eau ſur un ıfant de trois ans qui étoit enflé de-uis les pieds juſqu'à la tête, & l'ay uéri en huit jours, en lui faiſant tenir s bourſes, qui étoient groſſes comme ne veſſie, toûjours enveloppées d'un nge moüillé dans cette eau. Toutes s eaux du corps s'y vinrent jetter, & anſpirerent par-là & s'y reduiſirent en ale. On a regardé cette guériſon com-ıe un miracle.

Pluſieurs autres perſonnes ont été gué-es, par cette eau, d'humeurs froides, des écrouëlles.

Eau Ophtalmique.

Prenez couperose blanche une livre alun de roche demie livre ; faites cuir dans un pot de terre non vernissé com me la précedente. Il en faut pareille dos que de la précedente sur une pinte d'eau

Cette eau est admirable pour les yeux on trempe une compresse dedans, & o l'applique dessus. Elle est encore bonn pour les dartres-vives, & même pou les playes ; mais elle ne les guérit pa si tôt que celle de vitriol de Chypr ci-devant.

Eau de Genievre.

Ecrasez bien une bonne quantité c bayes de genievre, remplissez-en une c plusieurs cruches de grez jusqu'aux deu tiers ; versez dessus de l'eau entre tiéc & boüillante ; délayez-y bien ces bayes achevez de remplir les cruches d'eau bouchez-les, & les mettez huit jou sur un four de Boulanger ; puis faites-(la distillation par un feu moderé, pu par un feu plus fort pour faire mont l'huile essentielle, le tout dans la vess de cuivre étamée par dedans avec la tê de more, le serpentin & le recipie bien luttés.

On pourra garder à part l'esprit inflam mab

nable & fort pénetrant qui montera le
remier, & continuer la distillation jus-
u'à ce que l'eau en coule presque insi-
ide. On aura par ce moyen un sel vo-
atile & les parties spiritueuses des bayes,
ccompagnées d'une huile volatile blan-
he & odorante, qui surnagera, & qu'on
ourra séparer avec la mêche de cotton,
1 par l'entonnoir avec un papier gris
ar dessus; & garder à part dans une
outeille de verre double bien bouchée.
On pourra si l'on veut rectifier l'eau
bain de sable dans une cucurbite de
rre couverte de son chapiteau bien lat-
, & rejetter la partie purement aqueuse
ii reste au fond de la cucurbite aprés
distillation; ou bien verser sur de nou-
lles bayes l'eau qu'on aura distillée la
emiere fois, & en réïterer la macera-
n & distillation comme auparavant.
r ce moyen on aura plus d'huile &
au en sera plus spiritueuse & plus
ondante en sel volatile.
Aprés cela, il faut couler & expri-
r la residence lorsque les vaisseaux se-
it refroidis; & en ayant clarifié la
ueur, la verser dans une terrine ver-
, & en faire évaporer l'humidité su-
fluë sur un fort petit feu, jusqu'à ce
il soit en consistance d'extrait, qui
assez agreable au goût & un peu aro-
tique.

Faites auſſi ſecher le marc de l'expreſſion, brûlez-le, & le reduiſez en cendres, de laquelle vous ferez une leſſive avec de l'eau ; puis l'ayant filtrée & fait conſumer juſqu'à la coagulation du ſel, vous le mêlerez avec l'extrait que vous garderez enſemble dans un pot de fayence bien bouché.

L'huile & l'eau ſpiritueuſe de genievre ſont propres contre la gravelle, la pierre, & la difficulté d'urine, pour la colique néphretique, pour la venteuſe, pour les vers ; pour les maladies froide du cerveau, pour les ſcorbutiques, pou fortifier l'eſtomac, donner de l'appetit aider à la digeſtion, reſiſter à la corrup tion des humeurs, contre les maladie froides des inteſtins ; admirables, mai ſur tout l'huile, contre le mauvais air la peſte, & contre toutes les maladie épidemiques & contagieuſes, de mêm que contre celles de la matrice. A fo deffaut on mange trois ou quatre grain de genievre, ou on les avale entiers. L doze eſt depuis une goutte juſqu'à ſi de l'huile, & pour l'eau depuis une onc juſqu'à ſix.

On donne l'huile dans ſon eau ſpir tueuſe ſi elle n'eſt pas rectifiée, ou bie dans du vin ou dans du boüillon matin à jeûn ; ou loin des repas ; o

en peut continuer l'usage suivant le besoin, de même que de l'eau spiritueuse, laquelle on donnera en moindre ou plus grande dose, selon qu'elle aura été plus ou moins rectifiée.

On employe aussi fort à propos l'huile en onction exterieure dans les maladies des nerfs, sur tout dans leurs contractions. On en oint aussi le nombril dans les coliques. On en met dans les oreilles pour en dissiper le bourdonnement, & la surdité. On en met aussi dans le nez, sur les tempes & sutures du crâne, pour l'apoplexie, épilepsie, &c.

L'extrait est un excellent purgatif, sur tout quand on y a ajoûté son sel fixe, car en fortifiant l'estomac & les intestins, il purge fort doucement toutes les mauvaises humeurs.

On le donne depuis deux gros jusqu'à quatre, dissoût dans quelque liqueur propre pour l'estomac, pour exciter l'urine & les mois, pour les vapeurs, & pour resister au venin. On le mêle aussi quelquefois dans les opiates ou dans d'autres remedes aperitifs & purgatifs.

Lemery préfere les bayes de genievre en substance à l'extrait; on en mâche deux ou trois le matin pour resister au venin & à la contagion & au mauvais air. On en fait aussi du ratafia avec de

l'eau de vie, où l'on en met infuser avec du sucre. Il a les mêmes vertus contre le mauvais air & la contagion. La dose est une ou deux cueillerées.

Eau de Canelle.

Prenez de canelle fine concassée grossierement demie livre, trois livres de bon vin blanc ; faites infuser pendant deux jours dans une cucurbite de verre ou de grez ; puis distillez au bain-marie.

Elle fortifie le cœur, l'estomac, & le cerveau, dissipe les vents, aide à la digestion, excite les mois, & provoque l'accouchement depuis un gros jusqu'à une once.

Eau de Melisse Magistrale.

Prenez de melisse fraiche broyée six poignées ; d'écorce seche de citron, de noix, muscade, & de coriandre de chacun une once ; de girofle & de canelle de chacun demie once.

Broyez & pilez le tout, puis le mettez infuser pendant trois jours dans une cucurbite de verre ou de grez, dans deux livres de vin blanc, & demie livre d'eau de vie ; puis distillez par un feu de sable moderé, ou par le bain-marie.

Elle est propre pour l'apoplexie, paralysie, léthargie, épilepsie, pour les

palpitations & vapeurs hiſteriques ; fortifie le cerveau & l'eſtomac. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Eau de Noix.

Prenez à la fin de May la quantité que vous voudrez de noix, que vous broyerez & diſtillerez à feu lent, & garderez l'eau.

A la fin de Juin vous cueillerez encore des noix en pareille quantité, que vous diſtillerez auſſi & garderez l'eau à part.

Vous diſtillerez de même pareille quantité de noix cueillies vers le dix d'Août. Mettez ces trois diſtillations enſemble, & pour chaque livre d'eau mettez deux onces de bon ſucre royal, remuant le vaiſſeau de tems en tems pour faire fondre le ſucre.

Vertus de cette Eau.

Elle guérit l'hydropiſie nouvelle en huit jours & l'inveterée en trois ſemaines, en prenant le matin à jeûn pendant ce tems-là avec environ un gros de crême de tartre. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſept.

Elle eſt ſudorifique, elle guérit le mal caduc, la paraliſie, la migraine, & le tremblement de tête, & a été éprouvée

avec ſuccés ſur tous ces maux.

Elle eſt propre pour les fiévres malignes, pour la peſte, la petite verole, les coliques venteuſes, les vapeurs hiſteriques, & pour fortifier l'eſtomach.

L'Emery veut qu'on commence par la diſtillation des châtons ou fleurs de noyers nouvellement cueillis en leur vigueur ; en effet, elles ne ſont qu'en cet état-là à la fin de May ; il veut qu'on en prenne dix-livres, qu'on les pile & qu'on les mette dans une cucurbite de cuivre, qu'on faſſe une forte décoction d'autres châtons, qu'on la coule avec expreſſion & qu'on en verſe deux livres toute chaude ſur les châtons écraſés dans la curcubite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées ; qu'on les laiſſe en digeſtion vingt-quatre heures, la curcubite étant bien couverte, & qu'enſuite on en faſſe diſtiller environ la moitié, qu'on laiſſe refroidir la curcubite, & qu'on exprime le ſuc qui y ſera reſté, qu'on le diſtille ſeul juſqu'à environ les trois quarts & qu'on mêle cette eau avec la premiere.

2° Il veut que quand les noix ſont au tiers de leur groſſeur ordinaire on en prenne ſix livres, qu'on les pile bien, qu'on les mette dans la curcubite, qu'on y verſe l'eau ci-deſſus, qu'on laiſſe di-

gerer vingt-quatre heures & qu'on distille comme la premiere fois.

3° Il veut qu'on prenne six livres de noix bonnes à confire, ou à faire des cerneaux, & qu'on fasse comme à la seconde distillation.

C'est-là l'eau des trois noix qu'il faut exposer au soleil cinq ou six jours dans des bouteilles débouchées pour en dissiper l'odeur empyreumatique, & qu'on les bouches bien aprés.

4° Si on veut aprés chaque distillation on peut ramasser la liqueur restée au fond de la cucurbite, la passer par un blanchet, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel épais, & mêler ces trois sucs épaissis ensemble : ce sera un excellent extrait de noix, excellent sudorifique, aperitif, febrifuge, fortifie l'estomac, & resiste à la malignité des humeurs. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, délayé dans sa propre eau, ou en bolus.

5° On peut secher les marcs, les brûler, en lesciver la cendre & en tirer un sel alkali, lequel est trés aperitif & propre pour les observations.

6° On augmenteroit considerablement la vertu de l'eau des trois noix si avant de la faire prendre au malade on y dissolvoit un peu de l'extrait. Mais sa vertu

feroit encore bien plus complette ſi on y ajoûtoit une petite quantité de ſel fixe alkali tiré des marcs ; on pourroit même ſi l'on vouloit faire prendre l'extrait & le ſel enſemble en bol, & boire l'eau des trois noix par deſſus. La doſe du ſel fixe alkali eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eau de ſcordium composée.

Prenez des ſucs de galega, d'ozeille, & de ſcordium de chacun deux livres ; une livre de theriaque. Pour tirer les ſucs, ayant pilé les herbes en leur vigueur, & laiſſé en digeſtion cinq ou ſix heures, on les tirera par expreſſion.

On y diſſoudra la theriaque qu'on laiſſera digerer dans la cucurbite de verre ou de grez bien bouchée en lieu chaud pendant trois jours ; puis on diſtillera au bain de cendres ou de ſable.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur & le cerveau & l'eſtomac, pour ranimer les eſprits, pour l'apoplexie, la léthargie, l'épilepſie, pour reſiſter au venin, pour la peſte, pour les piquûres des bêtes venimeuſes. La doſe eſt depuis une demie once juſqu'à trois onces. C'eſt une eau theriacale foible.

Eau de Scorzonere.

Pendant l'eſté pilez la feüille de ſcor-

zonere, & en hyver la racine & le jus.

Cette eau est bonne pour la pluresie, en prenant trois onces; elle fait suer abondamment.

Elle est encore excellente pour les maladies des pauvres gens, sur tout si vous y ajoûtez trois onces d'esprit de vitriol.

Cette eau ne peut se garder long-tems n'étant pas distillée. Mais si vous voulez la distiller, prenez des feüilles de scorzonere fraîches avant qu'elle monte en graine, la quantité que vous voudrez. Broyez-les dans un mortier de marbre, puis en emplissez la moitié d'une cucurbite de cuivre étamé, versez pardessus autant du suc des mèmes feüilles qu'il est besoin pour couvrir la matiere; puis distillez au feu nud assez fort. A la moitié de la distillation laissez refroidir les vaisseaux & exprimez fortement ce qui reste dans la cucurbite; clarifiez le suc exprimé, puis faites le cuire à feu lent, dans un plat de terre jusqu'à la diminution des deux tiers de la liqueur: mettez le vaisseau dans un lieu froid, & l'y laissez quelques jours, & vous verrez le sel essentiel de la plante attaché aux bords du vaisseeu en sel cristallisé: si l'on ne veut point en avoir le sel essentiel, il faudra pour lors faire évaporer le suc jusqu'à la consistance de miel épais.

En faiſant ſécher le marc & y mêlant beaucoup d'autres feüilles de ſcorzonaire, on le brûlera & reduira en cendres ; on en fera une leſſive, on la filtrera, on fera évaporer l'humidité ſur le feu, il reſtera au fond un ſel qu'on gardera ; c'eſt le ſel fixe.

Pour rendre l'eau plus efficace lorſqu'on en voudra prendre, on y diſſoûdra un peu de ſon ſel eſſentiel ou de ſon extrait & de ſon ſel fixe.

On peut diſtiller de même.

L'eau d'oſeille, de chardon benit ; ſcabieuſe, fumeterre, oxytriphillum ; cochlearia ; parietaire, ulmaire, cicorée, roquette, becabunga, ſynapi, ſiſymbrium, nicotiane, petite centaurée, mil-pertuis, mors du diable, oignons, bardane, ſcrophulaire, tuſſilage, primevere, verveine, perſicaire, ſeneçon, endive, chamældrys, camepytis, ſouci, piroine, cariophillata, lapatum acutum ou patience, enula-campana, raiſort, mouron, chaux, gremil, &c.

L'eau d'ozeille eſt cordiale, rafraichiſſante, & propre ponr les fiévres ardentes & billieuſes. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Son ſel eſſentiel eſt inciſif, pénetrant, rarefiant, ſtomacal & cordial. La doſe

eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi gros.

L'extrait a la vertu approchante du ſel eſſentiel, la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Son ſel fixe eſt aperitif, pénetrant, & leve les obſtructions. La doſe eſt depuis quinze juſqu'à deux ſcrupules.

Il faut expoſer ces eaux diſtillées pendant quelques jours au ſoleil; la bouteille débouchée afin de diſſiper leur odeur empyreumatique, ou pour mieux faire, mettre deſſus un papier qu'on lie tout au tour & percé par deſſus de pluſieurs trous d'éguille.

Eau de Plantin.

Prenez des feüilles de plantin fraîchement cueillies ce qu'il en faut pour emplir à moitié une cucurbite de cuivre étamée, aprés les avoir pilées dans un mortier. Verſez par deſſus autant de ſuc exprimé nouvellement des mêmes feüilles pour ſurnager toutes celles qu'on a miſes dans la cucurbite. Diſtillez alors comme ci-deſſus, mais à un feu plus doux.

L'Emery dans la diſtillation du plantin ne parle point d'en tirer le ſel eſſentiel.

Cette eau de plantin eſt deterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour le flux de ſang, l'hemorragie, gonor-

rhées, fleurs blanches ; elle eſt auſſi ſudorifique ; on s'en ſert dans la pleureſie & pour les yeux. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

On peut diſtiller de méme toutes les herbes dont le ſuc eſt humectant & rafraîchiſſant, comme la renoüée, le pourpié, la laituë, la joubarbe, la conſoude, le telephium, la juſquiame, la mandragore, la mauve, la bourroche, la bugloſſe, la morelle, la quinte-feüille, l'alkekenge, le boüillon blanc, l'aigremoine, le nenuphar, l'argentine, l'euphraiſe, la chelidoine, le papaver-rheas ou coquelicot, le pied de lyon, la ſanicle, la pervenche, la brunelle, la mille-feüille, la bugle, la bethoine, le mufle de veau, &c.

Eau d'abſynthe.

Prenez quinze livres de feüilles d'abſynthe toutes fraîches, coupées & pillées, mettez-les dans une veſſie de cuivre étamée, ajoûtez de la décoction boüillante des feüilles de la même plante, dix livres, ou ce qu'il en faut pour couvrir les feüilles pillées ; obſervez neanmoins que la veſſie ne ſoit qu'à demi pleine, faites digerer le tout pendant deux jours ; puis diſtillez à feu lent la moitié de la liqueur. Laiſſez refroidir

la vessie, & exprimé le suc qui restera, puis distillez comme dessus tant qu'il ne demeure que deux ou trois livres de marc au fond de la vessie, & gardez l'eau distillée.

Elle incise & attenuë la pituite, fortifie l'estomac, aide à la digestion, provoque les mois; abbat les vapeurs, tuë les vers. La dose est depuis demie once jusqu'à quatre.

On peut clarifier la derniere liqueur restée, la faire boüillir jusqu'à consistance de miel. Ce sera l'extrait qui est aperitif & propre pour les maladies hysteriques. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ou en bol, ou delayée dans sa propre eau.

Le marc sêché ou brûlé avec beaucoup d'autre absynthe & la cendre trempée dans l'eau chaude pour en faire une lessive, étant bien filtrée, & l'eau consommée dans une terrine de grez, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable, vous donnera le sel d'absynthe, trés aperitif, propre pour les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, & de la matrice, pour exciter l'urine, pour la jaunisse, hydropisie & retentions des mois. La dose est depuis six grains jusqu'à douze délayée dans l'eau d'absynthe distillée.

L'eau d'abſynthe vieille peut ſervir à humecter la matiere dans la cucurbite au lieu de la décoction. Si au lieu de l'abſynthe verte on fait diſtiller celle qui eſt en graine & blanchâtre par un feu du troiſiéme degré, on trouvera ſur l'eau diſtillée un peu d'huile ètherée qu'on ramaſſera avec du cotton. C'eſt l'huile ou eſſence d'abſynthe qu'on gardera dans une petite bouteille.

On peut faire l'eau d'abſynthe plus ſpiritueuſe en humectant la matiere avec du vin blanc au lieu de la décoction.

On tirera de même les eaux, eſſences, extraits & ſels des plantes odorantes qui ſuivent ; ſçavoir, la miliſſe, la menthe, le calament, la ſauge, la marjolaine, la ſarriete, la ſabine, le romarin, le baſilic, l'hiſſope, le marrube, l'armoiſe, le cerfeüil, le ſcordium, le pouliot, la lavande, la rhuë, l'origan, le baume, l'auronne, la camomille, le melilot, la matricaire, la tanaiſie, le fenoüil, le perſil, l'ache, le laurier, l'hyeble, le genievre, le ſerpolet, & pluſieurs autres plantes aromatiques.

Eau de Vertus.

Prenez de la ſauge royale & des fleurs de lavande, de chacune trois onces; des fleurs de romarin, & de bethoine,

de la canelle, du macis, & des graines de Paradis, de chacun deux onces, de gerofles & de gingembre de chacun un once; mettez le tout grossierement broyé, dans un vaisseau de verre ou de grez infuser à la cave dans seize livres de bon vin blanc, l'espace de vingt-quatre jours; puis distillez par une cornuë de verre au bain-marie moderément chaud.

Cette eau est admirable pour les playes & blessures; elle arrête la gangrene & les hémorragies en mettant dessus, & les pertes de sang en prenant deux cueillerées. Elle est excellente pour la colique en prenant de même; pour les vers & l'apoplexie & en preserve si on en est menacé, en prenant tous les matins une cueillerée; elle est cordiale, conforte ceux qui tombent en défaillance, & rappelle les esprits dans la syncope en en buvant & en en frottant les tempes & les pouces pour faciliter l'accouchement, on en fait prendre deux cueillerées. Pour les douleurs & foiblesses de nerfs, il faut en frotter les parties attaquées & malades. C'est un cordial excellent contre les venins, fiévres malignes & contagieuses, en prenant comme dessus.

Eau de Mil-pertuis.

Prenez des feüilles & sommitez d'hy-

pericum autant qu'il en faudra pour emplir une bouteille de verre ; verſez par deſſus de l'eau de vie autant que la bouteille en pourra contenir ; & gardez cette bouteille bien bouchée pendant un an.

Cette eau eſt excellente contre la colique, en prenant une cueillerée.

Eau Divine.

Prenez de mercure ſublimé corroſif un demi ſcrupule avec demie livre de plantin. Mettez le tout dans une grande bouteille de verre ſur du ſable, allumez deſſous un petit feu pour l'échauffer inſenſiblement ; augmentez-le pour faire boüillir doucement juſqu'à la diminution de la moitié. Tirez-la du feu, laiſſez repoſer la liqueur, & la filtrez par le papier gris.

Elle déterge puiſſamment, reſiſte à la gangrene & aux ulceres veneriens, en lavant la playe avec du charpy.

Eau Hyſterique.

Prenez des ſucs de nepeta, d'abſynthe, d'armoiſe, de pouliot royal, d'hyſope, & de fleurs de ſureau, parties égales de chacun ; diſtillez ſelon l'art.

Cette eau eſt propre pour toutes les maladies de la matrice ; on en prend quelques cueillerées, & même juſqu'à

inq ou six onces à la fois selon le besoin.

Autre Eau Hysterique.

Prenez racines de piroine & de bryone, l'écorce d'oranges, de chacune trois nces, des feüilles d'armoise, melisse, rigan, matricaire, rhuë, sabine, fleurs le sureau, de chacun une poignée; de nyrrhe & castoreum de chacun demie nce, avec deux gros de saffran. Faites nfuser le tout coupé & pilé dans de bon in de Canarie ou d'Espagne, d'eau des rois noix & de fleurs d'oranges de chaune deux livres & demie. Faites macecerer vingt-quatre heures, & distillez nsuite à feu de sable moderé.

Elle est merveilleuse pour les malalies de la matrice, depuis demie once usqu'à une once & demie ou deux onces.

Autre eau Hysterique.

Prenez feüilles de sauge & de romarin le chacune une once & demie; d'auonne femelle, de matricaire, de meisse & de scordium de chacun une once; le castorium deux gros, de gerofles, anelle, & noix muscade un gros & lemi de chaques; d'écorce de citrons & d'oranges & des feüilles de marjolaie, de chacune un gros; de bon vin lanc cinq livres. Faites digerer le tout

concassé & haché dans une cucurbite de grez ou de verre l'espace de trois jours dans un lieu chaud, puis distillez au sable.

Cette eau est bonne pour exciter les mois & abbatre les vapeurs, & pour ranimer les esprits dans l'apoplexie, la léthargie & la paralysie. La dose est depuis un gros jusqu'à une once.

Eau Imperiale.

Prenez bois d'aloës & turbit de chacun deux onces; de cubebes, racine d'angelique, galanga, fleurs de sauge, girofles, romarin, noix muscade, poivre long, cannelle, cachou non preparé, bayes de genievre, mastic de chacun une once; le tout étant concassé & pilé mettez-le infuser dans cinq livres quatre onces d'esprit de vin; en une bouteille de verre bien bouchée, l'espace de deux mois au soleil pendant l'esté; ou pendant douze jours sur les cendres chaudes en hyver. Puis ajoûtez deux onces de terebenthine de Venise & huit onces de miel de Narbonne. Ensuite distillez au bain-marie, ou au sable, ou sur les cendres.

Elle est excellente contre l'apoplexie, en prenant une cueillerée, & si elle ne passe pas ou qu'elle revienne ou que l'on

ye quelque disposition à la rechûte, faut doubler la dose.

Pour faciliter l'accouchement & les ux de mere une cueillerée suffit dans demi verre d'eau, & si il n'y a point suffocation de matrice, mais seule- nt la difficulté d'accoucher ; on mê- a la cueillerée de l'eau dans un demi rre de vin blanc avec une cueillerée sucre.

Pour la colique, foiblesse d'esto- c, de poitrine & maux de cœur, en enant une cueillerée dans demi verre vin blanc avec du sucre.

On la peut donner à un enfant à la mmelle, mais en moindre quantité. le est excellente contre la contagion ; la prend soit avant ou aprés le repas.

Eau Ophtalmique admirable.

Prenez des bluëts fleurs & calix ois livres, eau de neige suffisante quan- té.

Ecrasez les fleurs de bluëts en les ar- sant d'eau de neige ; mettez-les dans ne cucurbite de verre ou de grez ; bou- chez-là bien, & laissez digerer par une aleur trés-lente au bain-marie pen- nt vingt-quatre heures ; puis distillez expofez l'eau au soleil, la bouteille ébouchée.

Elle eſt propre pour les inflammat'ons des yeux, les rafraîchit, & en raffermit les fibres, en faiſant tomber ſouvent quelques gouttes dedans.

Autre eau Ophtalmique.

Prenez ſummitez de romarin, de conſoude ou paquerette feüilles & racines; feüilles & racines de grande éclaire, feüilles & racines de fenoüil, feüilles & racines d'anis vert, parties égales de chaque, comme deux poignées : racine de grande yris ou flambe une poignée ; d'euphraiſe deux poignées. Mettez le tout broyé, avec ſuffiſante quantité de vin blanc diſtiller au feu de ſable.

Elle eſt admirable pour guérir les inflammations des yeux, & diſſoudre les tayes exterieures & même les cataractes naiſſantes, en mettant le ſoir & le matin quelques gouttes dans l'œil.

Autre eau Ophtalmique.

Prenez racines d'Iris une once, couperoſe blanche une once. Concaſſez-les & les mettez dans une bouteille avec une pinte d'eau de fontaine, & vous en ſervez. Plus cette eau eſt vieille, meilleure elle eſt pour les fluxions ordinaires des yeux.

Eau Paralitique.

Prenez des cerises noires écrasées qua-
re livres ; une livre de mie de pain blanc ;
acines de valeriane à fleurs blanches, &
orne de cerf rapée trois onces de cha-
ue ; macis & geroffles en poudre demie
nce, saffran deux gros ; fleurs de la-
ande & de muguet de chacune trois
oignées.

Mettez le tout dans une cucurbite de
erre ou de grez digerer vingt-quatre
eures au bain-marie, puis distiller par
 même bain plus chaud.

Elle est admirable pour la paralisie,
pilepsie, apoplexie, & toutes les ma-
dies froides de cerveau depuis demi-
nce jusqu'à une once.

Eau pour la Gangrene.

Prenez huit onces de sucre blanc, qua-
e onces de racines d'aristoloche ronde
 quatre livres de vin blanc : mettez
fuser six ou sept heures l'aristoloche
oyée, avec le sucre & le vin blanc
ans un vaisseau de verre ou de grez
en couvert. Puis faites boüillir dou-
ment jusqu'à la diminution d'un tiers
 vin ; puis passez & filtrez la liqueur
ur la garder.

Elle resiste à la Gangrene, d'éterge

& fortifie ; on en applique des linges imbus & on en feringue dans les playes ; elle attenuë les humeurs groffieres & vifquèufes.

Eau pour la Goutte.

Prenez fiante de bœuf fêchée au foleil & frai de grenoüilles, égales parties ; mêlez enfemble le tout dans un alambic de verre pour diftiller au bain-marie moderement chaud, & gardez l'eau diftillée pour l'ufage dans un lieu froid.

Elle appaife les douleurs de la goutte chaude, où il y a inflammation ; on en imbibe des linges qu'on applique fur les endroits douloureux.

L'Emeri préfere la fiante de bœuf recente à celle qui eft fêche.

Eau pour la Gravelle.

Prenez des échervis fauvages entre les feftes de l'Affomption & de la Nativité ; diftillez-les, & en prenez foir & matin un verre pendant trois jours ; deux pintes fuffifent.

Eau pour la Pierre.

Prenez des efcargots feize onces ; pilez-les dans un mortier, puis les mettez dans une cucurbite de verre ou de grez

u de cuivre étamée, infuser vingt-quatre heures avec trente-deux onces du plus fort vinaigre; puis distillez & reïterez par trois fois la distillation; à la troisiéme fois l'eau en sera claire comme eau de roche & sans aucun goût.

Elle est excellente pour la pierre. Si elle est formée, il faut en prendre le matin à jeûn trois petits travers de doigt dans un verre & ne manger que trois heures aprés. Si on n'en a que de legeres atteintes une fois par mois suffira. Il n'y a point de pierre que ce remede n'emporte.

Eau pour toutes sortes de fiévres.

Prenez couperose verte deux gros & demi; mettez-là en poudre dans une cruche de terre, avec quatre pintes d'eau par dessus; bouchez-la bien, mettez-la sur une planche sans la laisser chauffer, elle se conservera dix ans. On peut s'en servir vingt-quatre heures aprés.

On en prend huit onces à jeun ou deux heures aprés le repas, & on ne prend rien dans les deux heures qui suivent. On en prend de deux jours l'un par trois fois. Si la fiévre ne quitte pas on recommence huit jours aprés de la même maniere.

Eau pour les cruditez & foiblesses d'Estomac.

Prenez du sucre en poudre une livre quatre onces ; de canelle concassée une once ; de girofles demie once ; poivre blanc entier un gros ; grains de genievre quatre gros ; anis vert deux gros ; coriandre & reguelisse coupée, de chacun deux gros ; un citron coupé par tranche, de melisse & de feüilles de romarin de chacun six gros ; de feüilles de lavande un gros, feüilles de marjolaine deux gros ; fleurs d'oranges une once : faites infuser le tout pendant quarante jours à l'ombre, en un vaisseau de grez dans dix livres quatre onces d'eau de vie. Passez la liqueur par un linge avec une forte expression, & gardez-la pour l'usage.

On en prend le matin, où aprés le repas, la hauteur d'un travers de doigt dans un verre. Elle fortifie l'estomac & aide à la digestion.

Eau Thériacale.

Prenez racines de gentiane, d'angelique, d'imperatoire, de valeriane & de contra yerva, deux onces de chacune ; écorces de citron & d'oranges, canelle, gerofles & bayes de genievre, de chacun une

ne once ; summitez d'hypericum , de
huë, & de scordium une poignée de
haque. Ayant pilé & haché ce qui se
oit piler & hacher ; mettez le tout dans
eux livres d'esprit de vin , avec autant
'eau de chardon benit, & autant d'eau
e noix , au bain moderément chaud
igerer l'espace de trois jours. Ajoûtez
nsuite quatre onces de bonne thériaque
ieille que vous y dissoudrez, & ferez
ncore digerer vingt-quatre heures ; puis
istillez au feu de sable ou au bain-Marie
t gardez l'eau.

Elle fortifie les parties nobles, resiste
ux venins & à la corruption. Elle rap-
elle les esprits dans les maladies sopo-
euses & la défaillance ; elle chasse les
auvaises humeurs par transpiration. On
en sert dans la paralysie , l'épilepsie &
apoplexie. La dose est depuis un gros
usqu'à six.

Au deffaut de cette eau on peut faire
issoudre un gros de theriaque dans trois
nces d'eau de vie.

Eau Theriacale camphrée.

Prenez cinq onces de la theriaque
'Andromaque , de myrrhe choisie mise
n poudre grossiere deux onces & demie;
eux gros de camphre ; & demie once
e saffran Orientale.

F

Diſſoudez la theriaque & le camphre dans dix onces d'eſprit de vin rectifié, mettez cette diſſolution avec la myrrhe concaſſée & le ſaffran digerer dans une cucurbite de verre en lieu chaud pendant vingt-quatre jours : puis diſtillez à l'ordinaire au bain-Marie.

Elle excite la ſueur, appaiſe les vapeurs, preſerve de la contagion & reſiſte au venin, à la peſte, à la malignité des humeurs ; la doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois.

Eau verte vulneraire.

Prenez ſeize onces de couperoſe blanche, huit onces de vert de gris ; mettez-les dans un pot de terre aprés les avoir bien tamiſés.

Faites boüillir deux pintes ou cinq livres quatre onces d'eau de fontaine ou de riviere ; verſez-la toute boüillante ſur vos drogues, & remuez bien avec un bâton pendant demie heure. Conſervez ces deux pintes d'eau, deſquelles vous ferez trente quatre pintes de cette maniere. Mettez une chopine de cette eau dans un grand pot de terre ou un chaudron, faites boüillir huit pintes d'eau de fontaine ou de riviere, verſez-la toute boüillante dans le pot où eſt la chopine, & remuez bien avec un bâton pendant

mie heure, & la conservez pour le
soin.

Il y en a qui la composent ainsi. Ils
ettent une demie once de vert de gris
autant de couperose blanche bien ta-
isées dans un pot de terre. Ils font
oüillir un seau d'eau de riviere ou de
ntaine. Ils en versent un peu sur les
ogues, & les délayent bien; & ver-
nt ensuite le tout dans la chaudiere
ute boüillante sur le feu, & font en-
re boüillir un peu. Ils la tirent du
u, & remuent comme dessus. De cette
aniere elle est préparée.

Elle est admirable pour les yeux en
ettant soir & matin dans le coin de
eil du côté du nez.

Pour les vieux ulceres, grains de vé-
le, fistules lacrymales, maux de sein,
orbut, d'artres & teigne, &c. en bas-
nant & lavant de cette eau avec des
mpresses qu'on y applique trempées
dans, & qu'on y remoüille lorsqu'el-
s sont séches.

Pour les fistules lacrymales, on y en
et avec une tente trempée dedans,
'on rafraîchit le plus souvent que l'on
ut. Si le mal est grand il faut purger
us les quinze jours.

Pour les maux d'yeux où il paroît des
reüelles, inflammations d'yeux & tayes
issantes, &c.

Pour les vieilles playes, on la mêl avec un peu d'eau de vie, on fait chauf fer un peu ; on y trempe des plumaçeau qu'on applique & une compre..e pa dessus.

Elle est encore bonne pour plusieur autres maux.

Eau Vulneraire ou d'Arquebusade.

Prenez feüilles & racines de granc consoude, feüille de sauge, armoise bugle de chacune quatre poignées ; b thoine, absy..the, sanicle, fenoüil, c chacune une poignées ; muffle de veau mil-pertuis, p.tite consoude, aristol che longue, grande scrophulaire, tel phium, plantin ; veronique, aigremo ne, petite centaurée, verveine, mill feüille, nicotiane, menthe, hyssope de chaque une poignée ; douze livr de vin blanc.

Coupez & pilez le tout ; mêlez da un vaisseau étroit d'embouchure, vers le vin dessus ; broüillez bien le tout bouchez bien le vaisseau, & le mett digerer trois jours dans le fumier cheval ou autre lieu chaud. Ensui distillez jusqu'à la moitié de l'humidite laissez refroidir les vaisseaux ; coulez exprimez le reste de la cucurbite, di tillez le suc & mêlez l'eau qui en vie

dra avec la premiere ; gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées. C'est ce qu'on appelle eau d'arquebusade, à cause qu'elle est excellente pour les playes d'arquebuse.

Elle est merveilleuse pour les contusions, dislocations, resoût les tumeurs, nettoye les playes & les ulceres, fortifie & resiste à la gangrene appliquée exterieurement. Si l'on fait sécher & brûler le marc des herbes, qu'on en fasse une lessive, qu'on la filtre, & qu'on en fasse évaporer l'humidité, & qu'on dissolve le sel qui en restera dans l'eau vulneraire, elle en sera plus detersive & résolutive.

Eau de Limaçons.

Prenez trois livres de limaçons, broyez & écrasez-les, douze onces de mie de pain blanc, six gros de noix-muscades, six poignées de lierre terrestre, & six livres de petit lait. Mettez le tout ensemble dans une grande cucurbite infuser vingt-quatre heures, puis distillez. On peut ajoûter une demie livre ou une livre d'esprit de vin avec cinq ou six gros de baume blanc ou de tobut avant de distiller, si l'on veut que l'eau en soit moins froide & sente le baume.

Cette eau humecte, rafraîchit, adou-

cit, nourrit, fortifie, convient aux phtysiques & aux personnes extenuées.

Eau de Bardane.

Prenez racines de bardane, gerofles, tormentille, cynoglosse fraîche, de chacune quatre onces; Jacobée, herbe à Robert, plantin, grande éclaire, aigremoine, veronique, lierre terrestre, grande joubarbe, de chacune deux poignées; semences de fenoüil doux & de coriandre de chacune deux onces; avec huit pintes d'eau & demie once de couperose verte filtrée. Mettez le tout dans l'alambic & distillez au sable.

Cette eau est bonne dans le cancer, les loups, les écroüelles & toutes humeurs froides, & maladies inveterées provenantes de l'aigreur & corruption de la lymphe. On peut pour la rendre plus efficace ajoûter (sur trois onces de cette eau, pour une prise par jour, le matin, pendant un mois entier) l'expression de quarante ou cinquante cloportes des bois; ayent soin de choisir ceux qui sont de plusieurs couleurs comme violets, qui n'ont point de queuë, & qui ont trente-deux pieds, lesquels sont les meilleurs, & de rejetter ceux qui sont gris & n'ont que seize pieds.

Eau de fiante, antiscorbutique.

Prenez de cochlearia, de becabunga, de cresson d'eau, & de langue de cerf, de chacun trois poignées ; écorces exterieures d'orange au nombre de trois ; six gros de noix-muscade, fiante grasse de cheval trois livres ; dix livres de lait de vache, sucs de scabieuse & de pissenlit & d'eau d'hissope, de chaque une livre, distillez le tout selon l'art. On mêle cette eau dans les juleps contre les maladies de la poitrine & des poumons, contre le scorbut, les douleurs vagues & rhumatismes.

Eau de fray de Grenoüilles.

Amassez au mois de Mars ou d'Avril du fray de grenoüilles, le plus pur, assez condensé & épais, & qui ait peu d'odeur ; distillez-le au bain-Marie ; exposez l'eau distillée au soleil sept ou huit jours, & la serrez dans des bouteilles bien bouchées.

D'autres le font ainsi ; ils amassent du fray de grenoüilles, en emplissent plusieurs sacs qu'ils suspendent, & les y laissent ainsi suspendus avec dessous pour recevoir la liqueur, qu'ils mettent dans des bouteilles de verre au soleil pour la purifier ; ils en versent l'eau

claire par inclination, en jettent le ſediment, la remettant au ſoleil, & continuent juſqu'à ce qu'elle ſoit claire comme de l'eau, & la gardent pour le beſoin; mais elle ne ſe conſerve pas ſi long-tems que celle qui eſt diſtillée par le feu. Elle eſt plus rafraîchiſſante que celle qui eſt diſtillée.

Elle eſt trés rafraîchiſſante, condenſante, propre pour les hémorragies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, éreſipeles, d'artres & rougeurs de la peau, & pour décraſſer le viſage & tenir le teint frais.

Cette eau ſe corrompt plûtôt que les autres eaux diſtillées, parce qu'elle concorſerve toûjours quelque qualité mucilagineuſe, quelque diſtillation qu'on en faſſe.

Eau de Lavande.

¶ Mettez deux bonnes poignées de fleurs de lavande, une poignée de feüilles de baume rouge, ou à ſon deffaut du commun, infuſer au ſoleil pendant toute la canicule; avec une pinte d'eau de vie dans une bouteille, bien bouchée avec une veſſie par deſſus.

¶ Elle eſt excellente pour les rhumatiſmes, contuſions & meurtriſſures, quand même il y auroit ouverture & playe.

Pour les rhumatiſmes, il faut bien rotter la partie douloureuſe avec la nain ou un linge devant le feu, puis rotter avec cette eau à froid, mettre leſſus un papier broüillard moüillé delans, & un linge chaud par-deſſus.

Eau pour la Gangrene.

Prenez une pierre de chaux vive d'en-iron une livre, & la mettez éteindre ans deux pintes ou environ d'eau com-nune en un vaiſſeau de terre, puis l'ayant aiſſé du jour au lendemain, il faut rendre ce qui ſe trouvera de clair de-ans le vaiſſeau, & ſur demie livre d'eau e chaux il faut mettre en poudre deux ros de ſublimé, & faire boüillir un oüillon ou deux évitant la fumée, puis a mettre dans un vaiſſeau de verre pour en ſervir au beſoin.

On en moüille des linges qu'on ap-lique chaudement ſur la partie gangre-ée & qu'on renouvelle de tems en tems.

Eau pour la Paraliſie.

Prenez trois pintes de bonne eau de ie, mettez-la dans une bouteille de erre, jettez-y le poids de deux gros e noix d'inde coupées par petites tran-hes, autant de cloux de geroffe battus, utant d'yris de Florence, & autant des

fleurs & feüilles de romarin ; bouchez bien la bouteille & la laissez vingt-quatre heures exposée au soleil dans l'esté, & en hyver mettez-la auprés du feu pour l'échauffer comme pourroit faire le soleil. Puis vous mettrez de cette eau de vie dans une écuelle que vous placerez sur les cendres chaudes, & vous y tremperez des linges dont vous frotterez la nucque du col & la partie malade. Ce remede fait fort bien ; il fait transpirer & suër, & rappelle les esprits dans les parties paralitiques.

Eau divine bonne pour les fiévres intermittantes, fluxions sur la poitrine, pluresies, dissenteries, coliques bilieuses & venteuses.

Prenez deux onces d'eau de scorzonere, autant d'eau de bourroche, autant d'eau de buglose, autant d'eau de chardon benit, six onces d'esprit de vin, quatre onces d'eau rose, quatre onces de sucre fin, & une once de fleurs d'oranges.

Mêlez le tout ensemble ; & deux heures aprés avoir mangé on en prend trois ou quatre cueillerées, savoir une cueillerée de quart en quart-d'heure. Il faut couvrir le malade un peu plus qu'à l'ordinaire pour faciliter la sueur ; il ne

aut rien prendre que deux heures aprés
u même plus tard si la sueur dure plus
ong-tems, afin de n'interrompre pas
effet du remede. On en peut prendre
rois cueillerées aprés le repas pour les
ndigestions, y mêlant une cueillerée
'eau pour en diminuer la force & la
haleur. On garde cette eau fort long-
ems si l'on bouche bien la bouteille.

Eau admirable pour empêcher la Gangrene, arrêter l'hémoragie du nez, guerir les playes, le flux de sang sans aucun autre remede, & dés-enyvrer un homme dans un moment.

Prenez les bourgeons ou feüilles naiss-
antes de la ronce de haye & les distil-
s au bain-Marie, ou comme on distil-
l'eau rose.

L'usage de cette eau pour le flux de
ng par le fondement est d'en prendre
eux jours de suite par la bouche en-
iron deux verres par jour, & d'en mê-
r parmi les décoctions pour les clisteres.
On en prend de même pour le flux de
ng des femmes & l'on en seringue dans
orifice de la matrice. Pour les playes
faut en injecter dedans & mettre par
essus une compresse qu'on en a trem-
ée avec un bandage qui serre les levres
e la playe, par ce moyen le sang qui

a coûtume de couler avec abondance dans les playes, & de produire le pus, s'arrête infailliblement, & la gangrene n'y ſurvient jamais en continuant d'y ſeringuer de cette liqueur ſoir & matin. Ce traitement n'empêche pas qu'on ne puiſſe uſer de la methode ordinaire pour la gueriſon des playes, car ce remede convient avec tous les autres dont on ſe ſert en ces occaſions. Pour déſenyvrer il faut tremper un mouchoir dans cette eau, & l'appliquer ſur les parties de la generation à l'homme, & ſur les mammelles aux femmes; ainſi ils reviennent en leur bon ſens & force comme s'ils n'avoient point bû.

Eau Ophtalmique merveilleuſe.

Verſés dans un grand matras à long col une chopine de bon vin d'Eſpagne, un demi-ſeptier de gros vin rouge, une chopine d'eau-roſe; deux onces de chacune. Des eaux de chelidoine, de fenoüil, & d'euphraiſe, trente grains de cloux de geroſle, autant de fleurs de romarin, demie once de ſucre candi de conſerve de roſes, une pincée de roſes de Provins, trois dragmes d'aloë, ſuccotin en poudre, deux gros de tutie preparée & pulveriſée, deux gros de camphre, & trois gros de vitriol romain:

bouchés bien votre vaisseau, & le mettés en digestion au bain-Marie pendant cinq ou six jours, & l'exposez au soleil depuis le mois de Juin jusqu'au moi d'Août ; aprés quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien serré, ou dans une chausse bien nette, sans en rien exprimer & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Cette liqueur est merveilleuse pour la plûpart des maladies de l'œil ; elle fortifie & éclaircit la veuë ; guérit l'inflammation, & la démangeaison des yeux, les ulceres & les excroissances de chair, les tayes & macules de la cornée.

Eau Febrifuge de Sylvius de le Boë.

Faites dissoudre séparement une once de sel de tartre dans une chopine d'eau, & autant de sel armoniac dans pareille quantité d'eau en un autre vaisseau. Filtrez à part l'une & l'autre liqueur & les conservez dans des vaisseaux bien bouchés.

Ce remede est presque infaillible contre les fiévres tierces & quartes, si l'on en fait prendre aux malades à jeûn & quelque tems avant le frisson, de chacune eau deux gros dans un boüillon clair & dégraissé, & qu'on les couvre bien ensuite.

Il eſt auſſi trés-ſouverain contre les petites veroles ſi l'on en uſe comme deſſus dans les premiers ſymptomes de la maladie, en pouſſant au dehors par les ſueurs toute la cauſe du mal.

Eau pour les yeux.

Prenez une chopine d'eau-roſe blanche, autant de bon vin blanc ; mettez-y infuſer une once de bonne tutie bien préparée, & demie once de macis mis en poudre trés-ſubtile, le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée ; expoſez-là au ſoleil pendant un mois ou ſix ſemaines en plein eſté, remuant tous les jours, puis paſſez la liqueur par une étamine avec le papier gris & la gardez pour vous en ſervir dans les ophtalmies, & autres maladies des yeux, en faiſant tomber une goutte dans l'œil le ſoir en ſe couchant.

Eau de la Reine de Saba.

Prenez un quarteron d'écorces d'oranges, dont on ait ôté les peaux blanches du dedans ; faites-les ſecher au ſoleil les y laiſſant cinq jours ; puis prenez un quarteron de noix-muſcades, un quarteron de cloux de girofles, un quarteron de canelle fine : concaſſez le tout aſſez

nenu, puis le mettez infuser & macerer dans suffisante quantité d'eau-rose endant quinze ou dix-huit jours. Enuite prenez une livre de roses cueillies e deux jours, deux poignées de marolaine, demie livre de semence de laende, deux poignées de romarin, une oignée de feüilles de laurier, demie ivre de souchet, deux poignées d'hyope, autant de melisse, autant de feüiles de roses de buissons. Mettés d'abord otre livre de roses au fond de votre cuurbite, puis vos drogues aromatiques oncassées, ensuite mettés sur ces aronats une livre de violettes de Mars, & ar dessus vos susdites herbes aromatiues; savoir romarin, melisse, souchet, aurier, &c. Versés dessus assés d'eauose pour humecter le tout; distillés aux endres doucement, & gardés l'eau disillée trés-précieuse dans une grande ou lusieurs bouteilles de verre bien bouhées pour l'usage.

On peut ajoûter à cette eau une pinte 'eau-rose, & elle n'en sera que plus greable.

On peut mettre sur le marc aprés la istillation dix pintes de vinaigre & le aisser quinze jours au soleil, puis ôter garder ce vinaigre qui sera trés exellent, propre pour chasser le mauvais

air en tems de peſte, & appaiſer la douleur de tête, dans les fiévres tierces, & autres maladies. Ce même marc eſt encore bon pour appliquer ſur la région de l'eſtomac & du cœur contre les défaillances, ſyncopes, foibleſſe & froideur d'eſtomac; & pour mettre ſur la tête & en guérir les douleurs. Il eſt encore bon pour s'aſſeoir deſſus dans un demi-bain pour arrêter le flux de ſang des femmes.

L'eau diſtillée eſt trés cordiale, ſtomachique & aléxitere, preſerve de corruption & de contagion, ſi l'on en prend quelques cueillerées à jeûn le matin; ſon odeur recrée les eſprits & ſoulage la tête. Cette liqueur guérit les enfans des douleurs de ventre, flux, tranchées, vers, & les fortifie, priſe le matin à une cueillerée ou deux au plus. Elle aide beaucoup à la conception & aux ordinaires des femmes. Si l'on s'en lave le viſage le matin elle conſerve la beauté. Elle a encore d'autres vertus qu'il ſeroit trop long de détailler.

Eau Thériacale excellente.

Prenez huit onces de thériaque de Veniſe; deux onces de terre ſigillée; racines d'angelique, de tormentille &

'énula-campana une once & demie de chaque, corne de cerf, bois d'aloës, & de sassafras, bayes de genievre, écorces de citron, une once de chaque; eau de vie quatre doigts par dessus les matiéres concassées, rapées & mises en poudre grossiére; faites digerer le tout pendant cinq ou six jours, puis distillés au bain & gardés l'eau dans des bouteilles bien bouchées. La dose est d'un demi verre, ou depuis une jusqu'à quatre cueillerées, contre la peste, le mauvais air, & fiévres malignes, la sincope & défaillance, indigestions & foiblesses d'estomac, coliques & dévoyemens.

Eau pour le Cancer & autres maladies.

Prenés un tournesoleil tout entier, bien meur & le mettez dans une bouteille coupé & haché menu avec ses fleurs jaunes & les graines. Versés par dessus de la meilleure eau de vie qui surpasse de quatre doigts. Exposés la bouteille pendant dix jours au soleil & la nuit dans un lieu sec & un peu chaud, & au bout des dix jours, vous separerés l'infusion & presserés le marc, lequel vous calcinerés entre deux pots bien luttés, afin qu'il ne s'en évapore rien, & en sept ou huit heures de feu

mediocre il ſera reduit en cendrés que vous mêlerés avec l'eau de vie dans laquelle elles ſe diſſoudront & donneront leur ſel fixe ; & gardés cette eau dans la bouteille bien bouchée.

Vous en ferez prendre une cueillerée à jeûn dans demi verre de vin blanc pour le cancer, les chancres en la bouche, & autres maladies de corruption ; vous tremperés un linge dans cette eau & l'appliquerés ſur le mal avec un autre linge blanc par deſſus ; & vous verrez l'efficace de ce remede.

Ceux qui ſont attaqués de la gravelle ou de la pierre dans les reins gueriront en buvant tous les matins à jeûn deux ou trois doigts de cette eau avec du vin blanc.

Elle eſt auſſi excellente dans la paraliſie, l'hydropiſie & la fiévre quarte.

Eau pour les yeux enflammez.

Prenés un gros de tutie préparée, deux gros de ſel de Saturne & les faites infuſer dans quatre onces d'eau-roſe pendant un demi quart-d'heure, & en baſſiner l'œil, y tremper un linge & l'appliquer ſur l'œil enflammé avec une autre compreſſe par deſſus. On peut en faire entrer une goutte dans l'œil & le fermer auſſi-tôt ; puis ſe tenir couché,

u en repos dans un fauteüil.

Eau pour ôter les macules de la Cornée

Prenés des escargots ou gros limaçons, avés-les huit fois dans de nouvelle eau, uis le distillés ; alors prenés fiante de ezard, coral rouge, & sucre candi, u tout la moitié de l'eau distillée ; emettés ladite eau sur lesdites drogues & redistillés par l'alambic ; gardés cette au & en mettés soir & matin une outte dans l'œil malade, & peu à peu a taye ou macule blanche de la cornée e dissipera.

Eau pour appaiser la douleur des yeux, en ôter la rougeur, & arrêter la fluxion.

Prenés un gros de tutie préparée, emi-gros de coral blanc, d'aloë & amphre de chacun un scrupule ; melés-ien le tout ensemble dans eau-rose & au de fraise de chacune deux onces, uis appliqués sur l'œil une compresse rempée dans cette eau.

CHAPITRE

DES ELECTUAIRES.

Electuaire d'œuf.

PRenez un œuf frais ; faites un peti trou à un bout pour en faire sorti le blanc seulement, remplissez le vuid de saffran Oriental, qui ne soit pas e poudre mais en filets entiers. Couvre ce bout percé d'un autre coquille d'œu pour boucher le trou & empêcher qu rien ne transpire ; mettez-le dans un pe tit pot de terre, ou pour mieux fair dans un creuset que vous placerez der riere un fourneau où il y aura du fe allumé. Laissez l'y jusqu'à ce que la co quille de l'œuf commence à noircir prenant garde de ne pas faire brûler l saffran par trop de chaleur. Tirez l'œu du feu, ôtez la matiere de dedans pulverisez-le, mettez cette poudre & celle de semences de moutarde blanch parties égales, avec graine de genievre camphre, racines d'angelique, de pim-prenelle, & de zedoaire, quatre gro de chaque ; diptame blanc, & tormen-tille, deux gros de chaque ; myrrhe corne de cerf, & noix vomique un gro

e chaque ; le tout subtilement pulverisé. pesez cette poudre, mettez-la dans n mortier de marbre, & l'incorporez vec partie egale de teriaque & ce qu'il audra de sirop de limons pour faire un lectuaire qu'on agitera dans le mortier vec un pilon pendant trois heures, puis n le serrera dans un pot.

Il est bon pour la peste ; il resiste au enin, & pousse par transpiration les nauvaises humeurs. La dose est depuis n scrupule jusqu'à un gros.

Electuaire de Turbith.

Prenez une once de Turbith gommeux; es hermodates, & de poudre de diaragacent froid, six gros de chaque;, e scamonée & d'écorce de citron, quare gros de chaque ; deux gros de caelle ; seize onces de sucre dissoût dans e l'eau-rose.

Pulverisez ensemble le turbith, les hernodates, & la canelle, & l'écorce de itron seche ; d'autre part la sçamonée. Mêlez ces poudres avec celle de diatraacent froid. Mettez fondre seize onces e sucre blanc dans huit ou neuf onces l'eau-rose, coulez le sirop, & le faites uire en consistance d'Electuaire solide. Tirez la bassine du feu, & étant à demi efroidie, mêlez-y les poudres exactenent avec une spatule de bois, & jettez

la maſſe encore chaude ſur un papier enduit d'huile d'amandes douces ; étendez-la & la coupez en tablettes.

Elles purgent le cerveau ; on s'en ſert pour la goutte, les rhumatiſmes, l'apoplexie, paraliſie, hydropiſie. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une once.

L'Emery la reformé ainſi.

Prenez turbith gommeux une once, hermodates ſix gros, ſcamonée quatre gros ; gomme tragaçant, écorce ſeche de citron trois gros de chaque ; canelle deux gros ; ſucre blanc ſeize onces. Faites-en des tablettes ſelon l'art ; dont la doſe eſt depuis un gros juſqu'à ſix.

Electuaire Diaphenix.

Prenez pulpe de dattes cuittes en hydromel, paſſée par le ſac renverſé & épaiſſie ; & des pénides, de chacun ſix onces ; amandes douces trois onces & demie ; turbith choiſi quatre onces ; diagrede une once & demie ; gingembre, poivte blanc, macis, canelle, feüilles de rhuë ſeches, ſemence de fenoüil & de daucus, deux gros de chaque ; miel écumé deux livres.

Prenez ſept ou huit onces de dattes mondées de leur peau & de leurs noïaux; mettez-les cuire à petit feu dans deux livres d'hydromel, où il ſera entré qua-

onces de miel. Quand elles seront
olles, separez-les de leur décoction &
écrasez dans un mortier de marbre
:c les amandes pilées. Battez-les bien
emble pour les reduire en pâte ; tirez-
la pulpe par un tamis de crin ren-
:sé. Pulverisez ensemble subtilement
turbith, le gingembre, le poivre, le
.cis, la canelle, la rhuë & les semen-
; d'autre part la scamonée, & mêlez
poudres.

)n écumera le miel dans la décoction
; dattes, on y mêlera les penides, &
les fera cuire en consistence d'opiate;
tirera du feu, pour y délayer les pul-
; & quand la matrice sera plus qu'à
ni refroidie, on y mêlera exactement
poudres avec la spatule, & l'on aura
:lectuaire.

:l est excellent pour purger la pituite,
sse & les serositez. Il excite les or-
iaires. On s'en sert pour la l'étargie,
ooplexie, la paralysie, l'hydropisie,
maladies histeriques, les fleurs blan-
:s, &c.

.a dose est depuis un gros jusqu'à une
ce. L'Emery voudroit le reformer
mme il fait.

'renez pulpe de dattes cuites en eau
nmune, passée & épaissie ; sucre
.nc, & miel écumé dans la décoction

de dattes une livre & demie ; poudre de turbith choisi quatre onces ; diagrede une once & demie ; sel d'armoise une once ; gingembre, poivre blanc, macis, canelles, feüilles de rhuë seches, semences de fénoüil & daucus deux gros de chaque. Mêlez; faites l'Electuaire auquel vous ajoûterez douze gouttes d'huile essentielle de sauge ou de melisse pour lui donner une odeur agreable.

On peut mêler l'huile essentielle de sauge dans environ six gros de sucre candi en poudre subtile, afin qu'elle s'incorpore mieux dans la composition.

Orvietan.

Prenez de vieille Theriaque, & de viperes seches avec les cœurs & les foyes, de chacun quatre once, des racines de scorzonere; de carline, imperatoire, angelique, bistorte, aristoloche longue, contra-yerva, diptame blanc, galanga, gentiane, costus, & acorus verus ou souchet ; des semenses de persil de Macedoine, des feüilles de sauges, romarin, galega, chardon-benit & dictame de crête ; des bayes de laurier & de genievre, de chacun une once : de canelle, gerofles & macis de chacun une once & demie ; & huit livres de bon miel bien écumé.

Faites

Faites cuire le miel en consistence de
yrop épais en l'écumant bien ; laissez-
refroidir à demi ; puis mêlez-y exacte-
ment avec la spatule la Thériaque &
outes les drogues ci-dessus, que vous
urez bien pulverisées ensemble, & vous
urez une confection que vous garderez
ans un pot bien bouché.

Il est fort estimé contre la peste, les
évres malignes, la petite verole & les
orsures des bestes venimeuses : il for-
fie le cerveau, le cœur & l'estomac.
a dose est depuis un scrupule jusqu'à
n gros & demi.

Autre Orvietan.

Prenez deux livres de racines d'ange-
que ; de viperes seches avec les cœurs
les foyes, huit livres de chaque ; des
acines de contra-yerva ; gèntiane, sou-
het, costus, galanga, carline, gin-
embre, meu, dictam blanc, Aristo-
oche longue & imperatoire, deux on-
es de chacune ; des feüilles de sauge,
omarin, absynthe, calament, sariette,
arjolaine, scordium, dictam de crête,
yssope, thim, & pouliot de montagne
e chacun deux onces ; des fleurs de stæ-
has Arabique & de lavende, d'écorce
e citron & d'orange ; de macis, ca-
elle, gerofles, bayes de laurier & de

genievre ; ſemences *contra vermes*, de chardon-benit, de citron, de petit cardamome, de perſil de Macedoine, de carvi : ſels de tartre & ammoniac, de chacun une once ; de vieille Theriaque une livre ; de baume du Perou deux onces ; d'huile de romarin une once & demie ; de miel bien écumé vingt trois livres ; mêlez ſelon l'art & faites de tout cela un Antidote qui a toutes les vertus énoncées dans le précedent. La doſe eſt depuis un juſqu'à quatre ſcrupules.

Catholicon.

Prenez feüilles de ſené mondées deux onces ; polipode de chêne mondé une once ; regliſſe nettoyée deux gros, anis ſix gros ; mettez le tout en poudre. D'eau cinq livres, polipode de chêne trois onces, fénoüil bien mondé ſix gros, ſucre ſept livres ; caſſe & tamarius un quarteron de chaque.

Mettez l'eau dans un chaudron avec les trois onces de polipode coupé en morceaux, & concaſſé dans un mortier, & faites boüillir juſqu'à diminution de la moitié de l'eau, ajoûtez-y le fenoüil bien net, & faites boüillir cinq ou ſix boüillons. Paſſez cette décoction dans une baſſine, & laiſſez repoſer environ demi-quart-d'heure. Enſuite reverſez

cette décoction dans le chaudron (le laissant un peu dans la bassine pour y infuser la casse & les romarins) mêlez-y le sucre, & faites cuire en consistence de syrop, lequel étant fait vous en verserez dans un chaudron que vous laisserez refroidir un peu, quand il ne sera plus que tiede, vous le verserez dans la bassine où sont la casse & les tamarins, pendant qu'un autre remuëra toûjours du même côté. Ajoûtez-y la moitié de vos poudres, puis le reste du syrop, & ensuite le reste des poudres peu-à-peu, & remuez toûjours pendant demie-heure pour bien incorporer le tout ensemble; laissez refroidir & serrez en des pots de fayance.

Catholicon reformé.

Prenez polipode de chêne huit onces, sucre blanc, & eau commune quatre livres de chaque; pulpes recentes de casse & de tamarins quatre onces de chaque; poudres de rhuë-barbe choisie quatre onces; de myrobolans citrins, de sené, & de semence de violettes, deux onces de chaque, de sel vegetal une once; de roses rouges une once en poudre.

Faites boüillir le polipode avec l'eau à la diminution de la moitié. Coulez la

décoction avec expression, de laquelle vous employerez une partie pour humecter la caſſe & les tamarins, pour en tirer plus facilement la pulpe.

Lavez le marc dans le reſte de la décoction ; coulez & faites cuire dans la colature le ſucre, juſqu'à conſiſtence de miel ou d'électuaire liquide. Enſuite démêlez-y hors du feu les pulpes, aprés les avoir un peu fait ſécher ſur un feu lent. Puis mêlez-y les poudres, en remuant long-tems pour bien incorporer le tout enſemble ; & le gardez dans un pot de fayance couvert.

Il purge toutes les humeurs ; il évacuë par le ventre en reſſerrant. Il eſt bon pour le cours de ventre. Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à demie-once.

Autre Catholicon.

Prenez trois onces de pulpe de caſſe, pulpe de tamarins une once & demie ; ſené mondé, & crême de tartre une once de chaque : jalap & ſel de tartre demie once de chaque ; rhubarbe deux gros ; miel écumé neuf onces. Faites l'électuaire ſelon l'art.

Il évacuë toutes les humeurs & eſt plus purgatif que les précedens. Sa doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Hiere de Logadius.

Prenez des trochisques alhandal & d'agarie, aloës succotrin, quatre gros de chaque ; diagrede, élaterium, hellebore noir, sel ammoniac, gomme ammoniac, six gros de chaque ; bdellium, opoponax, sagapenum, aristoloche longue, saffran & castoreum, deux gros de chaque ; miel écumé dix-huit onces.

Ayant concassé, pilé séparément & mis en poudre ce qui s'y doit mettre ; mêlez le tout, excepté l'élaterium ou suc épaissi de concombres sauvages, incorporez bien dans le miel écumé les drogues ; puis l'élaterium & les poudres. C'est un électuaire qui purge avec beaucoup de violence. Il est propre pour la melancholie hypocondriaque, les vestiges, l'épilepsie, la lépre, l'apoplexie, la l'étargie, gouttes sciatiques, paralysie, hydropysie, & pour le scorbut. Il excite les mois. Sa dose est depuis un dimi-gros jusqu'à deux-gros. On l'employe aussi en lavemens & suppositoires, mais en plus grande dose.

Thériaque Diatessaron.

Prenez racines de gentiane, & d'aristoloche ronde ; bayes de laurier & myrrhe choisis deux onces de chaque ;

bon miel bien écumé deux livres. Pulverisez la myrrhe à part & le reste ensemble ; mêlez ces poudres ensemble, & les incorporez bien dans le miel écumé cuit en consistence de syrop épais, en le remuant long-tems. Serrez-la dans un pot bien bouché. On la nomme la Thériaque des pauvres.

Elle est propre contre les piquûres des bêtes venimeuses, l'épilepsie, les convulsions & coliques, fait sortir l'arriere faix, excite les mois, fortifie l'estomac; elle convient aux maladies contagieuses ; poisons, pour les vers des enfans, on en donne depuis un grain jusqu'à six ; aux adultes depuis un scrupule jusqu'à un gros, aux personnes robustes jusqu'à deux gros & dans les occasions pressantes. On l'applique aussi en forme d'emplâtre sur l'estomac & sur le cœur, pour faire mourir les vers & resister à la malignité ; sur les antrax, clous, furoncles, & bulons pestilentiels & veneriens ; on la mêle encore dans de l'esprit de vin, parmi les huiles & onguens pour l'appliquer sur toute l'épine du dos, & sur les parties affoiblies ; & sur les poignets, & sur la plante des pieds, pour les fiévres intermittantes sur tout la quarte.

CHAPITRE.

DES EMPLASTRES.

LA difference qu'il y a entre les Emplâtres & les onguents, consiste en ce que les Emplâtres sont d'une consistence solide, & se mettent en bâtons qu'on appelle magdaleons ou rouleaux ; au lieu que les onguents ont une consistence moins forte, sont plus gras, & ne se mettent point en bâtons ; mais seulement dans des pois. Le public les confond ordinairement ; mais nous les distinguerons en mettant icy les Emplâtres, & donnant ailleurs les onguents suivant l'ordre alphabetique.

Emplâtre barbare.

Prenez deux livres de poix noire, vingt onces de cire jaune, resine de pin & vinaigre, quinze onze de chaque ; bitume de Judée une livre, therebentine demie livre, huile d'olive quatre onces & demie, encens une once & demie ; litarge, verd de gris & ceruse, six gros de chaque ; alun brûlé une once ; alun crud, opoponax, galbanum, cuivre brûlé, trois gros de chaque ; écorce séche de racine de mandragore un gros & demi ;

aloës, mirrhe, & opium, de chacun un gros.

On limera & broyera ſubtilement sur le porphire le cuivre brûlé ; on pulveriſera la litharge, d'autre part le verdet & la ceruſe ; on les mêlera enſemble dans la baſſine avec l'huile & le vinaigre ; on fera boüillir juſqu'à la conſomption du vinaigre. Alors on y mettra fondre la cire & les poix rompuës en petits morceaux, & le bitume en poudre. Puis ayant auparavant ſéché par une chaleur lente l'aloës, la myrrhe, l'opium, & le galbanum, l'opoponx, & l'encens, & les ayant réduits en poudre, on les mêlera enſemble dans la baſſine ; on les y incorporera bien. Enfin ayant bien pulveriſé enſemble l'alun crud & l'alun brûlé, & d'autre part l'écorce de racine de mandragore ; on mêlera les dernieres poudres enſemble dans l'emplâtre, quand il ſera à demi réfroidi ; puis on en formera des magdaleons.

Il déterge, deſſeche & cicatriſe les playes, & les ulceres les plus opiniâtres.

Emplâtre blanc de Ceruſe.

Prenez de ceruſe de Veniſe, & d'huile rozat de chacun quatre livres ; d'eau de fontaine deux livres ; & huit onces de cire blanche.

Pulverisez bien la ceruse en la frottant sur un tamis de crin renversé ; mettez la dans une bassine de cuivre large du haut, allant en cône en bas, grande, & étamée ; incorporez-l'y à froid avec l'huile & l'eau ; les agitant avec une forte & large spatule de bois, large de trois doigts, & longue de deux pieds. Puis mettez la bassine cuire sur un bon feu de charbon allumé sur un fourneau propre, remuant jusqu'à ce que la matiere ait acquis la consistance d'emplâtre, & que l'eau soit consommée ; ce que vous connoîtrez lorsque la matiere, qui s'étoit élevée, commencera à s'abbaiser ; & qu'en ayant pris un peu avec la spatule, on en mettra sur une assiette, ou qu'on la tiendra à l'air pour éprouver sa consistence. Etant cuit suffisamment, on y fera fondre par une lente chaleur la cire coupée en petits morceaux, continuant à remuer (après avoir ôté le tout de dessus le feu) jusqu'à ce qu'il soit presque froid. Alors mettez le sur la table, & en faites des rouleaux, avec les mains moüillées d'eau fraîche, & les envelopez de papier.

Il est propre pour dessecher les playes enflammées, comme pour la brûlure, guerit les maladies de la peau, desseche les écorchures superficielles, cicatrise les playes & ulceres, &c.

Emplâtre de Ceruse brûlée.

Prenez de la ceruse de Venise, en poudre subtile, & partie égale d'huile commune.

Mettez cela dans une bassine de cuivre assez grande sur un feu de charbon qui soit petit d'abord, & l'augmentant peu à peu, remuez toûjours. La matiere étant bien chaude, versez dessus une once de vinaigre par chaque livre d'huile. Il se fera un boüillonnement considerable, qui cessera quand le vinaigre sera usé, jettant une fumée puante. Continuez de remuer pendant ce tems-là, & quelque tems après. Ajoûtez-y de nouveau vinaigre, & continuez de cuire par un feu vigoureux, y ajoûtant de tems en tems un peu de vinaigre jusqu'à consistance d'emplâtre, & que la matiere soit devenuë noire. Puis laissez refroidir à demi & le roulez en bâtons avec les mains moüillées d'eau. Quelques-uns l'appellent emplâtre noir.

Il est déterſif, fort desiccatif, propre pour les playes & vieux ulceres, sur tout ceux des jambes : il guerit aussi les loupes, & resiste à la gangrene.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez une livre de résine, quatre onces de gomme élemi ; de terebenthine de

Venise & d'huile de laurier, de chacun deux onces. Concassez la racine & la gomme, faites-les fondre ensemble sur un petit feu : ajoûtez-y la terebenthine & l'huile de laurier. Incorporez bien le tout ensemble, & le passez par un linge pour en séparer les féces & ordures ; laissez refroidir, & en faites des rouleaux. Lemery veut qu'on les mette dans un pot, parce qu'il s'applatiroit en rouleaux.

Il est excellent pour les playes de la poitrine, mondifie & consolide les autres playes, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations, fait sortir par les pores les humeurs sereuses. On s'en sert sans tente.

Emplâtre d'aimant.

Prenez de cire jaune, & de terebenthine, de chacune neuf onces ; de terre de vitriol lavée deux onces ; de gomme ammoniac, de sagapenum & de galbanum, dissous, filtrez, & cuits dans le vinaigre, & de l'aimant arsenical, de chacun demie livre ; d'huile de carabé une once.

Pulverisez ensemble l'aimant & la terre de vitriol lavée & séchée ; faites dissoudre les gommes dans du vinaigre scillitique ; coulez la dissolution, & la faites épaissir sur un petit feu jusqu'à consistence solide. Mettez-y la cire en petits

morceaux, & la terebenthine. Quand la matiere ſera fonduë, mêlez-y exactement les poudres, & l'huile de ſuccin ou karabe hors le feu; puis roulez en bâtons.

Appliqué ſur des charbons peſtilentiels, il en fait ſortir tout le venin, empêche la playe de ſe fermer, & que la peſte ne ſe mêle dans le ſang.

Il eſt propre pour les écroüelles; fait ſortir l'humeur ſcrophuleuſe & les conſolide en cinq ou ſix ſemaines. Il mondifie & déterge les rebelles.

La terre de vitriol eſt nuiſible dans cet Emplâtre, parce qu'elle empêche de ſuppurer; il la faut ſupprimer.

Cet Emplâtre eſt cauſtie & brûlant; il fait une eſcarre noire ſur les parties où on l'applique, laquelle il faut amollir & enlever avec l'onguent roſat; mais pour les écroüelles, il y eſt tres bon, lorſqu'ils viennent d'une humeur viſqueuſe, & gypſeuſe froide, qu'il faut attenuer & rarefier.

Pour faire l'aimant arſenical, mêlez enſemble égales parties d'arſenic blanc, de ſouffre, & d'antimoine, dans une terrine de grez ou vaiſſeau de verre; mettez ſur le ſable, & par un feu de degrez, faites fondre la matiere, en ſorte qu'elle paroiſſe en liqueur. Tirez-la du feu, & laiſſez refroidir, & ſe condenſer. Sepa-

tez-la du vaisseau ; c'est un caustique fort doux qui déterge & mondifie les playes.

Emplâtre Citrin.

Prenez une livre de resine, de cire jaune demie livre, de moëlle de cerf quatre onces, deux onces de terebenthine ; faites fondre sur un petit feu toutes les drogues ensemble jusqu'à consistence d'emplâtre.

Il nettoye & cicatrise les playes.

Emplâtre de charpy.

Prenez huit onces de charpy coupé menu ; d'huile commune & d'eau de fontaine trois livres de chaque. Faites cuire le tout ensemble dans une terrine de terre vernissée & couverte, par un feu mediocre, jusqu'à la diminution d'un tiers, filtrez pour lors & pressez fortement le charpy ; & ayant ajoûté deux livres de ceruse de Venise, & de l'eau, s'il en est besoin, pour achever la coction, vous continuërez de mouvoir la matiere avec une spatule de bois jusqu'à la parfaite consistence d'Emplâtre ; puis tandis que l'Emplâtre est encore liquide, vous y ajoûterez une livre de cire jaune coupée en morceaux ; & le tout étant à demi refroidi, vous y mêlerez & incorporerez

les poudres de myrrhe, de mastic, & d'oliban, trois onces de chacune; d'aloë succotrin, deux onces; puis faites en des rouleaux.

Il mondifie, cicatrise & guerit les playes & ulceres vieux & nouveaux.

Autre Emplâtre de charpy.

Prenez trois onces de charpy, trois livres d'huile d'olive, seize onces de litarge d'or en poudre subtile, & huit onces d'oliban aussi en poudre.

Mettez l'huile dans la bassine sur le feu, & la litarge aussi-tôt, remuant toûjours jusqu'à ce qu'elle fremisse; puis mettez-y le charpi peu à peu depuis sept heures du matin, jusqu'à six heures du soir. Un quart d'heure avant qu'il soit cuit, mêlez-y l'encens en poudre, remuant fortement, & le laissant peu sur le feu, de crainte qu'il ne brûle. Tirez-le, & étant presque froid, roulez-le promptement avec les mains huilées.

Il faut bien prendre garde en le cuisant qu'il ne boüille à gros boüillons, mais lentement, remuant toûjours.

Cet emplâtre est merveilleux pour toutes sortes de playes & ulceres.

Emplâtre de ciguë.

Prenez de suc de ciguë & d'huile de

ciguë par infusion de chacun deux livres; de litarge d'or préparée une livre. Faites cuire le tout en consistence d'Emplâtre. Puis ajoûtez de gomme ammoniac dissoute, avec deux autres livres de suc de ciguë filtrée & épaissie à la consistence l'emplâtre, une livre& demie; ajoûtez-la, & la mêlez hors du feu, & quatre à cinq onces de terebenthine claire & nette, mêlant le tout exactement; puis en faites des rouleaux.

Avant que de dissoudre & cuire les seize onces de gomme ammoniac dans le suc de ciguë jusqu'à consistence d'Emplâtre, il faut l'avoir bien concassé & laissé infuser six heures dans le suc sur les cendres chaudes, & après l'avoir fait boüillir un quart d'heure doucement, jusqu'à ce qu'elle soit dissoute, on la coulera & exprimera fortement, & l'on mettra cuire cette dissolution sur un feu lent jusqu'à consistence d'Emplâtre. Puis on y mêlera la terebenthine. Cette composition se fera en même tems qu'on cuira à part la litarge, l'huile & le suc de ciguë jusqu'en consistence d'emplâtre. On retirera cette bassine du feu pour y verser ce qui est dans le precedent vaisseau de terre.

Cet Emplâtre est fort resolutif, propre pour les tumeurs schirreuses du foye &

de la rate, pour les loupes & scrophules

Autre Emplâtre de ciguë.

Prenez de gomme ammoniac dissoute comme cy-dessus, dans le suc de ciguë passée par un linge & cuite en consistenc d'emplâtre, la quantité de deux livres de cire jaune huit onces.

Concassez deux livres & demie d gomme ammoniac, mettez-le dans un terrine, & versez dessus environ quatr livres de suc de ciguë nouvellement tir par expression ; & faites digerer, dissoudre, couler & cuire comme dessus ; pui mettez-y fondre la cire en petits morceaux sur un petit feu en remuant toûjours puis faites-en des rouleaux. Il est plus vert que le precedent, il a aussi plus de vertu pour les même effets. Il vaut mieux la garder dans une terrine, parce qu'il s'applatit trop.

Emplâtre vesicatoire.

Prenez poix noire & poix de Bourgogne de chacune deux onces; cire jaune & huile d'olive demie once de chaque. Faites fondre le tout ensemble, & le passez à travers un linge pour en separer les ordures ; puis ajoûtez-y deux gros de cantharides bien pulverisées, trois gros d'euphorbe, & deux gros de pyrethre. Mê-

ez bien avec la ſpatule, & cuiſez en conſiſtence d'Emplâtre. Le principal uſage de cet Emplâtre eſt de l'appliquer aux temples, & à côté de l'oreille pour détourner les fluxions ſur les yeux & ſur les dents.

Emplâtre d'Euphorbe.

Prenez deux onces de cire jaune, de poix noire & de terebenthine, quatre onces de chaque; une once d'euphorbe.

Pulveriſez ſubtilement l'euphorbe; faites fondre les matieres enſemble; puis étant à demi refroidis, mêlez-y l'euphorbe en poudre, & l'incorporez exactement, & roulez vos bâtons.

Il déterge, & mange les chairs baveuſes qui ſe rencontrent dans les playes & ulceres.

Emplâtre de l'Abbé de Grace.

Prenez d'huile rozat chargé de pluſieurs infuſions ſeize onces; du ſuc de roſes, pâtes dépuré, & de litarge d'or preparée de chacune huit onces; de ceruſe de Venize préparée, deux onces.

Faites cuire le tout en conſiſtence d'emplâtre, remuant toûjours avec la ſpatule. Enſuite ajoûtez quatre onces de cire jaune; & l'emplâtre étant refroidi à propos, faites-en des rouleaux.

Il desseche les playes & les ulceres; o
en fait du sparadrap pour les cauteres.

Emplâtre de Tabac ou de Nicotiane.

Prenez de feüilles de tabac verd pilée
quatre livres ; de resine, de poix blan
che, de suif de belier une livre & demi
de chaque, & de cire jaune une livre.

Faites fondre ensemble la cire, la poix
le suif, & la resine. Mêlez-y la nicotia
ne ; faites boüillir doucement enviro
une demie heure. Laissez en digestion troi
ou quatre jours à froid. Cependant faite
dissoudre huit onces de gomme ammonia
dans seize onces de suc de nicotiane, &
faites cuire comme il est marqué cy-
devant dans l'emplâtre de ciguë ; pui
y mêlez huit onces de terebenthine. Le
quatre jours passez, faites boüillir l
matiere qui est en digestion dans la bas-
sine jusqu'à ce que le suc soit presqu
consommé. Coulez-la toute chaude, &
l'exprimez fortement. Puis y mêlez l
gomme épaissie, avec la térebenthine, e
mêlant bien le tout ensemble. Le tou
étant refroidi faites-en des rouleaux.

Il est merveilleux pour amollir & re-
soudre les tumeurs schirreuses de foye &
de ratte, & des autres parties, pour les
loupes & scrophules.

Emplâtre de Paracelze.

Prenez de litarge d'or en poudre ſubtile une livre ; d'eau de fontaine & d'huile d'olive de chacune deux livres ; faites cuire cela en emplâtre ; puis ajoûtez demie livre de cire jaune, quatre onces de terebenthine de Veniſe ou de Chio, de gomme élemy, & de gomme ammoniac coupées deux onces de chaque ; d'huile de laurier une once & demie ; de bdellium, de galbanum, d'opoponax, de maſtic, de myrrhe, d'encens, d'aloës, de pierre calaminaire, & de racines d'ariſtoloche ronde une once de chaque ; pulveriſez enſemble la gomme ammoniac, le bdellium, l'opoponax, le galbanum, le maſtic, la myrrhe, l'encens, & l'aloës : broyez bien ſur le porphire la pierre calaminaire ; pulveriſez ſubtilement l'ariſtoloche.

Incorporez enſemble à froid dans une baſſine la litarge, l'huile & l'eau ; puis faites boüillir à grands boüillons (l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois) & cuire en confiſtence d'emplâtre ; puis jettez-y peu à peu les gommes & la cire coupée par petits morceaux ; & retirez auſſi-tôt du feu. Il y aura aſſez de chaleur pour les fondre. Cependant faites fondre enſemble dans une

écuelle de terre, la gomme élemy coupée par petits morceaux l'huile de laurie & la terebenthine, puis les passez par u linge : exprimez fortement & mêlez cett colature dans la bassine à demi refroidie puis la pierre calaminaire & l'aristoloch pulverisée. Incorporez bien le tout en semble; étant presque froid, faites en de rouleaux.

Il est propre pour déterger & cicatriser les playes, pour resoudre, pour fortifier les nerfs, pour les contusions, & pour tous les mêmes maux où l'on employe l'emplâtre divin & le *Manus Dei* Il est pourtant un peu plus déficatif & cicatrisant.

Emplâtre de sang humain.

Prenez une livre d'huile d'hypericon; de litarge d'or pulverisée, de vinaigr de vin tres-fort de chacun demie livre: de cire jaune, de graisse humaine, d sang humain en poudre, & de terebenthine liquide & belle deux onces de chaque; de limaille de cuivre, de vert d gris, de vitriol de Cypre, de sel de persicaire de chacun demie once. On mettra en poudre subtile la limaille de cuivre, d'autre part le vitriol de Cypre, le verd de gris, & le sel de persicaire. On aura du sang d'un jeune hom-

e ſain : on le ſéchera au ſoleil, & reuira en poudre pour en avoir deux ons, qu'on mêlera avec les autres poures. On fera cuire enſemble, dans une aſſine ſur un feu médiocre, la litarge, huile de mil-pertuis, & le vinaigre, n remuant toûjours juſqu'à conſiſtence emplâtre. Tirez du feu, & y faites ndre la cire, la terebenthine, & la raiſſe humaine ; puis on y mêlera exacment les poudres, & on formera les ouleaux.

On pourroit bien retrancher la liaille de cuivre, & ajoûter ſeulement oitié de la doze du verd de gris. Le l de perſicaire ſe prepare comme celui e chardon beni.

Cet emplâtre eſt déterſif, deſicatif, ulneraire, fortifiant, reſolutif, propre our les vieux ulceres, pour les contuons, pour diſſiper les tumeurs.

Emplâtre des quatre gommes.

Prenez une demie livre de colophone ; es gommes ammoniac, ſagapenum, galanum, opoponax, de chacune une lire.

Faites diſſoudre ces quatre gommes ans du vinaigre ſur un petit feu ; paſez la diſſolution par une étamine, & xprimez fortement ; puis faites boüillir

jusqu'à consistence solide, puis y mêlez la colophone, & gardez dans un pot à cause qu'il s'applatiroit & s'attacheroit trop au papier, si on le rouloit.

Il ramollit, fait suppurer, & fait resoudre les tumeurs

Emplâtre de suye.

Prenez quatre onces de savon de Venise, de beurre frais, de terebenthine, de levain deux onces de chaque; de suye de cheminée une once & demie; de sel commun une once, de miel commun ou violat six gros, de theriaque, d'andromaque & de mithridat de chacun demie once; quatre jaunes d'œufs, de safran trois gros. Pulverisez séparement la suye, le saffran, & le sel, puis mêlez les poudres. Mettez fondre ensemble le beurre & le savon coupé par petits morceaux, & la terebenthine; mêlez-y hors du feu les poudres, le levain, le theriaque, le mitridat, le miel violat, & enfin les jaunes d'œufs. Incorporez le tout ensemble, agitant la matiere avec la spatule. Conservez cet emplâtre dans un pot bien bouché On pourroit plûtôt l'appeller cataplasme qu'emplâtre.

Il meurit les charbons pestilentiels, anthran, carboucles, & en chasse le venin.

Emplâtre du Barbier.

Prenez deux livres de poix noire, une vre de cire, de resine demie livre; seence de senegré, & racine de bryone uatre onces de chaque; deux onces de min, & suffisante quantité d'huile d'y-s. Faites secher au soleil la racine de yone ou couleuvrée, pulverisez-la avec cumin & le fenegré; faites fondre enmble les poix, cire & resine en moraux, avec cinq ou six onces d'huile d'y-s. Coulez la matiere fonduë, puis mêz-y les poudres, & incorporez bien le ut, & en faites des rouleaux.

Il est resolutif, bon pour la goutte iatique, l'hydropisie, rhumatismes, & our meurir les apostumes.

Emplâtre de Villemagne.

Prenez cire jaune, resine, gomme éley, & terebenthine demie livre de chaue, petrole une once & demie, racines 'aristoloche longue & ronde, racines de rande consoude, sang-dragon, & cinabre six gros de chaque. Pulverisez enmble les racines, d'autre part le sangragon; broyez le cinnabre sur le porhyre, mettez fondre ensemble la cire, gomme, la résine & la terebenthine, vec l'huile de petrole. Coulez la matiere

par un linge ; étant à demi refroidi, mêlez-y les poudres dans l'ordre cy-dessus, incorporez bien le tout, puis formez-en des rouleaux.

Il est excellent pour l'encloueure des chevaux ; on en verse de fondu dans la playe avec un emplâtre dessus. Il est aussi bon pour les playes, & les ulceres veneriens : il déterge, mondifie & cicatrise

Emplâtre de marcassite.

Prenez pierre de marcassite préparée deux onces ; labdanum en poudre subtile une once, de la masse de l'emplâtre de ciguë, ou de l'emplâtre de nicotiane une livre & demie ; d'huile de morelle suffisante quantité.

Broyez la marcassite en poudre impalpable sur le porphyre ; faites fondre l'emplâtre de ciguë avec environ une once d'huile de morelle, puis mêlez-y exactement les poudres, & roulez.

Il est fort resolutif, bon pour loupes, les tumeurs scrophuleuses, & les schirres.

Au défaut de l'emplâtre de ciguë, on peut lui substituer celui de nicotiane.

Emplâtre divin.

Prenez de litarge d'or préparée une livre & demie, d'huile commune trois livres,

livres, d'eau de fontaine ou de riviere deux livres. Faites cuire le tout par un feu fort jusqu'à consistence d'emplâtre. Puis mêlez-y une demie livre de pierre d'aimant préparée; des gommes bdellium, galbanum, opoponax en poudre, selon Lemery, ou dissoutes dans le vinaigre, passées par un linge & épaissies, selon Charas, trois onces de chaque; de myrrhe, d'oliban, de mastic, de verd de gris, & d'aristoloche ronde une once & demie de chaque, quatre onces de terebenthine, huit onces de cire jaune.

Sechez les gommes entre deux papiers, & pulverisez-les ensemble; selon Lemery, ou selon Charas, dissoudez-les dans du vinaigre, coulez & épaississez-les; pulverisez subtilement le verd de gris, & l'aristoloche séparement; broyez sur le porphire l'aimant: mettez dans la bassine la litarge; l'huile & l'eau, faites boüillir sur un bon feu, l'agitant continuellement avec la spatule de bois jusqu'à consistence d'emplâtre. Jettez y peu à peu les gommes en poudre, la cire en petits morceaux, & la terebenthine. Elles se fondront en peu de tems: tirez la bassine du feu, continuant toûjours de remuer. La matiere à demi refroidie, mêlez-y le verd de gris & l'aristoloche, & l'aimant, puis faites-en des rouleaux.

Charas veut qu'après la cuitte de la litarge, on y faſſe fondre la cire, qu'ayant laiſſé à demi refroidir la matiere, on y mêle les gommes épaiſſies & incorporées avec la térebenthine, & enſuite l'aimant mêlé avec l'ariſtoloche, le myrrhe, le maſtic, l'oliban, & enfin le verd de gris, en agitant & incorporant bien le tout enſemble.

Il déterge, mondifie, cicatriſe, amolit, réſout, fortifie; on s'en ſert pour toutes ſortes d'ulceres & de playes, de contuſions, & pour reſoudre les tumeurs.

La litarge ſe diſſout en boüillant; ſi l'eau ne ſuffit pas pour la cuire, on peut y en adjoûter. S'il eſt preſque cuit, & qu'il n'y ait plus d'eau, il faut ſe contenter de continuer l'agitation ſur un feu mediocre, quoiqu'il ne boüille plus, il ne laiſſera pas de ſe durcir.

Lemery dit que ſi on met le verd de gris immediatement après la cuitte de la litarge, l'emplâtre eſt d'un rouge brun, mais qu'il n'eſt pas déterſif, que quand on ne l'y met qu'à la fin, & qu'il eſt verdâtre. Il veut auſſi qu'on ne mette que trois onces d'aimant, & qu'en la place des trois onces qu'on en ſupprime, on y ſubſtituë trois onces de pierre calaminaire, parce que l'aimant deſſeche beaucoup.

Emplâtre gratia Dei.

Prenez une livre de resine, demie livre de térebenthine, quatre onces de cire neuve, des feüilles de betoine, verveine, & pimpernelle fraîches, une poignée de chacune, une livre de vin blanc, une once de mastic en poudre. Coupez & pilez bien les herbes; mettez fondre sur un feu mediocre la cire, la résine, & la térebenthine, mêlez-y les herbes & le vin; faites boüillir jusqu'à la consomption de l'humidité. Coulez la matiere toute chaude, & l'exprimez fortement. Laissez refroidir, séparez-en les féces, s'il y en a, faites refondre sur un petit feu, laissez refroidir; étant à demi refroidie, mêlez-y exactement le mastic, & roulez.

Il déterge & agglutine en fortifiant. On l'employe aux playes de la tête.

Emplâre manus Dei.

Prenez de litarge d'or préparée deux livres, d'huile commune trois livres. Faites cuire le tout jusqu'à consistence d'emplâtre; adjoûtez y de cire neuve une livre, de terebenthine de Venise demie livre; des gommes ammoniac, sagapenum, opoponax, galbanum, myrrhe, oliban, mastic, de chacune quatre onces; d'hui-

le de laurier trois onces, de la pierre d'aimant, de la pierre calaminaire, d'aristoloche longue & ronde de chacune deux onces.

Séchez bien les gommes & les pulverisez ensemble, broyez les pierres sur le porphire en poudre impalpable. Pulverisez subtilement les racines séchées entre deux papiers : faites cuire la litarge avec l'huile & l'eau, l'agitant incessamment jusqu'à consistence d'emplâtre, jettez-y ensuite peu à peu les gommes pulverisées, la cire en petits morceaux, la terebenthine, & l'huile de laurier. Tirez la bassine du feu. Etant à demi refroidie ; incorporez-y bien les pierres & les racines pulverisées ; & roulez.

Il est plus mondificatif que l'emplâtre divin : il déterge, cicatrise, amolit, résout, fortifie ; il est excellent pour toutes sortes de playes & ulceres : il résout les tumeurs, & convient pour les contusions. Charas dit qu'en broyant la pierre calaminaire & l'aimant, il faut l'arroser de quelque eau vulneraire, puis les sécher. Broyez séparement les racines, la myrrhe & le mastic ; tamisez toutes ces poudres ensemble ; faites le poids du galbanum, de l'ammoniac, de l'opoponax, & du saganenum assez fort à cause des ordures. Ecrasez-les bien, faites

les dissoudre dans un pot de terre vernissé sur un petit feu avec une pinte de bon vinaigre. Passez chaudement, & exprimez fortement, & si il est encore resté de la gomme dans la toille, faites-la dissoudre dans de nouveau vinaigre, & coulez pareillement ; ensuite cuisez ces gommes jusqu'à une consistence suffisante, alors incorporez-y la terebenthine.

D'autre part, faites cuire la litarge comme cy-devant, après mettez-y la cire en petits morceaux ; tirez du feu, laissez un peu refroidir, & faites un peu réchauffer le premiere composition, & la versez parmi cette seconde ; ensuite l'huile de laurier, & les poudres peu à peu, les incorporant bien ensemble en remuant sans cesse. L'eau qu'on adjoûte tient la litarge suspenduë, & la fait mieux cuire avec l'huile sans se brûler en aucune sorte ; il faut qu'elle soit bien épaisse avant d'y mettre la cire.

Autre Emplâtre manus Dei.

Prenez du galbanum le plus sec une once deux gros, de gomme ammoniac en larmes, moyennement grosses non en masse, trois onces trois gros ; d'opoponax de même une once ; de vinaigre blanc tres-fort cinq livres quatre onces ; d'huile d'olive nouvelle deux livres &

demie, verd de gris du plus beau verd une once, myrrhe choisie la plus transparente, moitié en larmes une once; aristoloche longue la plus unie, nette, coupée par petites roüelles, sechée sur le four, pilées & tamisées deux onces. D'oliban le plus net une once; bdellium en grains non en masse une once; mastic en larmes transparant & net une once; encens choisi le plus sec & tamisé deux onces; aimant fin qui puisse lever une aiguille quatre gros, terebenthine de Venise quatre onces, cire nouvelle la plus jaune une livre.

Infusez dans un pot de terre le galbanum, l'ammoniac, & l'opoponax concassez, dans le vinaigre quarante-huit heures, remuant avec la spatule de bois deux ou trois fois par jour. Etant dissoutes, mettez boüillir dans la bassine jusqu'à diminution du quart du vinaigre; coulez par une étamine ou toille forte, & exprimez en sorte qu'il n'y reste aucune substance gommeuse: s'il y en reste, faites-la dissoudre dans de nouveau vinaigre; faites boüillir ces colatures jusqu'à la consomption du vinaigre, & que les gommes prennent corps, & qu'en laissant tomber sur une assiette elles s'épaississent, alors tirez du feu.

D'autre part, mettez dans une gran-

de poële la litarge, & le verd de gris tamisez ; versez-y doucement l'huile, remuant diligemment avec une longue & large spatule de bois. Mettez sur un petit feu de charbon en remuant toûjours, afin de la bien incorporer avec l'huile, & qu elle ne s'amasse pas au fonds. Il faut bien trois heures pour cette operation. Augmentez-y le feu, & faites cuire jusqu'à ce que cette composition soit d'un rouge brun bien foncé ; puis y mettez la cire & la terebenthine en remuant toûjours, & laissez refroidir.

Pendant que cela refroidit, remettez la premiere poële sur le feu, pour fondre & liquifier les gommes. Quand elles seront fonduës versez-les dans la seconde poële encore chaude hors du feu, en remuant fortement pour les bien incorporer ensemble ; aprés versez-y doucement l'aimant tamisé hors du feu, en remuant toûjours : remettez ensuite sur le feu, & y versez doucement avec une feüille de papier l'aristoloche, la myrrhe, l'oliban, le bdellium, & le mastic tamisez separément, & mêlez ensemble, remuant toûjours. Augmentez le feu, remuant diligemment jusqu'à ce que les drogues s'enflent. Alors tirez du feu, & remuant sans cesse jusqu'à ce que la matiere s'épaississe assez pour former des bâ-

tons avec le mains moüillées de vinaigre, ſur une table pareillement moüillée.

Il eſt excellent pour toutes ſortes de playes, apoſtumes, glandes, chancres, écroüelles, fiſtules, cloux, antrax, furoncles, charbons de peſte, nerfs foulez ou coupez, coups de feu, de fer, ou de plomb, morſures de bêtes venimeuſes & enragées, hemorroïdes, farcin, & piqueure des chevaux, &c.

On ne leve la premiere emplâtre qu'au bout de vingt-quatre heures, & enſuite de douze en douze heures : elle peut ſervir pluſieurs fois en l'eſſuyant, & rafraîchiſſant avec les doigts moüillez de vinaigre ou de vin. Il ne faut ni tente ni charpi, à moins que la playe ne ſe referme trop vîte, ou que la chair ne croiſe trop.

Il ne faut manger ni ail, ni oignons, ni porreaux : il ſe conſerve cinquante ans dans ſa bonté : il eſt meilleur vieux que nouveau, & doit avoir du moins trois mois avant de s'en ſervir.

Emplâtrt minime.

Prenez de tres-bonne huile d'olive deux livres & huit onces, de cire neuve, celle d'Angleterre eſt la meilleure, de réſine en poudre, & de ceruſe de Veniſe auſſi en poudre ſeize onces de

chaque, de litarge d'or aussi en poudre quatre onces. Mettez l'huile dans la bassine sur le fourneau à petit feu; quand elle commencera à boüillir, mettez y la cire en petits morceaux, & l'y remuez avec la spatule de bois. Demi quart d'heure après, mettez-y la resine aussi en morceaux avec une cueillere assez longue pour ne vous pas brûler, & remuez bien. Autant de tems après mettez-y la litarge & remuez de même, puis un quart d'heure après tirez du feu, pour y verser la ceruse en remuant continuellement. Puis faites cuire à petit feu jusqu'à ce que la matiere étant froide, ne prenne plus au doigt. Il faut environ trois heures pour bien faire cette composition. Alors vous y tremperez, & imbiberez bien de vieux linges de chanvre que vous mettrez sécher cinq ou six jours sur des cordes, puis vous les enfermerez entre deux papiers. Ces emplâtres se conservent tant qu'on veut.

Ils sont merveilleux pour toutes sortes de playes, ulceres, blessures, & maux d'avanture. Il faut laver la playe avec du vin chaud & un peu d'eau mêlée avec, & l'emplâtre dessus. On panse la playe deux fois par jour, & on lave à chaque fois la playe comme dessus. L'emplâtre peut servir une semaine en l'essuyant à

chaque fois qu'on panſe, & ſi tantôt on la met d'un côté & tantôt de l'autre.

Emplâtre mondificatif.

Prenez une livre de cire jaune, de reſine, & de ſuc de chelidoine ou grande éclaire exprimée quatre onces de chaque, des huiles de crapaux & de ſcorpion, deux onces de chacune; de gomme ammoniac, une once & demie, de terebenthine une once, de ſyrax liquide ſix gros, d'ariſtoloche ronde quatre gros, de myrrhe & de ſarcocolle de chacune un gros.

Pulveriſez enſemble la gomme ammoniac, la myrrhe & la ſarcocolle, d'autre part l'ariſtoloche; mêlez le ſuc de chelidoine avec les huiles, faites boüillir juſqu'a la conſomption du ſuc. Puis mêlez y la cire en morceaux, la terebenthine & le ſtorax. Faites-les y fondre, puis coulez, & mêlez-y enſuite les poudres, & les ayant bien incorporées, faites-en des rouleaux.

Il déterge, mondifie & cicatriſe les playes & ulceres.

Emplâtre pour les cors des pieds, vieux ulceres, & écroüelles.

Prenez litarge d'or, litarge d'argent, ceruſe de Veniſe de chacun deux onces; pulveriſez, & paſſez par le tamis: met-

tez le tout dans neuf onces d'huile d'olive; & quand il commence d'être en consistence d'emplâtre : adjoûtez-y deux onces de cire jaune & neuve, laquelle étant fonduë, vous y adjoûterez encore demie once de terebenthine de Venise, puis formerez vos rouleaux.

Emplâtre noir.

Prenez quatre livres d'huile d'olive, deux livres de minium, de cire neuve demie livre, bayes de laurier une once, bon vin rouge une chopine. Mettez l'huile, le vin & le minium dans un chaudron, faites cuire jusqu'à la consomption de vin, remuant toûjours ; puis mettez y la cire en petits morceaux en remuant doucement, jusqu'à ce qu'en mettant sur une assiette, il durcisse étant froid ; alors tirez-le du feu, & laissez un peu refroidir; puis mettez y les bayes de laurier, & l'y incorporez bien en remuant bien le tout ; puis en formez des bâtons sur une table moüillée. Il faut que le minium cuise à petit feu, & le bien délayer & mêler avec l'huile.

Cet amplâtre est admirable pour les maux des jambes.

Autre Emplâtre noir.

Prenez d'huile d'olive deux livres huit

onces, de ceruſe en poudre une livre quatre onces, de cire neuve quatre onces, d'encens mêlez en poudre une once & demie, de maſtic en poudre demie once, de myrrhe en poudre une once & demie. Faites cuire enſemble l'huile & la ceruſe, puis mettez-y la cire en petits morceaux, continuant la coction & l'agitation juſqu'à ce que la matiere ſoit noire. Tirez-la du feu, & y mêlez l'encens, la myrrhe & le maſtic en remuant toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit cuit, ce que vous connoîtrez lorſqu'il durcira au froid en mettant ſur une aſſiette, & qu'il ſera bien noir.

Il déterge, mondifie, cicatriſe, amolit, reſout & fortifie. On s'en ſert pour les playes & vieux ulceres.

Autre Emplâtre noir.

Prenez d'huile d'olive & de vinaigre deux livres de chaque, de litarge d'or préparée une livre. Faites cuire à feu fort remuant toûjours juſqu'à la conſomption du vinaigre, & à la conſiſtence d'emplâtre. Adjoûtez alors de cire jaune & de poix noire une livre de chaque, de terebenthine de Veniſe une demie livre. Remuez toujours, & le tout étant à demi refroidi, adjoûtez de la pierre d'aimant en poudre, de plomb brûlé & de myrrhe

choisie en poudre, une once de chaque; puis faites vos roûleaux.

Il mondifie, cicatrise, & guérit les playes & ulceres.

Emplâtre pour les angelures & les petites écroüelles.

Prenez d'huile d'olive, de suif de bellier, de sain doux, & de vieux lard, de chacun une livre; faites fondre le tout dans un chaudron, & ajoûtez de cire neuve coupée par morceaux une livre: ôtez le chaudron du feu, & en continuant de remuer, ajoûtez de resine en poudre une livre; puis remettez le chaudron sur le feu, en remuant toûjours; puis l'ôtez du feu, & ajoûtez une livre de térebenthine de Venise; puis remettez sur le feu, & remuez toûjours: ensuite ôtez-le encore du feu, & mêlez-y une once de verd de gris en poudre, continuant à remuer jusqu'à consistence d'emplâtre, & formez-en vos roûleaux.

Il faut en faire fondre, pour en frotter la partie malade, & la couvrir d'une vessie de porc.

Cette composition pourroit bien plutôt s'appeller onguent qu'emplâtre, à cause de sa consistence..

Emplâtre pour les descentes.

Prenez une peau de mouton avec sa

laine, coupez-la par morceaux; faites-la cuire sur un feu médiocre dans suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la peau soit toute dissoute. Passez & exprimez fortement tout le suc. Mettez cuire dans l'expression six onces des grains blancs de guy de chêne, ou d'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre, lavés & nettoyés dans du vin blanc, jusqu'à ce qu'ils soient entierement dissous; puis passez & pressez le marc, joignez à froid à cette colature, & y mêlez bien une livre de litarge d'or en poudre avec autant de chacune des huiles de coins & de petits myrtes; puis faites cuire le tout à feu médiocre, remuant toûjours avec une spatule de bois, jusqu'à consistence d'emplâtre. Puis faites y fondre une livre de cire neuve coupée par morceaux, une demie livre de poix noire aussi coupée, autant de resine, & autant de térebenthine. Alors retirez du feu, & ajoûtez des gommes ammoniac & galbanum pulverisées, ou dissoutes dans le vinaigre, passées, & épaissies, & incorporées avec la térebenthine susdite, quatre onces de chaque. Mêlez ensuite les poudres suivantes passées par le tamis, à savoir du sang humain, ou du sang de porc desseché quatre onces, d'aristoloches ronde & longue, de grande & petite consoude, de noix de

alles, de mumie, de plâtre, & de bol Armenie, trois onces de chaque. Ensuite ajoûtez de mastic, de myrrhe & d'encens, pulverisés chacun à part, quatre onces de chaque. Le tout étant bien mêlé, incorporé, & à demy froid, vous en formerez vos roûleaux.

Lorsqu'on a repoussé l'intestin, on applique cet emplâtre sur la partie relâchée, & le bandage par-dessus; il faut en continuer l'usage. Il est encore propre pour les fractures & dislocations. Il faut que la peau du mouton soit toute fraîche écorchée.

Autre Emplâtre pour les descentes.

Prenez des peaux d'anguilles nouvellement écorchées, lavées dans de l'eau de chaux, la quantité qu'il vous plaira. Faites les cuire dans une lessive claire de cendres, jusqu'à ce qu'elles soient toutes en boüillie. Passez cette colle par un linge clair, & en mettez quatre onces dans un vaisseau de terre vernissé, & la mêlez avec deux onces & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre tres-fort, passée & épaissie. Puis ajoûtez de sel de Saturne, de chaux d'étain, & de pierre hématite en poudre subtile, de chacun trois onces. Faites cuire le tout à feu lent, remuant toûjours avec la spatule,

jusqu'à la consistence d'emplâtre ; & sur la fin de la coction ajoûtez hors du feu demie once d'huile distillée de myrrhe. Puis l'emplâtre étant à demy froid, formez-en vos roûleaux.

Cet emplâtre est le meilleur qu'on ait inventé pour les descentes;on le met comme le précedent, & on en continuë l'usage quelque temps, en portant un bandage un temps assez considérable.

Cet emplâtre s'applatit beaucoup, il vaudroit mieux le mettre en des pots, qu'en bâtons.

Emplâtre Royal pour les descentes.

Prenez une livre de poix noire, de cire jaune, & de térebenthine liquide, quatre onces de chaque; des racines de grande consoude seches & de mastich, deux onces de chaque ; une once & demie de labdanum ; d'hypocistis & de terre sigillée, demie once de chaque; douze noix de Cyprés.

Pulverisez subtilement ensemble les noix de cyprés & la racine de consoude, d'autre part l'hypocistis, le labdanum, & la terre sigillée; d'autre part le mastich. Mêlez toutes ces poudres ensemble ; faites fondre ensemble la cire, la poix noire & la térebenthine. Passez les par un linge, pour en séparer les impuretez ; puis la

matiere étant à demy refroidie, mêlez-y bien les poudres, & en faites des roûleaux. Il est propre pour les descentes, & rafermit le peritoine, aprés que l'intestin a esté replacé. On l'applique à l'endroit de la relaxation, le tenant en état avec le bandage, & renouvellant l'emplâtre tous les dix jours.

Le Roy ayant eu ce remede du Prieur de Cabrieres, l'a donné au public.

Emplâtre pour les écroüelles.

Prenez huit onces de l'emplâtre de ciguë, de la plus belle gomme élemy deux onces, de mercure précipité une once & demie. Mêlez & incorporez le tout ensemble.

Il fond, mondifie, & guérit les écroüelles.

Emplâtre pour les maux des jambes.

Prenez de poix resine & de cire neuve deux onces de chaque; faites cuire le tout en consistence d'emplâtre.

Mettez sur de la toile sur le mal deux ou trois fois par jour, & changez d'emplâtre à chaque fois, jusqu'à guérison.

Emplâtre pour les tumeurs.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opoponax, & sagapenum dissoutes

dans le vinaigre, paſſées & épaiſſies, & de myrrhe choiſie, en poudre ſubtile trois onces de chaque; d'huile de laurier & d'eſprit de vin une once de chacun de ſoulphre vif, de ſel ammoniac & du vitriol romain une demie once de chaque & deux gros d'euphorbe.

Les quatre gommes étant coulées & épaiſſies en conſiſtence d'emplâtre, on le tirera du feu; on y ajoûtera l'huile de laurier & l'eſprit de vin : enſuite le ſoulphre vif, le ſel ammoniac, le vitriol, & l'euphorbe, ſubtilement pulveriſés; on incorporera bien le tout, & l'emplâtre ſera fait.

Il eſt propre pour toutes ſortes de tumeurs; il reſout & digere les amas de matiere étrangere, & particulierement ceux d'humeurs froides & de difficile réſolution amaſſées ſur le cuir, aux parties externes du corps, comme ſont les loupes, écroüelles, nodus & ulceres calleux.

Cet emplâtre ne s'enveloppe pas bien dans du papier, à cauſe des gommes qui s'attachent trop; il vaut mieux le mettre dans un pot.

Au defaut du vitriol romain, on peut ſe ſervir de celuy d'Angleterre.

Emplâtre pour les ulceres.

Prenez d'huile commune, & d'huile

hypericon, deux onces de chaque, &
ux onces de poix reſine. Faites cuire le
ut enſemble, juſqu'en conſiſtence d'em-
âtre; puis y trempez des morceaux de
nge neuf : il faut que ce ſoit de la toile
chanvre.

Emplâtre ſtiptique.

Prenez de cire neuve une livre; de
lophone & de thérebentine demie livre
chaque; de croûte de pain rôtie &
acerée dans du vinaigre, quatre onces;
maſtich, ſandaraque, & oliban, de
acun deux onces; d'huile de noix muſ-
de tirée par expreſſion, trois onces; de
rre ſigillée deux onces; de menthe fri-
e, & d'abſynthe, une once de chaque;
calamus aromatique & de girofles, une
emie once de chaque; de balauſte de
ſes rouges, de noix de cyprés, d'écorce
grenades, de noix de galles & de ſang
agon, deux gros de chacun; d'huile de
ings une once. Pulveriſez enſemble ſub-
lement le maſtich, l'oliban, le ſandara-
ue, ou vernix, & le ſang dragon; d'autre
rt mettez tremper une heure la croûte
pain rôtie dans du vinaigre; ſéchez-la,
la mettez en poudre avec la terre &
bol. D'autre part, la menthe, l'ab-
nthe ſéche, le calamus aromatique, les
rofles, les roſes, les noix de cyprés,

galles, écorces de grenades & balaustes. Mêlez toutes ces poudres; mettez fondr ensemble sur un petit feu la cire, la colo phone, coupées par morceaux, avec l térebenthine, l'huile de muscade, & l'huile de coings. Retirez du feu, & y mêlez éxactement les poudres. L'emplâtr sera fait, que vous roûlerez.

Il est bon pour le cours de ventre, l dyssenterie le *cholera morbus*, & fortifi l'estomach, étant appliqué dessus, & su le ventre inferieur.

C'est cet emplâtre dont Lemery or donne l'usage avec le baume feüillet.

Autre Emplâtre stiptique.

Prenez litarge d'or & d'argent, mine de plomb, térebenthine, pierre calaminaire, sandaraque, de chacun six onces; huiles de lin & d'olive, de chacune dix-huit onces; d'huile de laurier, cire jaune, & colophone, de chacune douze onces; décoction d'aristoloche longue & ronde, trente-six onces; opoponax, sagapenum, galbanum, ammoniac, & bdellium, trois onces de chaque; succin, myrrhe, oliban, aloë, racines d'aristoloche longue & ronde, une once & demie de chaque; de mumie d'outremer, de pierre d'aimant, pierre hematite, corail blanc & rouge, nacre de perles, sang-dragon, terre si-

lée, vitriol blanc, & camphre, de
acun une once; fleurs d'antimoine, &
fran de Mars astringent, quatre gros
chaque. Broyez ensemble sur le por-
ire, le succin, l'aymant, l'hématite,
coraux, nacre de perles, & saffran de
ars; broyez d'autre part dans le mor-
r les aristoloches, & les tamisez;
oycz d'autre part les gommes, sçavoir
poponax, le sagapenum, le bdellium,
mmoniac, & le galbanum: dissoudez-
dans du vinaigre, coulez & épaississez-
, & les incorporez avec la térebenthine.
autre part, broyez la terre sigillée avec
vitriol en poudre subtile; mêlez-les
ec les fleurs d'antimoine & pierres
oyées.

D'autre part on broyera ensemble les
arges, pierre calaminaire, & le mi-
um, qu'on incorporera à froid dans la
ffine avec les huiles d'olive, de lin, &
laurier, & la décoction faite avec
ois onces d'aristoloches longue & ronde.
n fera cuire sur un feu assez fort pour
üillir, agitant sans cesse, jusqu'à con-
tence d'emplâtre; puis en retirant la
ffine du feu, on y jettera peu à peu la
re & la colophone en petits morceaux,
ec les cinq gommes épaissies. Remuez
en le tout, & étant à demy refroidi,
êlez-y les drogues cy-dessus, sçavoir les

ariſtoloches, la mumie, l'aymant, l'hé
matite, les coraux, la nacre, la terre, l
vitriol, les fleurs d'antimoine, & le ſaf
fran de Mars. Aprés vous y ajoûterez l
ſandaraque, le ſuccin, l'oliban, l'aloë, l
myrrhe, le ſang dragon, bien pulveriſé:
Et enfin le tout étant preſque froid, o
y mettra le camphre pulverisé; & le tou
étant bien incorporé enſemble, l'em
plâtre ſera fait : vous le coulerez en bâ
tons.

Cet emplâtre eſt excellent pour toute
ſortes de playes, en quelque endroi
qu'elles puiſſent être; pour les coups d'é
pées, piquûres, morſures, & autres playe
& ulceres, reſiſte à la malignité, fortifi
les nerfs, digere, meurit, mondifie, ci
catriſe, réſout, deſſéche & conſolid
promptement, éloigne la pourriture, em
pêche toute excroiſſance de mauvaiſ
chair, guérit les coupûres, & contuſion
de nerfs, tire des playes tout corps étran
ger. Il eſt bon contre les morſures d
bêtes venimeuſe; il en tire le venin au
dehors, il meurit toutes ſortes d'apoſtu
mes; mondifie & guérit toutes ſorte
d'ulceres, tant vieux que nouveaux; ré
ſout & guérit les tumeurs ſerophuleuſes
& appaiſe la douleur des playes & con
tuſions. Il ſe conſerve long-temps
quand il eſt bien préparé. C'eſt l'em-

âtre styptique dont Charas veut qu'on serve dans l'usage du baume feüillet, qui paroît bien mieux y convenir que précedent, que Lemery préfere : Et il ut qu'il y ait une erreur d'impression ins Lemery, au chapitre du Baume-üillet, où il a mis qu'il faut appliquer ardessus le baume l'emplâtre styptique, 1 lieu de l'emplâtre stictique de Crolus, qui est à la page 1020. de Lemery out pareil à celui-cy, que Charas nom-ie styptique.

Lemery, aprés l'avoir décrit comme y-dessus avec Charas, l'a reformé ainsi la fin.

Emplâtre stictique de Crollius reformé par Lemery.

Prenez dix-huit onces de litarge pré-arée, six onces de pierre calaminaire; es huiles de lin & d'olive, de chaque ix-huit onces; de celle de laurier douze nces, suffisante quantité de décoction 'aristoloche, pour cuire en consistence 'emplâtre. Ensuite ajoûtez de cire neuve, e colophone, de chacune douze onces; e terebenthine, de vernix, de chacun x onces; nacre de perles, apoponax, sa-apene, galbanum, bdellium, ammo-iac, trois onces de chaque; pierre hé-atite deux onces & demie; oliban,

myrrhe, aloë, ſuccin, ariſtoloche longu
& ronde, de chaque une once & demie
de mumie, ſang dragon, terre ſigillée
vitriol blanc, camphre, de chacun un
once; fleurs d'antimoine quatre gros
faites la compoſition ſuivant l'art.

Emplâtre verd.

Prenez betoine, verveine, pimpernelle
aigremoine, mouron à fleurs rouges
mille-feüille, mille-pertuis, petites &
groſſes marguerites; plantain long &
rond, ſellery, herbe à la reine, bugle
nicotiane, une poignée de chaque.

Lavez-les bien, & les pilez bien en
ſemble dans un mortier; mettez les dan
un pot de terre neuf avec trois pintes d
bon vin blanc. Couvrez bien le pot, & l
faites boüillir à la diminution de la moiti
du vin: tirez le pot du feu, & le laiſſe
repoſer juſqu'au lendemain. Faites-le bien
rechauffer, ſans boüillir. Coulez, & ex
primez fortement le tout par un linge
remettez la décoction dans la chaudier
ſur le feu, & y ajoûtez un verre & demy
de ſuc de ſureau par expreſſion. Quand
il commencera à boüillir, mettez y d
cire blanche coupée huit onces, de poix
blanche fonduë une livre, de maſtich en
poudre, & d'oliban auſſi en poudre ſub-
tile, une once de chaque, avec environ
cinc

cinq onces de lait de femme, ou à peu prés un bon verre. Laissez le tout environ le temps de reciter le *Miserere*, tirez du feu ; & mettez dans le chaudron une livre de térebenthine, en remuant toûjours, jusqu'à ce que le tout soit refroidi. Faites-en des bâtons, que vous envelopperez dans de la peau de mouton pour les conserver. Cet emplâtre se doit faire vers le mois de May, ou de Juin. Il est merveilleux pour les playes vieilles & nouvelles.

Emplâtre pour le mal de dents.

Mettez trois ou quatre petites larmes de mastich proche l'une de l'autre sur du taffetas noir ; appliquez dessus une spatule de fer chaude, le mastich se fondra, & s'attachera au taffetas ; coupez l'emplâtre en ronds de grandeur convenable.

D'autres y mettent moitié mastich, moitié gomme tacahamaca.

D'autres mettent un grain d'opium au milieu des larmes de mastich, & ceux cy sont meilleurs que les précedens.

On fait plusieurs de ces emplâtres à la fois ; on les garde dans une boëte, pour en avoir toûjours de prêtes ; on doit les manier doucement, parce qu'ils sont trescassans. On les chauffe, pour les appliquer sur les tempes.

Autre Emplâtre pour le mal de dents.

Prenez gommes tacahamaca, élemi, & mastich, deux onces de chaque ; opium deux gros.

On pulverisera le mastich en larmes & la gomme tacahamaca ; on les mettra dans un mortier chaud avec la gomme élemi & l'opium. On battra le tout avec un pilon, qu'on aura aussi chauffé, pendant un temps assez considérable, pour bien mêler le tout, pour en faire une masse solide, qu'on pourra sur le champ roûler en magdaleons, ou bien en former de petits emplâtres ronds sur du taffetas noir, avec une spatule chaude.

Il appaise la douleur de dents, les migraines & douleurs de teste, & arreste les fluxions des dents. On l'applique aux tempes, sur l'artere du côté du mal & de la fluxion.

Emplâtre de sperme de grenoüilles.

Prenez de fray de grenoüilles, d'huile de fray de grenoüilles, de ceruse en poudre subtile, deux livres de chaque ; vitriol blanc en poudre, alun crud en poudre, six onces de chaque ; on les fera cuire dans une bassine à feu moderé, jusqu'à consistence d'emplâtre. On y ajoûtera de cire blanche trois onces ; le tout

étant presque froid, ajoûtez-y de mastich & d'encens en poudre, quatre gros de chacun, & trois gros de camphre. Avant que d'y mettre le camphre, il faut l'avoir dissous dans quatre gros d'huile de fray de grenoüilles. On en fera des roûleaux.

Il éteint l'inflammation des playes, déterge, adoucit l'acreté des humeurs, & desséche : il est bon pour les playes des yeux.

Emplâtre de grenoüilles, vulgairement appellé emplâtre de vigo, avec mercure.

Prenez douze grenoüilles vivantes; vers de terre lavés, quatre onces; racines d'hiebles & d'aulnée, trois onces de chaque; feüilles de matricaire, fleurs de schœnanth & de stæcas d'Arabie, une poignée de chaque; gros vin austere, quatre livres.

Faites cuire les grenoüilles, les vers & les racines coupées, un quart d'heure, dans le vin; puis ajoûtez les feüilles & fleurs, & continuez un feu doux; faites boüillir jusqu'à la consomption du tiers de l'humidité; puis coulez avec une forte expression. Mettez cette liqueur dans la bassine avec litarge d'or préparée, deux livres; graisses de porc & de veau, neuf livres; huiles de camomille,

d'anet, de lis, de laurier, & de ſpic ; ſix onces de chaque.

Mêlez & cuiſez le tout, juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, remuant toûjours avec la ſpatule de bois ; puis ajoûtez de cire jaune coupée une livre. Aprés cela, pendant que la matiere réfroidit, vous éteindrez dans un grand mortier de bronze argent vif une livre, avec térebenthine & ſtorax liquide, & graiſſe de vipere, quatre onces de chaque, en les agitant fortement & long-temps enſemble. Puis la matiere qui eſt dans la baſſine, étant à demy froide, vous la verſerez dans le mortier, afin de la mêler exactement avec le mercure, pendant qu'elle eſt encore un peu molle. Enſuite vous y mettrez & incorporerez bien trois onces d'encens mâle ; euphorbe & ſaffran pulveriſés ſubtilement, quatre gros de chaque ; puis vous en formerez des bâtons avec les mains ointes d'huile.

Il eſt fort réſolutif, amolit, & diſſipe les humeurs froides ; il eſt bon pour les loupes, nodoſités, tumeurs veneriennes, & appaiſe les douleurs ; pour exciter le flux de bouche, on en applique des emplâtres par tout le corps. Il entre une once & demie de mercure ſur chaque livre de l'emplâtre ; on en peut garder une partie ſans mercure, ce ſera le vigo

simple, qui est aussi fort résolutif.

Emplâtre herniaire.

Prenez une livre de poix noire, six onces de térebenthine commune, litarge d'or demie livre; cire blanche, colophone, gommes ammoniac, sagapenum, opoponax, bdellium, mastich, galbanum, sarcocolle, gomme élemy, deux onces de chaque; guy de chêne, de toutes les consoudes avec leurs racines, herniaire, seau de Notre-Dame & de Salomon, pierre hematite, scorie de fer, cendre d'éponge de mer, une once de chaque; plastre, bol d'Armenie, terre scellée, myrrhe, encens, des deux aristoloches, une once & demie de chaque; pierre d'aymant deux onces; sang-dragon, mumie, aloë, caballin, une once de chaque; galles, chaton de glan, six gros de chaque; noix de cyprés deux onces; sang humain bien sec, décoction de peau de mouton cy-dessous, une livre de chaque; huile de mirtilles & de mastée, quatre onces de chaque.

Dissoudez toutes les gommes avec l'eau distillée décrite au chapitre des baumes, sous le titre de *Baume pour la hernie.* Puis mêlez les autres drogues mises en poudre, ou préparées selon l'art, pour les faire cuire parmy les gommes dissou-

tes, remuant diligemment jusqu'en consistence d'emplâtre.

On fera la décoction de peau de mouton, comme il suit. Prenez balaustes, noix de cyprés, bayes de laurier, mirtilles, nefles, cormes, chatons, ou coupes de gland, grateculs, écorces de châtaignes, quatre onces de chaque; spicnard, gerofles & canelle, une once de chaque: galles, guy de chêne, & semence de lentisque, trois onces de chaque; jacée noir & blanc, pervanche, centinode, boüillon blanc, bourse aux pasteurs, brunelle, bugle, semence de psyllium avec la racine, sanicle, sceau de Salomon, & sceau de Notre-Dame, osmonde royale, herniaire, equisetum, sommités d'ormes & de coignassier, une poignée de chaque, avec suffisante quantité d'eau de forge. Faites une décoction, laquelle étant passée & exprimée, vous y ferez cuire une peau de mouton non passée, jusqu'à ce qu'elle soit toute réduite en boüillie; vous passerez cette boüillie, & l'employerez dans l'emplâtre susdit. On peut se servir du reste, comme d'un excellent baume pour les descentes, y trempant des linges, qu'on applique sur la partie.

Emplâtre de vertu.

Prenez demie livre de ceruse, une li-

vre de minium, dix onces de ſavon de Gennes, deux livres d'huile d'olive; mettez le minium avec l'huile d'olive & la ceruſe en même temps dans la baſſine, & la baſſine ſur un petit feu, & remuez toûjours les matieres juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées. Enſuite coupez le ſavon par petits morceaux, puis le mettez dans la baſſine peu à peu, & le laiſſez cuire, en remuant continuellement, juſqu'à ce qu'il ait acquis la couleur griſâtre, ou de châtaigne, & prenez garde qu'il ne ſe répande en boüillant, parce qu'il s'enfle beaucoup: c'eſt pourquoi il faut le remuer, juſqu'à ce qu'il ſoit cuit. Et lorſque vous verrez qu'il ſera d'une bonne conſiſtence, retirez-le du feu, le remuant toûjours, juſqu'à ce qu'il ſoit froid, & en faites des rouleaux, qu'il ne faut pas manier avec les mains moüillées.

Il faut, pour s'en ſervir, en faire des emplâtres ſur du linge, ou du cuir. Il eſt éprouvé pour les petits ulceres malins aux jambes, pour les mules & excoriations des orteils, pour la ſciatique, en l'appliquant à l'endroit de la douleur, & pour les genoüils enflés. Cet emplâtre attire les eaux par les pores de la peau, de ſorte qu'en le levant, on le trouve tout moüillé: il ne faut que l'eſſuyer, & le remettre ſur le mal. Il eſt auſſi bon

contre la brûlure, & pour le mal de dents, en l'appliquant ſur le cartilage au deſſous de l'oreille, du côté de la douleur. Il eſt auſſi bon pour la matrice, lorſque les ligamens en ſont relâchés, on l'applique alors ſur le nombril : Et pour la douleur de teſte, il faut en appliquer aux deux tempes.

Emplâtre pour les taches du viſage.

Prenez deux livres d'huile d'olive ; faites-la boüillir dans un baſſin, ou chaudron, environ un quart d'heure : puis y mêlez une livre de cire neuve jaune coupée en petits morceaux, & faites reboüillir un quart d'heure. Ajoûtez alors une livre de poix reſine, & faites boüillir encore un quart d'heure : puis mettez-y quatre onces de litarge d'or bien lavée & pulveriſée ; remuez continuellement : ôtez-le du feu, & y ajoûtez une livre de ceruſe bien pulveriſée, & remuez bien, ſans diſcontinuer, l'eſpace d'une bonne demie heure, juſqu'à ce qu'il ait acquis la couleur de mine. Puis vous y tremperez, ſi vous voulez, des linges, pour en faire une eſpece de toile à gautier, ou bien le roûlez en magdaleons, pour le garder. Cet emplâtre appliqué durant la uit ſur le viſage, en ôte les rougeurs & outes taches.

CHAPITRE.

DES ELIXIRS.

Elixir Cephalique.

PRenez guy de chêne, & racines de pivoine & de grande valeriane à fleurs blanches, une once & demie de chaque: semences de pivoine, bayes de laurier & de geniévre, une once de chaque: macis, canelle, cubebes, trois onces de chaque: fleurs de tilleul, de romarin & de lavande, une poignée de chaque.

Pilez tout ce qui doit estre mis en poudre, & mettez le tout infuser & macerer vingt-quatre heures dans les eaux distillées de muguet & de cerises noires, & l'esprit de vin rectifié, une livre & demie de chaque: puis distillez selon l'art. Ajoûtez à l'eau distillée une livre du meilleur sucre, un gros de teinture d'ambre gris, & gardez cet elixir dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il est excellent contre l'apoplexie, l'épylepsie, & autres maladies froides du cerveau. La dose est depuis demie cueillerée jusqu'à deux cuillerées, loin du repas.

Elixir histerique.

Prenez des huiles distillées d'absinthe,

de pouliot, de matricaire, & de karabé, six goutes de chaque : teintures de ſaffran & de caſtoreum, trois onces de chaque, du meilleur ſucre, des eaux d'armoiſe, & de fleurs de ſureau, ſix onces de chaque ; faites cet élixir ſelon l'art.

Il eſt excellent contre toutes les maladies de la matrice. La doſe eſt depuis demie cueilleré juſqu'à deux.

Elixir d'ail.

Prenez vingt des plus gros aulx, ſéparez-en la premiere peau, coupez-les par morceaux, & les écraſez dans un mortier de marbre. Mettez-les dans une cucurbite de verre ; verſez-y de l'eſprit de vin, environ quatre doigts pardeſſus la matiere, couvrez bien la cucurbite, & laiſſez digerer douze heures à froid, puis faites diſtiller au bain marie, juſqu'à ce que le marc demeure preſque ſec. Delutez les vaiſſeaux, rejettez le marc des aulx : remettez-y-en pareille quantité ; verſez la liqueur diſtillée deſſus : faites macerer & diſtiller comme la premiere fois : remettez y-en encore une troiſiéme fois ; mais dans cette derniere, il faut y ajoûter un gros de camphre lié dans un noüet. Il faut garder cet élixir dans une bouteille bien bouchée.

Il préſerve de la peſte, & garentit de

toutes les maladies épidémiques. La dose est depuis un gros jusqu'à deux.

Elixir de Camphre.

Prenez une livre d'esprit de vin rectifié, une once & demie de camphre, un demi scrupule de saffran; faites fondre le camphre broyé, dans l'esprit de vin, sans le saffran, remuant de temps en temps le matras. Gardez cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée : Et si vous voulez donner une couleur d'or à cet élixir, faites tremper dans la liqueur un petit noüet du saffran, que vous retirerez, quand vous jugerez la couleur assez belle.

Il est propre pour la peste, contre le mauvais air, contre les maladies histeriques, pour l'apoplexie & l'épylepsie. La dose est depuis six gouttes jusques à vingt. On peut, au lieu du noüet de saffran, y mêler sur le champ la teinture de saffran.

Elixir de Citron.

Prenez écorces exterieures fraîches de citron, séparées de toute la peau blanche, six onces : d'eau de vie deux livres.

Mettez les écorces par petits morceaux dans une cucurbite de verre, ou de grais, digerer deux ou trois jours dans

l'eau de vie. Puis diſtillez au feu de ſable, juſqu'à ce qu'il ait fait monter les trois quarts de la liqueur. Enſuite mêlez dans l'eau diſtillée quatre gros de teinture de ſaffran tirée par l'eſprit de vin; & vous aurez un élixir de citron, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns y ajoûtent encore, avec la teinture de ſaffran, trois onces de ſuc de citron bien dépuré & filtré.

Il eſt excellent pour réjoüir & fortifier le cœur; il reſiſte au mauvais air, & à la malignité des humeurs. Il eſt propre en temps de peſte. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à ſix.

Elixir antiépyleptique admirable.

Prenez d'opium coupé menu ſix onces: mettez-le dans un matras, & verſez-y de l'eſprit de vin, à la hauteur de quatre ou cinq doigts au-deſſus de la matiere; puis ayant bouché ſoigneuſement le vaiſſeau, faites digerer l'eſpace de trois jours dans un lieu chaud, ou au bain marie tiéde: puis diſtillez au bain boüillant par l'alembic de verre. Enſuite prenez de cet eſprit diſtillé, & d'eſprit volatil de crâne humain égales parties: mettez cela dans un matras, que vous couvrirez d'un autre, & les lutterez bien enſemble: puis vous met-

trez digerer & circuler au feu de sable moderé & doux pendant deux jours, & l'élixir sera fait.

Plusieurs croyent que cet élixir est le même remede que les gouttes d'Angleterre ; mais du moins il a les mêmes vertus.

Il est propre pour l'épylepsie, la paralysie, le délire, l'apoplexie, les vapeurs, le scorbut : resiste au venin, excite la sueur, appaise le hoquet, assoupit, fait dormir, calme les douleurs.

La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt. On met circuler les deux esprits, pour les bien mêler & unir ensemble.

Au defaut d'esprit volatil de teste d'homme, ou de crane humain, on peut luy substituer celuy de corne de cerf, ou de vipere.

On peut faire un bon extrait de l'opium qui reste au fond de la cucurbite.

Elixir de proprieté.

Prenez de myrrhe choisie, & d'aloë succotrin, deux onces de chaque, de saffran oriental une once.

Pulverisez la myrrhe & l'aloë, & les mettez avec le saffran dans un matras : versez-y de l'esprit de vin rectifié, à la hauteur d'un doigt pardessus. Bouchez

bien le vaisseau, & le mettez dans un lieu un peu chaud digérer pendant deux jours. Débouchez-le, & y ajoûtez de l'esprit acide de soulphre, jusqu'à la hauteur de quatre doigts. Rebouchez bien le vaisseau, & le mettez en digestion au soleil, ou au bain marie tiede quatre jours. Puis filtrez la liqueur : ce sera l'élixir de proprieté. Il fortifie le cœur & l'estomach : il aide à la digestion, purifie le sang, provoque la sueur, abat les vapeurs hysteriques, excite les mois.

La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à seize.

Elixir de trois.

Prenez racines nouvellement séchées d'aulnée, d'angelique, & bayes de genievre, quatre onces de chaque.

Ayant pilé le tout grossierement, mettez-le dans un matras : versez dessus une livre & demie d'esprit de vin rectifié. Mettez le vaisseau au bain marie tiédé, pour digerer tant que l'esprit de vin soit bien coloré. Il suffit de deux ou trois jours de digestion, pour tirer cette teinture : passez-la par un linge, exprimant fortement, puis par le papier gris, & gardez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Cet élixir est propre contre la peste, l'asthme, la paralysie, l'apoplexie, la lethargie. La dose est depuis un scrupule, jusqu'à deux gros.

Elixir cardiaque, ou pestilentiel.

Prenez du baume de soulphre, fait avec les huiles de genievre & de succin, quatre onces; de teinture theriacule myrrhée & camphrée, trois onces; d'élixir de trois une once & demie.

Mettez le tout dans un matras qui n'en soit qu'à demy plein : couvrez-le d'un autre matras, dont le col entre dans le premier : lutez bien les jointures; placez-le dans le fumier chaud, & l'y laissez digerer quatorze jours, afin que les liqueurs se mêlent exactement par la circulation; & conservez cet élixir dans une bouteille bien bouchée.

Il faut que le baume de soulphre ait esté fait avec les huiles essentielles de genievre & de succin à la maniere ordinaire.

Pour la teinture theriacale, myrrhée & camphrée, elle se fait ainsi. Mettez quatre ou cinq onces de thériaque tremper quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin; puis filtrez la liqueur, & y ajoûtez une once de teinture de myrrhe, demie once de teinture de

ſaffran, & un gros de camphre. On les peut mettre dés le commencement de l'infuſion de la thériaque, ſi l'on veut.

Cet élixir eſt un préſervatif & un remede contre la peſte & autres maladies contagieuſes ; il aide la reſpiration, & facilite l'expectoration. Il eſt tres-propre dans l'aſthme ; il déterge les ulceres de la poitrine. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

On pourroit bien abreger cette longue circulation, & même s'en paſſer, les liqueurs étant de nature à ſe mêler d'elles-mêmes, & à s'unir tres-facilement enſemble.

CHAPITRE

DES FOMENTATIONS.

Fomentation ſtomachale.

PRenez bayes de genievre, & noix ſéches ; échauffez-les enſemble dans un vaiſſeau ſur le feu : les noix rendront de l'huile qui échauffera le geniévre, & ſur le champ appliquez le tout entre deux linges ſur l'eſtomach.

Ce remede convient dans les indigeſtions, coliques d'eſtomach, foibleſſes, & relâchement des fibres, dans la dyarrhée & la lyenterie.

Autre Fomentation stomachale.

Prenez vin rouge une livre ; esprit de vin, & vinaigre de vin, demie livre de chaque ; d'absynthe & de menthe, de chacune une demie poignée ; racines de bistorte, demie once : écorce de grenade, deux gros ; gerofles, macis, noix muscade, & canelle, de chacun un gros ; térebenthine de Venise, demie once : faites macerer le tout dans un vaisseau couvert au bain marie, pendant deux heures ; & trempez des étoupes dans la colature, pour les appliquer toutes chaudes sur la region de l'estomach.

C'est un excellent remede, pour fortifier, réchauffer, & rafermir l'estomach. On peut l'appliquer dans les langueurs, le froid, les douleurs d'estomach, contre la nausée, le vomissement, le hoquet, la perte de l'appetit, l'indigestion ; même dans la dyarrhée, la superpurgation, & la dyssenterie.

Fomentation pour la tympanite.

Prenez nitre, deux onces : sel ammoniac, une once : esprit de vin non rectifié, une livre & demie ; mêlez le tout, & les sels étant dissouts, trempez dans la liqueur des morceaux de drap ou de flanelle, que vous appliquerez chauds

ſur toute l'abdomen, les changeant, pour les tremper de nouveau de demie en demie heure ; enſuite vous appliquerez le cataplaſme de fiente de vache encore chaude, ou la plus fraîche que l'on pourra, mêlée avec celle de chien miſe en poudre.

Fomentation pour la ratte.

Prenez feüilles ſéches de nicotiane, une once ; faites-les infuſer pendant deux heures dans quatre onces d'eau ſur un petit feu : puis paſſez l'infuſion, & étant froide, diſſoudez-y demie once de gomme ammoniac. Trempez-y de la laine non filée, la liqueur étant chaude, & appliquez-la ſur la region de la ratte, dans les douleurs de cette partie, & dans les gonflemens.

Fomentation pour la colique.

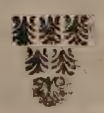
Prenez deux onces de fleurs de camomille : bayes de laurier & de geniévre, une once de chaque : ſel ammoniac, demie onces : faites cuire dans ſix livres d'eau, réduiſez au deux tiers, ajoûtez ſur la fin ſemences de fenoüil, de carvy, de camin & d'anis, de chacun demie once, avec une livre d'eſprit de vin ordinaire, puis ſervez-vous en. Cette fomentation eſt bonne, non ſeulement pour

a colique venteuse, mais aussi pour la bilieuse, ou le *cholera-morbus*, & la passion yliaque : elle appaise l'irritation les fibres des intestins, rappelle la chaleur naturelle dans ces parties, dissipe la convulsion, & rend le mouvement peristalrique des intestins, de sorte que les purgatifs peuvent avoir lieu, & procurer la guérison.

Fomentation pour faciliter les regles.

Prenez racines de bryone blanche, quatre onces : d'aristoloche ronde, deux onces : zedoaire, bayes de laurier, une once de chaque : matricaire, armoise, sommités de sabine, fleurs de camomille, de chacune deux poignées : cuisez dans huit livres d'eau jusqu'à cinq : ajoûtez à la colature une livre d'esprit de vin : fomentez-en tres-chaudement l'abdomen & la region du pubis.

Cette fomentation réchauffe, conforte, dissipe les obstructions de pituite, attenuë le sang grossier & visqueux ; le met en mouvement, & procure son eruption par la voye naturelle.



CHAPITRE

DES HUILES.

Huile d'euphorbe.

PRenez d'euphorbe mis en poudre, dix gros : d'huile commune, une livre.

Mettez l'huile ſur le feu dans une baſſine : quand elle ſera bien chaude, mêlez-y l'euphorbe en poudre, il s'y fondra dans un inſtant. Coulez cette diſſolution, & la gardez pour le beſoin,

Elle réſout, elle diſſout les humeurs glaireuſes froides : elle eſt bonne pour la léthargie, & la paralyſie ; on en frotte les parties malades.

Huile d'euphorbe compoſée.

Prenez de calament de montagne, une once & demie : racine de coſtus, dix gros : pyrethre, ſix gros : caſtor, cinq gros : ſaponaire, & ſtaphiſagria, quatre gros de chaque ; faites-les macerer trois jours dans deux livres de vin rouge, une livre & demie d'huile commune.

Faites cuire lentement, juſqu'à la conſomption du vin : coulez, & exprimez fortement : remettez ſur le feu, & dans cette colature toute chaude, met-

tez quatre gros d'euphorbe pilé ; faites encore un peu cuire, coulez, exprimez, & gardez cette huile.

Elle rarefie & fond les humeurs froides, fortifie les nerfs, dissipe les catharres : elle est bonne pour l'apoplexie, la paralysie, & la léthargie. On en frotte les parties attaquées ; & pour l'apoplexie & la léthargie, on en met quelques gouttes dans les oreilles.

Huile de fray de grenoüilles.

Prenez d'huile d'olive, trois livres : fray de grenoüilles, deux livres : faites cuire le tout à feu lent dans un vaisseau de terre vernissé, remuant de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ne demeure presque plus d'humidité : coulez alors, & gardez l'huile séparée des feces.

Elle adoucit, résout, appaise les inflammations.

Huile de grenoüilles.

Prenez douze grenoüilles coupées vives en pieces, une livre & demie d'huile de lin. Mettez le tout au bain marie boüillant, pendant sept ou huit heures, dans un pot de terre vernissé bien couvert. Puis passez l'huile avec expression, & quelques heures aprés vous la verserez par inclination dans une bouteille,

que vous boucherez, & garderez l'huil pour l'uſage.

Elle adoucit & tempere les inflam mations, excite le ſommeil, appliqué ſur les tempes : appaiſe la douleur de l goute, en frottant les parties doulou reuſes.

On peut tirer par la même méthod les huiles de crapaux, d'écreviſſes, & des autres animaux aquatiques.

Huile de gerofles.

Eſtendez un linge fin ſur un gran entonnoir de verre placé ſur un boca propre : arrêtez & liez le linge tout-au tour. Eſtendez-y environ demie once d gerofles, & couvrez de cendres l creux d'un plat d'argent, ou de fe blanc proportionné à l'ouverture de l'en tonnoir. Mettez de la braiſe ſur les cen dres chaudes, & preſſez le cul du pla ſur la poudre de gerofles : continuez d' remettre de la braiſe au beſoin. L'huil & l'eau ſpiritueuſe du gerofle diſtille ront peu à peu dans le bocal, & la pou dre de gerofle demeurera ſéche & inſi pide. Aprés quoi, remettez de nouvel poudre de gerofle, & operez de même juſqu'à ce que vous ayez la quantit que vous deſirerez d'huile.

Elle eſt bonne pour les maladies fro

les de l'estomach & des intestins, & pour celles de la matrice & le scorbut, depuis une goutte jusqu'à trois délayée dans quelque liqueur propre. On l'employe aussi dans beaucoup de bols, pilules, opiats, tablettes, confections, baumes, &c.

Huile d'hyebles.

Prenez grains d'hyebles, mettez-les dans une bouteille de gros verre, & l'enfoncez dans le fumier d'une étable à moutons, & l'y laissez quarante jours sans la remuer. Vous y trouverez une huile qui se sera faite des semences d'hyebles, laquelle vous garderez.

Elle est souveraine pour la goutte, en frottant les parties douloureuses.

Huile d'hypericum composée.

Prenez les sommités en fleurs de millepertuis broyées, deux livres; mettez-les dans une cruche de terre vernie, étroite d'emboûchure. Versez dessus quatre livres d'huile d'olive, & demy septier de bon vin rouge, ensorte que toutes les herbes en soient couvertes: couvrez le pot, & faites infuser vingt-quatre heures au bain marie, ou sur les cendres chaudes, en agitant de temps en temps la matiere du fond avec la spatule

de bois : puis faites boüillir deux heure
dans le même bain boüillant, en agitan
de temps en temps. Coulez & exprime
fortement ; faites infuser dans la mêm
expression d'autres sommités d'hyperi
cum, faites-les pareillement boüillir
coulez, & exprimez de même : faites en
core la même chose une troisiéme fois
en faisant boüillir un peu plus long-tem
qu'aux autres. Coulez, exprimez, &
laissez reposer, versez-la par inclinatior
pour en séparer les féces.

Puis faites-y dissoudre à lente chaleu
deux livres de térebenthine de Venise
tirez du feu, & la mettez dans une cru
che, au col de laquelle vous suspendre
un noüet qui trempera dans l'huile, dar
lequel il y aura trois onces de saffran, se
lon Charas, ou plutôt, selon Lemery
deux gros & deux scrupules, & garde
cette huile pour l'usage.

C'est un veritable baume, qui atte
nuë, digere, résout, appaise les douleu
causées par une humeur visqueuse, for
tifie les nerfs & jointures, est excellen
pour la goutte sciatique. On en m
dans les playes, pour les déterger
guérir. C'est un baume tres-efficace.

Les sommités d'hypericon, où il pa
roist un petit bouton sous la fleur, so
les meilleures, à cause qu'il contient
semenc

semence qui est huileuse.

Charas ajoûte que cette huile échauffe, dissipe & desseche ; que de plus elle est bonne contre les douleurs causées par froideur de jointures, contre toutes sortes de gouttes & douleurs des dents, toutes sortes de playes, même des nerfs, & brûlures, s'en servant en onction. On l'employe dans les injections vulneraires, digestifs, cataplasmes, baumes, &c.

Huile de Lavande.

L'huile distillée des fleurs de lavande est excellente contre l'épylepsie, l'apoplexie, & la paralysie, & generalement contre toutes les maladies du cerveau, depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, dissoute dans sa propre eau, ou dans quelque autre eau céphalique qui puisse seconder ses vertus, & un peu de sucre fin en poudre.

Huile de laurier.

Elle rarefie, ouvre, amolit, & fortifie les nerfs, chasse les vents ; elle est bonne pour la paralysie, resout les tumeurs, dissipe les catharres, appaise la goutte sciatique ; elle est bonne pour la colique venteuse, on en oint chaudement les parties. On en met dans les lavemens depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Charas ajoûte qu'elle est excellente pour l'intemperie froide du cerveau, des nerfs, jointures, de l'estomach, des intestins, du foye, de la ratte des reins, & de la matrice; contre le frisson des fievres, en oignant l'épine du dos, qu'elle soulage les maux de teste & d'oreilles inveterés, qu'elle est bonne contre la galle, la gratelle, les éresipeles, les dartres, vers & poux, &c.

Huile de câpres.

Elle est fort estimée contre les douleurs de la ratte, & pour résoudre les humeurs schirreuses qui y arrivent, en oignant la region de la ratte.

Huile de castor.

Elle est excellente contre les maladies froides du cerveau, les tremblemens, & contractions de nerfs, convulsions, & paralysie, &c. appliquée en onction sur les parties affligées, sur-tout le long de l'épine du dos.

Huile de lezards.

Elle est spécifique pour les descentes. Il faut d'abord remettre l'intestin, oindre chaudement la partie de cette huile; puis mettre dessus une piece de la coëffe qui envelope les intestins de quelque ani-

mal que ce ſoit, aprés l'avoir arroſée de cette huile, & l'ayant bien ſinapiſée de quelque poudre aſtringente; puis on y mettra une compreſſe, & un bon bandage pardeſſus, pour tenir l'inteſtin bien ſujet.

Huile de renard.

Appliquée chaude, elle eſt excellente contre les rhumatiſmes, ſciatique, & autres gouttes froides, & humeurs froides.

Huile de viperes.

Elle eſt excellente contre les dartres, la teigne, & ulceres lépreux, &c.

Huile de marjolaine.

Prenez ſommités de ſureau, huit onces: *coſtus verus*, deux onces: *caſſia lignea*, une once: huile d'olive, trois livres, & ſuffiſante quantité de vin blanc.

Faites infuſer le tout bien broyé deux jours dans un vaiſſeau de terre verniſſé; puis faites cuire lentement, juſqu'à la conſomption de l'humide aqueux: coulez avec expreſſion, & gardez l'huile.

Elle échauffe, réſout, & fortifie les parties nerveuſes; elle diſſipe les rhumatiſmes & catharres, en oignant les parties malades.

Huile de morelle.

Prenez bayes de morelle, meures broyées, une livre : d'huile d'olive, trois livres ; faites boüillir à petit feu, jusqu'à peu prés la consomption du suc ; coulez, & exprimez fortement l'huile : laissez-la reposer ; versez la par inclination, & la gardez. Elle rafraîchit, condense, & arreste les humeurs ; elle est propre aux playes enflammées : elle entre dans l'onguent pompholix.

Huile de Nicotiane.

Prenez de suc exprimé de nicotiane, & d'huile d'olive, parties égales ; faites cuire jusqu'à la consomption de presque toute l'humidité du suc, coulez, & gardez l'huile.

Cette huile est résolutive, fond & dissipe les schirres, & autres tumeurs.

Huile de soulphre pour la teigne.

Prenez d'huile d'olive une livre ; faites fondre dans un poëlon pour cinq sols de soulphre ; versez-le dans l'huile, qui sera dans une terrine. Quand il sera froid, tirez-le, faites-le résoudre de nouveau, & versez dans la même huile. Continuez ainsi dix fois ; retirez-le de l'huile, puis mettez dans cette huile

quatre onces de cire fonduë sur le feu, & incorporez-la bien avec.

Coupez les cheveux, lavez la teste avec de l'urine, laissez secher, puis frotez-la de cette huile, & continuez jusqu'à guérison. Il est bon d'avoir fait saigner & purger auparavant.

Huile d'iris.

Prenez de racines d'iris broyées une livre; prenez aussi des fleurs de la même plante six onces, d'huile d'olive cinq livres.

Faites macerer le tout vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, ou au bain marie, dans un vaisseau de terre; puis faites boüillir legerement; exprimez l'huile, remettez-y de nouvelles fleurs & racines d'iris, & les faites encore macerer & cuire comme devant, & exprimez; faites la même chose pour la troisiéme fois, coulez avec expression, & gardez cette huile.

Elle attenuë, déterge, & résout puissamment; elle est excellente pour les humeurs froides, écroüelles, & avance la suppuration. Elle échauffe, ramollit, digere, penetre, cuit, & meurit, dissipe les douleurs d'oreilles, meurit le rhume, soulage les asthmatiques, & appaise la toüe, étant appliquée sur la poitrine.

Elle résout les duretés du foye, de la ratte, & des jointures, & en appaise les douleurs. Elle est bonne contre l'hydropisie, spécifique contre le venin de la ciguë & des champignons, prise au poids de deux ou trois onces.

Huile pour la surdité.

Prenez des huiles par expression, des semences de porreaux, d'amandes ameres, & de bayes de laurier, deux onces de chacune : ajoûtez de spicnard, de castor, & de colloquinte : le tout coupé, un gros de chaque ; de suc de rhuë & de vin blanc, une once & demie de chacun.

Faites digerer le tout dans un matras bien bouché vingt-quatre heures au bain marie ; puis par une plus grande chaleur du même bain, faites cuire jusqu'à l'évaporation de tout l'humide ; puis coulez avec expression, & gardez cette huile. On peut y délayer six gros de musc hors du feu.

Elle dissipe la surdité, qui ne vient pas de naissance, étant mise dans l'oreille.

Huile résolutive.

Prenez racines de concombre sauvage, de bryone & de guimauve, coupées & écrasées, une livre de chaque : d'huile

d'olive quatre livres. Faites digerer le tout au soleil d'Esté, ou en un lieu chaud, pendant un mois, dans un vaisseau de terre ; puis faites cuire jusqu'à la consomption de l'humide. Puis coulez & exprimez fortement l'huile, & la gardez.

Elle digere, ramollit, & résout : elle attenuë les humeurs visqueuses, & les dissipe.

Huile rosat.

Prenez roses rouges fraîches broyées, dix-huit onces : huile d'olive, trois livres. Faites macerer au soleil, ou en lieu chaud, pendant huit jours, dans une bouteille, ou vaisseau de terre couvert, puis faites cuire legerement, & exprimez l'huile, dans laquelle vous mettrez pareille quantité de roses, y macerer, & cuire ; puis exprimez comme devant, & y mettez une troisiéme fois des roses, & faites macerer & cuire jusqu'à la consomption de l'humide. Coulez, exprimez fortement, & gardez l'huile.

Elle fortifie, rafermit, adoucit, résout les fluxions, & tempere la chaleur des reins & de la teste.

On peut, si l'on veut, à la derniere cuisson, ne point faire boüillir davantage qu'aux deux premieres ; mais il faudra pour lors laisser réfroidir l'huile,

aprés l'avoir coulée : le ſuc ſe précipitera au fond, & on en tirera l'huile par inclination.

On prépare de la même maniere les huiles de fleurs d'anet, de camomille, de melilot ; celle de lys blancs, de nenuphar, de ſureau, de boüillon blanc, de violettes, d'hypericon ſimple, de narciſſe blanc, de genêt, de tamariſc, de romarin, &c.

Huile ſtomachique.

Huile de noix muſcade, deux onces ; des huiles diſtillées de gerofles, de canelle, & d'abſynthe, deux gros de chaque : huile d'infuſions de roſes rouges & d'abſynthe une livre : gros vin rouge, deux onces. Mettez le tout dans une bouteille au ſoleil, ou autre lieu chaud, pendant huit jours, remuant tous les jours la bouteille ; puis mettez ſur les cendres chaudes pendant deux heures dans une terrine, où l'on ait fait fondre auparavant deux onces de belle cire blanche ; incorporez-la bien avec l'huile, & reverſez dans la bouteille, que vous boucherez, & garderez pour l'uſage.

Cette huile échauffe & fortifie l'eſtomach, en arreſte les tranchées, convient dans la dyſenterie, les coliques, & vomiſſement ; aide la digeſtion, diſſipe les

vents, rend l'appétit; elle convient en onction chaude, pour toutes les maladies des nerfs, à la nuque du col, & à l'estomach pour les maladies de l'estomach.

Huile de ciguë.

Prenez suc de ciguë nouvellement tiré par expression, & partie égale d'huile d'olive; faites cuire jusqu'à l'évaporation de presque tout le suc; coulez, & gardez-la pour l'usage.

Elle est fort résolutive; on s'en sert pour fondre & pour dissiper les schirres & les autres tumeurs, en l'employant exterieurement. On s'en sert pour faire l'emplâtre de ciguë.

Huile de vers.

Prenez vers de terre les plus gros & bien lavés, huile d'olive, trois livres de chaque: vin blanc demie livre.

Faites macerer les vers vingt-quatre heures dans l'huile & le vin, puis faites cuire jusqu'à la consomption du vin; coulez & exprimez, & gardez l'huile pour l'usage.

Elle ramollit & fortifie les nerfs; elle est bonne pour les douleurs des jointures, les dislocations & foulures, & résout les tumeurs.

Autrement.

Prenez cinq livres d'huile, & autant de vers de terre; que vous aurez fait dégorger dans l'eau tiéde par trois fois; essuyez-les dans un linge, & les mettez dans une cruche, avec quatre pintes de vin rouge, & qu'il surpasse de trois doigts les vers de terre; vous les laisserez infuser vingt-quatre heures, les écraserez ensuite, & les passerez dans un couloir, comme on fait la purée: aprés faites boüillir une heure, & conservez cette huile.

Elle est merveilleuse pour les nerfs piqués ou foulez, & pour les douleurs qui y arrivent.

Huile pour les rhumatismes.

Prenez bugle & sanicle, une bonne poignée de chacune; mettez-les boüillir dans une livre d'huile: passez & exprimez le tout: frottez en chaudement la partie malade devant le feu, & l'enveloppez avec une serviette chaude.

Elle est excellente pour les catharres, de même que pour les rhumatismes.

Huile pour la colique.

Mettez des fleurs de noyer plein une bouteille, sans les entasser; versez par-

dessus de l'huile d'olive, tant qu'elle en pourra contenir, & faites-y infuser les fleurs pendant toute la canicule. Elle est admirable dans les coliques de vents & de bile. Il faut appliquer sur le ventre des linges trempés dans cette huile chaude, ou seulement l'en frotter.

Huile de geroflée jaune.

Emplissez une bouteille à large col de fleurs de geroflée jaune, mais sans les fouler; versez par-dessus de l'huile tout plein la bouteille : boûchez-la bien, & l'exposez au soleil pendant toute la canicule.

Elle est excellente pour dénoüer les enfans, en les frottant de cette huile, jusqu'à guérison, trois ou quatre fois par jour.

Huile pour appaiser les douleurs, de quelle partie du corps que ce soit.

Prenez une chopine d'huile d'olive, & une chopine de gros vin tres-couvert. Faites évaporer les deux tiers du vin sur les cendres chaudes, en un pot de terre vernissé; puis lorsqu'il n'en reste plus qu'un tiers, mettez-y une pinte de sel, & y délayez une once de marc de mouches à miel, qui est ce qui reste aprés qu'on a passé le miel. Puis faites boüil-

lir le tout, tant qu'il ne reste aucune humidité du vin. Passez l'huile par un linge, & en faisant chauffer une cuillerée sur une assiette, on s'en frottera la partie où l'on ressent de la douleur.

Huile qui fait cesser à l'heure même la douleur de la goutte.

Prenez de sauge & de lavande la quantité qu'il vous plaira ; mettez-les dans un pot de terre vernissé, avec de l'huile d'olive, qui surnage les herbes de quatre doigts. Lutez bien le pot ; puis faites boüillir jusqu'à la consomption d'un tiers, puis passez l'huile, & y trempez un linge, dont vous frotterez la partie le plus chaudement que l'on peut. Il faut réïterer cette friction de deux en deux mois, encore qu'on ne sente aucune douleur.

Huile balsamique sulphurée.

Prenez une demie livre de soulphre, que vous ferez fondre dans un pot de terre ; puis mêlez-y demie livre d'huile de lin, & autant d'huile de plusieurs infusions des sommités de millepertuis ; & le tout étant bien incorporé, versez dessus assez d'eau boüillante pour remplir le pot, & l'huile s'élevera au-dessus de l'eau chargée de toute la graisse du soul-

phre. On la ramasse avec une cuillere, & ensuite pour en ôter le peu d'eau qu'on a pû prendre avec, on la verse sur un papier gris moüillé d'eau, afin que celle qui est parmy l'huile, passe au-travers, & qu'il ne reste que l'huile dans le papier, laquelle on gardera dans une bouteille de verre pour l'usage. Cette huile est tres-vulneraire, résolutive, digestive, & consolidante; elle est propre pour résoudre les tumeurs naissantes, ou les faire percer, quand elles sont avancées; elle guérit les playes & les ulceres, & convient dans un tres-grand nombre de maladies exterieures.

CHAPITRE

INJECTIONS, LINIMENS, LIQUEURS, ET LOOK.

Injection vulneraire.

PRenez racines d'aristoloche ronde coupées par morceaux, une once; faites-la cuire dans une livre & demie de vin blanc, jusqu'à la diminution du tiers, coulez & exprimez, & délayez dans la colature une once & demie de miel rosat, de teinture de myrrhe & d'aloës, quatre gros de chaque.

Elle est propre pour rarefier; elle dé-

terge, résout, & resiste à la gangrene. On en seringue dans les playes, on en imbibe des tentes, plumaceaux, & compresses, qu'on y applique.

Liniment hémorroïdal.

Prenez fleurs de soulphre deux gros, huile d'œuf quatre gros, huile rosat une once; mêlez le tout, & en faites un liniment sur les hémorroïdes.

Autre.

Prenez sel de Saturne, quatre gros; d'huile de camomille, d'huile rosat, & suc de grande joubarbe, deux onces de chaque. Mêlez, & faites un liniment.

Autre.

Prenez d'huile de lin, & de pulpe d'oignon cuit sous la cendre, deux onces de chaque, de cire blanche quatre gros. Mettez fondre la cire, & y mêlez l'huile & la pulpe, & en oignez les hémorroïdes.

Autre.

Prenez des cloportes écrasés, d'onguent populaire, & d'huile d'œuf, une once de chaque, d'extrait d'opium ou laudanum, demi gros; faites un liniment pour les hémorroïdes.

Liniment pour les dartres & éresipelles.

Prenez de mercure précipité rouge, & de vitriol verd, une once de chaque; d'alun brûlé, quatre gros; verd de gris, & borax, deux gros de chaque; suc de patience, deux onces; sain doux & beurre frais, quatre onces de chaque; huile de jusquiame par expression, une once; faites un liniment. Il est aussi bon pour la teigne.

Liniment pour la galle.

Faites boüillir la racine d'aulnée coupée en petits morceaux, avec de l'eau dans un poëslon, jusqu'à ce que l'eau soit presque consommée. Jettez-y ensuite une bonne cuillerée de sel, & deux cueillerées de fort vinaigre. Ensuite pilez le tout dans un mortier: cela formera une espece de paste, dont il faudra se frotter.

Cette racine est encore excellente contre le mauvais air, en la portant sur soy, & la flairant quand on approche des malades de contagion.

Liqueur caustique.

Prenez verd de gris, quatre onces; sel nitre, huit onces; faites détoner le tout mêlé ensemble dans un mortier de fer ou d'airain, qu'on aura mis aupara-

vant entre les charbons ardens ; puis mettez cela en poudre, & le faites resoudre à la cave par défaillance, & gardez cette eau pour l'usage. Elle consume toutes les chairs baveuses & pourries, & toutes sortes d'excroissances, sur-tout celles des maux veneriens.

Liqueur hysterique.

Prenez castor, deux gros : saffran & camphre, un gros de chaque : faites macerer le tout à froid quinze jours, en un vaisseau bien bouché, dans une livre d'eau de vie : puis filtrez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

Elle est specifique contre les vapeurs de matrice, prise à quelque heure que ce soit, loin ou prés du repas, depuis demie cueillerée jusqu'à une cuillerée. On peut aussi en porter sur soi, & en mettre avec du cotton sur les tempes, & dans les narines.

Liqueur glaciale d'antimoine.

Prenez de la liqueur, ou huile glaciale d'antimoine, décrite dans la Chymie de Lemery, page 298. de la neuviéme édition, une once, avec deux onces d'huile de soulphre distillée par la cloche, & la gardez dans une bouteille à part.

2. Mêlez aussi dans un plat de terre

vernissé une once de liqueur glaciale d'antimoine avec deux onces de sublimé corrosif en poudre, remuant avec une spatule de bois. Laissez-les en cet état douze ou quinze heures : puis faites-en évaporer l'humidité superfluë par une chaleur fort lente, jusqu'à ce que la poudre devienne seche, laquelle vous garderez dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Usage.

Pour arrêter la gangrene dans son commencement, il faut premierement scarifier la partie gangrenée jusqu'au vif, puis appliquer la poudre cy-dessus entre la chair vive & la morte, en mettant plus ou moins, selon que le mal sera plus ou moins grand, & l'y laisser dix ou douze heures. Si les douleurs étoient trop vehementes, il faudroit avant ce temps expiré, y appliquer l'onguent anodin & suppuratif, décrit au commencement des onguens, & en continuer l'application deux fois par jour, tant pour séparer l'escarre d'avec la chair vive, que pour incarner & cicatriser aprés la playe; pour lequel effet il faudra y appliquer des plumaceaux de charpi sec, & par-dessus un cerat d'emplâtre diapalme, de ceruse, & de minium dissouts dans de l'huile rosat.

Pour les ulceres qui ont carié les os, oignez-en les bords avec la liqueur préparée, & même versez-en quelques goutes dans le fond de l'ulcere sur l'os carié à proportion de la grandeur de la carie; puis couvrez tout l'ulcere de plumaceaux & de linge blanc sec: laissez-le en cet état dix ou douze heures, aprés quoy on y en mettra d'autres, qu'on aura oints de l'onguent anodin susdit, mais il n'en faudra mettre que de secs sur les os: & lorsque l'escarre sera separé de la chair vive, ayant raclé l'os avec un instrument propre, & en ayant bien separé toutes les esquilles, on remplira tout l'ulcere de plumaceaux secs & chauffés, les renouvellant deux fois par jour, appliquant dessus l'emplâtre divin ramolli avec de l'huile de thérebentine, & continuant jusqu'à guérison.

Pour extirper les fistules, introduisez dans le canal une tente enduite de la liqueur préparée. Si l'on ne peut y introduire de tente, faites-y entrer quelques petites goutes de la liqueur avec le bout d'une petite sonde: puis ayant couvert la partie d'une compresse, on la laissera vingt-quatre heures en cet état. Aprés quoy, ayant tiré la tente, on pansera deux fois par jour avec l'onguent anodin, jusqu'à parfaite guérison, que la

playe soit bien incarnée, & y appliquant sur la fin le cerat déficcatif.

Pour guérir les cancers dans leur commencement, faites une incision cruciale jusqu'au fonds de la dureté. Versez-y aussi-tôt quatre ou cinq goutes de la liqueur, puis couvrez le cancer de plumaceaux & compresses seches. Que le malade demeure vingt-quatre heures au lit, & ne vive que de boüillons. Levez les plumaceaux, mettez-y en d'autres couverts de l'onguent anodin, avec lequel pansez deux fois par jour, jusqu'à ce que l'escarre tombée, la playe soit incarnée, & pour lors vous la ferez dessecher avec le cerat deficcatif. Au cas que le cancer fût ulceré, il ne faudra scarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelque goute de la liqueur sur les endroits scarifiés, pour en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas mis assez la premiere fois.

Pour la guérison des loupes, il faut proceder de même.

Pour extirper les verruës, crêtes, champignons, & autres excroissances contre nature, trempez un petit cordonnet de soye dans la liqueur, & en liez l'excroissance, si faire se peut, & laissez douze heures en cet état, jusqu'à ce que

l'excroiſſance tombe d'elle-même, puis appliquez-y le cerat déſiccatif. Si on ne peut pas la lier, il faut la toucher avec le bout de la ſonde trempée dans la liqueur, & appliquer deſſus un peu de la poudre, couvrant la partie de compreſſes ſéches, qu'on changera deux fois par jour, juſqu'à ce que l'excroiſſance tombe d'elle-même. Alors appliquez-y le cerat déſiccatif; ſi les douleurs étoient inſupportables, appliquez-y l'onguent anodin: Et lorſqu'elles ceſſeront, n'employez que le cerat déſiccatif. Pour guérir bien-tôt les ulceres veneriens chancreux, moüillez avec la ſalive le bout de la ſonde, & y ayant mis un peu de la poudre deſſus, touchez-en les ulceres carcinomateux ou chancreux, quand même ils ſeroient accompagnés de la carie des os. Puis couvrez le mal de plumaceaux ſecs, & l'y laiſſez tout un jour. Si le malade n'en pouvoit ſoutenir la douleur, ôtez-les, & y en mettez d'autres couverts de l'onguent anodin.

Aprés les vingt-quatre heures, panſez deux fois par jour avec ce même onguent, juſqu'à la chûte de l'eſcarre; puis n'appliquez plus que des plumaceaux ſecs, couverts de compreſſes: s'il arrivoit inflammation à la partie, appliquez-y le cerat de Galien.

L'usage de ce remede n'empêche pas qu'on employe au besoin les remedes generaux, pour emporter la cause de la maladie.

Looch pectoral.

Prenez sucre candi, penides, oximel scillitique, quatre gros de chaque; poudre de diatragacant froid, trois gros; poudre diaireos, racine d'aulnée, & reglisse en poudre, un gros & demi : mêlez, & faites un looch avec suffisante quantité de syrop de coquelicot.

Il faut pulveriser les racines ensemble, puis les penides & le sucre candi; mêlez-les avec les poudres de diatragacant & diaireos : puis incorporez-les dans l'oximel scillitique, ou syrop de syrop de coquericot.

Il est bon pour l'asthme, la pleuresie, la phtysie, & autres maladies de la poitrine & des poulmons. Il incise & attenuë les phlegmes, & excite les crachats, en prenant au bout d'un bâton de reglisse.

Looch pour l'asthme.

Prenez syrop de lierre terrestre & d'hysope, une once & demie de chaque: oxymel simple, une once : poudre d'aron composée, racines d'yris, & gomme ammoniac dissoute dans l'eau de canelle,

passée & épaissie, un gros de chaque: élixir de proprieté fait avec l'huile de soulphre, demy gros: fleurs de benzoin, douze grains, mêlez selon l'art.

Il incite puissamment, facilite l'expectoration, sans mettre le sang en fougue, de sorte qu'on peut même l'ordonner pendant la fiévre.

Looch pour la pleuresie.

Prenez syrop de coquericot & huile de lin, deux onces de chaque: huile d'anis, deux gouttes: sucre, deux gros. Ce remede est bon dans la pleuresie, la péripneumonie, accompagnées de la difficulté de respirer, & de crachats sanglans. Il appaise la douleur, ouvre, meurit, adoucit, & facilite l'expectoration.

CHAPITRE

DES ONGUENTS.

Onguent anodin & supuratif, pour servir contre les douleurs causées par la poudre & la liqueur glaciale d'antimoine.

PRenez huile rosat, huile de lis, huile de fleurs de sureau, deux onces de chacune: suif de mouton & de veau, huit onces de chaque: myrrhe & oliban en poudre, une once & demie de chaque

poix noire, une livre quatre onces : térebenthine liquide, huit onces : cire jaune, six onces : huiles distillées de romarin, & de lavande, deux onces de chaque.

Mettez ensemble les suifs de mouton & de veau avec les huiles rosat, de lys, & de fleurs de sureau. Faites fondre ensemble sur un petit feu ; faites-y ensuite fondre la poix & la cire en petits morceaux, & la térebenthine. Tirez du feu, & y versez les poudres, en remuant diligemment ; & sur la fin ajoûtez-y les huiles distillées de romarin & de lavande, & incorporez bien le tout ensemble, & le gardez dans un pot.

Il ramollit, resout, adoucit, &c.

Onguent admirable.

Prenez myrrhe, aloë, sarcocolle, en poudre, deux onces de chaque : miel écumé, une livre : vin blanc, sept ou huit onces.

Incorporez les poudres avec le miel ; ajoûtez-y le vin : faites boüillir à petit feu, agitant avec la spatule de bois, jusqu'à consistence d'onguent : quelques-uns y ajoûtent une once de colcotar.

Il déterge, mondifie les playes & vieux ulceres : il agglutine & cicatrise : il resiste à la pourriture. On en met

dans les playes avec du charpy.

Onguent anodin.

Prenez huile de lys blancs, ſix onces: huiles d'anet & de camomille, deux onces de chacune: huile d'amandes douces une once: graiſſes de canard & de poulle deux onces de chacune: cire blanche, trois onces.

Mêlez les huiles & graiſſes enſemble; faites fondre ſur un petit feu: ajoûtez-y la cire coupée en petits morceaux: puis retirez du feu, agitant toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Il ramollit, reſout, & adoucit les humeurs, les hémorroïdes, & la brûlure entamée.

Onguent apoſtolique.

Prenez cire jaune, quatre onces: poix reſine, térebenthine, & gomme ammoniac, une once ſix gros de chaque: litarge d'or, neuf gros: oliban, bdellium, ariſtoloche ronde, ſix gros de chaque: myrrhe & galbanum, quatre gros de chaque: opoponax & verd de gris, deux gros de chaque: huile d'olive, deux livres.

Pulveriſez enſemble dans un mortier huilé au fond, l'ammoniac, le bdellium, l'oliban, & la myrrhe: d'autre part pulveriſez ſéparément le verd de gris, l'ariſtoloche, & la litarge: purifiez par le vinaigre,

vinaigre, le galbanum, & l'opoponax. Cuisez la litarge dans l'huile avec une livre d'eau, ou plus, s'il le faut, remuant toûjours avec la spatule de bois. Estant cuite, fondez-y la cire & la résine rompuës en petits morceaux, les gommes purifiées, & la térebenthine. Tirez du feu, & y mêlez bien le verd de gris, puis l'aristoloche, & enfin les gommes pulverisées, & serrez dans un pot bien bouché.

Il mondifie & cicatrise les playes & ulceres, consume la pourriture, & desséche.

Onguent blanc.

Prenez huile rosat, deux livres: cire blanche par morceaux, six onces: huit onces de ceruse de Venise pulverisée, lavée plusieurs fois en eau commune, puis en eau rose, aprés l'y avoir laissé infuser six heures, & sechée entre deux papiers à l'ombre; & de camphre un gros.

Mettez fondre la cire dans l'huile, dans un pot de terre vernissé, sur un feu lent, ou au bain boüillant; retirez du feu, agitant avec la spatule de bois, jusqu'à ce que la matiere commence à s'épaissir. Alors mettez-y la ceruse peu à peu, agitant toûjours, jusqu'à ce que l'onguent soit presque froid. Alors on y

mettra le camphre diſſout dans un peu d'huile roſat, en remuant continuellement. Il y en a qui n'y mettent point de camphre, à cauſe de ſon odeur, qui eſt deſagreable.

Il rafraîchit, reſſerre, deſſéche, cicatriſe, & conſolide les playes legeres, guérit les brûlures, éreſipeles, dartres, gratelles, & autres maladies de la peau, qui viennent de pituite ſalée, ou bile brûlée; appaiſe les demangeaiſons, & l'intemperie chaude des ulceres, deſſéche les écorchures, diſſipe les rougeurs qui arrivent aux cuiſſes des enfans, & les contuſions.

Onguent cordial.

Prenez onguent roſat, trois onces: huile de noix muſcade, un gros: huile eſſentielle d'écorce de citron, douze gouttes: huile de roſes, ſix gouttes: huile de canelle, cinq gouttes: baume apoplectique, un ſcrupule.

Faites fondre ſur un tres-petit feu l'huile de muſcade avec l'onguent roſat & le baume; tirez du feu, & la matiere à demi refroidie, mêlez-y les huiles diſtillées de roſes, d'écorce de citron, & de canelle; puis ſerrez dans un pot bien bouché. C'eſt plûtôt un baume, qu'un onguent; il fortifie, reſiſte au mauvais

air, en frottant la region du cœur & de l'estomach.

Onguent de morelle.

Prenez une livre d'huile rosat, suc de morelle, & litarge lavée, deux onces & demie de chaque : ceruse lavée, quatre onces : cire blanche, trois onces & demie : encens en poudre, cinq gros.

Mettez boüillir ensemble l'huile & le suc tiré par expression, jusqu'à consomption du suc ; coulez l'huile, faites y fondre sur un peu de feu la cire en petits morceaux ; puis mêlez-y hors le feu avec la spatule la ceruse, & enfin l'encens.

Il desséche les plaïes en les consolidant : il ressemble fort en vertus à l'onguent de pompholix.

Onguent de plomb.

Prenez plomb brûlé, une once, litarge d'or en poudre : ceruse & antimoine, cinq gros de chaque : cire jaune coupée, deux onces : huile rosat, neuf onces. Mettez l'antimoine, la litarge, la ceruse, & le plomb; fondez la cire dans l'huile, puis y mêlez & incorporez les poudres hors le feu. Il déterge, desséche, guérit les ulceres & les loupes.

Onguent désiccatif.

Prenez huile d'olive, une livre : cire

blanche coupée en morceaux, ſix onces ; faites-les fondre enſemble à fort petit feu, & lorſque le tout eſt à demy refroidi, mêlez-y les poudres ſuivantes : de pierre calaminaire, & de bol armen, deux onces de chaque : de ceruſe de Veniſe, & de litarge d'or, une once & demie de chaque. Remuez continuellement, tant que le tout ſoit entierement froid : alors on pourra y mêler un gros de camphre dans environ un gros d'huile.

Il rafraîchit, deſſéche, fortifie, reſſerre, fait revenir les chairs : on s'en ſert pour les plaïes enflammées. Il reprime les fluxions qui tombent ſur les parties, il digere & conſume les humidités ſuperfluës des plaïes & ulceres qu'il cicatriſe & guérit.

Onguent Egyptiac.

Prenez verd de gris, douze onces ; vinaigre tres-fort, quinze onces : excellent miel, dix-neuf onces. Délaïez le verd de gris dans une poëſle ſur un fort petit feu avec le vinaigre ; paſſez le tout par un tamis, & broïez ce qui reſtera de verd de gris, le délaïez avec une portion du même vinaigre, que vous paſſerez de même. Faites cuire cette diſſolution avec le miel ſur un fort petit feu, le remuant de temps en temps, juſqu'à con-

sistence d'onguent un peu mol, & qu'il ait pris une couleur rouge.

Il resiste à la gangrene, consume les chairs baveuses & pourries, & les superfluités des playes & ulceres qui empêchent la generation de la chair vive. Il agit assés vigoureusement, & même avec quelque douleur : ce qui fait qu'on emploïe à sa place l'onguent des Apôtres, quand on n'a pas besoin d'un si grand effet ; on se contente d'oindre des tentes & plumaceaux de cet onguent.

Onguent Macedonique.

Prenez cire, poix noire, colophone, encens, & graisse, ou moële de veau, deux onces de chaque.

Faites fondre le tout à petit feu, laissez refroidir, & le gardez dans des pots. Il ramollit, déterge, & cicatrise.

Onguent d'ysis, ou verd.

Prenez resine de pin, une livre : verd de gris, une once & demie : cire, & huile d'olive, six onces de chaque.

Faites fondre dans l'huile la resine & la cire ; tirez du feu, & y mêlez exactement le verd de gris.

Il nettoye & guérit les playes & ulceres, en l'appliquant dessus, comme un emplâtre.

Onguent de térebenthine.

Prenez térebenthine liquide, une livre : maſtich, oliban, & myrrhe, en poudre, quatre gros de chaque. Mêlés le tout enſemble, & remuant continuellement, ajoûtés-y trois jaunes d'œufs.

C'eſt un bon digeſtif qui prépare à la ſupuration. On en applique dans les plaïes nouvelles ſur des plumaceaux, & on en trempe les tentes.

Autre Digeſtif.

Prenés un jaune d'œuf frais, de térebenthine & d'huile roſat, ſuffiſante quantité pour l'uſage qu'on en veut faire ; battés bien le tout enſemble.

Il eſt bon pour faire revenir les chairs.

Onguent jaune.

Prenés beurre de May cuit à petit feu, pour l'écumer, & faire ſortir l'humidité qu'il pourroit avoir, ſix livres : cire jaune, quatre livres : réſine, deux livres : térebenthine de Veniſe, une livre. Faites fondre & incorporer bien le tout.

Il guérit les ulceres des jambes, les dartres, engelûres, gerſures, fentes des mammelles, & autres vices de la peau.

Onguent noir, ou emplâtre.

Prenés huile d'olive, deux livres : li-

targe d'or, & ceruse de Venise en poudre, huit onces de chaque; incorporés le tout à froid, puis ajoûtés, & mêlés-y bien de vin & de vinaigre, une livre de chaque. Faites cuire dans une grande poësle de cuivre étamée sur un bon feu au commencement, le diminuant à mesure que l'humidité diminuë, agitant continuellement, jusqu'à ce que la couleur soit bien obscure, & la consistence un peu plus solide que des emplâtres ordinaires. Alors fondés-y une livre de cire jaune, colophone, & poix noire par morceaux, six onces de chaque: tirez du feu, & y ajoûtez de térebenthine de Venise, six onces. La matiere étant à demi froide, ajoûtés de pierre d'aimant porphirisée & préparée, en l'humectant avec quelque eau, ou décoction vulneraire, deux onces: myrrhe choisie en poudre, & plomb brûlé avec le soulphre, égales parties, deux onces.

Cet onguent, ou plûtôt emplâtre, est excellent pour toutes sortes de plaïes faites par ponction, incision, ou froissure; tous ulceres vieux & nouveaux: il les mondifie & consolide.

Autre Onguent noir.

Prenés huile d'olive, deux livres: cire blanche & jaune; suif de mouton d'au-

prés des reins, resine pure & nette : poix navale, & térebenthine de Venise, six onces de chaque : deux onces de mastich choisi & mis en poudre ; faites fondre, & incorporés le tout en onguent.

Il fait percer toutes sortes d'apostumes, & même les bubons & charbons pestilentiels & veneriens. Aprés l'ouverture des abcés, on en continuë l'usage jusqu'à parfaite guérison.

Onguent nutritum.

Prenés litarge d'or en poudre subtile, six onces : vinaigre tres-fort, huit onces: huile d'olive, une livre & demie.

Agités la litarge dans une bassine de cuivre, versant dessus de l'huile & du vinaigre l'un aprés l'autre, jusqu'à ce que tout soit bien mêlé, & ait acquis la consistence d'onguent.

Il guérit la galle, les dartres & demangeaisons, l'inflammation & l'acreté des plaïes, & les cicatrise.

Il est fort bon pour les ulceres, sur tout ceux qui sont causés par la pituite salée, il rafraîchit & desséche.

Onguent de Pompholix.

Prenés huile rosat, vingt onces : suc exprimé des grains verds de morelle, huit onces : faites cuire jusqu'à la con-

ſomption du ſuc, c'eſt à dire qu'il n'en paroiſſe plus, puis coulés, & faites fondre dans la colature cinq onces de cire blanche. Enſuite ajoûtés, hors du feu, quatre onces de ceruſe lavée & miſe en poudre: de pompholix, ou de tutie préparée, & de plomb brûlé, en poudre, deux onces de chaque: d'encens auſſi en poudre, une once; & l'onguent ſera fait.

Il éteint l'inflammation des ulceres, les guérit, conſume leur humidité, en appaiſe la douleur, les mondifie, & guérit entierement, & particulierement ceux des jambes.

Onguent pour la brûlure.

Prenés beurre frais, deux livres: faites-le fondre à petit feu, & l'en ayant retiré, mettés-y fondre ce qu'il pourra de neige: puis recuëillés le beurre qui ſurnagera l'eau de neige, & le mêlés avec une once de ceruſe de Veniſe: un gros de camphre mis en poudre, à l'aide de quelques gouttes d'eſprit de vin: incorporez bien le tout enſemble, & l'onguent ſera fait.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenés ſain de porc mâle, une livre: vin blanc, deux livres: feüilles de grande

ſauge, de lierre terreſtre, & de lierre commun, de marjolaine, & de grande joubarbe, deux poignées de chaque.

Faites cuire le tout à feu lent, remuant ſouvent juſqu'à la conſomption de l'humide; puis coulez, exprimez, & gardez cet onguent pour l'uſage.

Autre pour la brûlure.

Prenez huile de navette, deux livres: ſuif de brebis & cire jaune, une livre & demie de chaque: minium & ceruſe, trois onces de chaque, ou de ceruſe ſeule en poudre, ſix onces: fondez à petit feu la cire & la graiſſe dans l'huile de navette; mêlez-y, hors du feu, les poudres, ou la poudre. Il adoucit & deſſéche la brûlure entamée, & les autres plaïes.

Quand la brûlure n'eſt point entamée, appliquez-y auſſi-tôt un linge trempé dans l'eſprit de vin, ou un oignon & du ſel pilés enſemble.

Autre pour la brûlure entamée.

Prenez de blancs d'œufs frais, deux onces: d'huile d'olive une once: battez & mêlez bien dans un plat de terre, & l'onguent ſera fait, qu'il faut de même préparer ſur le champ, toutes les fois qu'on en a beſoin.

On en oint la partie brûlée avec une

plume plusieurs fois le jour, & l'on ne met point de linge par-dessus; c'est pour la brûlure entamée seulement. Il adoucit, rafraîchit, & desséche.

Autre pour la brûlure.

Prenez fiente fraîche de cheval, quatre onces : sain de porc, une livre.

Emiez la fiente, mêlez-la avec la graisse ou sain de porc, ou vieux-oingt; fricassez-la dans une poësle sur un feu moderé pendant un quart d'heure, remuant toûjours avec une spatule. Coulés & exprimés le tout chaud fortement, & l'onguent sera fait.

Il adoucit beaucoup la brûlure entamée & non entamée; on l'applique avec du papier broüillard, qu'on met par-dessus. C'est le meilleur des onguens pour la brûlure.

On peut en faire un autre aussi bon, de la même maniere, avec le beurre de May, & la fiente de mouton, ou de brebis.

Onguent ophtalmique.

Prenés de beurre frais lavé plusieurs fois dans l'eau d'euphraise, quatre onces: de tutie préparée, une once & demie.

Egoutés bien le beurre frais, aprés l'avoir bien lavé dans l'eau d'euphraise,

ou dans celle de lierre terrestre, puis mêlés-y exactement la tutie préparée.

Il ôte la demangeaison des yeux, en appaise la douleur, en nettoye les pustules & la chassie, en arrête les fluxions. On en met un petit morceau dans le coin de l'œil, en se couchant, & on en frotte la paupiere.

Il n'en faut préparer que peu à la fois; & lorsqu'on s'en servira pour des yeux, où il y a de petits ulceres, on pourra y ajoûter du verd de gris, à raison de douze grains pour la dose cy-dessus.

Autre Onguent ophtalmique.

Prenés de beurre tout nouveau, seize onces: faites-le cuire à petit feu dans une poësle de cuivre ou léton, jusqu'à ce qu'il ne petille plus. Versés-y alors peu à peu quatre onces de vinaigre rosat tres-fort. Continués de cuire, jusqu'à ce qu'il ne crie plus: ce qui marque la consomption de l'humidité. Passés-le par un linge: mettés dans un mortier de bronse quatre onces de tutie d'Alexandrie préparée. Versés dessus le beurre fondu, agitant bien, jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Il est merveilleux pour éteindre les inflammations des yeux, en appaiser les douleurs & demangeaisons. Il en mondi-

fie & cicatrise les pustules, desséche la chassie, sur-tout des gens âgés, arrête les fluxions qui causent la chassie, en empêchent les paupieres de se coller. On en met la grosseur d'un pois dans le coin de l'œil, en se couchant. On ferme les paupieres, jusqu'à ce que l'onguent soit fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais il se passe aussi-tôt.

Onguent rosat.

Prenés sain doux épuré & lavé plûsieurs fois, & roses pâles broyées, six livres de chaque; faites infuser le tout au soleil pendant sept jours en Esté, dans un vaisseau de terre couvert, remuant de temps en temps la matiere; puis faites cuire à feu lent environ deux heures; coulés avec une forte expression. Faites infuser dans la colature pareille quantité de roses pâles, coulés & exprimés, & l'onguent sera fait.

Si vous voulés luy donner une belle couleur rouge, faites-y tremper, prés du feu, ou au soleil, trois onces de racines d'orcanette.

Il resout & adoucit; il est bon pour les inflammations, douleurs des jointures, hémorroïdes, éresipeles, dartres, douleurs excessives de teste; il provoque le sommeil, tempere la chaleur excessive

de l'estomach, du foye & des reins ; dissipe les feux volages du visage, guérit les boutons & ulceres qui y arrivent, dissipe les serosités, & inflammations des parties naturelles, & les rougeurs & boutons des enfans au maillot : le tout par la seule onction.

Onguent rouge.

Prenez sain de porc, & huile d'hypericum, quatre onces de chaque : cire coupée en morceaux, deux onces : craye en poudre, une once : minium en poudre subtile, demie once.

Dissoudez la cire dans l'huile & la graisse ; incorporez-y hors du feu les poudres, & deux scrupules de camphre, dissous dans un peu d'huile d'hypericum.

Il dissipe l'inflammation des playes, & les desséche.

Onguent verd pour toutes sortes de playes & ulceres.

Prenez beurre frais cuit & écumé, quatre livres : resine & poix de Bourgogne, une livre de chaque : cire neuve, quatre onces : cuisez le tout en onguent, auquel vous ajoûterez, hors du feu, deux gros de verd de gris en poudre, mêlant & incorporant bien, jusqu'à ce que tout soit réfroidi.

Autre Onguent verd.

Prenez huile de noix, poix resine, & poix de Bourgogne, une livre de chaque; faites cuire le tout ensemble à feu lent, pendant demie heure; ajoûtez de verd de gris demie once, & faites encore boüillir demi quart d'heure, agitant jusqu'à cequ'il soit froid.

Il est excellent pour les playes & vieux ulceres; si vous voulez en supprimer le verd de gris, ce sera un onguent jaune, tres-propre pour les engelûres, brûlures, galle de teste, & pour faire revenir les chairs.

Onguent pour la gangrene.

Prenez de tres-fort vinaigre, une livre: de miel commun, une livre: verd de gris, un gros; cuisez à consistence.

Frottez-en le mal, ou en mettez sur du charpy.

Onguent pour les playes.

Prenez graisse de porc, une livre: sauge, une poignée, & demie livre de fiente de poulet.

Faites fremir le tout, passez-le & exprimez fortement au travers d'un linge, & le serrez dans des pots.

Onguent pour toutes sortes de playes.

Fondez ensemble huile d'olive, cire

jaune, & poix résine, une livre de chaque; remuez toûjours avec la spatule; tirez du feu, & y mettez quatre cueillerées de térebenthine, & deux pintes de vin, & remuez le tout, jusqu'à ce qu'il soit froid. Serrez l'onguent dans des pots, pour en panser les playes, & le vin à part, pour les laver.

Autre pour toutes sortes de playes, blessures, contusions, hémorroïdes, piquures de bêtes venimeuses, gouttes, apostemes, & charbons de peste, &c.

Prenez huile de noix, styrax liquide, cire neuve jaune, & gomme élemy, demie livre de chaque: huile de spic, une once: colophone & térebenthine, quatre onces de chaque; faites fondre & cuire à feu lent, en remuant toûjours jusqu'à consistence d'onguent.

Il appaise la douleur, dés qu'on l'a appliqué.

Onguent pour résoudre les playes & apostémes.

Prenez miel commun, seize onces: douze jaunes d'œufs: seize onces de vin rouge. Faites cuire le tout ensemble à feu lent, remuant avec la spatule, jusqu'à consistence d'onguent, & le gardez dans des pots.

Onguent pour adoucir & percer les apostemes.

Prenez beurre frais, une once : cire jaune, deux onces : faites fondre ensemble, & remuez toûjours ; puis ajoûtez quatre onces d'huile de noix : remuez un peu, puis retirez du feu, & mouvez toûjours, jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Onguent pour la galle.

Pilez bien ensemble de bayes de laurier, & de soulphre, une livre de chaque ; incorporez-les dans quatre livres de sain doux. Il faut s'en frotter trois fois de suite.

Onguent résolutif.

Prenez huile d'olive, trois livres quatre onces : litarge d'or, une livre: cire neuve une livre trois onces : poix résine, une livre six onces : ceruse, douze onces.

Fondez la cire, l'huile & la poix, jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus de bruit ; puis mettez-y, hors du feu, la ceruse & la litarge tamisées ; versez-les y doucement, & remuez diligemment : remettez sur le feu, & faites cuire jusqu'à ce que l'onguent ait acquis la couleur d'habit de Minime. Quand la matiere s'enflera,

vous tirerez du feu, & l'y remettrez, pour en achever la cuite. Cet onguent, ou plûtôt emplâtre, puisqu'il en a la consistence, est semblable à l'emplâtre minime.

Il est merveilleux pour toutes sortes de playes, rhumatismes, foulures, meurtrissures, & se nomme par quelques-uns le petit emplâtre divin, à cause de ses vertus.

Onguent supuratif.

Fondez ensemble à feu lent, de résine, de poix noire, de cire neuve, trois onces de chaque, remuant diligemment; puis ajoûtez d'huile d'olive, douze onces; faites encore boüillir trois ou quatre minuttes; coulez & gardez pour l'usage. Il faut que le pot où on le met soit large d'emboûchure.

Onguent brun de la Mere Saint Loüis.

Prenez cire blanche, sain doux, beurre frais, suif de mouton, litarge d'or en poudre, de chacun quatre livres : huile d'olive, une livre & demie.

Il faut mettre d'abord l'huile, le beurre & le sain doux, dans un bassin sur le feu, qui doit estre médiocre; & quand tout est fondu, on met la cire & le suif coupés par morceaux; & lorsque tout cela

ommence à s'élever, il faut mettre la
itarge. Si cela s'éleve encore une fois, il
oit estre en consistence. Il faut que le
aisseau soit fort grand, & qu'il puisse
ontenir beaucoup plus que ce qui est
edans; car en mêlant la litarge, elle
éleve, & seroit en danger de brûler.
C'est pourquoi il faut remuer, jusqu'à
e que cela soit froid. Pour bien con-
oistre s'il est cuit en consistence, il faut
n mettre figer sur une assiette; & s'il
evient ferme, il est cuit.

Cet onguent est fort maturatif, &
ort bon pour les abcés superficiels,
our les tumeurs des mamelles, & pour
aire meurir & supurer.

Onguent de Bois-Guillaume, ou de Bauquemare, ou plutôt emplâtre.

Prenez quatre livres d'huile d'olive:
eruse de Venise en poudre, une livre:
itarge d'or en poudre, une livre: poix
e Bourgogne, une livre: cire neuve
oupée par morceaux, quatre livres:
myrrhe choisie, une livre, la plus grasse,
u'on appelle onglée, est la meilleure;
aites fondre à part la poix, passez-la par
n torchon, pour la purger de ses or-
lures.

Mettez l'huile dans un pot de terre
ernissé sur un feu de charbons, que

vous mettrez autour du pot, qui doi eſtre grand ; faites-la cuire ſeule pendan demie heure, la remuant ſouvent. Aprés verſez-y doucement la ceruſe, en remuant toûjours ; faites cuire à petit fe pendant une heure ; enſuite verſez la litarge ; faites-la cuire une heure ; mettez-y la poix de Bourgogne fonduë ; faite cuire un quart d'heure ſans remue Aprés mêlez-y la cire, & faites cuir demie heure à petit feu, remuant ſouvent. Aprés, retirez du feu, & verſe doucement la myrrhe, remuant toûjours jusqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtence propre à faire des bâtons, que vous envelo- perez de papier, & ne vous en ſervirez, qu'au bout de quatre ou cinq jours.

Cet emplâtre eſt ſouverain pour tous les mêmes maux que le *manus Dei*; il en faut mettre peu ſur les emplâtres, & ſans employer de tentes. S'il n'y a point de playe, un emplâtre peut ſervir huit jours, ſurtout ſi le mal n'eſt que tumeur ou douleur. Aux playes il faut laiſſer le premier appareil vingt-quatre heures.

Cet emplâtre eſt merveilleux, & tres-approuvé pour toutes bleſſures, playes, apoſtemes, tumeurs, douleurs, coupures, tumeurs chaudes, ou froides, &c. C'eſt l'onguent, ou emplâtre, qu'on appelle en quelques lieux Onguent de Bois-

uillaume ; & en d'autres, Onguent de
auquemare, à cause que ces deux fa-
illes en donnent aux pauvres, & en
it fait des cures admirables.

Onguent pour la pesche.

Prenez graisse d'homme & de chat,
atre gros de chacune : mumie en pou-
e subtile, trois gros : semences de cu-
in en poudre, un gros : huiles distillées
anis & de spic, six goutes de chacunes ;
vette & camphre, cinq grains ; faites
tout cela un onguent.

Il est merveilleux pour attirer le pois-
n, en frottant la soye de la ligne, &
rnissant l'hameçon d'un ver.

Autre pour prendre du poisson.

Prenez graisse de heron & de canard,
e once de chaque : mumie liquide,
atre gros.

Faites fondre doucement le tout en-
nble ; étant fondu, mettez-y trois ou
atre cueillerées du jus des herbes sui-
ntes, thin, pouliot, marjolaine, ou
igan, romarin, basilic, quintefeüille,
petites orties, parties égales : pilez-les,
en tirez le jus, dont vous mettrez trois
quatre cuëillerées, comme il est mar-
ié cy-dessus. Puis prenez ver de terre,
e bonne poignée ; lavez les bien, en-

ſorte qu'ils ne jettent plus de terre ; fa
tes-les boüillir cinq ou ſix boüillons dai
la compoſition précedente : paſſez-la
enſuite mettez-y la poudre de deux pie
de heron ſechés au four.

Pour vous en ſervir, frotez-en le bo
des doigts & en battez l'eau. Jett
auſſi dans l'eau quatre ou cinq peti
morceaux de la compoſition. Il faut q
l'eau ne ſoit pas courante, ny fort ag
tée.

Onguent blanc de rhaſis.

Prenez d'huile roſat, deux livre
cire blanche, ſix onces : ceruſe de V
niſe, huit onces.

Faites fondre la cire en petits m
ceaux dans l'huile ſur un feu lent ; p
vous y ajoûterez la ceruſe en poudre,
remuant bien, & ſerrerez pour le b
ſoin.

D'autres le font en la maniere ſuivan

Ils tamiſent trois onces de ceruſe : p
la lavant avec de l'eau roſe par trois fo
la faiſant ſecher à chaque fois ; puis
ajoûtent un quarteron d'huile d'oli
Ils font boüillir un *Miſerere*, en
muant toûjours, & y ajoûtent un ve
d'eau roſe.

Il eſt admirable pour deſſécher
playes, qui ont ſuffiſamment ſupur

our les brûlures, demangeaisons, gra-
elles, écorchures, &c.

Onguent de ceruse.

Faites cuire six onces de céruse tami-
ée, avec douze onces d'huile d'olive,
ans un pot de terre vernissé, sur un feu
nédiocre, remuant toûjours, jusqu'à ce
u'elle devienne noire; puis mettez-y
x onces de cire vierge en morceaux, &
chevez de cuire : ce que vous reconnoî-
ez, si en laissant tomber sur une assiette,
est noir, & durcit assez. Vous le re-
rerez du feu, & le remuërez toûjours,
usqu'à ce qu'il soit assez froid, pour le
ouvoir mettre en bâtons avec les mains
uilées.

Quelques personnes s'en servent avec
baume feüillet.

Onguent catholique.

Faites cuire dans une livre de graisse
e porc, joubarbe, baume, mille-feüille,
ille-pertuis, cresson sauvage, qui res-
emble par la feüille à celuy de riviere,
z sauge, égales parties, demie poignée.
Estant cuites, retirez du feu, & pas-
ez l'huile avec expression; & dans cette
olature, mêlez poix noire, cire jaune,
z huile d'olive, demie livre de chaque;
ites cuire jusqu'à consistence d'onguent.

Il est bon pour toutes sortes de playes.

Onguent pour la scyathique.

Prenez une bonne quantité de fleurs de geneſt ; pilez les, & en tirés le jus à la presse ; faites-le cuire avec du miel, jusqu'en consistence d'onguent, dont vous couvrirés des linges que vous appliquerés sur toute la partie malade le plus chaudement qu'on les pourra souffrir.

Onguent pour toutes sortes de playes, ulceres, contusions, maux des mammeltes, & engelûres des pieds.

Prenés du suc de nicotiane mâle, de cire neuve, poix résine, huile d'olive, de chacun demie livre ; faites boüillir le tout ensemble jusqu'à la consomption d'un quart ; puis y ajoûtés une demie livre de térebenthine, & la faites boüillir deux ou trois boüillons sur un petit feu, de crainte qu'elle ne se brûle.

Onguent pour faire percer les tumeurs.

Prenés pour un sols de térebenthine de Venise, pour deux liards de miel commun, pour deux liards d'huile d'olive, pour deux liards de fleur de farine, pour deux liards de levain de pain d'épices, & un œuf frais ; mêlés le tout ensemble, sans le faire chauffer, & l'appliqués froid sur la tumeur.

Onguent

Onguent pour les rhumatismes & catharres.

Prenez quatre gros oignons rouges, une poignée de ſauge, autant de romarin ; & autant de thim ; faites boüillir le tout dans une demie livre de graiſſe de porc, y ajoûtant un demy verre de vin rouge, pour empeſcher que les herbes ne brûlent. Enſuite, le tout étant cuit, paſſez-le par un linge clair & gros ; frottez de cet onguent la partie attaquée de rhumatiſme, & appliquez le marc tout chaud ſur l'endroit le plus malade. On doit faire ce remede le ſoir, avant de ſe mettre au lit.

Onguent d'Italie pour les playes.

Prenez quatre onces de térebenthine de Veniſe : trois onces de cire jaune : quatre onces de graiſſe humaine : trois onces de baſilicum : cinq onces d'huile de mille-pertuis ; mêlez le tout, & cuiſez ſelon l'art en conſiſtence d'onguent.

Onguent pour la goutte.

Prenez moële de bœuf, demie livre : huile d'olive, ſix onces : cire neuve pour deux ſols : ſel pour deux ſols : eau de vie pour deux ſols : racine de brione, deux gros ; il la faut bien raper, & bien mê-

ler avec les autres drogues ; puis prenez la grosseur d'une balle de tripot de graisse de daim, ou la moitié de cette grosseur de sain de cerf, qui est de beaucoup meilleur, & mêler le tout ensemble. Puis prenez cinq ou six chiens de deux ou trois jours ; faites-les mourir dans trois pintes d'eau boüillante sur le feu, & les laissez bien consommer, jusqu'à ce qu'ils soient entierement cuits, & les mettez à la presse, pour en tirer tout le suc, que vous mêlerez sur le feu avec le reste des drogues, & les cuirez jusqu'à consistence d'onguent. Pour s'en servir, il faut en étendre sur du linge, & l'appliquer sur le mal, & le renouveller au bout de vingt-quatre heures. Il appaise la douleur, rafraîchit la partie, & la fortifie.

Onguent pour les douleurs des reins venant de chaleur.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, & y faites fondre sur les cendres chaudes un gros de camphre ; on frottera les lombes & les hypocondres de cette composition, le soir & le matin, mettant ensuite dessus les parties frottées un papier broüillard, & les bandant ensuite d'une serviette, ou d'une bande de toile, & l'on sera guéri en deux ou trois jours au plustard ; on l'est même quelquefois dès le premier jour.

Onguent à l'Italienne.

Prenez cœur de bœuf, hachez bien menu, faites-le consommer dans de l'eau en un grand pot pendant un jour, jusqu'à ce qu'il ne reste que tres-peu d'eau: passez le suc par un linge neuf, exprimant bien la chair, puis pour deux livres de consommé; prenez une livre de poix résine, un quarteron de cire vierge, & demie livre de sain doux de porc mâle; mêlez le tout dans un poëslon sur le feu; & étant bien incorporé, il faut le purifier, en le versant goutte à goutte dans un sceau d'eau; puis le retirer de l'eau, & le refondre dans un poëslon, & y ajoûter un quarteron de bol d'Armenie en poudre; le remuer sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit cuit: puis le jetter dans une terrine de terre, où il y ait un peu d'eau au fond; le garder & enveloper dans un parchemin, & s'en servir comme il sera dit cy-aprés, avec l'onguent verd.

Onguent verd tres-éprouvé.

Prenez une once de cire verte, une once de cire jaune, une once de bon beurre frais, une once & demie d'huile d'olive, une once de verd de gris bien pulverisé, que vous mettrez avec les autres drogues dans un poëslon, lorsqu'elles

ſeront fonduës. Remuez bien le tout avec une ſpatule de bois, & faites boüillir juſqu'à conſiſtence d'onguent; puis le laiſſez refroidir.

Pour s'en ſervir, il faut en faire emplâtre, & le mettre ſur telles playes que ce puiſſe eſtre, où il y ait inflammation & enflures: il ôtera l'inflammation, & diſſipera la tumeur, ſur-tout le précedent. En l'appliquant ſur les jointures, il en ôte les douleurs, & guérit les fiſtules, vieilles playes, tant aux jambes, qu'aux mammelles, les loups, coupures de quelque inſtrument que ce ſoit, & empêche la gangrene.

CHAPITRE

DES PIERRES.

Pierre admirable.

PRenez vitriol blanc & verd, quatre onces de chaque: ceruſe & bol Armen, une once de chaque: camphre, un gros; mettez le tout pulveriſé dans trois onces de vinaigre diſtillé, & cuiſez à feu lent, juſqu'à ce qu'il ſoit en pierre.

Elle eſt bonne pour les maux d'yeux. On en fait infuſer un gros dans quelque eau ophtalmique: & l'ayant filtrée, on la conſerve, pour s'en ſervir tiede pour les yeux.

Pierre médicinale.

Prenez vitriol d'Hongrie, une livre : ſel nitre, demie livre : ceruſe de Veniſe, alun, bol Armen, quatre onces de chaque : ſel ammoniac, deux gros. Le tout étant broyé exactement, vous l'humecterez de vinaigre commun, & ferez cuire à feu lent dans un pot de terre ; & ayant caſſé le pot, vous garderez la pierre pour l'uſage.

Elle mondifie & cicatriſe les playes & ulceres, guérit les maux d'yeux, éreſipeles & brûlures : arreſte les chaudes-piſſes en injection. On en diſſout une once dans deux livres d'eau de pluye ; puis on la filtre, & on s'en ſert en lotion, & injection, ou en y trempant des compreſſes, qu'on applique.

Pierre philoſophique.

Prenez alun de roche, & vitriol blanc, deux livres de chaque : ſel de tartre, ceruſe, & bol armen, trois onces de chaque : camphre & encens mâle, quatre gros de chaque : vinaigre trés-fort, une livre. Faites cuire à conſiſtence de pierre le tout mêlé enſemble.

Elle mondifie & cicatriſe toutes ſortes d'ulceres. On en met infuſer une once en ſix onces de vin blanc, & ſix onces d'eau

de plantin : & ayant filtré la liqueur, on y trempe des compresses, qu'on applique sur le mal.

Pierre divine.

Prenez vitriol de Chypres, salpêtre, & alun de roche, quatre onces de chaque; mettez le tout en poudre dans un pot de terre neuf vernissé cuire à feu médiocre; puis augmentez le feu, jusqu'à la liquefaction des matieres. Retirez le vaisseau du feu : ajoûtez-y un gros de camphre, remuant bien avec la spatule de bois, jusqu'à ce que le camphre soit bien dissout & incorporé. Couvrez alors le vaisseau, & lutez-le avec de la paste. Le tout étant refroidi, au bout de vingt-quatre heures rompez le vaisseau, & retirez la pierre, que vous garderez dans une bouteille de verre.

Elle est excellente pour les maux d'yeux, en faisant fondre demy gros dans un demy septier d'eau de fontaine, pour en laisser tomber trois fois par jour une goutte dans l'œil malade. Elle cicatrise les vieilles playes, en y mettant de cette même eau, laquelle guérit aussi les dartres. Elle est encore bonne pour les écroüelles, appliquée pareillement.

Pierre aléxitere.

Prenez succin & corail rouge partie

égale, demy gros : antimoine diaphorétique, racines de contra-yerva, yeux d'écrevisses, de chacun un gros : pattes d'écrévisses, demie once. Pulverisez le tout subtilement sur le porphyre, & mêlez cette poudre dans suffisante quantité de gelée de corne de cerf, pour en faire de petites boules. On peut aussi y mêler douze grains d'ambre gris.

C'est un bon remede dans les fiévres malignes & pestilentielles, lorsqu'il s'agit de provoquer les forces de la nature à produire quelque crise, & que les ressorts sont trop foibles, & la masse du sang, ou trop appesantie, ou trop séreuse.

Pierre médicamenteuse.

Prenez quatre livres de limaille d'acier tres fine, avec le double de tartre de Montpellier réduite en poudre subtile ; mêlez-les exactement, & les mettez dans une terrine neuve. Versez dessus autant d'eau de vie qu'il en faut pour former une boüillie épaisse. Remuez bien le tout avec une spatule de fer, & le laissez fermenter à la cave, pendant trois fois vingt-quatre heures, observant néanmoins de le remuer encore deux fois par jour. Mettez-le ensuite au bain marie, & le faites distiller selon l'art, avec un

feu moderé, pour en tirer une partie de l'eau de vie. Lorſqu'il ne diſtillera plus que du phlegme, vous ôterez le tout du feu; vous manierez bien la paſte avec les mains, pour en rompre tous les grumeaux, & vous y verſerez de nouveau une quantité ſuffiſante d'eau de vie, juſqu'à ce qu'elle ſe réduiſe une ſeconde fois en conſiſtence de boüillie. Vous laiſſerez encore fermenter cette compoſition pendant trois jours à la cave, & vous la diſtillerez ainſi que la premiere fois. Cette operation doit ſe réïterer ſept ou huit fois de ſuite. A la derniere operation, vous laiſſerez ſecher toute la matiere comme de la paſte de pain, vous la paſſerez ſur le porphyre pour la bien mêler, pour écraſer les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme. Enſuite dequoy, vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laiſſerez ſecher à l'air.

Si cette maſſe n'eſt point aſſez humide pour eſtre aiſément broyée ſur le porphyre, il faut l'arroſer d'eau de vie. On peut auſſi, au lieu d'eau de vie, employer l'eſprit de vin, qu'on aura tiré à chaque diſtillation.

On trempera cette boule dans une chopine de bonne eau de vie un peu

chaude, ou d'eau d'arquebusade, & on l'y laissera suspenduë avec un fil d'areschal, jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la boule. Quand on sera pressé, on en rapera une quantité suffisante dans l'eau de vie, ou dans l'eau d'arquebusade. On la remuëra exactement, & dans l'instant on pourra s'en servir, ainsi qu'il a esté marqué, observant de faire dégourdir le remede dans un vaisseau de terre, quand on voudra l'employer.

Elle est bonne pour toutes sortes de playes faites avec instrumens tranchans ou contendans; pour les coups de feu, on ne s'en sert qu'aprés que l'escarre est tombé, en seringuant comme aux playes recentes. Elle est bonne pour toutes sortes de brûlures; elle sert de vulneraire pour les loups aux jambes. Pour les flux de ventre & de sang, aprés la purgation on en prend dans du vin rouge trois ou quatre jours le matin, la pesanteur d'un denier, & en mettre deux gros dans des lavemens, dont la décoction sera faite avec eau de forge & décoction de plantin. Elle est bonne pour l'hemorragie du nez, en prenant comme du tabac, & mettant dans le nez un petit linge trempé dans la liqueur; pour les pertes de sang des femmes aprés l'accouchement, & aprés avoir esté purgées de leur flux,

en prenant dans du vin rouge la pesanteur d'un denier, ou dans une infusion de racines de persil, & bassiner le ventre avec la liqueur, & laissant un linge trempé sur la partie. Pour les écroüelles, il faut y mettre un linge trempé dans la liqueur, aprés avoir purgé le malade. Pour les morsures de chiens enragés, on en lave la playe, & l'on en fait boire dans du vin le poids d'un denier, tant pour homme que pour femme. Pour la perte d'urine, la dose est d'un demy denier aux enfans, & d'un denier pour les autres. Pour la luette relâchée, il en faut toucher la partie, & se gargariser avec la liqueur. Pour la colique, en prendre le poids d'un denier dans de l'eau de vie, ou du vin, en réïterant d'heure en heure. Pour les dartres, galles, lépres les plus vilaines, il faut mettre des compresses trempées dessus, faire saigner & purger auparavant.

Pierre médicinale de Crollius.

Prenez de vitriol verd, une livre : vitriol blanc, demie livre : alun, une livre & demie : antimoine diaphoretique, & sel commun, trois onces de chaque : sel de tartre, sel d'absynthe, sel d'armoise, sel de chicorée, sel de plantin, & de persicaire, demie once de chaque.

Mettez le tout dans un pot de terre

vernissé neuf, & versez pardessus suffisante quantité de vinaigre rosat, pour détremper toutes les matieres. Cuisez le tout à feu lent de charbons, l'agitant souvent; & quand il commence à s'épaissir, il faut y mêler demie livre de ceruse de Venise pulverisée, & quatre onces de bol Armen; puis remettre continuellement, tant que la masse se réduise en pierre, qu'il faut retirer du pot, & la garder. On peut y incorporer la myrrhe & l'encens, en même temps que la ceruse.

Pour s'en servir, prenez eau de pluye, & y dissoudez une once de cette pierre. Filtrez la dissolution, & dans la colature vous tremperez des linges.

Elle guérit toutes playes & ulceres exterieurs & inveterés, mondifie, desséche, rafermit, & empesche la corruption & la gangrene; consolide les dents & les gencives; arreste les fluxions & les larmes des yeux, en appaise la douleur, & en ôte la rougeur & la chassie, en les moüillant exterieurement de cette eau avec une barbe de plume. On peut s'en servir encore pour l'ophtalmie, la mêlant avec eau de rose, d'euphraise & de verveine. Elle convient aux éresipelles, appliquant dessus des linges qui en soient imbus, qu'on renouvelle souvent. Elle guérit la galle, les dartres, & la teigne,

les cancers ouverts des mammelles, les chancres de la bouche, les pustules qui surviennent aux pieds des voyageurs, les apostemes, toutes sortes de brûlure, appliquant dessus des linges trempés dans cette eau, & en lavant la partie malade.

Pierre pour la gangrene, la galle, & les demangeaisons.

Prenez une livre & demie de vitriol d'Allemagne, une livre & demie d'alun, & quatre onces de bol d'Armenie; mettez le tout en poudre séparément, puis le mêlez ensemble dans un pot de terre non plombé, avec trois chopines d'eau de pluye. Mettez le pot au feu de rouë, tant que toute la matiere soit fonduë; puis approchez le feu peu à peu, jusques contre le pot, & l'y entretenez assez fort, jusqu'à ce que le tout devienne rouge. Alors cassez le pot, & en tirez la matiere, que vous garderez en lieu sec, pour vous en servir au besoin. Pour la gangrene, vous en dissoudrez dans une chopine d'eau trois ou quatre onces, sur le feu, pour y tremper des linges, que vous appliquerez sur la partie; & lorsque ces linges seront secs, vous en remettrez d'autres moüillés dans la même eau.

Pierre pour appaiser les douleurs de la goutte.

Prenez salpêtre & litarge, une livre de chaque : vitriol & bol d'Armenie, demie livre de chacun. Pilez bien le tout, & le faites dissoudre dans du fort vinaigre, en un pot de terre vernissé ; mettez le pot sur le feu, & faites évaporer le vinaigre, jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus de fumée, & que la matiere soit en forme de pierre. Rompez le pot, & retirez la pierre ; & pour s'en servir, il faut faire dissoudre de cette pierre dans de l'eau commune, la faire chauffer, y tremper des linges, que l'on appliquera sur le mal, & un linge sec pardessus.

CHAPITRE

DES PILULES.

Pilules benites.

PRenez trochisques alhandal en poudre, arrosez-la d'esprit de soulphre, & la dessechez : extrait des pilules aloëphangines d'amynsiche, & diagrede, une once de chaque : esprit de vitriol, quatre scrupules. Pulverisez les matieres qui le doivent estre. Mettez environ deux onces & demie de pilules aloëphangines d'a-

mynsiche en petits morceaux infuser chaudement douze heures dans une livre & demie d'eau, coulez l'infusion avec expression ; faites cuire jusqu'à consistence d'extrait.

Prenez une once de cet extrait ; mêlez y les poudres & l'esprit, & ce qu'il faudra d'eau de serpolet d'amynsiche ; mêlez bien le tout dans un mortier de marbre, & le battez long-temps avec un pilon de bois ; faites-en des pilules avec les doigts moüillés d'essence de camomille.

Elles purgent les humeurs, pour le scorbut, l'apoplexie, la paralysie, l'épylepsie, & les obstructions. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à un demy gros.

Pilules antiépileptiques.

Prenez guy-de-chêne, quatre gros : semences de pivoine mâle, deux gros : bois d'aloës, un gros. Le tout mis en poudre doit infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, ou au bain marie, dans un vaisseau de terre vernissé couvert, dans les sucs de pivoine mâle ; de primeveres, de muguet & de sauge, quatre onces de chacun. Faites ensuite boüillir legerement ; coulez & exprimez, & dissoudez dans la colature une once d'aloë succotrin. Passez la dissolution,

: faites en évaporer à feu lent l'humidi-, jusqu'à consistence de miel; puis oûtez des trochisques d'agaric mis en oudre subtile, quatre gros : d'extrait de né, & des racines d'hellebore noir, eux gros de chacun : d'huile de succin ctifiée, un scrupule. Mêlez bien le out ensemble, & en formez les pilules.

Elles purgent le cerveau. On s'en sert ontre l'épylepsie, l'apoplexie, & la palysie. La dose est depuis un scrupule, squ'à deux.

Les mêmes reformées.

Prenez une once d'aloë succotrin, agaric trochisqué, quatre gros : de nné nettoyé, de racines d'hellebore oir, & de sel de pivoine mâle, deux os de chaque. Faites du tout en poudre s pilules avec le syrop de roses pâles. a dose est d'un demy scrupule jusqu'à eux.

Pilules antihypocondriaques.

Prenez aloë succotrin, demie livre : cines d'hellebore noir, une once : herodates, gomme ammoniac pure, sel nmoniac sublimé avec le marc, & de triol de Mars, trois gros de chaque. lêlez, & faites une masse de pilules ec le syrop de nerprun. La dose est

d'un demy ſcrupule juſqu'à un demy gros.

Elles purgent fortement ; on s'en ſert dans la maladie hypocondriaque, dans l'apoplexie, la paralyſie, & la léthargie.

Pilules catholiques.

Prenez quatre gros d'aloë ſuccotrin, de myrrhe choiſie, deux gros, des fleurs blanches d'antimoine & de maſtich, un gros de chaque : de ſaffran, demy gros.

Pulveriſez enſemble la myrrhe, l'aloë, le maſtich ; d'autre part le ſaffran ſeché entre deux papiers. Mêlez le tout & les fleurs d'antimoine avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de roſes pâles. Vous battrez long-temps le tout dans un mortier, & en formerez des pilules de douze grains & de quinze, que vous ſecherez à l'ombre.

Elles purgent par les ſelles, & quelquefois par le vomiſſement. Elles ſont bonnes contre les coliques, l'aſthme, vertiges, migraines, épylepſie, apoplexie, & gouttes.

La doſe, ſelon Charas, eſt depuis quinze grains, juſqu'à vingt-quatre, le matin à jeun ; & ſelon Lemery, depuis un ſcrupule, juſqu'à un gros.

Pilules de nitre.

Prenez aloë, coloquinte, diagrede,

ellebore noir, bdellium, & gomme
rabique, deux gros de chaque : eu-
horbe & salpêtre, un gros de chaque.

Pulverisez ensemble la coloquinte
ondée de ses pepins, & incisée menu ;
'autre part l'aloë, le diagrede, le bdel-
um & l'euphorbe dans un mortier huilé
i fond de quelques gouttes d'huile d'a-
andes ; d'autre part, la gomme dans
i mortier chaud ; & d'autre, le nitre.
Iêlez le tout avec une suffisante quan-
té de miel rosat ; faites-en des pilules.

Elles purgent fortement les humeurs,
: sont bonnes pour la maladie hypocon-
riaque, l'apoplexie, la léthargie, & la
outte sciatique. La dose est depuis un
rupule jusqu'à un gros.

Pilules de proprieté.

Prenez de la masse des pilules aloë-
angines reformées d'amynsiche, qua-
e onces : de tartre vitriolé, une once ;
êlez, & formez votre masse de pilules,
ec l'élixir de proprieté, préparé avec
uile de soulphre. La dose est de demy
rupule jusqu'à un gros.

Elles sont bonnes pour purger la teste,
stomach, la poitrine, & les hypocon-
es ; pour l'épylepsie, l'apoplexie,
sthme ; pour lever les obstructions, &
citer les mois.

Pilules de rufus.

Prenez d'aloë ſuccotrin, deux onces de myrrhe, une once, de ſaffran, quat gros.

Pulveriſez la myrrhe & l'aloë, apr avoir oingt le fond du mortier de que ques gouttes d'huile d'amandes douces d'autre part, le ſaffran ſec. Mêlez le to avec ſuffiſante quantité de bon vin roug Formez-en des pilules de demy ſcrupul

Elles purgent doucement, & ſont ex cellentes en temps de peſte & de mal dies épidémiques, les prenant, ou à t ble, ou en ſe couchant, ou de gran matin à jeun. La doſe eſt depuis un ſcr pule juſqu'à quatre. Si l'on veút ſeul ment tenir le ventre libre, demy ſcr pule ſuffit. Si l'on veut une plus for operation, on peut aller juſqu'à un gr & demy pour les perſonnes robuſtes.

Pilules des deux.

Prenez des trochiſques alhandal & c ſcamonée parties égales; pulveriſez-l ſéparément, puis les mêlez, & en fait une maſſe de pilules avec le ſyrop c nerprun.

Elles purgent la pituite craſſe & l ſeroſités, dégagent le cerveau; elles ſo bonnes pour les goutteux & hydropique

a dose est depuis huit grains jusqu'à scrupule.

Pilules d'Esula.

Prenez d'écorce de racines d'*Esula* *inor*, ou *peplus*, ou, comme d'autres ppellent, *pavot écumant*, qui est une pece de titimale, préparée par une infusion dans le vinaigre, ou boüillie dans lait, ou petit lait, pour la corriger, e once : fruits de Ricinus, ou main de hrist, rotis comme le caffé, jusqu'à ce 'ils viennent à suer; puis essuyez en linge double, au nombre de soixante: yrobolans citrins, six gros. Le tout is en poudre, formez-en une masse de lules avec suffisante quantité de mucige de gomme adragant extrait par l'eau se.

Elles purgent violemment les sérosités. n n'en donne qu'aux gens robustes; ns l'apoplexie, l'hydropisie, la parasie & léthargie. La dose est depuis my scrupule, jusqu'à deux scrupules.

Pilules d'hierre.

Prenez de poudre d'hierre simple, une nce & demie : d'agaric trochisqué mis poudre, quatre gros; faites la masse ec le miel rosat, dont la dose est d'un rupule jusqu'à quatre.

Elles purgent la pituite du cerveau & des viſceres ; & conviennent dans l'apoplexie, l'épylepſie, & la léthargie.

Pilules diuretiques.

Prenez térebenthine de Veniſe & vitriol blanc en poudre ſubtile, parties égales ; mêlez, & faites une maſſe de pilules, dont la doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à quatre.

Elles ſont aperitives, propres pour les obſtructions, pour exciter l'urine, & arrêter le piſſement de ſang.

Pilules martiales.

Prenez aloë ſuccotrin, une once : ſaffran de Mars apéritif, ſix gros : ſcamonée, gomme ammoniac purifiée, quatre gros de chaque : ſaffran & tartre vitriolé, un gros & demy de chaque.

Pulveriſez enſemble l'aloë, la ſcamonée, & la gomme ; d'autre part ſur le porphyre le ſaffran de Mars ; mêlez toutes ces poudres avec le tartre vitriolé, & incorporez le tout avec l'oximel ſcillitic.

Elles purgent, en levant les obſtructions, excitent les mois, guériſſent les pâles couleurs, la cachexie, & l'hydropiſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Pilules modiques.

Prenez aloë succotrin, deux onces : ıné mondé, & racines d'hellebore noir, e once & demie de chaque : turbit, ıric, jalap & hermodates, six gros de ıque : trochisque alhandal, rheubarbe, ɔponax, sagapenum, & bdellium, trois ɔs de chaque : sels d'absynthe, d'hye-:s & de frêne, un gros de chacun. ites la masse des pilules avec le syrop roses soluble. La dose est depuis de- scrupule jusqu'à demy gros.

Elles purgent avec violence ; on s'en t pour la maladie hypocondriaque, ır la retention des mois, la paralysie, hargie, apoplexie, & hydropisie.

Pilules panchimagogues.

Prenez aloë succotrin, trois onces : né mondé, & hermodates, demie once chaque : hellebore noir, pulpe de co-quinte, agaric, rheubarbe, semences ıyebles, tartre soluble, écorce moyen-de sureau, deux gros de chaque : gra-le, ou petite digitale, resines de jalap de scamonée, un gros de chaque ; fai-une masse de pilules avec le syrop de mmes composé. La dose est d'un demi upule jusqu'à deux.

Elles purgent puissamment. On s'en

sert pour la manie, la mélancholie hy
condriaque ; pour la fiévre quarte, l
poplexie, l'hydropisie, & la léthargie

Pilules perpetuelles.

Prenez du regule d'antimoine or
naire, la quantité que vous voudrez,
exemple, trois onces. Pulverisez-le gr
sierement ; mettez-le dans un creus
couvrez-le d'un tuileau ; placez-le sur
réchaut, au milieu des charbons arde
Estant fondu, versez dans des moûle
balles de la grosseur d'une pilule, ap
avoir huilé le dedans des moûles. Est
à demy refroïdies, tirez-les du moû
& coupez-en le regule qui y est atta
à l'ouverture du moûle, qui empêche
de les avaler facilement ; & continu
jusqu'à ce que vous ayïez employé t
votre regule fondu.

Elles évacuënt par les selles, tuënt
vers, levent les obstructions des intesti
On en prend une le matin ; puis on
rend aprés son effet, comme on l'a pr
On la lave bien, pour la reprendre
autre fois. Elle purgera de même, j
qu'à la milliéme fois, c'est à dire, t
jours. Elle ne purge que le bas, à ca
de sa pesanteur. Si vous voulez en met
une infuser chaudement quelques heu
dans du vin : ce sera du vin émetique

Pilules phlegmagogues.

Prenez aloë ſuccotrin, quatre onces: garic, dix gros: turbit, azarum, ou baret, & hermodates, ſix gros de chaue: trochiſques alhandal, quatre gros; l d'abſynthe, trois gros; faites une maſſe e pilules avec le ſyrop d'abſynthe. La ſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un os. Elles purgent la pituite du cerveau, autres humeurs. On s'en ſert pour l'aplexie, la paralyſie, la léthargie, & tention des mois.

Pilules pour les écroüelles.

Prenez turbit, ſept gros: aloë ſuctrin, trois gros: trochiſques d'agaric, ux gros & demy: ſel ammoniac, deux os: trochiſques alhandal, un gros & my: ſcamonée, opoponax, un gros de aque. Faites la maſſe des pilules avec ſyrop de roſes ſoluble. La doſe eſt un ſcrupule à un gros.

Elles purgent la pituite craſſe; & nviennent pour les tumeurs ſcrophuuſes, les glandes du meſantere, les hirres du foye, & les écroüelles.

Pilules antiaſthmatiques & antipulmoniques.

Prenez ſoulphre en poudre ſubtile,

quatre livres ; verſez deſſus quatre livre d'eau boüillante : laiſſez repoſer, pui jettez doucement cette eau par inclina tion. Continuez de même à verſer ſu ce ſoulphre pareille quantité d'eau boüil lante, juſqu'à quatorze fois de ſuite.

Aprés cela, mettez le ſoulphre dan un pot de terre bien lutté dans un fou chaud, deux ou trois heures, ou juſqu'à ce qu'il ſe puiſſe mettre en poudre, don enſuite avec de l'eau ſucrée, ou quelqu ſyrop convenable, comme d'ache, d'hy ſope, ou de pied-de-chat, on former des pilules groſſes comme une noiſette On en prend une avant chaque repas. S elles lâchent trop le ventre, on n'en pren dra qu'une fois par jour. Elles ſont en core bonnes pour les foibleſſes d'eſto mach.

Pilules tartarées.

Prenez aloë ſuccotrin en poudre, troi onces : gomme ammoniac dépurée, un once & demie : tartre vitriolé, quatr gros. Faites-en une maſſe de pilules ave le vinaigre ſcillitique, en remuant long temps la matiere.

Elles purgent admirablement bie l'une & l'autre bile, & les humeurs tar tarées, fondent les duretés du méſenter & de la ratte ; levent les obſtructions

exciten

excitent les mois. Elles sont bonnes contre la manie & les maladies melancholiques & hypocondriaques ; contre la lepre, les cancers, la fiévre quarte, & les maladies veneriennes. La dose, selon Lemery, est depuis demy gros, jusqu'à deux gros : Et selon Charas, depuis un scrupule, jusqu'à un gros ; mais on peut bien les ordonner, depuis un scrupule pour les enfans au-dessus de sept ans, jusqu'à deux gros pour les personnes robustes. On en peut prendre, se mettant à table, & plusieurs jours de suite. Les voyes reformées.

Prenez crystal, ou crême de tartre, & gomme ammoniac, de chacune une once & demie : aloë succotrin, six gros ; faites-en une masse de pilules avec le syrop de pommes composé.

Pilules contre le vomissement.

Prenez menthe en poudre subtile, deux gros : absynthe, deux scrupules : balauste, un scrupule : huile de canelle, deux gouttes : diascordium, un gros : syrop de coins, suffisante quantité ; mêlez, & en formez des pilules, dont la dose est d'un gros jusqu'à deux. Elles arrêtent le vomissement, aident à la digestion des alimens dans l'estomach, en chassent les vents, & le fortifient.

Pilules balsamiques.

Prenez cloportes des bois, qui n'ont point de queuës, & ont trente-deux pieds, trois gros : gomme ammoniac préparée, un gros & demy : fleurs de benjoin, un gros : saffran & baume du Perou, de chacun quinze grains. Faites du tout une masse avec le baume de soulphre. La dose est d'un gros par jour, divisé en trois prises à differens temps, beuvant aprés un verre de décoction convenable.

Elles conviennent dans les toux inveterées, & produites par les obstruction du poulmon, à l'occasion d'une pituit collée, qui menacent de quelques tuber cules cruds.

Pilules benîtes antihysteriques.

Prenez aloë, demie once : senné, deu gros : asse fétide, galbanum, & myrrhe un gros de chaque : sel de Mars, fi gros : saffran, macis, demy gros de cha cun : huile de succin, quarante goutte Formez du tout en poudre une masse d pilules, avec suffisante quantité de syro d'armoise. La dose est d'un scrupule soir, chaque jour, ou de deux jours l'un selon le conseil du Médecin, penda quelques semaines.

Elles raniment le sang, en attenuënt & purgent la lie & les humeurs croupissantes, dégagent & ouvrent les voyes pour les évacuations naturelles des femmes, qu'elles rappellent même, aprés qu'elles ont esté long-temps supprimées, & purgent aussi par les selles, sans aucune violence ny inconvenient.

Pilules pour l'épylepsie.

Prenez de crâne humain, deux gros, autant de cinabre mineral : castoreum, & sel de succin, un gros de chacun; mettez le tout en poudre, ajoûtez-y douze gouttes d'huile de marjolaine, un gros de baume du Perou, & suffisante quantité de syrop de pivoine, pour faire la masse des pilules.

La dose est d'un scrupule chaque fois. Il faut les continuer un mois ou deux, en purgeant tous les quinze jours avec des purgatifs convenables au temperamment & à la maladie.

Pilules sudorifiques.

Prenez racine de contra-yerva, un gros & demy : saffran, camphre, & sel de succin, un demy scrupule de chaque; mettez le tout en poudre, & en formez la masse des pilules avec la plus liquide partie du diascordium, en suffisante

quantité pour empâter la poudre, & en faire trente pilules. La dose est de cinq, tous les trois, quatre, cinq, ou six heures, dans les fiévres malignes, suivant le besoin plus ou moins pressant, prenant par-dessus quelque boisson convenable.

Pilules diurétiques.

Prenez mouches à miel en poudre, deux gros : sel de prunelle, un gros : sel volatil de succin, & semences de moutarde, demy gros de chaque : huile d'anis, douze gouttes, avec suffisante quantité de térebenthine de Venise, pour former la masse de pilules, pour douze doses.

Elles provoquent puissamment l'urine, chassent le sable des reins, débouchent les glandes, & détergent les vaisseaux sanguins, & rompent le tissu du sang, pour en précipiter la sérosité. Il faut éviter l'usage de ces pilules, lorsque le sang est de luy-même trop dissout par sa propre acreté, & par la fiévre ; mais elles conviennent dans les personnes phlegmatiques & épaisses, dont les ressorts ne sont pas excités suffisamment, ou dont les humeurs sont engourdies & croupissantes.

Pilules dysenteriques.

Prenez bol en poudre, deux gros

huile de papier, quatre gouttes; faites la masse avec suffisante quantité de galbanum dissout & coulé.

La dose est d'un scrupule dans la dysenterie.

Pilules emmenagogues.

Prenez borax de Venise & myrrhe, quarante-cinq grains de chaque: racine d'aristoloche ronde, & saffran, quinze grains de chaque: huile d'origan, de sabine, de gerofles, de chacune deux gouttes; avec le syrop des cinq racines apéritives, formez dix-huit pilules, dont on fera six doses.

Elles provoquent les regles; on peut les employer aprés l'usage des pilules benîtes, vers le temps des regles, lorsqu'il s'agit d'exciter fortement, & en faire prendre soir & matin.

Pilules néphrétiques.

Prenez millepieds, ou cloportes: sel ammoniac crud, savon de Venise, deux gros de chaque: gomme de lierre, un gros & demy: saffran, demy gros: huile de geniévre, seize gouttes, avec suffisante quantité de térebenthine formez vos pilules. La dose est d'un demy gros.

Elles provoquent l'urine, & font couler le sable & les glaires.

Pilules d'oliban.

Prenez oliban en poudre quatre ſcrupules : ſel de corne de cerf, un ſcrupule, avec ce qu'il faut d'un jaune d'œuf, pour faire les pilules. La doſe eſt d'un demy gros, trois fois par jour.

Elles conviennent dans les fauſſes pleureſies, & même dans les pleureſies véritables, aprés les ſaignées convenables.

Pilules pour guérir la gonorrhée virulente.

Prenez antimoine diaphorétique recemment préparé : cinabre minéral le plus pur, & non ſophiſtiqué : cinabre d'antimoine, terre ſigillée, iris de Florence, regliſſe, corail blanc, yeux d'écrevices préparés, de chacun deux onces : myrrhe choiſie, oliban, maſtich, ſaffran, de chacun deux gros ; faites la maſſe avec ſuffiſante quantité de térebenthine de Veniſe.

Il faut avoir fait préceder les remedes généraux, comme la tiſanne, émulſions & purgations, à l'uſage de ces pilules.

La doſe en eſt depuis demy gros, juſqu'à un gros, ſoir & matin, & loin des repas.

Pilules pour la pleureſie.

Prenez ſang de bouquetin en poudre,

un gros & demy : sel volatil ammoniac, ou de corne de cerf : sel de succin & camphre, de chacun demy scrupule. Faites une masse avec suffisante quantité de térebenthine.

Elles raniment le sang & les esprits, lévent les obstructions causées par la pituite, rétablissent la circulation dans le poulmon, & provoquent l'expectoration; dissolvent le sang grumelé, & font uriner.

La dose est d'un scrupule tous les quatre, ou tous les six heures.

Pilules pour les pâles couleurs.

Prenez extrait de Mars préparé avec le moust, une once : extrait d'aloë succotrin préparé avec le suc de chicorée, six gros : extrait de rhubarbe, quatre gros : de celuy de saffran, deux gros : d'huile de canelle, six gouttes. Mêlez le tout, & en faites une masse de pilules.

La dose est un scrupule, le matin à jeun, pendant plusieurs jours, & pardessus trois onces de vin d'absynthe, & se promener pendant demie heure.

Pilules de mercure, excellentes & assûrées pour la guérison de la gonorrhée.

Prenez gomme ammoniac, bdellium, sagapenum, euphorbe, trochisques al-

handal, hellebore noir, un gros de chaque : argent vif, demie once; mettez toutes les drogues en poudre séparément, puis les mêlerez. Vous éteindrez votre mercure avec le syrop de limons & la térebenthine ; & quand il sera bien éteint, vous en ferez une masse, que vous garderez, pour vous en servir au besoin.

La dose est depuis demy gros, jusqu'à un gros, observant d'ailleurs le régime de vivre, & les tisannes convenables, rafraîchissantes.

Autres Pilules mercurialles pour la maladie vénérienne, & pour toutes sortes d'ulceres provenans de quelque cause que ce soit.

Prenez une once de mercure, & l'éteignez jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus, puis vous mettrez en poudre un gros de scamonée, un gros d'aloë; incorporez le tout ensemble, avec une once de conserve de roses liquide la plus vieille, un gros de noix muscade confite liquide, un gros de canelle, & deux gros de senné, le tout en poudre, avec une once de syrop rosat; formez du tout une masse de pilules, dont vous userez pendant quinze jours, prenant auparavant & aprés les quinze jours de cet usage, une demie once de confection hamec pour purgation.

La premiere prise de ces pilules sera d'un gros & demy, & les autres doses seront d'un gros pour chaque jour ; & pendant tout le temps de cet usage, vous userez pour toute boisson d'un bouchet, ou d'une legere décoction de squine, salsepareille, guayat, &c.

CHAPITRE

DES POTIONS.

Potion cephalique.

PRenez confection alkermes, un gros: sel volatil de corne de cerf, un scrupule : syrop de fleurs d'œillet, une once: eau thériacale, quatre gros : eaux de betoine, de marjolaine, & de soucy, une once & demie de chaque : dissolvez dans un mortier le sel & la confection avec le syrop & les eaux distillées.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour la léthargie, paralysie, & apoplexie. On en prend deux ou trois cueillerées à la fois.

Potion cordiale.

Prenez de confection de hyacinthe, un gros : syrop de limons, une once : eaux de buglose, de chardon benit, & d'alleluya, une once & demie de chaque.

Mêlez, & en faites une potion. Elle fortifie le cœur, & resiste à la malignité.

Potion lenitive.

Prenez crême de tartre en poudre, deux scrupules; dissolvez-la sur le feu dans quatre onces d'eau de fleurs de sureau; ajoûtez une once & demie de manne, & demie once de syrop de roses soluble: coulez le tout par un linge pour une dose.

C'est un remede purgatif, tres-doux & agreable pour amollir & lâcher le ventre.

Potion purgative néphrétique.

Prenez une poignée de mauves, deux gros de senné, un scrupule de sel de tartre; cuisez dans demie livre d'eau de fontaine; dans trois onces de la colature dissoudez une once & demie de manne, demie once d'huile d'amandes douces, dix gouttes d'huile de genievre. Mêlez le tout pour une dose.

Potion vulnéraire.

Prenez rhubarbe, demy gros: garance & mumie, de chaque un scrupule: de terre sigillée, demy gros: eaux de scabieuse & de buglose, & de suc de grenade, une once de chaque. Mêlez le tout pour une potion.

Potion pour les fiévres tierces.

Prenez diagrede, antimoine diaphorétique & crême de tartre, de chacun douze grains : eau de chicorée, trois onces : eau de canelle, deux gros : syrop de roses soluble, une once. Mêlez le tout pour une potion.

L'antimoine diaphorétique doit estre nouvellement préparé ; car étant fait de long-temps, il contracte de l'air une qualité maligne, qui cause des douleurs d'estomach, la défaillance, le vomissement, & d'autres fâcheux accidens : ce qui n'arrive pas, quand il est préparé de deux ou trois mois ; à moins qu'on ne le fasse de nouveau détonner avec le salpêtre. Au reste ajoûté aux purgatifs, il en augmente la vertu, & facilite leur effet ; de sorte que demy scrupule de jalap, joint à trois ou quatre grains d'antimoine diaphorétique, vaut un scrupule de jalap seul.

Cette potion prise deux heures avant le paroxisme, guérit ordinairement de la fiévre tierce, & procure quelquefois le vomissement.

Potion pour la pleurésie.

Faites tiédir ensemble quatre cueïllerées d'eau rose, autant d'eau de plantin,

& autant d'eau de chardon-benit ; ajoûtez-y cinq ou six germes d'œufs frais, & faites prendre au malade. Ce remede fait suer.

Potion pour le flux de ventre.

Prenez d'eau de plantin & d'eau rose, huit onces de chaque : roses de Provins & rhubarbe, un gros de chaque : sucre, trois onces. Faites infuser le tout deux heures sur les cendres chaudes, & en faites prendre le matin & le soir, jusqu'à consomption de la dose cy-dessus.

Potion pour la gravelle.

Prenez une poignée de canillée qui vient sur l'eau, autant d'argentine, & autant de cresson. Faites macerer le tout dans une pinte d'eau boüillie, jusqu'à ce qu'elle soit réfroidie. Passez dans un linge clair, ajoûtez dans l'expression le jus de deux citrons, quatre gouttes d'esprit de sel, deux onces de sucre, & un gros & demy de crystal minéral. Il faut en prendre un verre trois jours consécutifs, deux heures avant le repas, aprés s'être purgé.

Potion pour les étourdissemens.

Prenez tous les matins sept grains de rhubarbe pulverisée, dans deux cueille-

rées d'eau, aprés l'avoir bien remuée, & déjeûnez demie heure aprés.

Potion pour la rage.

Pilez ensemble une poignée de paquerettes, une poignée de rhuë, trois grosses testes d'ail, un blanc de porreau, une pincée de la seconde écorce, ou de la feüille d'englanteer; ajoûtez-y une cueïllerée de sel, & un verre de fort vinaigre de vin. Battez, & mêlez bien le tout ensemble, passez le dans un linge. Le malade en prendra un verre à jeun, ou moins, selon sa force. Il en faut moins à une femme, & à une fille. Il faut estre trois heures sans rien prendre aprés, pendant lesquelles il faut se promener vîte, & même courir, parce que ce remede est violent.

S'il y a playe, il faut la bassiner avec un peu d'eau de vie, ou avec de l'eau & du sel, & mettre ensuite dessus le marc du précedent remede. Il faut réïterer ce remede jusqu'à trois fois; avant que d'appliquer le marc, il faut gratter la playe avec un bâton taillé en tranchant, ou avec une grande éguille.

Autrement.

Pilez ensemble six plantes de paquerettes, racines, feüilles & fleurs, s'il y

en 2 ; une poignée de rhuë franche, le maître brin qui porte la graine, eſt le meilleur : quatre ou cinq gouſſes d'ail : une bonne pincée de gros ſel. Faites infuſer du ſoir au matin dans un grand verre de vin blanc. Paſſez-le dans un linge blanc, & faites prendre au malade à jeun ; il faut le faire bien marcher, & qu'il ne mange que trois heures aprés.

S'il y a playe, ratiſſez-la, & lavez-la avec eau ſalée, & mettez le marc par-deſſus.

Pour ceux qui ont eſté mordus par des loups enragés, ſur-tout à la teſte, on prend quatre coupeaux du maître brin de rhuë fraîche, une poignée de paquerettes fraîchement arrachées, quatre gros de racines de paſſerage, une once d'angelique avec la racine. Pilez & infuſez le tout comme cy devant, puis y mettez de la pimprenelle.

Si la morſure eſt à la teſte, ou à la bouche, délayez dés le ſoir deux onces de thériaque de Veniſe dans deux cuëillerées de vin blanc, & le lendemain matin, infuſez la dans la potion cy deſſus, & l'avalez. Si c'eſt une femme enceinte, il faut tres peu de rhuë ; mais vous y ajoûterez une poignée de pimprenelle, trois gouſſes d'ail, une bonne pincée de vrai anis d'Aouſt, fort peu d'angelique,

une pincée de gros sel, & gros comme une grosse féve de thériaque, infusée comme cy-devant.

Autrement.

Prenez un petit bouquet de rhuë, autant d'absynthe, autant de petite sauge, quatre gousses d'ail, quatre marguerites sauvages, une cuëillerée de sel, & un verre de vin blanc. Pilez le tout dans un mortier, & passez à force dans un linge; & faites avaler au malade à jeun, & ne faut rien prendre que trois heures aprés. S'il est blessé à la teste, il en prendra trois jours de suite. Il ne faut que la moitié de la dose pour un enfant, plus ou moins, selon sa force & son âge. Pour les chevaux, bœufs, vaches, doublez la dose; pour les autres animaux à proportion. Si la morsure est emportée, il faut la panser avec l'onguent divin, ou à son defaut, y mettre le marc des susdites herbes. Il faut se servir des petites pinces, afin de ne pas toucher la playe, & jetter au feu ce que l'on en aura ôté, & s'en éloigner.

Potion pour la colique.

Prenez eau rose, huile d'olive, vin & sucre, deux cuëillerées de chaque; faites fondre le tout sur les cendres chaudes, & l'avalez.

C'eſt un remede ſouverain & tres-éprouvé.

Potion pour la gonorrhée virulente.

Faites diſſoudre un gros de camphre dans une once de bon eſprit de vin, & vous en ferez prendre au malade ſix gouttes le matin à jeun dans un verre de vin blanc, & autant le ſoir en ſe couchant ; en ſept jours la virulence eſt entierement ôtée, & l'humeur réduite à ſa couleur naturelle & à ſa juſte conſiſtence; mais pour achever la guériſon dans ſa perfection, on donnera les pilules ſuivantes, dont trois doſes priſes alternativement de deux en deux jours ſuffiront.

Prenez une once & demie de mercure crud bien pur, éteint dans la térebenthine blanche de Veniſe, une once de conſerve de roſes, rhubarbe de Levant, jalap ſenné mondé, deux gros de chaque : canelle, deux ſcrupules : diagrede, trente-ſix grains ; faites avec oximel une maſſe de pilules. La doſe ſera de quatre ſcrupules, & l'uſage trois ou quatre matins à jeun, laiſſant un jour d'intervalle entre chaque priſe.

Potion pour la jauniſſe.

Prenez de la pierre qui ſe trouve dans le fiel des bœufs, battuë en poudre,

quinze grains pour chaque prise, avec cinq ou six cloportes en poudre, dans un verre de vin blanc le matin à jeun. Continuez l'usage de ce remede de deux jours l'un, aprés avoir fait les remedes generaux. Si la personne est de tempérament vif & sec, on doit obmettre les cloportes, & accompagner ce remede de l'usage des délayans, comme sont les boüillons apéritifs & rafraîchissans, avec la chicorée sauvage, la buglosse, bourroche, le cerfeüil; & les tisannes avec les mêmes herbes; ou le boüillon rouge de Monsieur de Lorme, composé d'aigremoine, racines d'oseille & de violier, la chicorée sauvage, la pimprenelle, le pissenlit, le cerfeüil, auquel on peut ajoûter quelques herbes vulneraires & diurétiques, comme le lierre terrestre, la berle, la buglé, la bétoine, la verge dorée, l'asclepias, le *gallium luteum*, &c.

Potion diurétique.

Prenez les amandes qui sont dans les noyaux de cerise, ce que vous en pourrez tenir dans la main fermée; pilez-les dans un mortier: ensuite mettez-y un septier de vin blanc, & l'y mêlez bien. Laissez infuser le tout du soir au matin; puis passez & exprimez le vin par un linge. Il faut en prendre un verre le ma-

tin à jeun pendant plusieurs jours.

Ce remede est souverain pour la rétention d'urine, la gravelle, la pierre, & la néphrétique. Il est tres-éprouvé.

Potion pour la pierre des reins.

Prenez une grosse botte de raves, ôtez-en les feüilles; pilez les raves dans un mortier avec deux grands verres de vin blanc. Laissez infuser le tout pendant la nuit; le matin passez & exprimez fortement le jus, & le beuvez en deux verres à jeun, à une heure l'un de l'autre. On en peut prendre à toute heure, quand on sent venir la douleur des reins & la colique. Ce remede fait tomber le sable dans la vessie, & est tres-éprouvé.

Autre pour la néphrétique.

Faites sécher à l'ombre une écorce fort fine, brune par dehors, blanche par-dedans, de la racine de calcitrapa, ou chardon-roüant, cueillie vers la fin de Septembre. Estant bien seche, pulverisez-la tres-menuë. Prenez en un gros le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le plus matin que vous pourrez dans quatre ou cinq doigts de vin blanc, qui ne soit ny aigre, ny au bas. Le soir du même jour que vous avez pris

ce remede, mettez dans un pot tenant un peu plus de demy-ſeptier, une poignée de parietaire, un gros de bois de ſaſſafras, un gros d'anis, & pour un ſol de canelle fine, avec un demy-ſeptier d'eau. On le met prés d'un feu clair boüillir l'eſpace d'un *Miſerere*; on tire le pot, on le couvre de papier & de ſon couvercle par-deſſus, & on le laiſſe ainſi la nuit ſur les cendres chaudes. Le lendemain matin, on le remet encore un *Miſerere*. On met deux onces de ſucre candy dans une écuelle d'argent; puis on coule l'infuſion par-deſſus avec expreſſion. Le ſucre étant fondu, on prend ce breuvage le plus chaud qu'on peut. Il faut eſtre trois heures aprés ſans rien prendre, de même qu'aprés la priſe de la poudre précedente.

Potion ſudorifique.

Faites infuſer une poignée de percemouſſe, ou de la fiente de mulet dans un verre de vin blanc du ſoir au matin; coulez l'infuſion par un linge, ajoûtez-y deux gros de ſucre candy, & le donnez à boire au malade. Ce remede eſt merveilleux dans la pleuréſie, aprés les ſaignées convenables, & autres remedes généraux.

CHAPITRE

DES POUDRES.

Poudre antiépyleptique admirable.

PRenez du crane d'un homme mort de mort violente, rapé, & en poudre, de foyes de viperes avec les cœurs, & de pied d'élan, cinq gros de chaque ; de guy-de-chêne, racines de pivoine, de valerianne ſauvage à fleurs blanches & de contra-yerva, d'ambre blanc, quatre gros de chaque : d'arrierefaix d'une femme de temperament ſanguin, dont on ait ôté les membranes, & qu'on ait fait ſecher : d'os de cœur de cerf, & de fiente de paon ſeche, trois gros de chaque : de cinnabre, d'antimoine, & de ſel volatil de corne de cerf, un gros de chaque.

Pulvériſez le cinnabre d'antimoine à part, & les onze drogues précedentes enſemble : mêlez toutes ces poudres enſemble avec le ſel volatil, & gardez cette poudre dans un vaſe bien bouché.

Elle fortifie le cerveau, réſiſte à l'épylepſie & à l'apoplexie La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On peut en prendre tous les jours pendant un mois.

Comme cette poudre eſt dégoûtante, & s'attache entre les dents, on peut la réduire en pilules, ou en opiat, avec un peu de ſyrop de pivoine, ou d'œillet, pour la prendre dans du pain à chanter.

Poudre aſtringente.

Prenez aloë, encens, écorce de pin, bol armen, terre de Lemnos, ſaffran de Mars aſtringent, pierre hématite, noix de Galles, ſuc d'hypociſtis ſeché dans du papier, une once de chaque.

Pulveriſez enſemble l'aloë, l'encens, & le ſuc; d'autre part l'écorce de pin, & les noix de Galles : d'autre part l'hématite, ou ſanguine : d'autre part le bol & la terre : d'autre le ſaffran ſeché à l'ordinaire; puis mêlez toutes ces poudres, & les conſervez.

Elle arreſte le ſang, appliquée ſur les playes.

Autre Poudre aſtringente pour le meſme effet.

Prenez vitriol de Chypre calciné, une once & demie : alun de roche : aloë hépatique, encens, maſtich, terre de Lemnos, pierre hématite, noix de Galles, & racines de tormentille, quatre gros de chaque.

Mettez le tout en poudre, & en uſez exterieurement.

Poudre béſoardique.

Prenez beſoard oriental, beſoard mineral, foyes & cœurs de viperes, trois gros de chaque: racines de contra-yerva, de ſerpentaire de Virginie, d'angelique, & de zedoaire, quatre gros de chaque: de la licorne d'animal, de ſchœrnanth, & de ſantal citrin, deux gros de chaque: des grains de kermes, d'écorce de citron ſeche, de ſaffran, & de camphre, demy gros de chaque: d'ambre-gris, de muſc, ſix gros: huile de muſcade & de macis, cinq gouttes. Pulveriſez enſemble d'une part les beſoards, le camphre, l'ambre, & le muſc; d'autre part les autres ingrediens. Mêlez bien le tout dans un mortier, y mêlant peu à peu les huiles, pour faire une poudre, que vous conſerverez.

Elle eſt propre pour toutes les maladies où il y a de la malignité, pour les fiévres malignes, la peſte, la petite verole, & lorſqu'il eſt beſoin de chaſſer les humeurs par tranſpiration. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à demy gros.

Poudre beſoardique admirable.

Prenez racines d'angelique, de contra-yerva, & de ſerpentaire de Virginie, quatre gros de chaque: pierre de beſoard

d'Orient, besoard minéral, & poudre de viperes, trois gros de chaque : de corne de licorne, & perles préparées, deux gros de chaque. Faites du tout une poudre tres-fine, que vous arroserez, en la mêlant bien, avec des huiles distillées d'angelique, d'écorce de citron & de canelle, trois gouttes de chaque, & la gardez pour l'usage.

Elle est excellente pour toutes sortes de poison, venin, & contagion. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du vin d'Espagne, ou quelque eau cordiale.

Poudre cachectique.

Prenez saffran de Mars aperitif, quatre gros : canelle, une once ; ou de *cassia lignea*, une once & demie : sucre candi, deux onces. Mêlez le tout, aprés avoir pilé chaque chose séparément.

Elle est bonne pour les obstructions, la cachexie, les pâles couleurs, & pour exciter les mois. La dose est depuis demi gros jusqu'à deux gros. On n'y met le sucre que pour le goust ; & si on le retranche, il faut diminuer la dôse de la moitié. Il est bon de se préparer par quelques boüillons, & une purgation.

Poudre cathérétique.

Prenez euphorbe, quatre gros : feüil-

les de ſabine ſeches, alun brûlé, mercure précipité rouge, un gros de chaque; mettez le tout en poudre, & le mêlez.

Elle guérit la carie des os, ouvre les chancres vénériens, déterge & conſume les chairs baveuſes, réſiſte à la gangrene; on en applique ſur les os cariés, aprés les avoir dépoüillés de leur chair, & lavés avec de l'eau alumineuſe. On peut incorporer cette poudre dans un peu d'onguent Egyptiac, afin de l'appliquer plus commodément avec des plumaceaux.

Poudre cèphalique pour les bonnets.

Prenez ſantalcitrin, quatre onces: racines d'yris de Florence, ſept onces: fleurs de lavande, & roſes rouges: ſommitez de romarin, trois onces & demie de chaque: ſtyrax & benjoin, deux onces de chaque: fleurs de muguet & gomme tacamahaca odorante, une once de chaque: gerofles, deux gros: ſouchet rond: *acorus verus*, & *labdanum*, un gros de chaque. Mettez le tout en poudre, & en mettez entre deux taffetas ou toiles, pour en faire un bonnet piqué avec du cotton.

Autre.

Prenez de bois d'aloë & de roſes, deux onces de chaque: yris de Florence, ſept

ſept onces : roſes rouges, ſouchet, & *calamus* aromatique, & ſommitez d'origan, trois onces de chaque : fleurs de ſauge, de bétoine, & de ſtellechas, deux onces : benjoin, ſtyrax, gomme tacamahaca, gerofles, canelle, & noix muſcade, trois gros de chaque.

Faites du tout une poudre groſſiere pour l'uſage ſuſdit, pour fortifier le cerveau. On en met encore dans des ſachets piqués, qu'on applique ſur le cœur & ſur l'eſtomach pour les fortifier.

Poudre antipleurétique.

Prenez ſang de bouquin préparé, une once : poudre de vipere, antimoine diaphorétique, fleurs de coquericot, yeux d'écrevices préparés, dent de ſanglier, ſemences de chardon-benit, & encens mâle, un gros de chaque; faites du tout une poudre ſelon l'art.

Elle appaiſe la douleur de côté, dans la pleureſie, réſout l'humeur, excite la ſueur, le crachat & l'urine. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. On la doit donner dans les jours critiques, quand la nature a diſpoſé l'humeur à la diaphoreſe; ſi on la prend trop tôt, elle ne fait qu'augmenter la fiévre.

Poudre contre la peſte.

Prenez racines de tormentille & d'ar-

gelique, deux gros de chaque : écorce de citron, & ſemences ou pepins de citron mondés de leur peau, graine d'oſeille, de pourpié, & de chardon benit, racine de diptame, demy gros de chaque, racines d'enula-campana, de bugloſſe, bourroche, zedoaire, rapure d'yvoire, d'os de cœur de cerf, ou de bœuf, de canelle, & noix muſcade : feüilles de meliſſe ſéches, & roſes rouges, un gros de chaque : muſc d'Orient, douze grains. Faites du tout une poudre, laquelle eſt bonne contre la peſte, les fiévres malignes, & les maladies contagieuſes. La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, dans quelque eau cordiale, ou en forme d'opiat, avec quelque ſyrop ou confection.

Autre.

Prenez racines de pimprenelle, de gentiane, tormentille, ſerpentaire, grains de geniévre, feüilles de rhuë & d'abſynthe, une once de chaque : caſtor, quatre gros. Il faut mettre le tout en poudre, dont la doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Ces ſortes de remedes conviennent, lorſqu'il s'agit d'aiguillonner le ſang, pour faciliter la ſortie de l'humeur maligne qui le congele, & en ſupprime la

circulation, & nullement lorsque la nature travaille suffisamment à se débarrasser elle-même, & procure la secretion du venin par les bubons & charbons.

Poudre contre la rage.

Prenez feüilles de rhuë, de sauge, verveine, plantin, polipode, absynthe commune, armoise, menthe, melisse, bétoine, hypericon, & petite centaurée, égales parties. Il faut cueillir ces herbes vers la pleine lune de Juin, lorsqu'elles ont plus de vertu, les faire sécher au soleil, & les garder séparément dans du papier, pour s'en servir au besoin, en mettant de chacune égale partie en poudre.

Cette poudre prévient les accidens de la rage, quand on a esté mordu d'un animal enragé. Il faut en user quinze jours de suite le matin à jeun. La dose est depuis demy gros jusqu'à trois gros dans du vin blanc. On peut aussi s'en servir pour fortifier le cerveau. Cette poudre auroit encore plus de vertu, si l'on y ajoûtoit un tiers de poudre de viperes.

Poudre cornachine, ou de trois.

Prenez scamonée la meilleure, crême de tartre, & antimoine diaphoretique, parties égales.

Pulverisez à part dans un mortier oint d'huile d'amandes douces la scamonée ; mêlez-la bien avec la crême de tartre & l'antimoine diaphorétique aussi pulverisés, & la gardez pour le besoin.

Elle purge les humeurs sans tranchées. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

Poudre dentifrique.

Prenez pierre ponce, corail préparé, os desseiché, crême de tartre, une once de chaque : yris de Florence, deux gros. Pulverisez à part l'yris, & ensemble le reste. Mêlez ces poudres, & en frottez les dents de temps en temps. Elle les nettoye, fortifie, blanchit & conserve. On en prend avec le doigt moüillé de vin le matin à son lever, & aprés le repas.

Poudre de tartre.

Prenez crême de tartre, résine de scamonée, une once de chaque : turbit gommeux, hermodates, quatre gros : huile de gerofles & de canelle, douze grains de chaque.

Pulverisez ensemble le turbit, & les hermodates, d'autre part la résine de scamonée dans un mortier oint au fond avec les huiles de gerofles & de canelle ; mêlez ces poudres avec le crystal de tartre pulverisé.

Cette poudre purge l'humeur mélancholique tartareuse, & la pituite; elle est bonne pour la goutte, la lépre, l'hydropisie, & le scorbut. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules. Mynsiche y met le tartre vitriolé, au lieu de crystal.

Poudre de fray de grenoüilles.

Prenez myrrhe choisie, encens mâle, deux onces de chaque: saffran d'Orient, quatre gros. Humectez le tout en poudre, & mêlé, avec l'eau distillée au bain-marie de fray de grenoüilles recuëilli au mois de Mars, ou par la même eau dégoutée des sachets, où le fray est mis & suspendu, laquelle ait esté purifiée par l'exposition au soleil, & par la séparation d'avec les féces, en la versant par inclination; humectez-en cette poudre vingt ou trente fois, & qu'elle se seche à l'ombre neuf ou dix fois. Aprés la derniere exsiccation, ajoûtez-y trois gros de camphre.

Il faut pulveriser la myrrhe & l'oliban dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile, d'autre part le saffran seché entre deux papiers. On les mêlera aprés, & mettra dans un plat de terre, avec autant d'eau de fray, qu'il en faudra pour faire une pâte, qu'on fera

ſecher, puis on l'humectera de nouveau, & ſechera : & cela vingt ou trente fois.

Elle arrête l'hémorragie & le vomiſſement, abat les vapeurs, tempere l'ardeur de la goutte. La doſe eſt depuis trois juſqu'à cinq grains pris dans l'eau de fray de grenoüilles. On l'applique auſſi ſur les dartres, éreſipelles & inflammations de la peau, détrempée dans du vinaigre.

Poudre dyſſenterique.

Prenez os de nature de cerf, machoires de brochet avec les dents, écorce de grenades, corne de cerf brûlée, ſemences de patience, & bol armen, une once de chaque. Faites ſecher au four le priape de cerf, & les machoires du brochet garnies de leurs dents. Pulveriſez-les avec l'écorce de grenade, & la ſemence de patience. D'autre part, pulveriſez enſemble la corne de cerf & le bol. Mêlez ces poudres enſemble, & gardez pour l'uſage.

Elle arrête le cours de ventre, particulierement la dyſſenterie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Autre excellente.

Prenez racine d'hypecacuanha, deux onces : myrobolans citrins, & rhubarbe,

trois gros de chaque : ſemence de thalitron, deux gros. Faites du tout une poudre.

Elle fait vomir ſans violence, purge par les ſelles, & arrête la dyſſenterie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Autre.

Prenez le jet d'un taillis de chêne de l'année : faites-le brûler ; prenez trois cuëillerées de la cendre, & la faites infuſer ſix heures dans un verre de vin rouge couvert. Paſſez-le par un linge, & le faites prendre au malade. Deux heures aprés, faites-luy avaller deux cuëillerées d'huile d'olive qui ſoit bonne ; ſi la premiere fois il n'eſt pas guéri, laiſſez un jour d'intervalle, & en faites prendre une ſeconde fois, & de même juſqu'à une troiſiéme fois.

Autre.

Rappez du gland dans un verre de tiſanne, & le mêlez bien avec le doigt, & l'avallez, & continuez ainſi quelques jours. On peut auſſi prendre cette poudre dans du boüillon, au lieu de tiſanne. Si le gland eſt ſec, on le pulveriſe, & on le prend de même.

Autre.

Prenez feüilles de figuier sechées à l'ombre, & mises en poudre, un gros. Mettez-la dans un boüillon, & le faites prendre au malade.

Cette poudre est excellente contre toutes sortes de flux de sang & contre la peste.

Il faut que ce soit d'un figuier dont les figues meurissent difficilement.

Poudre d'hermodates.

Prenez hermodates, une once & demie : turbit, une once : mechoacan & reglisse, six gros de chaque : gingembre, deux gros. Le tout soit broyé & mis en poudre.

Elle purge particulierement les eaux. On s'en sert dans l'hydropisie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Pour empescher que cette poudre ne donne des tranchées ; quand on sera prêt de la prendre, il faudra mêler sur chaque dose dix ou douze grains de sel de tartre, ou de quelque autre sel alcali.

Poudre d'encens & aloë.

Prenez deux onces d'encens, & une once d'aloë ; pulverisez-les ensemble dans un mortier, dont le fond soit en-

duit de quelques gouttes d'huile.

Elle rarefie & déterge les humeurs des playes, & resiste à la gangrene, étant appliquée dessus.

Poudre épyleptique.

Prenez racines de pivoine mâle cueïllies au décours de la lune, quatre gros: guy-de-chêne, rapures d'yvoire, de pied d'élant, & de corne de licorne, ou en sa place, de corne de cerf, vers les pointes ou extremités du bois de cerf, un gros de chaque; faites du tout une poudre.

Elle est bonne contre l'épylepsie, la paralysie, & l'apoplexie, & pour corriger les humeurs froides du cerveau. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.

Il faut que les racines soient de pivoine mâle.

Poudre hystérique.

Prenez des verruës qui viennent aux genoux des chevaux, arrachées au printemps, ou qui tombent d'elles-mêmes, une once: d'asse fétide, de corne & d'ongle de bouc, un gros de chaque.

Pulverisez grossierement les verruës; rappez la corne & l'ongle du bouc. Pulvérisez l'asse fétide, mêlez ensemble ces

poudres. Mettez-en un ſcrupule ſur de la braiſe, & en faites recevoir la fumée à la femme avec un entonnoir aux parties. Elle appaiſe les ſuffocations, & provoque les mois tres-ſeurement.

Poudre antidotale.

Prenez racines de tormentille, d'angelique, d'imperatoire, de diptame, de zedoaire, quatre gros de chaque : des trois ſantaux, de raſures d'yvoire, & d'os de cœur de cerf, de ſuccin, d'écorce de citron & de canelle, trois gros de chaque : macis, cardamome, ſemences d'oſeille, de coriandre, roſes rouges, deux gros de chaque : ſaffran, un gros : camphre, ſept grains : ambre gris & muſc, trois grains de chaque. Faites du tout une poudre pour l'uſage.

Elle préſerve de la peſte, du mauvais air, & des maladies contagieuſes. La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Poudre phlegmagogue.

Prenez poudre des eſpeces diacartami, une once : turbit & hermodates, quatre gros de chaque : agaric trochiſqué, deux gros ; faites du tout une poudre ſelon l'art.

Elle eſt bonne pour l'apopléxie, la lé-

thargie, & paralysie, & pour purger la pituite du cerveau. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy.

Poudre astringente.

Prenez bol armen & terre sigillée, deux onces de chaque : balaustes, roses rouges, sang-dragon, semences de sumach, & de myrtilles, encens, & mastich, une once de chaque. Faites du tout une poudre.

Elle convient dans les pertes de sang, les foiblesses d'estomach & des intestins. La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros dans du vin, ou quelque décoction propre.

On l'applique aussi extérieurement incorporée avec blancs d'œufs, du vinaigre, ou quelque eau, ou décoction astringente, en façon de cataplasme, pour arrêter les fluxions & pertes de sang, & pour fortifier & resserrer les parties.

Poudre pour les chûtes.

Prenez caillé de liévre, succin, quatre gros de chaque : racines de garence, & de grande consoude, nature de baleine, deux gros de chaque : myrrhe, rhapontic, & oliban, deux scrupules de chaque. Faites du tout une poudre.

Par le caillé du liévre, on entend une

petite quantité de matiere épaisse & figée adhérante à l'estomach de levreau (le meilleur est celuy qui n'a pas encore pris d'autre nourriture que le lait de sa mere.) Faites secher ce caillé, & le pulvérisez; d'autre part les racines, d'autre le succin sur le porphyre, d'autre l'oliban & la myrrhe, dans un mortier, dont le fond aura esté enduit de nature de baleine; puis on y mettra le reste de la nature de baleine, & on l'y mêlera exactement avec les poudres, qu'on y jettera peu à peu.

Elle arreste le sang, & dissout celuy qui se trouve caillé dans le corps, adoucit les douleurs, fortifie les parties. La dose est un scrupule jusqu'à un gros.

Poudre antiscrophuleuse.

Prenez os de seiche, éponge brûlée, boule de mer rôtie, poivre long, poivre noir, gingembre, canelle, sel gomme, pyrethre; pierre ponce, & noix de Galles, une once de chaque.

Pulvérisez ensemble les galles, la canelle, le pyretre, le gingembre, & les poivres; d'autre part tout le reste. Mêlez ces poudres.

Elle dissout & resout les tumeurs scrophuleuses, écroüelles, & goëtre. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Poudre sarcotique.

Prenez sarcocolle, oliban, myrrhe, mastich, aloë, & mumie, une once de chaque : racines d'aristoloche ronde, & longue, deux onces. Pulverisez ensemble les racines séches, d'autre part toutes les gommes ensemble, & mêlez ces poudres.

Elle nettoye les playes, fait revenir les chairs, & les consolide. On l'applique seule, ou mêlée dans quelque onguent.

Poudre saxonique.

Prenez racine d'angelique de jardin fraîche, quatre onces : de celles d'angelique sauvage, de guymauve, & de polipode de chêne, deux onces de chaque : de celles de vin & toxicum, d'ortie & de valeriane sauvage à fleurs blanches, une once de chaque : écorces de racines de laureole germanique, une once & demie.

Mettez le tout coupé menu dans un pot de terre vernissé, & ajoûtez du vinaigre, qu'il surpasse les matieres de deux doigts ; puis couvrez le pot, & le lutez avec farine & blanc d'œuf : puis faites boüillir doucement à feu lent pendant un quart d'heure. Ensuite décou-

vrez le pot, jettez le vinaigre, sechez & pulvérisez les racines, & à cette poudre ajoûtez celle de vingt-six pepins d'herbe à Paris. On pourroit se contenter de faire secher & pulvériser les racines à l'ordinaire.

Elle est bonne contre les poisons, la peste, & les maladies contagieuses, & purge violemment, à cause de l'écorce de laureole. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

Poudre sternutatoire.

Prenez feüilles de bétoine, de marjolaine, de sauge, fleurs de muguet & de stœchas, racines d'yris de Florence, quatre gros de chaque : racines de pyrethre & d'hellebore blanc : tabac, deux gros de chaque : écorce d'orange séche, un gros. Le tout étant bien sec & pulvérisé grossierement, gardez la poudre pour l'usage.

Elle excite l'éternuëment sans grande violence, & fortifie le cerveau. On s'en sert dans l'épylepsie, la paralysie, l'apoplexie, la léthargie, & toutes maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuses grossieres. On en respire par le nez, ou l'on en souffle dans les narines avec un chalumeau. Quelquefois on y ajoûte un peu d'euphorbe, pour réveiller

plus fortement les apoplectiques & lethargiques.

Poudre styptique.

Prenez nature de baleine, une once : terre sigillée, quatre gros : bol armen, sang-dragon : pierre hématite, deux gros de chaque : yeux d'écrevices préparés, un gros : racines d'angelique, de rhapontic, & de rhubarbe, demy gros de chaque.

Pulvérisez ensemble les racines, d'autre part la terre sigillée & le bol, d'autre le sang-dragon, dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amandes, ou d'un peu de nature de baleine, d'autre la pierre hématite sur le porphyre. On mêlera bien le tout avec les yeux d'écrevices préparés, & la nature de baleine.

Elle est propre pour les playes internes & fractures, arreste & adoucit le sang. La dose est depuis douze grains jusqu'à demy gros dans du vin chaud.

Poudre sudorifique.

Prenez yeux d'écrevices préparés, coquilles & perles aussi préparés, deux gros de chaque : racine de contra-yerva, cinq gros : racines de valeriane, d'imperatoire & d'angelique, quatre gros de chaque ;

feüilles de chardon-benit, trois gros saffran, quatre scrupules : camphre, deux gros : laudanum, demy gros.

Pulvérisez les racines & feüilles séchées à l'ombre, d'autre part le saffran séché entre deux papiers par une lente chaleur ; d'autre écrasez dans un mortier de bronze le camphre & le laudanum. Mêlez-y les nacres & perles préparées ; remuez bien le tout, & y ajoûtez toutes les autres poudres peu à peu, & gardez cette poudre dans un vase bien bouché.

Elle excite la sueur & le sommeil, résiste à la malignité des humeurs, aux fiévres malignes & intermittentes, & abat les vapeurs hystériques. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à un gros.

Poudre viperine.

Prenez troncs, cœurs, & foyes de viperes secs, la quantité que vous voulez ; mettez en poudre subtile, & gardez-la.

Elle purifie le sang, fait suer, & guérit les fiévres malignes, résiste à la malignité & contagion. La dose est depuis six grains jusqu'à deux scrupules. Elle convient dans la lépre, l'élephantie, les éresipeles, &c.

Il n'en faut faire que peu à la fois, parce que les vers s'y forment en vieillis-

ant, à cause des foyes & cœurs, lesquels pulvérisés séparément, s'appellent Besoard animal.

Poudre pour les dartres & éresipelles.

Prenez farine volatile d'orge, six onces : racine d'aulnée séche, une once : sel de Saturne, & mercure précipité rouge, trois gros de chaque. Mêlez le tout, & pulverisez exactement. On applique un peu de cette poudre sur les dartres, & un papier broüillard par-dessus, aprés cependant avoir esté saigné & purgé. En voicy une plus douce pour celles qui sont faciles à guérir.

Prenez farine volatile, six onces : plomb brûlé, bol rouge, deux onces de chaque : mastich, oliban & ceruse, une once de chaque. Mêlez, faites du tout une poudre tres-subtile.

Poudre cardiaque.

Prenez grains de geniévre, feüilles de rhuë & d'absynthe, racines de pimpinelle, gentiane, tormentille, & serpentaire, une once de chaque : castor, quatre gros; faites du tout ensemble une poudre.

Elle est propre contre la peste, & en préserve. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à deux scrupules.

On peut monder & piler des noix, une once, pour les y ajoûter avec autant de thériaque, & autant de vinaigre rosat, pour en faire des pilules, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Poudre pour le mal de dents.

Faites calciner de l'alun ; broyez-le, & mettez gros comme un pois de la poudre dans un petit noüet ; trempez le noüet dans de l'eau de vie, & l'appliquez sur la dent malade.

Poudre dyßenterique.

Détrempez de la farine de féves comme de la paste ; trempez-y des grains de sureau murs, & ensuite tournez-les dans du sucre en poudre, & les faites cuire, ou au grand soleil, ou au four, aussitôt aprés qu'on en a tiré le pain. On peut les appeller grains dyssenteriques.

Poudre purgative & fébrifuge.

Prenez, jalap, canelle, crystal minéral, une once de chaque : sucre, deux onces : scamonée, un gros ; mettez le tout en poudre subtile. La dose est de demy gros dans un verre de vin, ou dans un boüillon à jeun.

Poudre épyleptique.

Réduisez en poudre le crâne d'un homme mort de mort violente, si c'est pour un homme : ou celuy d'une femme pareillement morte, si c'est pour une femme. Prenez-en le poids d'un écu d'or, ou d'un gros dans deux doigts d'eau de tilleul, ou de pivoine mâle, pendant trois jours de suite, au decours de la lune, le matin à jeun, ou lorsque la lune ne paroît plus. Le poids d'un demy gros suffit pour un enfant épyleptique.

Poudre pour la rage.

Calcinez & réduisez en poudre l'écaille de dessous d'une huître; si c'est pour un chien mordu, faites une omelette de trois ou quatre œufs avec de l'huile : saupoudrez-là d'une once de cette poudre, & la faites prendre au chien. Si ce sont de plus grands animaux, il en faut trois onces au plus; la plus grande dose ne peut nuire : & la faire avaller dans de l'huile ou du lait, & laver la playe avec de l'eau sallée. Cette poudre est incorruptible, & se garde tant qu'on veut.

Poudre pour le saignement de nez.

On fait souffler dans le nez avec un

tuyau de la poudre de feüilles de fureau féches.

Poudre pour l'hydropisie.

Prenez racines d'yris, faites-les fecher & les pulvérisez avec autant de feüille de féves feches. Mettez infuser dans un demy verre de vin blanc deux doigts de cette poudre pendant vingt-quatre heures, & avallez le tout à jeun. Elle purge les eaux fortement, & peut réüssir dans l'hydropisie naissante, qui vient de la fonte du sang.

Poudre pour arrester la gangrene.

Calcinez de l'alun de roche, & le mêlez avec égale partie de chaux vive; l'un & l'autre en poudre. Ostez toutes les chairs pourries, jusqu'au vif; appliquez de cette poudre, elle fait escarre sans grande douleur, & empêche le progrés de la gangrene; mais où il n'y a point d'ouverture, il faut inciser au-dessus de la gangrene l'épaisseur d'un écu, & appliquer la poudre.



CHAPITRE

DES REMEDES PARTICULIERS.

Remede pour les engelûres.

FAites cuire un litron de chastaignes, ou marons, dans un chaudron plein l'eau ; étant cuites, écrasez-en une vingaine dans l'eau. Vous pouvez y laisser, ou en ôter le surplus ; puis mettre vos mains, ou vos pieds engelés, dans cette au, la plus chaude que vous la pourrez ouffrir, pendant un quart d'heure, en es y frottant & lavant. Ce remede est pécifique, & infaillible pour les engeûres & mules aux talons.

Remede pour l'hydropisie.

Il faut prendre tous les jours le matin à jeun, dans un verre de vin blanc, demy gros de tartre martial soluble, & depuis un gros jusqu'à deux d'extrait de rhubarbe : & ensuite se promener & agir. Il suffit pour les enfans d'un scrupule d'extrait seulement, plus ou moins, selon l'âge & la force.

On peut de temps en temps, par exemple, tous les dix, ou quinze jours, se purger avec une once de syrop de nerprun pour les personnes robustes ; &

pour les enfans, il ſuffit d'un gros, ou deux ſcrupules. On doit manger, auſſitôt aprés qu'on a pris le ſyrop de nerprun, pour empêcher qu'il ne cauſe des tranchées.

Cependant on peut uſer d'une tiſanne faite avec la petite garence à fleurs blanches, la racine d'ormeau, celles de perſil de chardon roulant, de petit houx, d'aſperges, de piſſenlit, &c.

Remede pour la pierre.

Prenez vitriol romain, ou couperoſe; mettez-le dans un pot de terre verniſſé, ſur le feu, le remuant toûjours, juſqu'à ce qu'une petite écume blanche qui ſortira du vitriol ſoit bien formée deſſus. Puis ôtez-le du feu, laiſſez réfroidir entierement; caſſez le pot, pour avoir la pierre de vitriol, que vous nettoyerez bien. Vous en mettrez la groſſeur d'une féve dans une pinte d'eau, infuſer vingt-quatre heures. Le malade en prendra trois verres en trois matins à jeun; & s'il a l'eſtomach bon, il en pourra auſſi prendre un verre le ſoir. Si c'eſt par précaution, on prendra le remede au déclin de la lune. Mais ſi l'on eſt attaqué des douleurs de la pierre, il n'y a point de temps à obſerver pour l'uſage de ce remede.

Remede pour l'asthme.

Faites boüillir de la sauge & du roma-n dans du gros vin ; appliquez ces her-es toutes chaudes entre les deux épaules, prés en avoir exprimé le vin, & les y issez deux jours de suite, renouvellez e cataplasme trois fois consécutives. Ce emede se doit faire dans la pleine lune. Prenez pendant les huit jours cy-dessus e la conserve de pied de chat, ou qua-re gros de syrop de pied de chat.

A la fin de la lune, prenez le matin à eun, & de même deux heures aprés le oupé, demy verre de syrop, suivant endant huit jours.

Prenez pas d'âne, deux poignées : fleurs de violettes de Mars, racines de olipode de chêne, une poignée de cha-que : racines d'ache, alleluya, deux poi-gnées de chaque : jujubes, une once.

Faites boüillir le tout dans trois pots d'eau, & réduire à la moitié, ou à trois chopines. Passez & exprimez le jus ; re-passez-le dans une serviette, pour le cla-rifier. Mettez-y douze onces de sucre ; faites boüillir un demi quart d'heure, & l'écumez, & le serrez dans un pot. Deux heures aprés la prise, prenez un boüillon fait de mou de veau, choux rouges, & pimprenelle : & pour boisson ordinaire,

uſer de la tiſanne faite avec la racine de grande conſoude & celle de perſil.

Remede pour la gravelle.

Prenez boutons, ou fruits de roſes ſauvages, appellés grateculs: fruits rouges d'épine blanche tous ridés, & creſſon ſauvage, ou herbe, de chacun égale partie, ſelon la quantité qu'on en veut. Pilez chaque ſorte, aprés les avoir lavés; mêlez-les, & les mettez macerer vingt-quatre heures dans cinq ou ſix pintes de vin blanc. Puis diſtillez le tout au bain marie, & en gardez l'eau diſtillée dans des bouteilles bien bouchées. On prendra de cette eau un verre le matin & le ſoir, cinq ou ſix jours de ſuite, au decours de chaque lune.

Autre.

Prenez deux poignées de racines de fraiſier de bois, grattez, nettoyez, & coupez; puis faites-les boüillir dans deux pintes d'eau, que l'on réduira aux deux tiers; & l'on boira de cette décoction le matin à jeun deux verres.

Remede ſingulier pour la pierre, lorſqu'elle eſt encore dans les reins.

Prenez des racines de perſil avant la pleine lune de Mars; nettoyez-les, & en

en ôtez la corde ou le cœur, puis les distillez par l'alembic de verre.

Au mois de May, lorsque les fraises sont mûres, vous en distillerez pareillement. Distillez aussi du meilleur vin clairet que vous pourrez trouver, & rectifiez-en l'eau distillée.

Cela fait, vous prendrez une pinte d'eau distillée des racines de persil, une pinte d'eau de fraises, autant de l'eau de vie, & chopine de malvoisie, ou vin de Candie, demie livre de sucre candi bien pulvérisé. Mettez le tout dans un matras de verre, que l'on bouchera bien; remuez tous les jours le matras : & au bout de huit jours, il faut passer le tout par un linge blanc dans un autre vaisseau, qu'on bouchera bien, & qu'on exposera au soleil tous les matins, le remuant bien, évitant de le laisser à la fraîcheur, à la rosée, ny à la pluye. Aprés qu'il aura esté exposé pendant six semaines à la plus grande chaleur du soleil, il faut couler la liqueur par un linge dans un autre vaisseau.

Pour se préparer à l'usage de ce remede, il faut prendre des boüillons adoucissans & apéritifs, deux ou trois jours de suite, dans le dernier quartier de la lune; puis se purger avec une once de casse mondée, & une once de syrop

violard, & auſſi-tôt aprés un des boüillons, comme les jours précedens.

Le lendemain matin du jour qu'on a pris la caſſe, on prendra trois cuëillerées de la liqueur compoſée décrite cy-deſſus, dans chaque cuëillerée de laquelle on exprimera deux ou trois gouttes de ſuc de citron, & l'on continuëra huit ou quinze jours tous les matins de la même maniere.

Cette même eau diſſipe les vents, & appaiſe ſur le champ la colique qui en eſt cauſée.

Remede éprouvé pour le flux de ſang.

Prenez deux cuëillerées d'eau de vie, deux cuëillerées de vin blanc, autant d'eau roſe; & autant d'huile d'olive; battez le tout enſemble, en le verſant & renverſant d'un verre dans un autre, & le donnez à boire à jeun, ou dans un autre temps, ſi le mal preſſe; & ſi à la premiere fois on ne guérit pas, on en donnera une ſeconde fois, & l'on guérira infailliblement.

Remede pour la ſcyatique.

Prenez de la poix noire, que vous étendrez ſur du cuir, & couvrez la poix d'une couche de térebenthine de Veniſe; puis mettez en poudre du ſang-dragon &

de l'encens égale partie, & en saupoudrez l'emplâtre; puis approchez une poësle de fer chaud de ladite emplâtre, sans la toucher, afin de faire imbiber le tout ensemble, & appliquez cet emplâtre le plus chaudement que le malade le peut souffrir.

Remede pour appaiser les douleurs de la migraine, quelque grandes qu'elles soient.

Prenez un œuf, ôtez-en le jaune, mettez sur le glaire une bonne pincée de poivre blanc, & le battez bien; étendez-le sur un linge, & en faites un bandeau sur le front.

Remede tres-éprouvé pour la dyssenterie.

Rapez une muscade bien menu, puis faites chauffer une poësle de fer, jusqu'à ce qu'on ait peine à y souffrir le doigt; jettez dessus la muscade en poudre, & la remuez toûjours, de peur qu'elle ne se brûle; & lorsqu'elle sera bien seche, & presque noire: ôtez-la, & la partagez en quatre parts égales. Ensuite faites cuire un œuf frais sous la cendre chaude, & le faites manger avec un quart de la poudre, & ne permettez au malade de boire ny manger, que trois heures aprés. Donnez le soir le même remede, & continuez de

même le lendemain, obſervant toûjours de ne pas donner une plus grande doſe de la poudre à chaque fois, parce qu'elle arrêteroit ſubtilement, & cauſeroit de fâcheux accidens; mais en l'arrêtant peu à peu, on ne court aucun riſque, & l'on guérit tres-aſſeurément, comme on l'a éprouvé plus de deux cens fois par ce remede.

Remede pour le flux de ventre invêteré.

Prenez des crottes de chevre, & les faites ſecher à l'ombre; ou ſi le mal preſſe, faites-les ſecher au four. Donnez-en au malade le poids d'un gros dans du vin blanc, environ un demy verre le matin à jeun, & le flux s'arrêtera à la troiſiéme ou quatriéme priſe au plûtard.

Remede pour la pleuréſie.

Prenez une poignée de feüilles de verveine, & la pilez bien, puis la mêlez avec deux œufs, jaune & blanc enſemble, & ſuffiſante quantité de farine d'orge, pour en faire un cataplaſme, qu'on appliquera chaud ſur le côté, à l'endroit de la douleur, & par deſſus une ſerviette en trois doubles. Ce remede peut ſervir particulierement dans la fauſſe pleuréſie, & peut eſtre utile dans la véritable, pourvû qu'on ne néglige pas les autres émedes convenables.

Remede éprouvé qui arreste en deux jours les fluxions, & appaise les plus cruelles douleurs de la goutte.

Prenez deux onces de squine, deux onces de salsepareille coupées menu, deux onces de bois de gayet, trois onces d'hermodattes concassés par morceaux. Mettez le tout dans un chaudron ou coquemart contenant dix pintes, emplissez-le d'eau nette; faites boüillir le tout, jusqu'à la diminution de deux pintes, ou environ, puis passez cette décoction, & en emplissez des bouteilles. Il en faut boire à toute heure, & aux repas au lieu de vin; on peut même aux repas boire un peu de vin bien trempé. Quand la fluxion sera arrestée, & la douleur appaisée, il faut se purger comme il suit: Faites infuser dans deux pintes de cette décoction demie once de bon senné, deux gros de bonne rhubarbe, un peu d'anis verd & de reglisse; laissez le tout ensemble l'espace de douze heures, puis le passez, & le mettez dans des bouteilles. On en prendra un verre le matin, deux heures avant de boire ny de manger, & un bon verre le soir, trois heures aprés le repas: & l'on continuëra les jours suivans de la même maniere; mais l'on observera de ne boire pas de

vin pendant cette purgation. On a vû des goutteux ſoulagés par ces remedes en tres-peu de temps.

Remede, ou Cliſtere pour les vapeurs.

Prenez feüilles de bugloſe, bourroche, & fumeterre, de chacun deux poignées: des trois fleurs cordiales, de chacune une demie once: d'*agnus caſtus* & d'épithim, de chacun deux gros: ſemence de pivoine & guy-de-chêne, un gros. Faites du tout une décoction dans ſuffiſante quantité d'eau; puis la coulez, & dans une livre & demie de la colature, mettez ſix gros de catholicon pour la bouche, & trois onces de miel violard, pour en faire un clyſtere, qu'il faut donner le matin à ſept heures, & continuer trois matins, & aprés trois jours d'intervalle, recommencer; & continuer dans le même ordre pendant un mois. Ce remede eſt admirable pour les vapeurs, & pour la paſſion hyſtérique.

Remede pour les rhumatiſmes & la ſcyathique.

Prenez du creſſon de riviere, faites-le cuire dans de l'eau, comme on fait cuire les épinards; puis le faites égouter, & fricaſſez-le dans la poëſle avec du ſel, du poivre, & du vinaigre, puis rapez deſſus

le tiers d'une muſcade, & le donnez à manger pour tout mets, avec du pain. Il faut ne manger que cela ſoir & matin, pendant quatre jours, & l'on peut boire demi ſeptier de vin à chaque repas que l'on fera de cette maniere.

Remede contre les pâles couleurs.

Prenez un quarteron de ſucre, une once de canelle, une once de limaille d'acier en poudre ſubtile. Broyez & pilez le tout, & le paſſez par un tamis fin; puis faites prendre un gros de cette poudre tous les matins dans du vin blanc, envelopant la poudre dans du pain à chanter.

Remede pour la teigne.

Prenez d'eſprit & d'huile de gayac égale partie, mêlez-les enſemble, & en frottez la teſte.

Remede pour les verruës.

Prenez deux gouttes d'huile d'aſpic, & autant de pétrole, que vous mêlerez enſemble, & appliquerez ſur les verruës, les ayant ouvertes avec un canif, afin que l'huile pénétre davantage; & ſi les porreaux étoient aux yeux, il faudroit faire un emplâtre, & laiſſer un petit trou ſur le porreau, pour y appliquer l'huile.

Remede pour la gonorrhée, ou chaudepiſſe cordée.

Prenez deux poignées de parietaire, que vous ferez boüillir dans deux verres d'eau; puis vous la paſſerez, & le matin vous en prendrez la moitié avec autant de jus de citron, & un bon morceau de ſucre. Prenez auſſi la même plante, que vous hacherez bien menu, & en ſe couchant, il faut l'appliquer ſur la verge, l'envelopant d'un linge chaud, & continuer de boire la même eau trois matins conſécutifs.

Remede pour le chancre du nez & de la bouche.

Mêlez bien enſemble pour un ſol d'eſprit de vitriol, & pour la moitié de miel roſat. Lavez trois ou quatre fois le ſoir & le matin, le chancre avec du cotton trempé dans cette compoſition, en changeant le cotton chaque fois.

Remede pour la folie.

Il faut d'abord commencer par ſaigner, trois jours avant que de commencer le remede ſuivant, que vous ferez obſerver de point en point.

Prenez un pot de terre plombé, contenant ſix pintes; mettez-y une poignée

de lierre rampant, & trois chopines de vin blanc. Bouchez-le bien avec de la paſte autour du couvercle ; mettez-le ſur les cendres chaudes avec un feu lent autour pendant vingt-quatre heures, l'entretenant le plus égal que l'on pourra. Enſuite découvrez le pot, & jettez ce qui y ſera reſté de vin. Pilez le lierre une heure entiere, ſans diſcontinuer ; ajoûtez-y ſix onces d'huile d'olive. Mêlez bien le tout enſemble dans le mortier, il s'en formera une eſpece d'onguent, que vous partagerez en cinq parties égales. Prenez-en une, & (ayant raſé la teſte du malade) du jus que cette part rendra, vous frotterez la fontenelle & les tempes ; puis vous en mettrez le marc entre deux linges, & en ferez un bandeau, que vous y laiſſerez huit heures juſte. Vous recommencerez auſſi-toſt aprés les huit heures avec une des autres parties, de même qu'à la premiere, & ainſi des autres, juſqu'à la conſomption des cinq parts, & obſervant toûjours huit heures d'intervalle depuis l'application d'une partie juſqu'à la ſuivante.

Ce remede ſe peut garder dans des pots de terre. Il a eſté pluſieurs fois éprouvé avec ſuccés.

Remede pour le flux de sang & le cours de ventre.

Prenez la grosseur d'un pois de presure ordinaire pour cailler le lait, dans un œuf frais, clair & peu cuit; aprés avoir supporté le flux sept à huit jours.

Remede pour la fiévre.

Appliquez sous le poulce l'herbe au pasteur, la millefeüille, & le pied de lion dont la racine est rouge, bien pilées ensemble, laissez-y le topique pendant neuf jours. Il peut convenir aprés les remedes généraux prescrits avec prudence par le Médecin.

Remede pour les pasles couleurs.

Prenez six gros d'acier en poudre, quatre gros de canelle en poudre; mettez-les dans un linge clair, & ce noüet dans une pinte de vin blanc avec deux onces de sucre royal infuser vingt-quatre heures. Il faut en prendre tous les matins à jeun trois doigts dans un verre, & ne manger que deux ou trois heures aprés.

Remede pour les foiblesses de reins & de nerfs.

Prenez toutes sortes d'herbes aromatiques, comme laurier, romarin, sauge,

menthe, hiebles, marjolaine, thim, hyſope, &c. Pilez-les bien enſemble dans un mortier ; exprimez-en le jus, mettez-le dans une bouteille ; enfermez cette bouteille dans de la paſte d'orge ; mettez-la cuire au four avec le pain. Oſtez cette paſte cuitte, remettez-y en de nouvelle, & faites cuire comme la premiere fois, & conſervez cette eau roborative, pour vous en frotter les reins & les nerfs.

Toutes les mêmes herbes miſes dans un ſachet, le faire boüillir dans du lait, & puis l'appliquer ſur les nerfs relâchés ; c'eſt un excellent remede.

Remede pour les verruës.

Prenez des fleurs de ſoucy, pilez-les dans un mortier avec du ſel, & appliquez le tout ſur les verruës.

Remede pour les pertes de ſang.

Prenez feüilles de boüillon blanc de lierre & de bugle, deux poignées de chaque : racines de conſoude, cerfeüil & bétoine, une poignée de chaque. Faites boüillir dans quatre pintes d'eau, juſqu'à la réduction d'un tiers. Paſſez fortement par le tamis, puis par une ſerviette double, mettez-y demie livre de ſucre ; faites boüillir cinq ou ſix boüillons, ôtez du feu, & l'écumez.

Prenez en un bon verre, une heure & demie aprés soupé, & autant à sept heures du matin à jeun. A dix heures du matin, prenez un scrupule de mastich bien purifié, & tamisé, délayé dans un verre de vin, & continuez ainsi quinze jours.

Autre pour le flux de sang.

Pilez mouron rouge & plantin, exprimez-en le jus par un linge, & le prenez.

Remede du Prieur de Cabrieres pour les descentes.

Il y a plusieurs especes de hernies, vulgairement appellées descentes : l'enterocele, quand l'intestin descend dans la bourse : la bubonocele, quand il s'arrête aux aînes, quelquefois d'un costé, quelquefois dans l'autre, souvent dans tous les deux, ou alternativement : l'hydrocele, quand c'est une eau, ou humeur, qui descend de l'intestin dans la bourse : la sarcocele, quand c'est une espece de chair qui se forme & s'accroît dans la bourse. Il y a encore la circocele & l'épiplocele, différentes des deux premieres especes. Le Prieur de Cabrieres a inventé le remede suivant pour l'enterocele & la bubonocele.

Mettez cinq gros d'esprit de sel rectifié dans une chopine de vin rouge ; remuez-la bien avant de vous en servir, afin de mêler le fond. Prenez-en trois doigts dans un verre à jeun, pendant vingt-un jours de suite ; il ne faut boire ny manger que quatre heures aprés. Si par hazard il faisoit mal à l'estomach, on pourroit estre un jour ou deux sans prendre de ce remede. Pendant son usage il faut estre bandé jour & nuit, & porter encore le brayer trois mois aprés aussi jour & nuit ; ne monter à cheval qu'aprés ce temps passé, & même porter encore le brayer, quand on y monte aprés ce temps, si l'on juge en avoir besoin pour affermir la partie.

Pendant l'usage du remede, il ne faut point du tout aller en carosse ny à cheval, mais à pied, & lentement, & ne faire aucun excés. Il faut mettre sous la pelote du bandage l'emplâtre suivant.

Prenez mastich en larmes, quatre gros : ladanum, trois gros : trois noix de cyprés bien séches : hypocistis & terre scellée, un gros de chaque : poix noire, trois onces : térébenthine de Venise, & cire neuve jaune, une once de chaque : racine de grande consoude séche, quatre gros ; ayant mis en poudre tout ce qui le doit estre, cuisez le tout à consistence d'emplâtre.

Il faut avoir rasé le lieu où l'on doit mettre l'emplâtre, avant que de l'y appliquer.

Rotules de sublimé pour les écroüelles.

Prenez trois onces de sublimé pur en poudre tres-fine, avec six onces de farine d'orge bien blanche; détrempez-les avec eau rose où vous aurez fait dissoudre le jour précedent de la gomme Arabique par petits morceaux. Pêtrissez bien le tout, pour en faire une paste, dont vous formerez des rotules, grosses comme des pois tres-petits, que vous serrerez dans une boëte de bois en lieu bien sec. Il faut qu'elles ayent du moins trois semaines avant de s'en servir.

On les applique sur le mal avec un emplâtre pardessus, pour les tenir.

Remede pour les chancres.

Prenez eau rose, eau de plantin, & vin blanc, une once de chaque: verd de gris, quatre grains: aloë succotrin, quinze grains. Pulvérisez le verd de gris & l'aloë; mettez-les infuser dans les eaux & le vin, & les laissez une demie heure sur les cendres chaudes. Ensuite on s'en servira, en y moüillant un linge, qu'on appliquera sur les chancres, le renouvellant trois fois le jour.

Remede pour les éresipelles, dartres, feu volage, impetigo, &c.

Prenez pour un sol de savon noir, & pour autant de sel ammoniac en poudre; battez le tout ensemble, tant que le tout devienne en mousse & eau claire, de laquelle vous frotterez l'éresipelle, ou dartre, & mettrez pardessus un papier gris.

Remede pour arrester la gonorrhée.

Prenez cendre de féves, lescivez-la avec eau chaude, passez-la par le papier gris, & évaporez l'eau; prenez un gros de ce sel dans un verre d'eau de plantin, si vous voulez arrester promptement l'écoulement : ou dans un verre de vin blanc, si vous ne le voulez pas arrester si-tost.

Remede pour éviter la goutte.

Prenez des feüilles d'aulne, & deux jours aprés les avoir cueïllies, vous en enveloperez les pieds tous les soirs en se couchant, & continuërez de même plusieurs jours de suite. Ces feüilles attirent beaucoup d'humidité, & font transpirer l'humeur qui cause la goutte.

Remede contre l'écoulement involontaire d'urine.

Prenez du plus beau mastich en larmes, mettez-le en poudre tres-subtile, que vous passerez par un tamis fort fin; délayez un gros de cette poudre dans un verre de bon vin couvert, & le faites boire le matin à jeun. Continuez ce remede deux ou trois jours à la même dose.

Remede pour le flux épuisant d'urine.

Prenez dans un verre de vin blanc un gros de vessie de porc dessechée & mise en poudre.

Remede pour la gravelle.

Prenez des orties blanches exposées au soleil levant, cueïllies au mois de May; mettez-les infuser cinq ou six heures dans du vin blanc, & distillez-le. Prenez de cette eau le matin au décours de la lune, dans un demy verre de vin blanc; & aprés il faut se promener fortement. On peut prendre un verre de cette eau, quand le mal presse, sans attendre le décours de la lune.

Autre pour le même.

Prenez une quantité de peaux blanches qui sont dans les gésiers de chapons;

& qui renferme le gravier. Nettoyez-les bien, & les lavez legerement dans du vin blanc, puis les y laissez infuser une heure, & ensuite secher au soleil, ou à lente chaleur; pulvérisez-les, & aprés avoir pris le demy bain, un gros de cette poudre fait fort bien dans un verre de vin blanc.

Remede pour guérir les tayes des yeux.

Frottez une assiette legerement de suif de chandelle, puis brûlez dessus du linge de lin, & soufflez les cendres; ensuite crachez un peu de costé & d'autre sur l'assiette, ramassez tout ce qui s'y est attaché avec la pointe d'un couteau, & en prenez la grosseur d'une teste d'épingle, que vous mettrez dans les yeux tous les jours au matin, jusques à parfaite guérison.

Remede pour le saignement du nez.

Prenez de la racine de tripe-madame, & en mettez dans le nez.

Remede pour la squinancie.

Prenez un gros oignon blanc, coupez-en une piece de la largeur d'un écu du costé qu'il végete; puis vous le creuserez, & y mettrez le gros d'une noisette de tériaque, demy gros de saffran, &

l'empliſſez de bonne eau de vie ; puis y remettez la piéce, & l'envelopez d'étoupes, & le faites cuire dans les cendres. Lorſqu'il ſera mollet, vous le preſſerez, & ferez avaller le jus au malade. L'on peut auſſi uſer de l'oignon, l'appliquant ſur la gorge.

Remede ſudorifique dans la pleuréſie.

Prenez une feüille de bardane, ou herbe aux teigneux, faites-la infuſer dans une chopine de vin blanc pendant deux heures, puis paſſer la liqueur, en faire prendre au malade, & le bien couvrir ; & s'il ne ſuë point au bout d'une demie heure, il faut luy en faire prendre de nouveau un bon verre, & attendre la ſueur.

Remede pour les hémorroïdes qu'on veut ſupprimer.

Il faut pendre au col une racine de petite ſcrophulaire, ou les pommes de chardon marin.

Remede pour guérir la fiévre quarte aux perſonnes robuſtes.

Prenez un harang ſalé ; & dans le commencement du friſſon de la fiévre, appliquez-le en long, la teſte en bas, ſur l'épine du dos, l'y retenant avec une ſer-

viette pliée en double, qu'on attachera autour du corps.

Ce remede topique excite une fiévre tres-forte, avec une sueur abondante & grossiere, qui guérit seurement & sans retour, pourveu que le malade soit de bonne constitution de temperament, pour soutenir la violence de la fiévre. Il est infaillible, & propre pour les paysans, & autres gens robustes.

Remede pour les loupes.

Prenez des cendres de serment, de chêne, & de figuier, trois livres; mettez-y une chopine de bon vin blanc, de bayes de laurier, fleurs de camomille, & stœchas Arabique, de chacune demie poignée. Faites boüillir le tout, jusqu'à la consomption d'un tiers; coulez la décoction, exprimant bien toute la liqueur, dans laquelle vous dissoudrez un gros de soulphre en poudre. Puis appliquez une éponge trempée dans la liqueur chaude, tant qu'elle durera, l'imbibant soir & matin, & la mettant sur la loupe; puis vous vous servirez de l'onguent suivant.

Prenez huile de sauge, & graisse de renard, quatre onces de chaque, trois onces d'onguent martial: poudre d'yris, & feüilles de sauge, trois gros de chaque: castor & noix muscade en poudre,

deux gros de chaque : bdellium, sagapenum, & opoponax, dissouts dans les huiles susdites, deux onces ; faites du tout un onguent, avec suffisante quantité de cire, & en étendez sur du cuir, pour l'appliquer sur la loupe, & le changez tous les trois jours. La loupe se dissipera en quinze ou vingt jours au plustard.

Remede pour empêcher les marques de la petite vérole.

Il faut prendre de l'eau d'orge mondé bien épaisse, & y ajoûtez de l'huile d'amandes douces, que vous batterez bien ensemble, jusqu'en consistence d'onguent, & en mettre sur le visage avec une plume.

Remede pour reparer les inégalités de la peau du visage, causées par la petite vérole.

Prenez des limaçons gris, qui se trouvent dans des caves ; mettez-les dans un pot verni & bien bouché, avec autant de cendre & de cassonnade ; & aprés que les limaçons seront réduits en eau, faites-les distiller par l'alembic de verre : puis vous laverez le visage de cette eau, & le couvrirez d'un linge qui en sera moüillé ; & ayant réïteré quelques jours, les creux

e trouveront remplis, & les taches effa-
ées.

CHAPITRE

DES SYROPS.

Syrop de Calabre.

COupez par roüelles fort minces quatre onces de racines de gentiane, c de celles de flamme ou yris, huit nces; faites-les infuser vingt-quatre eures dans trois chopines de bon vin lanc clair, & non bourru, dans une ruche de terre bien bouchée, exposée e jour au soleil, la retirant la nuit du erein & de la fraîcheur. Remuez-la bien e temps en temps sans l'ouvrir, puis assez le tout dans un linge, sans l'ex-rimer.

Ensuite, prenez suc de mercuriale, uit livres : sucs de buglose & bour-oche, deux livres de chaque; mêlez ces us, & leur faites jetter un boüillon. Ajoûtez deux livres de miel, & faites uire quelques boüillons, & passez dans a chausse. Mêlez ces deux compositions nsemble; faites cuire en consistence de yrop, & l'écumez bien pendant sa uisson.

Quelques personnes suppriment l'yris

dans la premiere composition, & se contentant de la gentiane coupée & infusée dans trois chopines de vin sur les cendres chaudes, & d'agiter souvent le vaisseau, & de passer le vin dans un linge.

Et pour la seconde composition ils prennent les mêmes jus tirés des tiges & feüilles, & les font boüillir seulement deux boüillons, avec douze livres de miel de Narbonne, ou autre du pays qui soit bon, pour l'écumer. Ils le passent dans la chausse, & le clarifient ; puis ils mêlent ces deux jus, & font cuire en consistence de syrop. Il faut le conserver dans des bouteilles en lieu temperé. Il chasse toutes les mauvaises humeurs, en prenant tous les matins une cuëillerée, deux heures avant le repas.

Un paysan de la Calabre, où tout le monde se sert de ce syrop, en a donné la composition ; & l'on dit que ce paysan a vêcu cent quatrevingt-quinze ans.

On l'appelle aussi Syrop de longue vie.

Syrop royal purgatif.

Mettez dans un plat de terre neuf une once de scamonée en poudre subtile, deux onces de sucre fin bien pilé, avec seize onces d'eau de vie, sur un réchaut avec peu de feu ; mettez le feu à l'eau de vie avec un papier allumé, & remuez

avec un bâton, ou une ſpatule de bois. Si le feu s'éteint, il le faut rallumer, juſqu'à ce qu'il n'y puiſſe plus prendre; aprés laiſſez réfroidir, & le gardez dans une bouteille. Il purge la bile & la pituite. La doſe eſt une ou deux cuëillerées, ſelon la force du temperament, dans un verre d'eau fraîche le matin à jeun. Il faut prendre un boüillon deux heures aprés; on peut ſortir l'aprés midy.

Syrop de chardon-benit.

Prenez ſuc de chardon-benit dépuré, & ſucre blanc, trois livres de chaque: ſel de chardon benit, un gros. Pilez le chardon-benit, laiſſez digérer à froid, tirez-en le jus à la preſſe, faites-le boüillir un boüillon, paſſez-le pluſieurs fois au blanchet ou papier gris, pour le clarifier. Mettez-y le ſucre & le ſel, & faites cuire en conſiſtence de ſyrop.

Il tuë les vers, reſiſte aux humeurs & fiévres malignes, petite vérole, peſte, & pleuréſie. La doſe eſt depuis une once, juſqu'à une once & demie.

Syrop d'hiebles.

Prenez de racine d'hiebles fraîches coupées, quatre onces: feüilles d'hiebles coupées, deux poignées: ſemence d'hiebles broyée, deux onces. Faites digérer

le tout vingt-quatre heures en un vase de terre vernissé, sur les cendres chaudes, deux livres de vin blanc, & autant d'eau commune. Puis faites cuire jusqu à la consomption du tiers, coulez & exprimez. Dans la colature qu'on aura clarifiée par résidence & filtration, dissoudez deux livres de sucre blanc, deux gros de sel d'hiebles, & cuisez le tout en consistence de syrop à feu lent. Il purge les sérosités des hydropiques & goutteux par les sels & urines, & convient aussi pour la rétention des ordinaires. La dose est depuis demie once jusqu'à trois onces.

Syrop de nerprun.

Prenez suc de bayes mûres de nerprun bien dépuré, six livres : sucre, quatre livres : miel écumé, six onces. Faites cuire à feu lent en consistence de syrop. Il évacuë principalement les sérosités des hydropiques & goutteux ; il est bon contre les obstructions. La dose est depuis deux gros, jusqu'à une once & demie. Il faut manger aussi tost qu'on l'a pris.

Autre Syrop de nerprun.

Exposez au soleil, pendant trois ou quatre jours, de la graine de nerprun concassée, dans un pot de terre vernissé ; puis

puis faites boüillir un *Miserere*, & coulez par un linge. Sur seize onces de cette colature, mettez douze onces de sucre pilé, douze onces de manne de Calabre. Faites boüillir un moment; repassez dans un linge, & faites cuire en consistence de syrop. Sur la fin de sa cuisson ajoûtez-y suc de grenade, quatre onces: gingembre & canelle, trois gros de chaque; & gerofles, un gros; le tout bien tamisé. Puis faites-luy encore jetter trois boüillons, en remuant bien.

Sirop de pivoine.

Prenez fleurs de pivoine mâle fraîches, une livre: racines de pivoine mâle broyées, quatre onces: semences de pivoine mâle broyées, douze gros. Mettez le tout dans un vase de terre vernissé; versez pardessus quatre livres d'eau boüillante, digérez vingt-quatre heures sur les cendres chaudes à vaisseau couvert, puis faites boüillir à feu lent, jusqu'à la consomption du quart, coulez & exprimez. Dissoudez dans la colature deux livres de sucre, & un gros de sel de pivoine; clarifiez, & cuisez en consistence de sirop.

Il guérit l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie; fortifie le cerveau, provoque les urines. La dose est depuis demie once jusqu'à deux onces.

Sirop de roses composé.

Prenez myrobolans citrins, mondés de leurs noyaux, ou leurs écorces broyées; & feüilles de senné mondées, une once de chaque: racines d'hellebore noir pilées: rhubarbe coupée en morceaux: tartre soluble, quatre gros de chaque. Faites infuser le tout vingt-quatre heures au bain marie, en un vaisseau de terre vernissé, dans trois livres de suc de roses pâles dépuré. Puis faites boüillir doucement, jusqu'à la consomption du quart, coulez & exprimez; dissoudez dans la colature deux livres de sucre; clarifiez à l'ordinaire avec le blanc d'œuf, & cuisez en sirop.

Il fait quelquefois vomir; on le donne pour les maladies hypocondriaques, l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, ladrerie, & teigne. La dose est depuis deux gros, jusqu'à six.

Sirop de scordium.

Prenez suc de scordium dépuré, trente onces: sucre blanc, vingt-quatre onces: sel de scordium, six gros.

Aprés avoir pilé le scordium, on l'humecte avec l'eau de scordium distillée, ou à son defaut, avec une forte décoction de scordium. Aprés quelques heures

de digestion à froid, on tirera le suc à la presse ; on le dépurera, en le faisant boüillir un boüillon, & le passant plusieurs fois par un blanchet ; on y mêlera le suc & le sel, on le clarifiera, & fera cuire en sirop.

On s'en sert contre la peste, fiévres malignes, & vers. Il excite la transpiration & les mois. La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie.

Sirop de scordium composé.

Prenez du sirop de scordium simple cy-dessus, deux livres ; mêlez-y d'esprit volatil aromatique huileux, quatre gros : de camphre dissout dans deux gros d'esprit de vin & de musc enfermé dans un noüet, douze grains de chaque ; cuisez en sirop.

On s'en sert pour les fiévres malignes, & autres maladies qui viennent de corruption d'humeurs. La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie.

Sirop des trois.

Prenez feüilles de senné mondé, quatre onces : trochisques d'agaric, deux onces : tartre soluble & rhubarbe, de chacun une once.

Ecrasez les trochisques, coupez la rhubarbe, & mettez le tout infuser vingt-

quatre heures dans quatre livres d'eau boüillante, en un pot de terre couvert ; puis faites boüillir doucement quelques boüillons, coulez & exprimez. Dans la colature clarifiée par résidence & filtration, dissoudez trois livres de sucre blanc, & cuisez en sirop.

Il est panchimagogue, c'est à dire, qu'il purge toutes les humeurs, & celles du cerveau. C'est pourquoy on en ordonne aux paralytiques, léthargiques, apoplectiques, & épileptiques. La dose est depuis demie once jusqu'à une once.

Sirop d'œillet.

Prenez feüilles d'œillets rouges mondées, deux livres. Faites-les infuser douze heures dans six livres d'eau boüillante, entretenant la chaleur, en vaisseau couvert ; puis aprésune legere ébullition, coulez & exprimez l'infusion. Mêlez comme la premiere fois dans cette colature égale quantité de fleurs d'œillet ; faites boüillir un boüillon, coulez & exprimez : puis dissoudez dans la colature quatre livres de sucre, clarifiez, & cuisez en sirop à petit feu.

Il fortifie l'estomach, réjoüit le cœur & le cerveau, résiste au venin, chasse par transpiration les mauvaises humeurs. On le donne pour la peste, petite verole,

fiévres malignes, & épilepsies, depuis demie once jusqu'à une once.

Sirop de longue vie.

Prenez des sucs dépurés de mercuriale, dix-huit onces, de ceux de bourroche & de buglose, huit onces de chaque : suc de racine d'yris, quatre onces : racine de gentiane, deux onces : de sucre blanc, ou de miel de Narbonne, deux livres. Il faut dépurer les sucs par un leger boüillon, & par un blanchet. On les mêlera, pour y faire infuser chaudement la racine de gentiane, coupée en roüelles, pendant vingt-quatre heures. On la coulera & exprimera ; on purifiera la colature par residence : on la mettra dans un plat de terre avec le sucre, ou le miel ; & par un petit feu, on fera cuire en consistence de sirop.

Il purge les sérosités, purifie le sang, excite les mois, provoque l'accouchement, fait sortir l'arriere-faix. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

Sirop de coing.

Rapez des poires de coing, tirez-en le jus par expression ; mettez-le dépurer deux ou trois jours au soleil, puis le filtrez. Mettez dans un plat de terre vernissé parties égales de sucre blanc, & de

ce ſuc, & faites cuire en conſiſtence de ſirop à petit feu.

Si l'on ne dépuroit pas ainſi le jus de coing, on en feroit de la gelée, au lieu de ſirop.

D'autres ſe contentent de peler les coings, & les faire boüillir; ils les paſſent, puis mêlent autant de ſucre que de jus (aprés l'avoir fait boüillir, juſqu'à ce qu'étant froid, il ſe gele un peu) & achevent de le faire cuire en conſiſtence de ſirop.

Il eſt aſtringent, fortifie l'eſtomach, arreſte le cours de ventre. La doſe eſt depuis demie once, juſqu'à une once & demie.

Sirop de geniévre.

Faites infuſer chaudement de la graine de geniévre mûre fraîche cueïllie, pendant neuf jours. Faites enſuite boüillir un peu, écraſez-la avec les doigts; remettez-la ſur le feu, enſuite exprimez en le jus, & faites cuire en conſiſtence de ſirop.

Ou bien, concaſſez la graine de geniévre, mettez en environ demie livre dans une cucurbite de verre, avec deux livres de vin d'Eſpagne, lutez bien les jointures, faites digerer trois jours au bain marie tiede, puis diſtillez environ

huit onces. Laissez réfroidir les vaisseaux, versez le résidu dans un plat de terre vernissé, ajoûtez-y une livre d'eau, faites boüillir legerement, coulez avec expression; mêlez-y deux livres de sucre, clarifiez avec un blanc d'œuf, faites cuire en consistence d'opiat, laissez réfroidir, puis décuisez-la avec l'eau spiritueuse que vous en avez distillée, où vous aurez mêlé six gouttes d'huile ou essence de geniévre; serrez ce sirop en bouteille.

Il fortifie le cœur & l'estomach, recrée & répare les esprits, aide à la digestion, excite les mois. La dose est depuis quatre gros jusqu'à une once. Au defaut de vin d'Espagne, on peut se servir de vin blanc, aussi bien que dans la premiere maniere, au lieu d'eau. On peut préparer de même les sirops de gérofles, canelle, bois de roses, de sassafras, santal-citrin, anis, fenoüil, coriandre, & macis.

Sirop de meures.

Prenez les meures bien noires, écrasez-les, exprimez-en le jus, mêlez y égal poids de sucre, & faites cuire en consistence de sirop. Lemery veut qu'on les fasse digérer sept ou huit heures à froid, avant que d'en exprimer le jus, & aprés les avoir écrasées. Si l'on vouloit laisser

le jus dépurer au ſoleil, & le paſſer par un blanchet, le ſirop en ſera plus beau.

On en prend à cueïllerées pour le rhume, maux de bouche & de gorge. Celuy de meures ſauvages eſt bon aux mêmes maux, & pour la dyſſenterie.

Sirop de ſureau.

Il ſe fait avec la graîne mûre, de même que celuy de meures; il eſt excellent pour toutes ſortes de flux.

Ou bien, mettez une livre de fleurs de ſureau digérer trois jours au bain marie en une cucurbite de verre bien bouchée & lutée, dans trois livres d'eau de fleurs de ſureau diſtillée: puis diſtillez-en à feu lent environ une livre. Laiſſez réfroidir les vaiſſeaux, renverſez le reſidu dans une baſſine, ajoûtez-y deux livres d'eau; faites boüillir legerement, coulez & exprimez-en le jus: mettez-y trois livres de ſucre, clarifiez le mêlange, cuiſez en conſiſtence d'opiat. Eſtant froid, réduiſez-le en ſirop, avec l'eau ſpiritueuſe diſtillée. La doſe eſt depuis demie once, juſqu'à une once & demie.

On peut faire de même du ſirop de muguet, bon pour le cerveau & l'eſtomach, pour l'épilepſie, la paralyſie, & apopléxie. On en peut faire de même de lavande, romarin, marjolaine, thim,

& autres plantes odorantes.

Sirop pour la phtysie, & autres maladies du poulmon.

Prenez deux tortuës en vie, & les faites boüillir dans de l'eau, jusqu'à ce que la chair se sépare des os; puis lavez cette chair cinq ou six fois d'eau fraîche, & la mettez dans un plat net. Ensuite prenez cinquante limaçons avec la coque, & les faites boüillir, jusqu'à ce que vous les puissiez ôter de leurs coques, desquelles il faut séparer le cul, où il y a de l'immondice, que vous jetterez. Lavez aussi tres-bien les limaçons avec quantité d'eau, puis les mettez dans un pot bien net avec la chair de tortuë, & les faites boüillir avec quatre pintes d'eau de fontaine à petit feu; & quand l'eau sera réduite à la moitié, mettez dans le pot une poignée de fleurs de pas-d'asne, une poignée de la plante dite pied-de-chat, & demie poignée d'hysope seche. Faites boüillir le tout avec les tortuës & limaçons, jusqu'à ce qu'il ne demeure qu'environ une chopine de boüillon; coulez-le dans un linge blanc, pressant un peu les herbes & les chairs. Ensuite, prenez deux livres de sucre clarifié, & l'ajoûtez à la décoction, pour en faire un sirop, dont vous ferez prendre au malade trois

ou quatre fois le jour, & sur-tout le matin, & le soir en se couchant, une cueillerée chaque fois, le laissant couler doucement dans le gosier; & l'on verra que c'est un excellent remede dans la phtysie naissante, les embarras & obstructions du poulmon, la toux invéterée, & l'asthme.

CHAPITRE

DES TABLETTES.

Tablette cardiaque.

PRenez sucre tres-blanc, cuit dans quatre onces d'eau de fleurs d'orange, en consistence d'électuaire solide, une livre; retirez du feu: étant à demy refroidi, ajoûtez une once de confection alkermes, d'écorce exterieure de citron, non séche coupée menu, & d'antimoine diaphorétique en poudre, deux gros; & d'huile distillée de canelle incorporée dans deux gros de sucre tres-pur en poudre, une goutte. Le tout étant bien mêlé, versez-le sur un grand plat d'estain, ou sur du papier posé sur une table, & en formez les tablettes, que l'on conserve dans un lieu sec.

Elles fortifient le cœur & le cerveau, préservent du mauvais air, font l'haleine bonne, en prenant de temps en temps demy gros.

Tablettes de guimanve composées.

Prenez deux onces de pulpe de racines de guimauve, ſemence de pavot blanc, d'yris de Florence, regliſſe, & poudre de diatragacant froid, trois gros de chaque : ſucre tres-blanc cuit dans l'eau-roſe, douze onces. Faites cuire le ſucre en conſiſtence ; mêlez-y, hors du feu, la pulpe, puis les autres drogues pulvériſées & mêlées enſemble, pour en faire une paſte, que vous verſerez ſur du papier, & l'étendrez, & couperez en tablettes. Le papier doit eſtre huilé d'huile d'amandes douces.

Elles ſont bonnes pour la toux invéterée, l'aſthme, & les ulceres du poulmon, & ſeroient encore bien meilleures, ſi l'on y ajoûtoit deux gros de magiſtere de ſoulphre.

Tablettes d'alkermes.

Faites cuire une livre de ſucre fin dans quatre onces d'eau de fleurs d'orange à feu lent, juſqu'à ce qu'il faſſe bien le fil, en en prenant avec la ſpatule ; retirez du feu, mêlez-y bien une once de confection d'alkermes. Verſez le tout dans un papier blanc, dont les bords ſoient relevés, puis vous le couperez en tablettes, que vous conſerverez en lieu ſec.

Elles fortifient le cœur, résistent à la malignité des humeurs, & augmentent la semence. La dose est depuis un gros, jusqu'à trois. Si l'on y ajoûtoit quatre gros de poudre de viperes, leur vertu augmenteroit. Ce sont les tablettes de longue vie.

Tablettes thériacales.

Faites comme aux tablettes d'alkermes; & au lieu d'une once d'alkermes, mêlez-y une once de thériaque. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once, pour les fiévres malignes, peste & pourpre, petite vérole, contre les morsures des bestes venimeuses, poison de la ciguë du napellus, pour la colique venteuse, l'asthme, fiévres intermittentes, paralysie, apopléxie, épilepsie, léthargie, maladies histériques, hémorragies & cours de ventre; mais pour préserver simplement, on en prend seulement un petit morceau, qu'on laissera fondre dans la bouche.

On pourroit de la même maniere en faire avec la poudre de viperes simple, & le sucre cuit comme cy-dessus.

Toile cirée.

Prenez huile rosat, deux onces: pervenche broyée, trois onces: sucs de

menthe & grande ſauge, une once & demie de chaque ; faites cuire le tout à feu lent, juſqu'à la conſomption des ſucs, coulez & exprimez. Dans cette huile exprimée, faites fondre de cire jaune coupée trois onces ; & étant à demy froid, ajoûtez un demy gros de maſtich choiſi mis en poudre ſubtile, & de cette compoſition enduiſez des toiles.

Elle empêche les mammelles de groſſir aprés l'accouchement, fait couler le lait par bas, en y appliquant chaudement cet emplâtre, avec des linges chauds pardeſſus, & renouvellant l'emplâtre, juſqu'à ce que tout le lait ait coulé. On coupe la toile en morceaux de grandeur propre pour un côté du ſein.

Tablettes balſamiques.

Prenez ſang-dragon, deux ſcrupules : fleurs de benzoin, quinze grains : baume blanc du Perou, douze gouttes : ſucre blanc, quatre onces : mucilage de gomme adragant ; faites du tout des tablettes ſelon l'art.

Elles ſont bonnes dans la phtyſie, & lorſque le ſang eſt chargé de ſels acres, qui irritent particulierement le poulmon, & provoquent la toux.

Tablettes pectorales.

Prenez racine d'yris de Florence, re-

glisse & aulnée de chacune demy gros : fleurs de soulphre, un scrupule : fleurs de benjoin, douze grains : huile de succin, deux gouttes : huile d'anis, quatre gouttes : sucre blanc, quatre onces, avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, faites du tout des tablettes.

Elles sont admirables contre l'asthme, & pour faciliter la sortie des crachats, adoucir les humeurs, animer le sang, & le faire circuler aisément dans les vaisseaux du poulmon.

Tablettes antihectiques.

Prenez quinxina en poudre, une once & demie : baume de copau, deux gros : sucre rosat dissout dans l'eau d'absynthe, huit onces, avec le mucilage de gomme adragant, faites les tablettes selon l'art, de sorte que chacune pese deux gros. On en prendra une quatre fois par jour, beuvant pardessus quatre onces de décoction pectorale, faite avec une bonne quantité de feüilles de tussilage, de lierre terrestre, de mousse de chêne, &c.

L'usage de ces tablettes convient dans les fiévres hectiques, toux phtysiques, la disphée, ou difficulté de respirer, & autres maladies du poulmon, aprés les remedes généraux, s'il en est besoin. Les tablettes sont une forme de remede tres-

agréable, & nécessaire, lorsque l'on n'a pas moins à combattre l'opinion du malade, que sa maladie.

Tablettes hémoptoïques.

Prenez terre de catéchu, deux gros : saffran de Mars astringent, un gros : sucre de Saturne, & amydon, de chacun demy gros : sucre blanc, quatre onces : mucilage de gomme adragant, ce qu'il faut ; faites les tablettes. Elles conviennent pour le crachement de sang.

Tablettes céphaliques.

Prenez poudre de guttete, & cinnabre d'antimoine, deux scrupules de chaque : huiles de romarin & de noix muscades, de chacun deux gouttes : sucre, deux onces, avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant ; faites les tablettes selon l'art.

Elles conviennent pour la douleur de teste ydiopatique, les vertiges, l'épylepsie, & les affections convulsives.

CHAPITRE

DES TROCHISQUES.

Trochisques d'agaric.

PRenez gingembre blanc concassé, deux gros ; faites infuser à froid

vingt-quatre heures dans quatre onces de vin blanc, puis coulez. Prenez six onces d'agaric bien choisi, mettez le en poudre, humectez-la de l'infusion cy-dessus, pour en former une masse, dont on fait les trochisques, qu'on fait sécher à l'ombre.

Ils purgent la pituite du cerveau ; on les donne aux paralytiques, apoplectiques, & léthargiques, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Trochisques de viperes.

Prenez la quantité que vous voulez de la poudre des troncs, foyes, & cœurs de viperes, & avec suffisante quantité de gomme adragant, dissoute en mucilage par le vin d'Espagne ; faites les trochisques, que vous ferez sécher à l'ombre.

Ils sont propres contre les fiévres malignes, petite vérole ; chassent par la transpiration les mauvaises humeurs ; résistent à la corruption, & rétablissent les forces. La dose est depuis douze grains, jusqu'à un gros.

On les oint de quelques gouttes de baume du Perou, pour les préserver des vers.

Trochisques citrins.

Prenez de ceruse lavée, & mise en

poudre subtile, deux onces : de tutie préparée en poudre, une once : de saffran séché à lente chaleur entre deux papiers, & mis en poudre, deux gros : de gomme adragant pulvérisée dans un mortier chaufé, deux gros : d'opium qui s'est mis en morceaux auprés d'un feu lent, & qu'on a dissout en un vaisseau de terre dans un peu d'eau de pluye, un gros. Le tout étant bien mêlé ensemble dans un mortier, on y ajoûtera un peu d'eau de pluye, s'il en est besoin, pour incorporer & former ensuite les trochisques.

Ils sont excellens pour tous les maux des yeux, en dissoudant un gros.

Trochisques alexiteres.

Prenez racines d'angelique, trois gros : de tormentille, de zedoaire, & d'yris de Florence, deux gros de chaque : écorce de citron séche, deux gros & demy : gingembre, coriandre, & roses rouges, un gros de chaque : canelle, macis & gérofles, trente-six grains de chaque ; avec suffisante quantité d'extrait de geniévre, pour faire du tout mis en poudre une masse de trochisques, que l'on en formera, pour les faire ensuite sécher à l'ombre.

La dose est de demy scrupule, jusqu'à

un ſcrupule. Ils fortifient le cœur, le foye : réſiſtent au mauvais air ; reparent les forces, ſont bons pour la peſte, & pour toutes les maladies où il y a de la malignité.

Trochiſques antiaſthmatiques.

Prenez ſucre candi blanc, neuf onces : amidon, une once & demie : magiſtere de ſoulphre, & yris de Florence, quatre gros de chaque : regliſſe, trois gros : fleurs de benjoin, deux ſcrupules.

Pulvériſez enſemble le ſucre candi & l'amidon ; d'autre part la regliſſe & l'yris : mêlez ces poudres avec le magiſtere de ſoulphre & les fleurs de benjoin, & une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant fait par l'eau roſe, & formez vos trochiſques, que vous ſécherez à l'ombre.

La doſe eſt de demy gros juſqu'à un gros, pour l'aſthme, la toux invéterée, & pour aider à la reſpiration.

Trochiſques dépilatoires.

Prenez d'orpiment & de chaux vive parties égales ; pulvériſez le tout, & en formez vos trochiſques, avec ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant. Il faut laiſſer fermenter la maſſe, quelque temps avant de former les trochiſques.

Ils sont dépilatoires, & consomment les chairs baveuses. On ne s'en peut servir qu'extérieurement.

Trochisques de perles.

Prenez une once de perles préparées, des huiles de canelle & de roses, un scrupule de chaque; faites la masse avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant tiré par l'eau-rose, & formez les trochisques.

La dose est depuis six grains, jusques à un scrupule. Ils sont propres aux maux de cœur, foiblesses, palpitations; maux de teste, vertiges, apopléxie, paralysie, manie, & pour faire suer.

Trochisques détergents.

Prenez verd de gris, trois onces & demie: sel ammoniac, encens, alun de roche, une once de chaque.

L'alun & le sel ammoniac étant mis en poudre, l'encens & le verd de gris aussi pulvérisés, mais séparément; puis ayant mêlé les poudres, on en formera les trochisques, avec suffisante quantité de vin rouge, & on les fera sécher à l'ombre.

Ils nettoyent les vieux ulceres, on les applique seuls en poudre, ou dissous dans quelque liqueur propre, ou mêlés dans un onguent.

Trochisques contre la peste.

Prenez racine d'angelique, quatre gros : racines de pimprenelle & de zédoaire, semence d'angelique, écorce de citron séche, un gros de chaque : sucre blanc, sept onces.

Le tout ensemble mis en poudre, & le sucre séparément, on en formera les trochisques avec le mucilage de gomme adragant fait avec l'eau rose.

La dose est depuis demy gros, jusqu'à quatre scrupules.

Ils résistent au mauvais air; on les laisse fondre dans la bouche.

Trochisques de sureau.

Prenez du suc de bayes de sureau la quantité que vous voulez; mêles-y la poudre de racines de tormentille, & en faites une paste, que vous ferez sécher au four. Puis l'ayant retirée, vous l'humecterez de nouveau avec le même suc, & la sécherez encore; & à la troisiéme exsiccation, vous en formerez des trochisques, que vous ferez encore sécher.

Ils conviennent depuis un scrupule, jusqu'à un gros & demy dans la dyssenterie, le flux immodéré des mois & des hémorroïdes.

Trochisques noirs.

Prenez ſucre blanc, une livre : ſuc de regliſſe d'Eſpagne, quatre onces : baume de ſoulphre aniſé, un gros ; faites les trochiſques petits & ronds avec le mucilage de gomme adragant extrait par l'eau de fenoüil.

Ils ſont propres pour l'aſthme & la toux ; facilitent la tranſpiration du poulmon, & adouciſſent l'acrimonie de la lymphe.

Trochisques pour les fluxions.

Prenez ſuc de regliſſe, deux onces : ſucre blanc, quatre onces : opium, un gros, avec ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant, faites les trochiſques ſelon l'art.

Un gros de ces trochiſques contient un grain d'opium, ou environ ; ils conviennent pour les fluxions & catarres : il faut à leur uſage faire ſucceder les purgatifs, les diurétiques & diaphorétiques.

CHAPITRE
DES TISANNES.

Tiſanne adouciſſante pour la poitrine.

METtez deux livres de pommes de reinette coupées par tranches, qua-

tre onces de ſucre, une meſure d'avoine, quatre onces de jujubes, une poignée de chien-dent, & un peu de regliſſe, dans trois pots d'eau; faites boüillir & réduire à deux pots.

Tiſanne de ſanté.

Prenez demie meſure de bonne avoine, une poignée de racines de chicorée ſauvage fraîche; faites boüillir trois quarts d'heure dans ſix pintes d'eau, à petit boüillon; ajoûtez-y quatre gros de criſtal minéral, & quatre onces de bon miel; faites encore boüillir demie heure, & paſſez par un linge.

La doſe eſt deux bons verres le matin à jeun, & deux autres verres trois ou quatre heures aprés midy, & cela pendant quinze jours. Il n'en faut point prendre pendant les grandes froidures & gelées. C'eſt un remede des plus doux & des plus efficaces pour conſerver la ſanté, ou purifier la maſſe du ſang, la temperer & rafraîchir.

Tiſanne pectorale & rafraîchiſſante.

Prenez racines de chien-dent, trois onces: regliſſe, rapure de corne de cerf, & d'yvoire, de chacune deux gros: raiſins violets, une once & demie; faites cuire dans trois livres d'eau d'orge dé-

purée, jusqu'à la consomption du tiers. Dissoudez dans la colature, quatre scrupules de salpêtre, & une once de sirop violard.

C'est une agreable boisson pour les fébricitans; elle appaise la soif & les chaleurs d'entrailles, rafraîchit la poitrine, & fait uriner.

Tisanne pour les tabides.

Prenez une bonne poignée de froment pur, jettez-le dans une pinte ou cinq demi-septiers d'eau avec un peu de reglisse; faites boüillir doucement, jusqu'à la consomption du tiers. Passez, & dans chaque verre de la colature, on peut dissoudre un peu de sirop de berberis.

Cette tisanne est excellente pour les personnes maigres, tabides, & pulmoniques.

CHAPITRE

DES VINS, &c.

Vin antipleurétique.

FAites dissoudre le poids d'un gros du blanc de fiente de pigeon dans un verre de vin blanc, ou de poiré, au defaut de vin; passez-le par un linge fin, & le donnez dans le lit au malade. S'il a

encore peine à ſuer, on peut mettre deux bouteilles pleines d'eau chaude à ſes côtés.

Il eſt bon pour la pleuréſie, & pour fondre les grumeaux de ſang qui peuvent s'eſtre formés dans le corps, à l'occaſion d'une chûte.

Vin pour la goutte.

Prenez, dans l'équinoxe du printems, c'eſt à dire, entre le vingt-un & le vingt-deux de Mars, un verre de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuſer, pendant trois heures, le poids d'un écu d'or de graine d'hiebles.

Ce remede eſt excellent, pour préſerver & garentir de la goutte.

Vin diurétique.

Faites boüillir, un quart d'heure, deux onces de racine d'aulnée, coupée par morceaux, dans une pinte de vin blanc. Coulez, & ſerrez ce vin, quand il ſera réfroidi.

Il faut d'abord purger avec le ſirop de nerprun, ou autre purgatif convenable à la maladie; puis faire prendre quatre onces, ou huit cuëillerées de ce vin, le matin à jeun, les trois derniers jours de la lune, & les trois premiers de la ſuivante.

Ce

Ce vin est excellent pour la retention d'urine & pour l'hydropisie. On peut n'en faire que la moitié de la dose à la fois, pour ne le pas garder si long-temps.

Vin sudorifique.

Faites infuser à froid & au serein, pendant une nuit, les quatre semences chaudes, sçavoir, coriandre, anis, fenoüil, & persil, deux pincées de chacune dans un demi-septier de vin blanc. Le lendemain matin, faites boüillir le tout dans un pot de terre vernissé, deux ou trois boüillons seulement. Passez le tout dans un linge net, & le faites boire, le plus chaud qu'il se pourra, au malade à jeun, & chaudement couché, pour aider la sueur.

Il est tres-bon pour les fluxions froides.

Vin épileptique.

Pilez bien une poignée de feüilles de rhuë à la chevre, dite *Rhuca capraria*, & au defaut des feüilles, prenez les racines; faites-les infuser dans quatre ou cinq onces de vin blanc, pendant une nuit. Le lendemain au matin, coulez-le par un linge, & faites prendre quatre onces de ce vin au malade à jeun. Continuez ainsi six jours de suite : sçavoir,

les trois derniers jours de la lune, & les trois premiers de la ſuivante. Recommencez les trois derniers jours du premier quartier, & les trois ſuivans. Continuez ainſi de trois en trois lunes. Par exemple, ſi vous commencez le vingt-huit de la lune de Decembre, vous continuërez le vingt-neuf & le trente; les premier, ſecond, & troiſiéme de celle de Janvier; & les douze, treize, quatorze, quinze, ſeize, & dix-ſept de la même lune de Janvier; les trois derniers de celle de Mars, & les premier, ſecond, troiſiéme, douze, treize, quatorze, quinze, feize, & dix-ſept de la lune du mois d'Avril. Enſuite les trois derniers de celle de Juin, & les premier, ſecond, troiſiéme, douze, treize, quatorze, quinze, ſeize, & dix-ſept de celle de Juillet; enſuite les trois derniers de celle de Septembre, & les premier, ſecond, troiſiéme, douze, treize, quatorze, quinze, ſeize, & dix-ſept de celle d'Octobre.

Si vous commencez le remede par la fin d'une autre lune que celle de Decembre, vous reculerez les autres lunes ſuivantes à proportion.

Quelque inveteré que ſoit le mal, la guériſon en eſt infaillible par ce remede, qui d'ailleurs eſt auſſi facile que la cure

de cette maladie a paru jusques icy difficile & rare.

Vin antinéphrétique, & contre la pierre.

Prenez des meures sauvages bien mûres, des fruits d'alkekenge, & bayes de geniévre, une mesure de chacun : des racines d'arrête-bœuf, & de celle de chardon-roulant, sept poignées de chaque. Mettez le tout macerer dans un demy muid de vin blanc, au sortir de la cuve du pressoir, & l'en ôtez aprés que le vin aura fermenté ; quelques-uns y ajoûtent une mesure de noyaux de nesles. On prend trois ou quatre onces de ce vin, tous les matins à jeun.

Vin pour les poulmoniques.

Prenez deux pintes de bon vin, & le mettez dans un coquemart, avec deux grandes poignées d'orties piquantes, & le faites consommer à la moitié ; puis le coulez, & en faites prendre tous les matins à jeun un verre.

Ce remede peut ôter la trop grande acreté de la lymphe, rafraîchir le sang, & emporter une partie de sa salure par les urines.

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENUES EN CE LIVRE.

A

C

E

I

T

V

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce manuscrit intitulé : *Remedes choisis & éprouvés*, &c. je n'y ai rien trouvé qui en puisse empescher l'impression. Fait à Paris ce 28. May 1715. ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; à nos amés & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer un manuscrit qui a pour titre : *Remedes choisis & éprouvés*, & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; Nous avons permis, & permettons par ces Presentes audit Jombert, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire ven-

dre, débiter, ny contrefaire ledit livre, en tout, ny en partie, ny d'en faire aucuns extraits, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui ont droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; à la charge que ces Présentes seront registrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur VOYSIN Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNÉ

S ij

à Verſailles le huitiéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cens quinze, & de notre regne le ſoixante treiziéme. Par le Roy en ſon Conſeil. FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre, n°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 951. n 1231. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. à Paris le 22. Juin 1715. ROBUSTEL *Syndic.*

CATALOGUE DES LIVRES de CLAUDE JOMBERT *Libraire à Paris, ruë S. Jacques.*

LEs œuvres d'Architecture de Lepautre, fol. 60. planches, 15. liv.

Methode pour bien dresser toutes sortes de comptes à parties doubles, par Irson, fol. gr. pap. 10. liv.

Pratique generale des Changes estrangers, 4o. 6. l.

L'Arithmetique pratiquée & raisonnée, 4o. 6. l.

Maniere de dessiner les ordres d'Architecture, & toutes les parties qui en dépendent, selon les meilleurs Auteurs, par Bosse, fol. 90. planches, 15. liv.

—Livre de figures qui enseigne la maniere de dessiner le portrait, la figure, & le païsage, en 100. planches, vol. 4o. 5. liv.

—Traité du trait ou de la coupe des pierres en l'Architecture, 8o. avec 114. planches, 5. l.

—Les Leçons de Geometrie & de Perspective données dans l'Academie, 8o. 120. planches 5. l.

—La maniere de graver à l'eau forte & au burin, 8o. fig. 3. liv.

Methode universelle pour les Cadrans, 8o. 2. l.

—Le Peintre converti aux regles de son art, 8o. 1. liv. 10. sols.

—Les Proportions du corps humain dessinées d'aprés l'antique, in 16. broché, 1. liv.

Nouveaux Elemens de Geometrie, par Messieurs de Port-Royal, 4o. 6. liv.

Traité d'Algebre, ou Principes generaux pour résoudre les questions de Mathematique, par M. Rolle, de l'Academie, 4o. 6. liv.

Methode pour la mesure des surfaces, ou Intro-

duction au calcul integral, par M. Carré, de l'Academie, 4o. 4. liv.

Remarques touchant le Problême des tangentes, par M. Rolle, 4o. broché, 2. liv.

De SS. Martyrum Cruciatibus, en 45. planches gravées par Tempeste, 4o. broché, 2. l. 5. s.

Numismata Imperatorum Romanorum præstantiora, Autore Joan. Vaillant, 4o. 2. vol. 12. l.

Selecta Numismata antiqua Seguini, 4o. 6. liv.

Cours de Mathematique, contenant dix Traités & reliés en 5. tomes 8o. avec 200. planches par M. Ozanam, de l'Academie, 25. liv.

On vend séparément les Elemens d'Euclide expliqués & démontrés, 8o. 3. liv. 10. sols

—La Perspective theorique & pratique, démontrée, 8o. 2. liv. 10. sols

—La Geographie & Cosmographie, 8o. 3. l

—L'Usage du Compas de proportion, 8o 1. liv. 10. sols.

Le Traité de l'Arpentage & du Toisé, 12. 2. l

—Nouvelle Trigonometrie, sans se servir de Tables de sinus, & aussi avec, 12. 1. l. 10.

—Usage de l'Instrument universel, 12. 1. l. 5.

—Les Elemens d'Euclide du Pere de Chales corrigés & augmentés par M. Ozanam, 1 2. liv. 10. sols.

—Methode de lever les plans & les cartes, 1 fig. 1. liv. 10. sol

Des communes Mesures, & Racines commun des Quantitez litterales, & Ouvrage po perfectionner l'Algebre, par M. Tannegu le-Fevre, 8o. 3. liv.

La Theorie de la manœuvre des Vaisseaux, p M. le Chevalier Renauld, 8o. 3. liv.

Les quinze Livres des Elemens Geometriqu d'Euclide, par Henrion, 8o. 2. vol. 4. l. 10.

Calculs d'usage, par Masson, 8o. 2. liv. 10.

Recueil d'Emblêmes, Devises, Medailles, Chi

fies, Support & Cimier, par Vérien, 8°. 250. planches, 6. liv.

Discours historique de l'Election des Empereurs, 8°. 2. liv.

Regles de la Poësie Françoise, avec des Observations critiques touchant nos Poëtes modernes, 8°. 2. liv. 10. sols.

Nouveaux Elemens d'Arithmetique & d'Algebre, ou Introduction aux Mathematiques, par M. de Lagny de l'Academie, 12. 2. liv. 10. sols.

Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le terrain, avec 60. planches, par Sebastien le Clerc, 12. 3. liv.

Traité de l'Equilibre des liqueurs, par M. Paschal, 12. 1. liv. 10. sols.

Nouvelle Conjecture sur la pesanteur, par M. Varignon, 12. fig. 1. liv. 10. sols.

Remarques & experiences physiques sur la construction des Clepsidres, Termometres & Barometres, par M. Amonton de l'Academie, 12. fig. 1. liv. 10. sols.

Traité du Nivellement, par M. Bulet, 12. fig. 1. liv. 10. sols.

Le Mercure Geographique, par le Pere Lubin, 12. 1. liv. 10. sols.

Lss vraies Centuries & Propheties de Nostradamus, 12. 1. liv. 10 sols.

Principes de Physique rapportés à la Medecine pratique, par M. Chambon, 12. 2. liv. 10. s.

—Suite ou Traité des Métaux & des Mineraux, & des remedes qu'on en peut tirer, 12. 2. liv. 10. sols.

Secrets & Remedes éprouvés, par l'Abbé Rousseau, dit le Capucin, 12. 1. liv. 10. sols.

—Traité de la Goutte, & autres maladies, par l'Abbé Aignan, 12. 1. liv. 10. sols.

Tableau des Maladies traduit du Latin de Lommius, 12. 2. liv. 10. sols.

Remedes choisis & éprouvés, tant de Medecine que de Chirurgie, pour les maladies du corps humain; Suite du Tableau des maladies, par Monsieur le Breton, 12. 2. liv. 5. sols.

Historia Gestorum in Ecclesia memorabilium, par M. de la Bizardiere, 12. 1. liv. 10. sols.

R. P. Jouvenci S. J. de Ratione discendi & docendi, 12. 1. liv. 10. sols.

P. Halleii Institutionum canonicarum, 12. 2. liv.

Nouvelles institutions coûtumieres, par le Sieur de Ferriere, 12. 3. vol. 7. liv.

Traité de l'Esprit de l'homme, 12. 2. liv. 10. s.

Recherches historiques & genealogiques de tous les Chevalliers de l'Ordre du S. Esprit, depuis son Institution jusqu'à present, 2. vol. 12. 4. l.

Apologetique de Tertullien, Latin & François, par M. Gyri, 12. 1. liv. 15. sols.

La Vie de la Sainte Vierge, par M. de S. Cyran, 12. 1. liv.

L'Appareil commode, en faveur des Chyrurgiens, par M Leclerc, fig. 2. liv. 5. sols.

Traité des Droits des Evêques sur les Reguliers exempts, 12. 2. liv.

Avantures secretes de Constantinople, 12. 1. liv. 10. sols.

Florine, ou la belle Italienne, Contes de Fées, 12. 1. liv. 10. sols.

Amarante, ou le Triomphe de l'Amitié 12. 1. l. 10. s.

Les Caracteres du faux & du veritable Amour, 12. 1. liv. 15. sols.

Secrets concernant les Arts & Métiers, 12. 3. liv.

—Le Teinturier parfait, qui enseigne à teindre en toutes sortes de couleurs, 2. vol. 12. 5. liv.

Histoire des Combats d'Almenar & de Penalvabro, 10. sols.

Fin du Catalogue.







